

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,

PAR ADRIEN BAILLET;

Revûs, corrigez, & augmentez par Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME SECOND,

SECONDE PARTIE.





A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M DCC. XXV.





SUITE DES JUGEMENS DES PRINCIPAUX CRITIQUES GRAMMAIRIENS.

ERASME de *Roterdam* (*Didier*) *mort en* 1536.

339 Il est assés difficile de trouver le juste milieu entre les éloges de ses admirateurs, & les accusations de ses envieux. Il vaut mieux le laisser chercher au Lecteur, & nous contenter de rapporter ici sincérement & indifféremment ce que les uns & les autres en ont pensé. Erasme.

Tout le monde tombe d'accord qu'il avoit le genie très-vaste, beaucoup de lecture & de facilité d'écrire; qu'il étoit infatigable au travail, & qu'il seroit difficile

Erasme. de trouver quelqu'un qui eût plus contribué que lui au rétablissement & à l'embellissement des belles Lettres, dont il est nommé le Pere & le Restaurateur par Rhenanus. (1)

Paul Jove (2) l'appelle le Varron de son siécle, & le Ciceron de l'Allemagne. L'Anglois Anonyme qui publia ses Lettres à Londres en 1642. (3) dit qu'il étoit l'ennemi & le vainqueur de la barbarie, le Liberateur des Saints Peres, & le Maître de l'Eloquence.

Casaubon ou plûtôt Mr. Huet (4) l'appelle le Phenix de son siécle, ajoûtant que personne n'a été doué de tant de belles qualités; que personne n'a possedé un plus grand nombre de Sciences; que personne n'a eu tant de genie ni pour l'abondance ni pour l'étenduë; que personne n'a eu une mémoire si vaste; que personne n'a écrit plus agréablement; enfin que personne n'a été si rempli de ce sel & de ces pointes d'esprit qui soutiennent les Livres & qui les font lire dans la posterité avec un appetit toûjours nouveau, tandis que ceux qui en sont dépourvus tombent avec leurs Auteurs.

Scioppius dit (5) qu'Erasme avoit un esprit tout divin, & qu'il avoit sû joindre une industrie & un artifice admirable, avec

1 Beat. Rhenan. Epist. de Carol. V. Imperat. in Vita Erasmi pag. 22. edit. Batav.

2 Paul. Jov. elog.

3 Edit. Epist. Erasm. Melanchth. & alior. Londin. 1642. in-fol.

4 P. Dan. Huet. de Clar. Interpr. p. 173.

5 G. Sciopp. de arte Critic. pag. 6.

6 Adr. Flor. apud Valer. Andr. Bibl. Belg. pag. 278.

avec un fond d'érudition tout-à-fait extraordinaire.

Le Pape Adrien VI. le confideroit comme le premier homme du fiécle pour le bel esprit, & pour la connoiffance des belles Lettres. (6)

Son Prédeceffeur Leon X. n'en faifoit pas moins de cas, comme il paroît par les témoignages publics qu'il en a voulu rendre à toute la Terre. (7)

Le Cardinal Sadolet (8) avoit pour lui une eftime toute extraordinaire, comme il paroît par fes Lettres ; & le Cardinal Bembe ne l'eftimoit pas moins (9), pour ne rien dire des autres Cardinaux, des Prélats, & des Princes féculiers qui étoient moins Hommes de Lettres que ceux-là.

Boiffard (10) prétend qu'il y avoit en lui une chofe qu'on ne pouvoit affés admirer, qui étoit la force de fon genie, & une autre qu'on ne pouvoit affés eftimer, qui étoit cette grande connoiffance qu'il avoit de toutes fortes de difciplines.

Voffius (11) le confideroit comme la plus grande lumiere qui eût jamais paru dans fon pays jusqu'à fon tems dans les Sciences, & il lui donne Grotius pour fecond.

Vivès (12) s'eft contenté de dire qu'il étoit

7 V. le Bref de Leon X. portant l'Approbation de ce qu'Erasme avoit écrit fur le Nouveau Teftament.
8 Jac. Sadolet. Lib. 4. Epift. 5. an. 1533.
9 Petr. Bemb Lib. 6. Epiftol. fcript. an. 1535.
10 J. Boiffard. in Icon. vir. ill.
11 G. J. Voff. de Hift. Lat. ubi de Martian. Capella.
12 J. Lud. Vivès apud M. Ad. Vit. Germ.

Erasme. étoit un ingénieux censeur des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas néanmoins un petit éloge quand on fait reflexion sur la difficulté qu'il y avoit alors de se bien acquiter de l'emploi de Critique.

Car vivant dans un siécle qui étoit encore fort grossier & où les ténébres de l'ignorance & de la barbarie n'étoient pas encore entiérement dissipées, non-seulement il s'en garantit en se formant de lui même, mais il entreprit encore d'en exterminer les restes avec un bonheur presque inouï. Et quoiqu'il n'ait pas porté les choses au comble de leur perfection, c'est toujours beaucoup qu'il ait montré le chemin aux autres; qu'il ait tenté le premier la Critique des Ouvrages des Peres de l'Eglise; & que dans la correction qu'il a faite d'une infinité de fautes de leurs exemplaires, il ait donné, comme dit Rhenanus (1), des preuves de la presence & de la pénétration merveilleuse de son esprit. De sorte que ses envieux mêmes ont été obligés d'avouer que depuis plusieurs siécles, il ne s'étoit point trouvé dans un seul homme plus de solidité de jugement, & plus de bon goût & de discernement, joint à une érudition consommée.

C'est ce qui a fait dire au même Auteur qu'on a l'obligation à Erasme d'avoir contribué en partie au rétablissement de la Théologie positive, que la Scholastique

1 Rhen. Epist. ad Car. Cæs. pag. 52.

2 Idem in præfat. ad Opera Erasm. quod idem est ad Carol. V.

lastique avoit ou bannie ou accablée, & d'avoir si bien fait par son industrie, qu'on s'est remis dans la lecture des Saints Peres, que la chicane de l'Ecole avoit fait mépriser dans les derniers tems. Il ajoûte que (2) depuis mille ans on n'avoit vû personne qui se fût si fort exercé dans la lecture de toutes sortes d'Auteurs Ecclésiastiques & profanes. Erasme.

Borremans dit (3) que les Hollandois trouvent en Erasme seul dequoi maintenir leur gloire, & qu'ils peuvent hardiment défier les autres Nations de leur produire son pareil; que comme son esprit & son jugement sont beaucoup au-dessus de la portée ordinaire des Hommes, il n'y a d'imitable en lui que sa diligence, son exactitude, & son application à l'étude; qu'il a pourtant eu ses défauts & que pour n'avoir pas pû se rabaisser & descendre jusqu'aux minuties, il lui est échappé des fautes ausquelles ses occupations serieuses ne lui ont pas permis de faire assés de reflexion.

Ses bonnes qualités aussi-bien que ses mauvaises multipliérent beaucoup le nombre de ses ennemis. Mais Mr. Colomiés (4) dit qu'il en sût triompher avec tant d'adresse, qu'il ravit même quelques-uns d'entre eux en admiration; qu'il fut l'ornement de son siécle, & qu'il le seroit encore sans doute du nôtre, si nous lisions ses Ouvrages avec moins de préoccupation. Voi-

3 Ant. Borrem. c 4. Var. Lection. p. 26.
4 P. Colom. Mélang. Hist. à la fin.

Erasme. Voila peut-être une partie de ce qu'on a pû dire à l'avantage d'Erasme, & si on a remarqué quelques excès dans ces Eloges, il n'en paroîtra peut-être pas moins dans les accusations dont les autres l'ont chargé.

Le plus fameux d'entre les Déclamateurs qui se sont déchaînés contre lui est sans doute Jules Scaliger (1) qui le traite comme le plus misérable Ecrivain du Monde. Il dit, entre autres choses, que ses Ecrits n'ont que du babil, des paroles entassées sans choix, sans étude, sans prudence, sans esprit, & qui ne marquent pas même le sens commun. Que c'est le corrupteur de la pure Latinité, le destructeur de l'Eloquence, le bourreau des Lettres, le deshonneur des Etudes, le poison de tous les siécles, le pere des mensonges. Que la République des Lettres non plus que celle du Christianisme ne peut point subsister avec honneur, tant que ses Ecrits seront au jour. En un mot, que c'est le nourrisson de la fureur, une vraye Furie, un vrai bourbier, un vrai Busiris, la vipere du genre humain, enfin un triple parricide.

Le pauvre Erasme s'étoit attiré ces douceurs pour avoir dit dans un de ses Dialogues qu'il y a de mauvais imitateurs des Anciens, & pour avoir confessé ingénument qu'en son enfance il n'avoit pas assés aimé Ciceron, à cause qu'il ne l'avoit pas assés bien connu d'abord. Scaliger crût n'en avoir pas dit encore assés dans une pro-

1 Jul. C. Scal. Orat. pro Cic. adv. Cal. Er.
2 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 71.

premiere invective, & il en fit une seconde suivant le cours de son impetuosité contre ce Dialogue, qui est celui qui porte le nom de *Ciceronien*. Erasme.

Son fils Joseph (2) fut des premiers à condamner ces emportemens dans son pere. Il dit qu'il attaqua Erasme en Soldat & sans le connoître ; qu'il avoit eu grand tort d'écrire contre ce grand Homme ; mais qu'après avoir étudié il reconnut & le mérite d'Erasme, & la faute qu'il avoit faite, & qu'il se repentit d'avoir écrit contre lui.

Nous trouvons dans les piéces qui sont jointes à la Vie d'Erasme, qu'au lieu de se vanger de Scaliger par d'autres Satires, il le méprisa avec beaucoup de modération, soit qu'il attribuât ces excès à la jeunesse & à l'ignorance de Scaliger, soit qu'il eût effectivement de la tendresse pour lui, comme on l'a publié, & qu'il se contenta de faire retirer les éxemplaires de ces invectives (3). De sorte que si on en croit ces piéces, elles furent entiérement supprimées dès ce tems-là. Ce qui ne s'est pourtant pas trouvé veritable, puisque Joseph Scaliger (4) travailla long-tems après avec tant de peines & tant de frais, pour faire chercher & brûler les éxemplaires de ces deux Ecrits diffamatoires qui faisoient tant de deshonneur à son nom & à sa famille. Mais quelque somme que lui coûtât cette folie de son Pere, il ne pût point encore venir

3 Vie d'Erasm. appendic. pag. 332.
4 Poster. Scal. ut suprà.

Erasme. venir à bout d'en effacer toutes les traces, comme nous l'avons remarqué au premier Chapitre de la première partie de nos Critiques, & nous avons encore aujourd'hui ces deux invectives contre Erasme imprimées avec le Dialogue *Ciceronien*, & dont je crois que nous sommes redevables à Monsieur de Maussac.

La querelle qu'Erasme eut avec tout le monde fut bien plus importante que celle que lui fit Scaliger. Il s'attira généralement les censures des Catholiques & des Hérétiques pour ne s'être pas renfermé dans les bornes de sa profession, qui n'étoit que celle des belles Lettres, pour l'avancement desquelles il paroissoit né (1), comme remarque Aubert le Mire.

Mais par une témérité & une présomption ordinaire à l'esprit humain, il voulut faire le Théologien, & se crût capable de raisonner sur les Dogmes de la Religion & sur la Discipline de l'Eglise. Il y réüssit mal au gré des Catholiques & des Hérétiques, & comme il choqua également les uns & les autres, il en fut rejetté comme un Hétérodoxe; personne ne le voulant reconnoître pour un homme de sa Communion (2), selon le témoignage du Protestant Verheyden. Ce qui parut surtout après avoir publié l'Ecrit qu'il fit pour concilier les partis, comme s'il eût voulu se rendre l'arbitre &

1 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 122. 123.
2 Jac. Verheyd. in elog. præstant. Theolog.
3 In Controv..
4 In Apparat. Sacr.
5 Ap. Joh. Gerhard. in Patrolog. p. 692.

& le médiateur des différens des uns & des autres. Erasme.

C'est pourquoi Bellarmin le met au rang des demi-Chrétiens (3), Possevin (4) & Salmeron (5) prétendent qu'on ne doit point lui donner place parmi les Enfans de l'Eglise Romaine; & plusieurs autres Catholiques l'ont accusé d'aimer les nouveautés.

D'un autre côté les Protestans le désavouent, & le mettent ou de notre Communion, ou du nombre de ces gens qui biaisent & qui ne savent quel parti prendre, comme on voit dans Alstedius (6). Duræus (7) écrivant contre Witaker, qui d'ailleurs étoit de sa Secte, assure qu'Erasme avoit tant d'horreur de Luther, qu'il disoit souvent qu'il auroit mieux aimé se voir déchirer en mille morceaux, que de se rendre le Sectateur de ses opinions.

Il s'est trouvé d'ailleurs des Gens parmi ceux de l'une & de l'autre Communion même, qui l'ont accusé d'avoir troublé & si fort affoibli les Passages de l'Ecriture Sainte, où il est parlé de la Divinité du Fils de Dieu, qu'il a donné lieu de croire qu'il panchoit un peu du côté des anciens Ariens; & qu'on l'a considéré comme le Précurseur des Sociniens & des nouveaux Photiniens (8) ainsi

6 Jo. Henr. Alsted Encyclop. tom. 4. de Histor.
7 Dur. apud Joh. Gerhard. in Patrolog. pag. 693.
¶ Baillet confond ici Duræus Jesuite avec Duræus Protestant
8 Andr. Quenst. Dial. de Patriis Viror. Illustr. pag. 121. 122.

A 5

Erasme. ainsi que le rapporte Quenstedt. En effet Socin l'hérésiarque le comptoit parmi les siens, & écrivant à un autre semeur de nouvelle graine comme lui il lui dit (1) „ qu'Erasme avoit éxaminé tous les „ mots qui s'entendent du CHRIST avec „ tant de diligence & de scrupule, que „ ce n'est point sans raison qu'il s'est „ rendu suspect d'Arianisme aux Trinitaires, c'est-à-dire aux Catholiques; & „ qu'il a en même tems donné un juste „ sujet aux Anti-Trinitaires de le mettre „ au rang de ceux qui se sont tacitement „ récriés contre le Mystére de la Trinité. Néanmoins il faut reconnoître de bonne foi qu'on a fait Erasme un peu plus criminel qu'il ne paroît sur le point de la créance de l'Eglise, & qu'il n'est peut-être pas plus difficile de le disculper sur le fait du Socinianisme, qu'il l'a été autrefois de justifier Clement Alexandrin de l'Arianisme, & Saint Jean Chrysostome même du Pélagianisme.

Mais il n'est pas si aisé de pardonner à Erasme cette liberté exceffive qu'il s'est donnée de dire ses sentimens sur la discipline de l'Eglise, & d'écrire contre les désordres & les abus qu'il prétendoit y avoir remarqués, comme s'il avoit voulu se rendre l'Aristarque commun du siécle.

Il avoit avoué lui-même à Rhenanus & à beaucoup d'autres de ses amis (2), qu'il avoit écrit inconsiderément beaucoup de choses dont on pouvoit abuser, & dont on

1 Faust. Socin. Epist. ad Franc. David. pag. 186. ap. Gerhard. Patrol. pag. 695.

2 B. Rhen. Ep. ad Carol. Vit. Erasm. p. 50.

on pouvoit tirer de fort mauvaises consé- Erasme.
quences, quelque innocente ou quelque indifférente qu'eût été l'intention qu'il avoit euë en les écrivant. Il leur protestoit souvent que s'il eût prévû les désordres que les Luthériens & les Sacramentaires excitoient dans l'Eglise, il auroit usé de précaution, & se seroit bien gardé de rien avancer, comme il a fait, qui leur pût donner prise sur lui. C'est-à-dire, qu'il n'auroit pas eu la témérité d'attaquer les Ecclésiastiques & les Religieux de l'Eglise Catholique, & qu'il ne se seroit pas mêlé de reprendre sans autorité les désordres qu'il croyoit voir dans la discipline en général, & dans la conduite des Particuliers.

Et dans sa défense contre la Lettre de Luther (3), il dit nettement qu'il avoit eu tort de s'être laissé emporter si fort au panchant de son naturel qui le portoit à la raillerie, soit dans ses Ecrits, soit dans ses Entretiens familiers, où il étoit le plus libre ; & qu'il avoit remarqué lui-même qu'il en étoit arrivé des inconveniens, parcequ'il s'étoit trompé, ayant jugé de l'esprit des autres par l'innocence & la simplicité du sien.

Il répéte encore la même chose dans plusieurs de ses Lettres, & il en témoigne du déplaisir & du repentir dans une qu'il écrivit au Pape Adrien VI. (4).

Il

3 Er. in purg. sua adv. Epist. non sobriam Lutheri.
4 Epist ad Adrianum VI. Libr. 23. Epistolar. &
item Epistolar. Lib. 1. ad Barbirium.

Erasme. Il avoit grande raiſon de condamner en lui-même cet eſprit médiſant & railleur, parce qu'effectivement il faiſoit plus de tort à l'Egliſe en faiſant ainſi le rieur, qu'en ſe déclarant contre elle, & en écrivant ſérieuſement contre ſes membres. C'eſt pourquoi un Proteſtant (1) n'avoit peut-être pas trop mal rencontré de dire qu'Erasme avoit fait plus de mal au Pape par ſes railleries & ſes pointes facétieuſes que Luther par ſa colére & ſes emportemens.

Ce n'eſt pas que cette humeur joyeuſe ne dégénérât aſſés ſouvent en aigreur, & nous liſons (2) que Simon Gryné Proteſtant qui avoit l'adreſſe d'inſinuer ſes dogmes par la douceur & par une honnêteté apparente, avertiſſoit quelquefois Erasme que ſon ſtyle mordant & outrageux faiſoit mépriſer ſes raiſons.

La Faculté de Louvain ayant donné commiſſion à un Dominicain nommé *Hentenius* de ramaſſer de tous les Ouvrages d'Erasme les Propoſitions erronées & ſcandaleuſes, pour les porter au Concile de Trente, il en fit un aſſés gros Recueil. Et prétendant y avoir trouvé un grand nombre d'erreurs ſur les conſtitutions humaines, les cérémonies, les vœux, le célibat, le mariage, la puiſſance du Pape, le choix ou l'abſtinence des viandes, les Fêtes, les jeûnes, la guerre, ſans parler des calomnies qu'il y répand contre les perſonnes d'un rang conſidérable dans l'Egliſe;

1 Jo. Jac. Grynæus ap. Melch. Ad. de Vit. Germ.
2 De Clavigny de Sainte Honor. uſag. des Liv. ſuſp. pag. 31.

glise ; il dit qu'Erasme ne voulut jamais se reconnoître, mais qu'il alléguoit toûjours divers prétextes apparens sous lesquels il cachoit une ruse & une malice capable de surprendre le Lecteur qui ne soupçonnoit point le mal de ses intentions.

Mais il est visible que ce rapport d'Hentenius étoit un peu outré, & qu'il le vouloit rendre hérétique malgré qu'il en eût, afin de le faire condamner par un zèle un peu précipité, comme on le peut voir sur ce qu'en a rapporté le Bibliothéquaire des Pays-Bas (3).

Il est vrai qu'il se trouve quelque *Index* de Livres défendus, où il est marqué au rang des Hérétiques, & tous ses Ouvrages condamnés généralement sans distinction, & sans discernement, non pas, comme dit Possevin (4), qu'il n'y ait une infinité de bonnes choses dans plusieurs de ses Livres, mais c'est parce qu'il y a un certain air de vanité & de faste répandu par tout, & parce qu'il fait l'Auteur indépendant sans citer ses garands, & qu'il a donné lieu à quelques hérésies. On y a pourtant apporté quelque différence depuis, & les Inquisiteurs ayant défendu absolument & totalement 1°. ses *Colloques*, 2°. sa *Morie*, ou sa Folie, 3°. son Traité de la *Langue*, 4°. son *Institution du Mariage Chrétien*, 5°. son Traité de la Défense de l'usage des viandes, 6°. & sa Paraphrase sur Saint

3 Valer. And. Dessel. Bibl. Belg pag. 177.

4 Ant. Possevin. Apparat. Sacr. pag. 151. idem ibid. sed pag. 419. 420.

Erasme. Saint Mathieu; ils ont bien voulu permettre la lecture des autres après qu'ils ont été corrigés avec une diligence un peu scrupuleuse. On trouve un Recueil de ces corrections laborieuses dans l'Apparat de Possevin, & un autre dans l'*Index* de Sotomayor (1).

Mais quelque chose qu'ayent pu dire tant de censeurs contre Erasme, cela ne doit pas nous empêcher de croire constamment qu'il a toûjours vêcu & qu'il est mort dans le sein de l'Eglise Catholique, & que si on avoit suivi quelques-uns de ses avis, on auroit peut-être vû rentrer une partie des Hérétiques dans la communion de l'Eglise Romaine. On peut voir sur ce sujet Monsieur Mercier à la fin de sa Vie (2).

Il ne reste plus qu'à rapporter quelques-uns des jugemens qu'on a faits de son style, de ses maniéres & de quelques-unes de ses compositions en particulier. Rhenanus dit (3) qu'il avoit le style mesuré, facile & naturel, agréable, net, heureusement coulant, qu'il en étoit devenu le maître par une longue habitude que ses éxercices continüels lui avoient acquise, & qu'il l'avoit toujours réglé par la solidité de son jugement qui ne l'avoit jamais abandonné. Il ajoûte néanmoins qu'Erasme n'étoit pas si heureux dans l'imitation de la pureté de Ciceron, & du tour de sa phrase, que l'avoient été de-

1 Poss. à pag. 421. ad pag. 458 usque. Ind. Exp. Sotom.

2 Nic. Mercer. Vit. Erasm. num. 60. 61. 62. 63. 64.

depuis lui plusieurs autres Ecrivains de moindre mérite. Mais il récompensoit, dit-il, ce défaut léger par une infinité d'autres avantages tout autrement considérables que n'est celui de representer un langage, dont la pureté n'est pas toujours de saison dans les choses d'aprésent, lesquelles n'y trouvent pas toujours leurs expressions propres & naturelles. Si nous croyons Erasme lui-même dans le jugement qu'il donne en sa propre cause, nous avouerons (4) „ qu'il ne mérite pas d'être mis au rang „ des Ciceroniens ni des grands Ecrivains, „ qu'il brouilloit beaucoup de papier, ce „ sont ses termes, & qu'il passoit sa vie à „ transcrire, corriger, & apostiller les Ou„ vrages des autres ; qu'il ne produisoit „ & ne polissoit rien du sien ; qu'il jettoit „ sur le papier les choses toutes cruës & „ toutes brutes comme elles se présen„ toient d'abord à son esprit ; qu'il se pré„ cipitoit trop ; qu'il faisoit un juste volu„ me sur un pied ; qu'il ne pouvoit pas ga„ gner sur lui-même ni obtenir de son es„ prit de relire ce qu'il avoit écrit ; qu'il „ n'affectoit pas le style de Ciceron ; & „ qu'il ne se piquoit pas de suivre ses ma„ niéres ; qu'il employoit les phrases & „ les mots Ecclésiastiques & négligés ; & „ qu'il ne faisoit point difficulté d'user sou„ vent d'expressions basses.

Erasme

Un jugement si sincére ne lui fait point de deshonneur, & s'il nous marque une partie de ses défauts, il nous fait voir d'autre

3 Rhen. præf. ad Oper. Erasm. sive Epist. ad Car. V.
4 Rhen. ut suprà.

Erasme. tre part qu'il étoit homme de bon ſens. Il paroît par cette conduite que ce n'étoit point par l'ignorance où il fût du grand ſtyle qu'il lui avoit préféré le médiocre, & qu'il avoit eu de bonnes raiſons pour ſatisfaire ceux qui l'auroient voulu obliger de n'employer que des conſtructions & des expreſſions Ciceroniennes. Et l'on voit qu'il n'avoit pû donner dans la ſuperſtition de ceux de ſon tems, qui s'étant rendus les eſclaves & les adorateurs de l'Antiquité profane, s'étoient fait une loi de ne rien dire & de ne rien écrire qui n'eût été dit & n'eût été écrit en la même maniére par Ciceron ou quelque autre ancien; de ne rien mettre qui ne fût brillant & extraordinaire; & de n'entaſſer que ſentence ſur ſentence, comme l'a encore remarqué Rhenanus (1).

En effet Erasme après avoir fait voir dans ſon Dialogue ſur le ſtyle Ciceronien (2) que le Cardinal Bembe & Chriſtofle de Longueil s'étoient décriés eux-mêmes, & étoient tombés, pour le dire ainſi, dans le mépris de la Poſtérité pour avoir préféré cette ſervile éloquence au bon ſens; & après avoir loué dans le même Ouvrage le Cardinal Sadolet d'avoir écrit ſenſément, c'eſt-à-dire conformément à l'état préſent du Chriſtianisme, & d'avoir préféré des termes Eccléſiaſtiques, mais naturels aux mots Ciceroniens, qui ſeroient forcés & hors de leurs places, ſans avoir néanmoins négligé la pureté du diſcours, Eras-

1 Rhen. ut ſuprà pag. 52. Vit. Er.
2 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 177. 178.

Erasme, dis-je, auroit eu tort de ne point Erasme.
pratiquer lui-même les maximes dont il faisoit des leçons aux autres.

C'est pourtant ce que Paul Jove grand amateur du beau style semble n'avoir pas bien voulu goûter (3). Car il dit qu'Erasme en seroit devenu beaucoup plus admirable, & qu'il se seroit surpassé lui-même, s'il avoit voulu imiter sérieusement les Auteurs & les Maîtres de la Langue Latine, plûtôt que de suivre l'impétuosité de son génie & l'irrégularité de son caprice. Ce Critique prétend qu'il auroit voulu se faire comme Chef de Secte pour la maniére d'écrire, & se rendre l'Auteur d'un nouveau style par de nouvelles voies & indépendemment de la méthode des Anciens, & qu'il en avoit donné des preuves dans le Dialogue Ciceronien, où il avoit aussi témoigné ouvertement son envie & sa malignité contre les Auteurs. Il ajoute qu'il avoit tant de naturel & tant de fécondité qu'il ne pouvoit arrêter le cours de sa plume, & qu'il prenoit plaisir à fatiguer les Imprimeurs & à les accabler de son abondance.

Mais quoique le style d'Erasme ne soit point Ciceronien, il n'est pourtant pas si mauvais que sa modestie & la Critique de ses jaloux nous l'ont voulu persuader. Car il a sa pureté & sa netteté au sentiment des bons juges, rapporté par Melchior

Er. Dial. Cicer. ad finem.
3 B. Rhen. ut supra Ep. ad Car. Imp.
Paul Jov. elog. 95.

Erasme. chior Adam (1), il est sans affectation & sans expressions guindées, il est mâle & plein de nerfs, mais il n'est ni brillant ni bouffon (2), & fait plutôt connoître le fond des choses qui y sont traitées que l'esprit de l'Auteur.

Joseph Scaliger (3) prétend qu'Erasme faisoit trop grand cas du Latin de Saint Jerôme, qui parloit mal à son avis, ajoûtant qu'Erasme parloit mieux que lui. Le Giraldi (4) avouant qu'il étoit grand en tout, témoigne pourtant douter fort qu'il le fût au point que quelques-uns le publioient, qu'au reste il passoit pour bon Latin parmi les Allemans, & pour un vrai Allemand parmi les bons Latins.

Edouard Leigh nous a conservé une espéce de proverbe qui couroit autrefois parmi les Protestans d'Allemagne, & qui faisant un parallele de Melanchthon, de Luther, & d'Erasme (5), montroit en même tems l'estime qu'on faisoit des Ecrits de ce dernier dans tout ce pays. Ce Proverbe disoit (6) que Melanchthon avoit tout à la fois & le style du discours & la solidité des choses; que Luther avoit la solidité des choses & n'avoit pas le style du discours; & qu'Erasme avoit le style du discours, mais qu'il n'avoit pas la solidité des choses. Il

1 Melch. Adam. Vit. Germ. Philosoph. pag. 99. 100.

2 Il y a dans le Latin *orationem solidam masculamque potius quam splendidam aut scenicam.* Ce mot *scenicam* est mal rendu par boufon. *Oratio scenica* en cet endroit signifie *style pompeux, discours d'apparat.*

3 Jos. Scal. poster. Scaligeran. pag. 73.

4 Lil. Greg. Gyrald. de Poët. sui sæc.

5 Ed. Leigh. ap. Guil. Crowæum Elenc. S. Scr. pag.

Il y a un autre point qui fait tort à cette universalité de doctrine que quelques-uns ont voulu attribuer à Erasme, & qui paroît avoir plus de fondement, c'est qu'on prétend qu'il n'avoit qu'une connoissance assés superficielle & assés imparfaite de la Langue Grecque. Halesius dit (7) qu'il faut tomber d'accord qu'Erasme avoit beaucoup de subtilité, de sureté, & de facilité dans la Critique des Auteurs Latins, mais qu'il n'en étoit pas de même pour les Grecs. Le célébre Marianus Victorius qui nous a donné le Saint Jerôme alloit encore plus loin, & il disoit qu'Erasme ne savoit point du tout cette Langue. Erasme.

Mais Scaliger (8) témoigne qu'il n'étoit nullement de son sentiment, soutenant qu'il n'y avoit rien de plus savant qu'Erasme. C'est aussi la pensée de Monsieur Huet (9) qui loue extraordinairement les Traductions qu'il a faites sur le Grec, comme nous le verrons ailleurs. On convient du moins qu'il n'étoit pas le premier de son siécle en cette Langue, & qu'il le cédoit à Budé, comme il paroîtra par ce que nous en dirons parmi nos Grammairiens artistes où nous rapporterons le parallele des excellentes qualités de ces deux grands hommes.

A

pag. 264.

6 Res & verba Melanchthon. Res sine verbis Lutherus. Verba sine re Erasmus.

7 Halesf. Not. ad Chrysostom. in Paul. ad Heb.

8 Mar. Vic. Reat. præf. ad Hier. Op.

Item poster. Scaligeran. pag. 74.

9 P. D. Huet. Lib. 1: de opt. gen. int. pag. 22. & Lib 2. de clar. Int. pag. 174.

Erasme. A l'égard de ses Ecrits, on peut dire qu'il n'y en a point qui ne porte le caractére de cet esprit subtil & pénétrant que Scaliger & les autres lui attribuent, & qu'ainsi le jeune du Verdier n'a point eu beaucoup de raison de prétendre qu'il n'y a fait paroître qu'un génie médiocre & peu heureux (1), quoiqu'il n'ait pas tout le tort de l'accuser de s'être un peu trop aimé, & d'avoir eu souvent trop bonne opinion de lui-même.

Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement de Scaliger (2), sont les *Chiliades des Adages*, ses *Epîtres* & son *Nouveau Testament.*

Nous parlerons de ses Epîtres parmi nos Epistolaires, & de son Nouveau Testament parmi ceux qui ont écrit sur la Bible.

Adages. Pour ce qui est des *Chiliades*, le même Auteur dit en un autre endroit (3) que c'est un Ouvrage très-excellent, mais qu'il est quelquefois trop long, affectant trop l'érudition; & qu'il sent quelquefois l'Allemand.

Car il semble qu'il ait été plus curieux de grossir son Recueil par la quantité & la multitude des choses que par leur choix & leur bonté. Et ce Critique a remarqué qu'il répéte quelquefois une même chose jusqu'à quatre fois différentes; que selon le génie de son pays, il s'est plû à ramasser, comme ont fait depuis Melanchthon, Ges-

1 Cl. Verder. Cension. Auct. pag. 159.
2 Poster. Scal. pag. 73.
3 Ejusd. prim. Scaliger. pag. 79. 80.
4 P. Colom. Mel. Hist. à la fin.

Gesner, & d'autres, qui ont mieux aimé faire des Recueils de ce que les Anciens avoient écrit de bon, que de produire quelque chose de nouveau de leur fonds; ajoûtant que c'est la maniére des Allemans d'en user de la sorte. Monsieur Colomiez (4) semble dire que sa qualité dominante dans les Adages est le grand savoir, au lieu que dans ses Epîtres c'est le rare génie. Mais Erasme témoigne lui-même (5) que Michel Bentius a gâté beaucoup de choses dans l'édition qu'il en a faite par une diligence excessive & trop scrupuleuse. Erasme.

Colerus dit (6) que ses *Dialogues* sont savans, pleins de sel & de subtilités, & qu'ils sont écrits avec prudence & discrétion. Dialogues & autres Ouvrages de Grammaire.

Mais pour ce qui regarde tous ces Ouvrages qu'il fit en sa jeunesse & qui concernent la Grammaire pour la plupart, Erasme nous apprend lui-même ce qu'on en doit penser. Il dit (7) qu'il a fait les uns pour se divertir & pour éxercer son style; qu'il a dicté les autres en se promenant & sans préparation, ne songeant à rien moins qu'à les faire jamais imprimer; qu'il en a composé d'autres pour l'usage des Ecoliers qui ont l'esprit plus lent, & qui ont moins d'ouverture, comme sont les *Colloques* qui seroient néanmoins demeurés dans l'obscurité, si un certain Holonius en ayant trouvé une copie ne l'eût chérement venduë à Froben, feignant que d'au- Colloques.

5 Er. Epist. ad correct. Goclen. pag. 173. post Vit.
6 Christoph. Coler. de stud. politic. pag. 208.
7 Eras. præfat. Operum suor. pag. 145. Vitæ suæ.

Erasme. d'autres Imprimeurs la lui demandoient avec empressement & à tel prix qu'il voudroit.

Il ajoûte encore qu'il faut mettre en ce genre un Livre imprimé sous son nom avec le Titre impertinent de *Paraphrases des Elegances*. Mais que ceux qui l'avoient fait imprimer en avoient troublé toute l'œconomie en voulant lui donner un ordre alphabétique, & qu'ils y avoient mêlé beaucoup de niaiseries & d'autres choses, qui marquent une si grande ignorance, qu'il dit qu'il auroit eu honte de les dicter même à des enfans qui commencent.

Eleg. Paraphr.

De conscrib. Epistolis.

Pour ce qui est du Livre de la *Maniére de composer des Lettres* (1) imprimé d'abord à Lyon, & adressé à un nommé Desmarets (2) ou de la Palu, il lui fut dérobé d'une maniére assés plaisante. Il l'avoit dicté à un Anglois de ses Ecoliers en deux jours, mais d'une maniére fort brute & fort imparfaite. Cet Ecolier en fit un extrait, & y ajoûta quelque chose du sien; avec une longue mais encore plus impertinente Epître, où il n'y avoit point un mot d'Erasme, ni rien qui fit à son sujet: & pour donner du cours & de la vogue à ce Livre, il y mit le nom d'Erasme.

Rhetor. Princip.

Il dit qu'on lui avoit encore dérobé de la même maniére & dans la même fin, quelques Exercices ou *Principes de Rhétorique*, mais que ce n'étoit qu'une piéce d'Ecolier; & que voyant qu'on se mettoit sur le pied de lui jouer de pareils tours dans la

1 ¶ Voyés la 1295. Lettre de l'édit. de Leyde.
2 ¶ Petro Paludano.

la suite, il avoit résolu de brûler tout ce qui ne méritoit pas de voir la lumiére. Erasme.

Mais ayant différé quelques jours de le faire, à cause de quelques autres occupations qui l'en détournérent, il fut prévenu pour ses péchés, & il eut le déplaisir de voir qu'on ajoûtât au deshonneur que lui faisoient, disoit-il, les Ouvrages que sa vanité lui faisoit publier par lui-même, la mortification de mettre au jour des sottises qu'il n'avoit dites ou écrites que sous la cheminée, & pour être étouffées dans le lieu même de leur naissance.

Il ne parle pas beaucoup plus favorablement de l'édition de ses *Lettres* qu'il auroit bien voulu supprimer pour en donner une plus raisonnable. *Epistola.*

Entre tant de belles *Préfaces* qu'il a faites, Scaliger (3) donne le prix à celle qui est sur Seneque, & à celle qui est au commencement de ses Epîtres. *Præfationes.*

Quant à ses *Colloques*, nous avons vû par quel stratagême ils ont été exposés au jour. Le même Scaliger dit en un autre endroit (4) qu'il y a bien des fautes dans le Latin, & il ne s'en faut pas étonner, puis qu'Erasme assure dans ses Lettres (5) qu'il fut en colere quand il vit qu'on lui avoit soustrait un Ouvrage si peu travaillé. Il dit que tout ce qu'il put faire alors, fut d'y repasser légérement la main, & d'y ajoûter quelque chose en faveur de l'Imprimeur son ami : qu'au reste s'il y fait le rieur, *Colloquia.*

3 Scaligeran. poster. pag. 73. 74.
4 Ibid suprà.
5 Erasm. Lib. XXVII. Epistol.

Erasme. rieur, il ne le fait point par tout; & que dans les endroits même où il le fait ce n'est pas inutilement (1). Et dans une Lettre qu'il écrit au Cardinal Wolsey, il témoigne (2) qu'il auroit souhaité que quelqu'un prît la peine d'en retrancher tout ce qui s'y trouve d'impie & de libertin, & la badinerie même, afin de pouvoir servir à la jeunesse.

En quoi il fut effectivement servi par Nicolas Cannius qui avoit été autrefois son Sécretaire ou son Copiste (3). Cet Ouvrage s'est perdu. Mais Monsieur Mercier sous-Principal du Collége de Navarre ayant repris ce dessein, publia ces Colloques non-seulement purifiés de tout ce qui avoit donné lieu à leur condamnation, mais encore éclaircis par des notes utiles aux enfans, & augmentés du jeu de Bâlon qu'il a composé pour l'usage des Colléges de Paris. De sorte qu'on ne peut pas nier qu'il ne soit également avantageux & agréable en cet état.

Moria. Il ne reste plus qu'à dire un mot de ce fameux Livre dans lequel il fit le Panégyrique de la Folie, faisant allusion au nom de son bon ami le Chancelier d'Angleterre à qui il fut dédié sous le nom de *Moria*. (Thomas Morus.) Paul Jove dit (4) qu'il le composa à l'imitation de Lucien en forme de Satire, & qu'il le remplit d'un sel acre & piquant, réduisant presque toutes choses à la folie; qu'il y a quantité

1 In Purgat. sua advers. Epist. Luther. non sobr.
2 Er. Lib. XXI. Epist. ad Card. Thom. Vols.
3 Valer. And. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 178.
4 Paul Jov. elog. 95.

tité de pointes d'esprit, & de tours ingénieux qui le rendent fort agréable; mais que cela est d'autant plus indigne d'un Ecclésiastique Régulier comme il étoit, qu'il sembloit même avoir voulu jouer les choses saintes, & les Théologiens de son siécle dans cet Ouvrage. Erasme.

C'est pourquoi ce n'est pas sans raison que la lecture de ce Livre a été défenduë jusqu'à présent, & comme a remarqué Valere André (5), Erasme en eut honte lui-même, & tâcha de s'excuser, sur ce que dans le tems qu'il le composa, l'Eglise étoit encore dans ce calme profond (6), durant lequel il avoit crû pouvoir se jouer avec un ami sans songer à aucune malice, & sans prévoir l'horrible tempête que Luther devoit exciter. D'ailleurs il ne pouvoit s'imaginer que les ennemis de l'Eglise pussent dans la suite employer contre elle-même ce qu'un de ses enfans avoit fait sans intention de nuire. Surquoi on peut voir encore Hottinger dans la Préface de son Trésor Philologique (7).

Nonobstant ces considérations Monsieur Patin (8) a jugé à propos de faire réimprimer ce Livre depuis quelques années, avec ses notes & des figures un peu grotesques. [A Bâle *in*-8°. 1676.]

* Il est inutile de donner ici le détail de toutes les différentes Editions de chaque œu-

5 Bibl. Belg. Val. And. Dess. ut suprà.
6 ¶ En 1508.
7 J. H. Hotting. Epist. dedic. Thesaur. Philol. præfix.
8 ¶ Charles Patin, fils de Gui.

Erasme. œuvre d'Erasme, l'Edition en XI. vol. *in-fol.* Leyde 1703. les comprend toutes. *

JEAN RUEL ou RUELLE (1)
Médecin (2) *de Soissons, puis Chanoine de Notre-Dame de Paris*, mort en 1537.

Ruelle. 340 MOnsieur de Sainte Marthe (3) dit qu'il a beaucoup contribué par son industrie & son habileté à rendre plus exacts & plus corrects les anciens Auteurs, dont il procura les éditions, & entre autres *Hippocrate*, *Galien*, *Euclide*, *Celse*, & *Pline*, & que dans cette entreprise, il n'épargna ni son bien ni ses soins, pour faire venir de tous côtés plusieurs Manuscrits de chaque Auteur, pour les confronter & tâcher par ce moyen de rendre à ces Auteurs leur premiére intégrité. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *De natura stirpium Lib.* III. in-fol. *Parif.* 1536. — *Veterinaria Medicinæ Lib.* II. *per varios Auctores Græcos Latinè redditos* in-fol. *Parif.* 1530. *

JAC. CERATIN, mort vers 1539. (4)

Ceratin. 341 ERasme (5) témoigne qu'il étoit fort habile dans les deux Langues, qu'il avoit succédé à Pierre Mosellan, mais qu'il étoit plus savant lui seul que

1 ¶ Son nom François étoit Jean de la Ruelle.
2 ¶ Il falloit dire : Médecin, natif de Soissons, parce qu'il étoit de Soissons, & pratiquoit la Médecine à Paris.
3 Sammarthan. Elogior. Lib. I. pag. 8.
4 ¶ Il mourut à Louvain le 20. Avril 1530.

que dix Mosellans ensemble, quoique celui-là ne manquât ni d'érudition ni d'esprit, & qu'il l'aimât particuliérement pour ces bonnes qualités. Ceratin.

* *Jac. Ceratinus de sono Græcarum Litterarum, extat cum Erasmo de pronuntiatione* in-8°. *Colon.* 1529. — *Idem Paris.* in-8°. 1536. *

LUC J. SCOPPA Parthenopéen c'est-à-dire *Neapolitain*, vers l'an 1540 (6).

342 ON a de lui deux Livres de Recueils de Critique & d'Observations sur les Auteurs que Gruter fit imprimer au premier Tome de sa *Lampe* ou Trésor de Critique. Mais Barthius le traite comme un Scribe de fort petit mérite (7), en quoi il est d'accord avec plusieurs autres Censeurs (8). Nous en dirons davantage de ce Scoppa parmi les Grammairiens artistes. Scoppa.

GUILL. BUDE' *Parisien*, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat, *mort en* 1540.

343 IL a écrit deux Livres de la *Philologie*, & quelques autres Opuscules de Critique, qu'on ne lit pas beaucoup, parce que, comme dit Louis le Roi (9), peu de gens sont capables de cette érudition, Budé.

5 Erasmus in Epistol. ad Bilibald. Pirckeimer. Vit. Et. edit. Batav. pag. 265.

6 ¶ Il mourut l'an 1543.

7 G. Barth. Comm. in Silv. Statii pag. 200. & 269.

8 G. M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 741.

9 Lud. Reg. in Vit. Budæi pag. 227.

Budé. tion, qui paroît d'autant plus inaccessible qu'elle est plus profonde ; & que tout le monde n'étant pas accoutumé à ses maniéres de parler, on a de la peine à entrer dans sa pensée, à moins que d'être déja savant, quand on se met à cette lecture.

Mais nous avons quelque chose de plus important à dire de lui que nous reservons pour le Recueil des *Grammairiens*, des *Antiquaires sur les Monn.* & des *Jurisconsultes*.

* *Guill. Budæus de Philologia* in-fol. *Basil.* 1533. — On trouve un Recueil général de tout ce que Budé a donné, imprimé à Bâle 3 vol. *in-fol. en* 1556. & 1557. *

GERMAIN BRICE (1) ou BRIXIUS d'*Auxerre*, mort en 1540 (2).

Germain de Brie. 344 IL étoit également habile dans l'une & l'autre Langue, au jugement d'Erasme (3), on estime sa Prose, ses Vers, & ses Versions. Il avoit de l'abondance, de la netteté, & du brillant. Et quoique dans le tems auquel Erasme écrivoit, il ne fût pas encore tout-à-fait semblable en toutes choses à Ciceron, il dit qu'il y avoit grand sujet d'espérer de le voir un jour arriver à ce point de perfection. Nous parlerons encore de lui aux Traducteurs.

1 ¶ Naturellement on croiroit que *Germanus Brixius* seroit en François Germain Brice ; cependant Rabelais son contemporain parlant de lui chap. 21. de son 4. Livre, l'apelle *Germain de Brie*.

2 ¶ Il mourut l'an 1538. On lit du moins son Epitaphe pag. 150. des Epigrammes de Gilbert Duchet (*Gilbertus Ducherius*) imprimées cette année-là chés Sebastien Gryphe *in*-8°.

3 Erasm. Dialog. Ciceronian. pag. 171.

JEAN LOUIS VIVE'S, *Espagnol de Valence*, mort en 1541.

345 VOssius le loüë en plus d'un endroit (4) autant pour la solidité de son jugement que pour la vivacité de son esprit. Outre cela Joseph Scaliger lui attribuë encore beaucoup d'érudition (5), & Sixte de Sienne beaucoup d'éloquence & de piété Chrétienne (6). Gaspar Barthius a presque renfermé tous ces éloges dans le jugement qu'il en a fait (7), & Dom Nicolas Antoine (8) dit qu'il ne le cédoit à personne de son siécle, & qu'il s'étoit acquis une autorité merveilleuse par son jugement exquis, & par sa rare doctrine. Vivès.

Aussi voyons-nous dans la Bibliothéque de Schott (9) & ailleurs que le Public parlant des Triumvirs de ce démi-siécle, c'est-à-dire, qui avoient paru depuis 1500. jusqu'en 1541. donnoit l'*esprit à Budé*, *la parole à Erasme*, & *le jugement à Vivès* (10).

Erasme lui-même disoit qu'il ne connoissoit personne de son tems qu'il pût raisonnablement lui comparer (11), & dans son Cicéronien il spécifie davantage le senti-ment

4 G J. Voss. de Hist. Græc. Lib. 2. & cap. 15. de Hist. Lat. &c.
5 In Scaligeran. & apud Nicol. Ant. Bibl. Hisp.
6 In Biblioth. Sanct. Sixt. Sen.
7 G. Bart. in Advers.
8 Nic. Anton. tom. 1. Biblioth. Hisp. pag. 553.
9 A. S. Peregr. Bibl. Hisp in-4. tom. 3. pag. 604.
10 G. Matth. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 850.
11 Ap. Guil. Crow. Elench. Script. in S. Script. pag. 224.

Vivès. ment qu'il en avoit, disant que Vivès avoit une abondance merveilleuse qui le rendoit toûjours prêt à parler, à composer, & à produire des pensées ; que dans les commencemens il avoit le style un peu dur, mais que le tems & l'expérience avoient meuri & perfectionné son éloquence ; qu'il avoit l'esprit propre à toutes choses, & qu'il s'étoit uniquement tourné à la déclamation ; mais qu'il n'avoit pourtant pas encore pû acquérir cette douceur & ces agrémens du discours dont Ciceron nous donne des modéles. (1).

Matamore dit (2) que quelque éminent que fût Vivès, il auroit été dans une approbation encore plus universelle, s'il ne se fût point rendu obscur dans sa maniére d'écrire, affectant de forger des mots formés du Grec & du Latin, comme pour étendre la Langue Latine, & la rendre plus abondante. Il ajoute qu'il avoit une certaine dureté naturelle, & une rudesse de style, qu'il sembloit avoir apportée au monde en naissant, & dont il ne pût jamais se défaire dans ses discours.

Les Ouvrages qui l'ont fait passer pour un des plus habiles & des plus judicieux Critiques de son tems sont les vingt Livres de *la corruption & de la décadence des Arts & des Sciences*, & les cinq touchant *la maniére d'enseigner les disciplines*. Il

1 Erasm. in Dial. Ciceronian. pag. 185. 186.

2 Alph. Garf. Matam. de Academ. & Vir. Ill. Hisp. Rhet. de Facult. Rhet.

Il dit qu'il a eu à combatre les anciens Vivès.
Auteurs & particuliérement ceux qui ont toûjours été les mieux reçûs, & qui ont été dans une approbation générale & continuelle jusqu'à son tems, & qu'il ne prétend pas assujettir personne à son sentiment. Il a eu même assés de bonne foi pour se persuader, comme il le marque au même endroit, qu'il s'est trompé souvent, & qu'ayant entrepris de montrer que les Anciens qui étoient incomparablement plus capables que lui, étoient souvent tombés dans l'erreur, il auroit mauvaise raison de se croire infaillible (3). Et Possevin a rapporté cet endroit comme un témoignage du bon sens de Vivès & de la justice qu'il s'étoit renduë à lui-même. Schott (4) prétend que ces Livres de la Corruption des Sciences sont le fruit de la bonté de son jugement, & qu'il a eu besoin d'une résolution toute extraordinaire pour attaquer tout seul l'armée des Barbares & des faux Sophistes qui occupoit la Philosophie Scholastique.

Les Luthériens furent assés simples de croire qu'il étoit porté pour leur Religion, à cause qu'il leur paroissoit si déchaîné contre la Scholastique. Mais il n'en vouloit qu'à la préoccupation & à l'entêtement de ceux qui prenoient les beaux noms de Philosophes & de Théologiens pour honorer leur chicane & leur igno-

3 Jo. Ludo. Viv. Præfat. libb. de Corrupt. arti, & ex eo Possev. Apparat. p. 908.
4 Peregrin. Bibl. Hisp. tom. 3, ut suprà.

Vivès. ignorance dans les Univerſités (1).

Néanmoins Melchior Canus dit (2), qu'il ne pouvoit approuver Vivès en ce qu'il avoit fait ſes efforts pour détruire toute l'autorité des Loix Romaines. Il ajoûte qu'il s'eſt ſouvent laiſſé emporter trop loin, en pourſuivant les Auteurs de la corruption des Sciences; qu'il ne s'eſt point contenté de reprendre les erreurs qui ſe ſont gliſſées dans les Modernes, mais qu'ayant voulu porter ſa cenſure jusques ſur les Anciens, & renverſer leurs maximes reçûës depuis tant de ſiécles, il fut puni de ſa témérité par le peu de ſuccès qu'il en eut, s'étant appliqué plus à l'appareil des mots, qu'à la force du raiſonnement & des preuves. Il faut, dit-il, tomber d'accord qu'il y a beaucoup de choſes dans ſes Livres de la Corruption des Sciences qui ſont très-véritables & très-excellentes, mais qu'il les a écrites avec autant d'aſſurance & de préſomption que s'il avoit été ſur le trépied, ou comme un homme descendu exprès du Ciel pour nous les apprendre. Il ajoute que Vivès auroit rendu un ſervice beaucoup plus important à la République des Lettres, s'il eût eu du moins autant d'induſtrie & d'habileté pour montrer la maniére de rétablir les Arts & les Sciences, qu'il en avoit eu pour exprimer les occaſions & les cauſes qui les avoient fait déchoir & périr presque entiérement,

1 Nic. Ant. Bibl. Hiſt. tom. 1. ut ſuprà.

2 Melch. Cano Lib. 10. Loc. Theol. & apud Nic. Ant.

3 Voſſ. de Hiſt. Græc. Lib. 2. ubi de Diodor. Sic. & alibi.

rement, parce qu'il avoit témoigné beaucoup de force & de vigueur pour reprendre les erreurs & les défauts, mais beaucoup de foiblesse & de langueur pour prescrire la maniére de les éviter, & de bien enseigner ces Arts & ces Sciences. Vivès.

Melchior Canus n'est pas le seul des Censeurs de Vivès. Vossius trouve (3) qu'il est quelquefois trop sevére dans sa Critique. Scaliger disoit aussi (4) que quelquefois il juge mal d'un Auteur comme, par exemple, de Diodore de Sicile; & quelquefois bien, mais avec malignité & dans une mauvaise intention, comme d'Aulu-Gelle. Henri Estienne va plus loin (5), & il l'accuse de médisance & d'orgueil insupportable dans ses censures. Il dit que quoiqu'il soit fort versé dans les *belles Lettres*, il n'a point la pureté de la Langue Latine, & qu'il écrit mal: mais que le vice principal de sa Critique est un caractére de fanfaron & d'envieux.

Possevin dit (6) qu'on lui a fait un crime d'avoir donné des éloges à Erasme, & à quelques autres Ecrivains accusés de libertinage & de nouveauté, mais ce point n'est pas si important que celui qui regarde ses Commentaires sur les Livres de *Saint Augustin* de la Cité de Dieu. Dom Nicolas Antoine écrit (7) que la liberté que Vivès s'est donnée dans ces Commentaires.

4 Poster. Scaligeran. pag. 253.
5 Henr. Steph. Præfat. in A. Gell. &c.
6 Ant. Possevin. Apparat Sacr. pag. 151.
7 Nic. Ant. pag. 554 tom. 1. Bibl. Hisp.

Vivès. res n'a point plû à tout le monde. Les Docteurs de Louvain (1) en ont censuré quelques endroits trop hardis & trop libres. Scaliger dit néanmoins (2) que si on a égard au tems auquel il a écrit ces Commentaires, ils doivent passer pour excellens, mais que par rapport à notre siécle ce n'est rien qui vaille. Et Monsieur Bullart (3) a prétendu que, quoiqu'en disent ceux qui le soupçonnent d'avoir altéré en quelques endroits les pensées de Saint Augustin, ils ne peuvent nier qu'il ne leur ait donné en beaucoup d'autres une lumiére qui en découvre la sainteté & la profondeur.

* *Joan. Lud. Vives Opera omnia* 2 *vol.* in-fol. *Basil.* 1555. *

SIMON GRYNE' ou GRYN, mort en 1541. selon quelques-uns, Professeur de Bâle.

Gryn. 346. SCaliger (4) louë beaucoup ses belles Préfaces sur *Pollux* & sur les autres Auteurs, & dit qu'il a fort bien travaillé sur *Pline* l'ancien. (5) On dit qu'il avoit de l'honnêteté en écrivant, & qu'il n'aimoit point à choquer le monde comme faisoient plusieurs autres Protestans. * *Tracta-*

1 Possevin. Appar. S. ut suprà.
2 Jos. Scal. in posteriorib. Scal. ut suprà.
3 Is. Bull. Acad. des Sc. tom. 2. Liv. 1. page 12.
4 Poster. Scaligeran. page 101.
5 ¶ L'endroit du Scaligerana secunda où il est dit que Simon *Grynæus* a fort bien travaillé sur Pline, est faux. Il n'y a point travaillé du tout. Aussi crois-je que Scaliger avoit dit cela, non pas de Simon Grynæus,

* *Tractatus de utilitate legendi Historias*, Livii Operibus præfixus in-8°. *Parif.* 1573. — *Epistolæ aliquot & Comm. in librum Topicorum Arist.* in-8o. *Basil.* 1556. * Gryn.

DIEGUE LOPEZ de ZUNIGA,
Espagnol, dit en Latin *Jacobus Lopis Tunica*, vers 1542 (6).

347 IL s'est acquis quelque réputation par ses remarques de Critiques contre la version Latine ou la Paraphrase du Nouveau Testament faite par Erasme (7). Sepulveda & les autres Espagnols disent qu'il n'a été porté à ce travail que par l'amour de la vérité. Zuniga.

Il a encore fait des Remarques contre les Scholies qu'Erasme a faites sur les Oeuvres de *Saint Jerôme* ; & d'autres sur le Commentaire de Jacques *le Févre* d'Etaples, Docteur de Sorbonne, sur les Epîtres de Saint Paul.

Toutes ces observations sont mêlées de bon & de mauvais, & il semble qu'André Schott en ait eu une estime un peu trop avantageuse (8). L'Itineraire qui est à la fin de sa Bibliothéque in-quarto, est de ce Zuniga qu'il appelle *Stunica*.

* *Annæus*, mais de Sigismundus Gelenius, & que Jean ou Nicolas de Vassan pour abréger ayant écrit ce nom par les deux Lettres initiales S. G. les Copistes du Scaligerana ont deviné mal-à-propos Simon Grynæus, au lieu de Sigismundus Gelenius.

6 ¶ Il mourut à Naples l'an 1530.

7 Nic. Ant. Bibl. Hisp. tom. 1. page 228.

8 A. S. Peregr. Bibl. Hisp. &c.

Zuniga. * *Annott. contra errata Erasmi in versione Nov. Test. & Jac. Fabri Stapul. in versione Epistolarum Pauli* in-fol. *Compluti* 1519. *

JEAN-BAPTISTE PIE, *Italien*, mort en 1545. (1).

J. Bapt. Pie. 348 IL acquit, dit Paul Jove (2), la réputation d'un très-savant homme, ayant entrepris d'expliquer les Auteurs. Mais, comme il avoit choisi pour cet effet les plus obscurs d'entre eux par une sotte curiosité qu'il avoit d'imiter Béroalde son Maître, dont on avoit les Commentaires sur l'Asne d'or d'*Apulée* écrits dans cet esprit, il se rendit ridicule comme lui, & ses Commentaires sur *Saint Fulgence*, sur *Sidoine Apollinaire*, sur *Plaute*, sur *Lucrece*, & sur *Valerius Flaccus*, sont tombés dans le mépris pour cette affectation.

Car il tâchoit de faire revivre les mots les plus usés, & les termes les plus grotesques & les plus in-intelligibles étoient ceux qui lui attiroient le plus d'admiration de ses Disciples, tandis que les autres siffloient & le Maître & les Ecoliers.

Car son style & ses discours ressembloient assés au jargon grossier des vieux Os-

1. ¶ Il mourut l'an 1540.

2. Paul Jov. Elog. 102. & ex eo, Konig. Bibl. V. & N. p. 644. & 645.

3 ¶ Paul Jove après avoir dit que *Baptistæ Pii sermo, stylusque Oscorum, & Aborigenum linguam pingui, atque aspera novitate referebant*; ajoute : *quam nonnulli lascivè ludentes discere percuperent nisi contagiosi vitii periculo terrerentur*.

Osques & des anciens Aborigènes (3), J.Bapt.Pie.
dont on se servoit quelquefois pour rire dans les chansons de village, ou quand on vouloit joindre le caractére burlesque avec la brutalité.

Néanmoins notre Pie se corrigea dans la suite, après qu'on eut fait une Comédie de lui, & une Satire sur son style, avec une espéce d'estampe qu'on fit de sa personne, où il étoit représenté prononçant son jargon & ses vieux mots, & reprimandé en même tems par Priscien qui lui donnoit le fouet comme à un petit Ecolier. Ce qui lui fit tant de confusion qu'il s'appliqua depuis entiérement à Ciceron, & fit même des Commentaires pour l'expliquer.

* *Castigationes Ciceronis ad Hortensium Paris. apud Ascensium* 1551. — *Annotationes in Plautum*, *Venetiis* 1511. — *in Horatium*, *Basil.* 1580. — *Commentarii in Metam. Ovidii*, *Mediolani* 1500. — *In Sidonii Apollinaris Poëmata*, *Basileæ* — *Ex 4°. Argonaut. Apollonii lib. Supplementum*, *Aldus excudit Venet.* 1519. — *in Lucretium*, *Lutetiæ apud Ascensium* 1514. — *Comment. in Mythologias Fulgentii &c. Bonon.* 1500.

349 LAZARE DE BAIF (4).
Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

LE

rentur. Ce qui signifie qu'il y avoit des gens qui par un folatre badinage auroient volontiers appris à contrefaire le jargon de Baptiste Pie, s'ils n'avoient apprehendé de se gâter par contagion. L'adverbe *lascivè* qui, comme on voit, ne signifie là que *folatrement* a été dans la traduction de Baillet rendu par *brutalement*.

4. ¶ Il mourut l'an 1546.

LE CARDINAL BEMBE, mort en 1547.

Bembe. 350 NOus aurions pû mettre ici le jugement qu'on fait de ses *Asulanes*, c'est-à-dire, de ses Entretiens de galanterie (1), mais pour ne point multiplier nos titres, nous l'avons remis parmi nos Epistolaires à l'occasion de ses Lettres.

* *Di Pietro Bembo Gli Asolani*, *con gli Argomenti & le postille in margine da Thomasso Percbacchi*, in-8°. *Venegia* 1575. — *Ejusdem de Culice Virgilii*, *& Terentii Fabulis* in-4°. *Flor.* 1564.

FRANCISCUS FLORIDUS SABINUS, mort en 1547 (2).

Floridus. 351 VOssius (3) témoigne que c'étoit un Ecrivain fort poli & fort délicat. Pignoria (4) dit que c'étoit un Critique de bon goût, de grand discernement, & d'une érudition plus qu'ordinaire. Leandre Alberti (5) lui attribuë une très-grande connoissance des deux Langues, de toutes les Humanités, & de la Philosophie.

Ses principaux Ouvrages de Critique, & qui sont les plus estimés, sont son *Apologie*

1 ¶ Il faloit dire: *de ses Entretiens galants & en même tems Philosophiques de l'Amour*, *à la maniere de Platon intitulés GLI ASOLANI*, du nom d'un Château dans la Marche Trévisane, nommé *Asola*, où l'Auteur suppose que fut la scène.

2 ¶ Voyés Article 204.

3 Voss. de Hist. Lat. Lib. 3. cap. XI. pag. 668.

4 Laur. Pignor. in Libr. Symbolarum Epistolicar. Epi-

gie contre les Calomniateurs de la Langue Latine, & ses *Heures* (6) *subsecives*. Floridus.

* On trouve dans le 1. tome *Lamp. Crit. Gruteri* huit Livres de l'Odyssée traduits en Vers Latins par Fl. Sab. — *Ejusdem Liber contra Steph. Doleti calum.* in-4°. *Romæ* 1541. — *In calum. Plauti & aliorum Linguæ Latinæ Scriptorum Apologia* 1540. *Basil.* — *Lectionum succisivarum Libri* III. in-8°. *Francofurti*. 1602. *

BEATUS RHENANUS, ou BEAT. BILDIUS DE RHENAC, né à *Selestad* ou *Seblestat*, en *Alsace*, mort en 1547.

352 SCaliger témoigne (7) que non-seulement l'Allemagne mais encore tout le monde savant a des obligations fort grandes à cet homme, pour avoir remis l'Antiquité sur les pieds (8), & rétabli plusieurs anciens Auteurs. Rhenan.

Lipse (9) dit qu'il étoit homme d'expérience, de grand sens & de pénétration, & qu'il étoit des premiers d'entre ceux de sa Nation ; mais qu'il y a néanmoins beaucoup de choses dans ses jugemens que les bons Juges ne voudroient pas approuver. Monsieur Rigaut (10) le loue de sa fidé-

Epistol. 44.
5 Leand. Albert. in Ital. descript.
6 Le titre est *Lectiones succisivæ*.
7 Prim. Scaligeran. pag. 129.
8 ¶ Il faloit dire, *pour avoir remis l'Antiquité sur pied*
9 Lipf. not. ad Lib. 3. Hist. Tacit. pag. 481.
10 Nic. Rigalt. not. ad Tertullian. edit.

Rhenan. fidélité, de son jugement, de son érudition, & de sa diligence.

Melchior Adam (1) dit que son discours est pur & abondant, que son style étoit artificieux dans les commencemens, & qu'il n'y paroissoit aucun vestige qui pût faire connoître qu'il eût imité les Anciens en quoi que ce fût, mais que dans la suite il le rendit plus correct & plus accompli, comme il paroît dans ses Ecrits posterieurs.

La bonté de sa Critique paroit dans ce qu'il a fait sur *Tertullien*, *Tacite*, *Pline*, *Tite-Live*, *Senéque*, & *Paterculé*, auquel il a rendu l'ame, pour le dire ainsi. Ces travaux font voir qu'ayant toutes les qualités qui rendent un homme habile, il ne lui manquoit que les Manuscrits qu'on a vûs depuis lui, & les lumiéres nouvelles qu'on a eûës dans ce dernier siécle.

Mais pour faire justice à ces premiers Critiques, il faut juger de leurs Ouvrages plûtôt par rapport à leur tems, que selon le nôtre, & considérer le peu de secours qu'ils avoient. Il faut tomber d'accord qu'ils ont encore eu plus de besoin de diligence, de sincérité, de discernement, & d'industrie que nos derniers Critiques, pour tirer des ténébres les anciens Auteurs maltraités, & presque détruits par la longueur & l'ignorance des siécles précédens.

Ainsi, quoique, par exemple, l'*Eusèbe* de Rhenanus ne vaille rien aujourd'hui, c'é-

1 Melch. Ad. Vit. Germ. Philosoph. pag. 132.
¶. C'est Jean Sturmius dans Melchior Adam.

c'étoit un travail admirable pour ſon Rhenan.
tems, ſuppoſant, comme il le croyoit, qu'on n'en dût pas trouver le Grec original, parce qu'il lui avoit donné une ſuite raiſonnable par le peu de ſecours des exemplaires Latins, & qu'il avoit fourni le reſte ou par ſon jugement ou par ſa lecture.

Scioppius aſſure même (2) que ſi Rhenanus revenoit au monde en ce ſiécle, il ne laiſſeroit pas de trouver encore ſa place parmi les plus grands Critiques d'aujourd'hui, quoique cet Art ait reçû depuis lui des accroiſſemens merveilleux; tant on peut dire qu'il excelloit au-deſſus de tous ceux de ſon tems. Il ajoûte que ceux de ſes Cenſeurs qui avoient autrefois inſulté à ſes Manes en jeunes gens, lui ont rendu une ſatisfaction authentique par une espéce de pénitence publique qu'ils en ont faite.

Quelques-uns (3) ont eu ſuſpecte la foi de Rhenanus, à cauſe de quelque liberté qu'il a priſe de dire ſes ſentimens avec un peu trop de naïveté, & qu'il n'étoit pas de ces zelés, qui vouloient qu'on pourſuivît les Sectaires avec le fer & le feu; mais il n'y a point d'apparence qu'il ait jamais abandonné la Religion de ſes Peres.

* *Caſtigationes in Tacitum* in-8°. *Francof.* 1607. — *Annott. in T. Livium* in-fol. *Francof.* 1588. — *Notæ in Vellejum Paterculum Pariſ.*

2 G. Scioppius de art. Critic. pag. 7.
3 Sandæus & alii apud Gerhard. Patrolog. in Eraſmo, pag. 693.

Parif. 1608. — *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Parif.* 1607. — *Annott. & variæ lectiones ad Opera Tertulliani* in-fol. *Parif.* 1635. *

JOACH. VADIANUS, Suisse, *de S. Gal*, mort en 1551.

Vadianus. 353 MOnfieur Voffius (1) le fils dit que les Remarques que cet homme a faites fur *Pomponius Mela* fentent la charuë & le village. Mais quelques-uns ont trouvé cette fentence un peu rigoureufe.

Rus & ſtivam olent.

* *Comment. in Pomponium Melam de fitu Orbis* in-fol. *Bafil.* 1557. *

MARC. VERTRANIUS MAURUS.

Maurus. 354 IL a fait des notes fur *Tacite* quelques Ouvrages mêlés de Philologie & de l'ancien Droit Romain. Barthius (2) dit que cet Auteur avoit l'efprit fort bon, qu'il avoit une érudition admirable pour le lieu & le tems auquel il vivoit, & qu'ayant du talent il devoit travailler plus qu'il n'a fait fur les Humanités.

* *Notæ in Corn. Tacitum* in-fol. *Parif.* 1608. — a encore corrigé & augmenté de Notes le *Varro, de Lingua Latina* in-8o. *Lugd. Gryph.* 1563. — *De Jure Liberorum Lib. fingularis* in-fol. *Venet.* 1584. *

SE-

1 Ifaac. Voff. Præfat. in Mel. Geogr.

2 G. Barth. in 11. Lib. Thebaïd. Statii p. 1326. & ap. Konig Biblioth. V. & N. p. 840.

3 ¶ On préfume qu'il mourut en 1560. âgé de 32. ans, parce qu'étant né l'an 1528. il mourut dans le tems

SEBAST. FOX de MORZILLO, *Espagnol*, vers 1550. (3)

355 A L'âge de dix-neuf ans il publia des Commentaires sur les *Topiques de Cicéron*, qui sont imparfaits & brutes à la verité, & qui se sentent de sa jeunesse, mais qui marquent pourtant la bonté de son esprit. Il en fit aussi à vingt-quatre ans sur le *Timée de Platon*. (4) Morzillo.

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Philosophes.

* *Comment. in Platonis Timæum, Phædonem, & de Rep.* in-fol. *Basil.* 1556. — *De Natura Philosophiæ seu de Platonis & Aristotelis consensione Libri* v. in-8°. *Paris.* 1560. — *De ratione Studii Philosophici* in-8°. *Lugd. Bat.* 1621. *

LIL. GREGORIO GIRALDI, *de Ferrare*, mort en 1552.

356 SCaliger (5) disoit que tous ses Ouvrages sont fort bons, & qu'il savoit parfaitement l'art d'amasser les passages & les lieux communs, & les placer avec jugement. Giraldi.

Mais nous avons parlé de lui plus amplement dans notre premiére partie des Critiques.

* *Lilii Greg. Giraldi Opera omnia* in-fol. *Lugd. Bat.* 2 vol. 1697. Cette Edition est la plus ample qui ait paru. *

GUIL-

tems qu'il venoit d'être nommé précepteur de l'Infant Dom Carlos qui étant né l'an 1545. étoit en 1560. dans sa quinziéme année.

4 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. tom. 2. pag. 226.

5 Posterior. Scaligeran. pag. 94.

GUILLAUME PELISSIER, ou *Pellicier*, Evêque de *Maguelone* ou de *Montpellier*, mort vers 1552. ou plûtôt l'an 1568. selon les jumeaux de Sainte-Marthe.

Pelissier. 357 C'Etoit le premier homme de la France pour la connoissance de la Langue Latine, au jugement de Joseph Scaliger (1), qui prétend qu'il la possedoit en un point de perfection si éminent qu'il surpassoit aisément & sans exception tous les anciens Romains.

Monsieur de Sainte Marthe (2) dit que son siécle ne produisit rien de plus savant que lui, qu'il effaça non seulement les Italiens illustres, mais encore tout ce qu'il y avoit d'habiles Gens répandus dans tout l'Univers; & que les Italiens qui se croyoient les Maîtres des belles Lettres, en étoient ravis d'admiration.

Il donna des preuves de son grand savoir dans la correction qu'il fit de plusieurs Auteurs anciens de l'une & l'autre Langue, & dans les notes qu'il fit pour les expliquer & les éclaircir; mais il excella particuliérement dans le *Pline*, qu'il rétablit avec beaucoup de succès, & qui lui donna occasion de remuer toute la Nature, & d'y frayer des chemins pour pouvoir la pénétrer, & la faire connoître à fond à ceux qui

1 Prima Scaligeran. pag. 120.
2 Scævol. Sammarth. Elogior. Lib. 1. p. 20. 21.
3 Paul. Jov. elog. pag. 301. ad finem.
4 ¶ Ils sont à la Bibliothèque des RR. PP. Jésuites de la ruë S. Jaques.

qui l'auroient voulu étudier. Ce qui lui coûta des sueurs incroyables. Pelissier.

Mais tous ces travaux n'ont pas encore vû le jour (4), & les uns croyent qu'ils sont tombés entre les mains des Corsaires, c'est-à-dire des Plagiaires ; au lieu que d'autres estiment qu'ils sont péris avec leur Auteur. (5)

FERDIN. NUGNEZ de GUZMAN, de Valladolid, *en Latin FERDINANDUS NONNIUS PINCIANUS*, (6) mort en 1552.

358. LIpse faisant reflexion sur la destinée des bons Critiques, dit (7) qu'il ne peut s'empêcher de plaindre leur condition, voyant que leurs travaux apportent tant de fruits & d'avantages au Public, & en même tems si peu de réputation & de récompense à leurs Auteurs. Guzman.

Il ajoûte qu'il s'en trouve peu dont le nom s'étende bien loin, ou qui dure long-tems.

Mais il témoigne entre autres qu'il n'y a rien qui lui donne tant d'indignation que le sort de notre *Pincien*, qui a eu toutes les peines du monde à se tirer de la poussiére & de l'obscurité des ténébres, où il a été long-tems retenu, & comme enseveli au milieu de son païs. Cependant personne

5 Jac. Aug. Thuan. Hist. Lib. 39. ad an. 1566. ubi de Guill. Rondeleto.
Sammarth. Gemel. tom. 3. Gall. Christ.
6 ¶ Hernan Nuñez Pinciano.
7 Just. Lipf. Lib. 2. Elector. cap. 8.

Guzman. ſonne à ſon avis ne méritoit mieux que lui de vivre dans la gloire & dans l'eſtime de tous les Savans, ſoit qu'on conſidére la vivacité de ſon esprit & la pénétration de ſon jugement, ſoit qu'on regarde ſa bonne foi & ſa modeſtie.

Il dit qu'il n'a vû perſonne qui ait exercé une Critique plus pure, & qui s'y ſoit comporté avec moins d'affectation, avec moins de fard & d'ambition. Il cite en témoignage de ce qu'il avance *Pline*, *Senéque*, & *Pomponius Mela*, mais particuliérement le premier dont il a rétabli une infinité d'endroits corrompus & les plus difficiles, avec un bonheur tout extraordinaire. Et dans un autre Ouvrage il appelle ce Pincien (1) l'exemple & le modele de la veritable Critique, diſant que c'eſt à lui que Senéque doit la meilleure partie de ſa ſanté; qu'il a trouvé dans l'Espagne quantité de bons Livres, qu'il les a lûs avec ſoin, & qui plus eſt qu'il en a ſû faire un bon uſage, ce qui eſt aſſés rare. Il prétend qu'il n'a point été précipité ni étourdi dans ce qu'il a fait, mais qu'il a joint la prudence & la moderation avec la ſublimité & la ſolidité. Enfin il ne ſauroit ſe laſſer de le louer & de l'admirer dans divers autres endroits de ſes Ecrits (2). Dom Nicolas Antoine lui donne le premier rang entre tous les Ecrivains d'Espagne pour la Critique & pour l'Art de corriger & d'expliquer les anciens Auteurs, & il

1 Idem in præfat. in Comment. ad Senec.
2 Idem in Not. ad Corn. Tacit. & alibi.
Jac. Auguſt. Thuan. Hiſtor. ad fin. anni 1552.

il ne lui donne pour compagnon de cette gloire que Pierre Ciacconius. (3) Gusmán.

* *Ferdinandi Nonii Pintiani Observ. in Plinii Historiam Nat. cum retractationibus quorumdam locorum Geographiæ Pomp. Melæ* in-fol. *Salmanticæ* 1544. & in-8°. 1583.*

JEAN RIVIUS, de *Westphalie* mort en 1553.

359 IL a fait diverses corrections sur *Terence*, *Saluste*, & *Ciceron* : des lieux communs sur la Grammaire, la Dialectique & la Rhétorique en dix-huit Livres, où il a fait voir sa diligence & son abondance, selon Melch. Adam (4), qui ajoûte qu'il ne laisse pas d'avoir de la breveté, de l'ordre, & de la facilité. Ces Ouvrages étoient des plus estimés de ce tems, & quoiqu'on ait produit depuis quelque chose de plus exact sur ces matiéres, Scioppius (5) ne laisse pas de dire qu'il ne laisseroit pas de tenir encore dignement son rang parmi les premiers Critiques de nôtre siécle si Dieu nous le renvoyoit de l'autre Monde. Rivius.

* *Castigationes in Terent. Comœdias* VI. in-fol. *Neapol.* 1619. — *Comment. Castigat. in Salustium* in-fol. *Basil.* 1564. — *Castigat. in Ciceronis Brutum, sive de claris Oratoribus, Basil.* 1541. — *In Ciceronis perfectum Oratorem, ad Brutum, Ibidem.*

360

3 Nic. Anton. Biblioth. Hispan. præfat. pag. 20.
4 M. Ad. de Vit. Germ. Philosoph. p. 156.
5 G. Sciopp. de art. Critic, pag. 7.

Polyd. Virgile. 360 POLYDORE VIRGILE Italien d'*Urbin* demeurant en Angleterre, mort en 1555. (1) *de Invent. Rerum* [*Libri* VIII. in-8°. *Basil.* 1554.] Voyés-le parmi ceux qui ont écrit des Antiquités.

PIERRE NANNIUS d'*Alcmar*, mort en 1557.

Nannius. 361 ON a de lui dix Livres de *Melanges* qui regardent la Critique, c'est-à-dire la correction & l'explication des Auteurs : & outre cela sept *Dialogismes* des Heroïnes, qui sont son chef-d'œuvre au jugement des Flamans.

Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs & les Orateurs.

* Συμμικτων, *seu Miscellaneorum Decas una* in-8°. *Francof.* 1603. — *Dialogismi Heroïnarum Lovanii.* 1543. — *In Horatii Artem Poëticam*, *Antuerp.* 1608. *

JUL CÆS. de l'ESCALE ou SCALIGER, Italien habitué en France à *Agen*, mort en 1559. (2) *avec le Parallele du Pere & du Fils.*

Scaliger. 362 COlerus (3) ne fait point difficulté de dire qu'il n'y a point eu de plus

1 ¶ Paul Jove ayant achevé ses Eloges en 1546. dans lesquels il n'a donné place qu'aux Savans qu'il a crus morts auparavant, il s'ensuit qu'ayant fait l'éloge de Polydore Virgile, il l'a crû mort tout au moins dès 1545. Pour moi je le crois mort avant 1540.
Aub. Mir. Elog. Belg. pag. 125.

2 ¶ Mort en 1558. le 21. Octobre, agé de 75. ans, né le 20. Avril 1484.

plus grand Philosophe que lui depuis Aristote, point de plus grand Poëte depuis Virgile, ni de plus grand Medecin depuis Hippocrate. Lipse (4) a porté la flaterie encore plus loin, & aprés avoir dit que les quatre plus grands hommes qui ayent paru dans le monde sont selon lui *Homere*, *Hippocrate*, *Aristote* & *Jules Scaliger*, il ajoûte que ce dernier s'étoit élevé au-dessus de la condition humaine, & par ce moyen il le préfere aux trois autres. Scaliger.

C'est peut-être dans le même esprit que Vossius le pere (5) lui donne une *Divinité humaine*. J'aimerois mieux qu'il eût dit *Humanité divine*, du moins le témoignage en auroit-il été moins disproportionné & plus honorable pour Scaliger, quoique l'un n'ait gueres plus de fondement que l'autre.

Monsieur Huet (6) s'est mieux contenu dans les bornes de la vrai-semblance, & il ne l'en loue pas moins dignement, quand il dit qu'il avoit renfermé dans la vaste étenduë de son esprit une Encyclopedie de presque toutes les Sciences, quoiqu'il eût fait ses études fort legerement, & qu'il eût passé la plus grande & la plus belle partie de sa jeunesse dans les Troupes ou à la Campagne. Il ajoûte qu'il paroissoit avoir été formé des mains de la Nature exprès, afin

3 Christoph. Colerus de stud. Politic. post Naudæum. pag. 185.

4 Lips. Centur. 2. Epistol. Miscellanear. Epist. 46.

5 G. J. Voss. ap. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 7. 9. & de Idololatr. seu Theolog. Gentil. Lib. 3. cap. 10.

6 P. D. Huet. de clar. Interpretib. p. 158.

Scaliger. afin que nos derniers tems eussent de quoi se consoler de leurs disgraces, & de quoi faire envie à toute l'Antiquité.

Monsieur Naudé (1) prétend que Jules Cæsar Scaliger est de la force d'Aristote en tout ce qu'il a écrit, & qu'entre autres la Poëtique, le Livre des Causes de la Langue Latine, & les Exercitations contre Cardan sont trois piéces inimitables à toute la Posterité. Et son fils Joseph (2) faisoit quelquefois des exclamations sur la beauté de ce dernier Ouvrage, ajoûtant que son Pere avoit écrit exactement.

Le Catalogue de ses Livres est à la fin de sa Vie (3), & ses principaux Ouvrages de Critique sont ses Commentaires & ses Remarques sur l'Histoire des *Animaux* d'Aristote ; sur les Livres des *Plantes* qu'on attribuë à ce Philosophe ; sur les Livres des *Plantes* écrits par Theophraste ; sur Hippocrate des *Insomnies* (4) ; deux Oraisons sur l'art de bien dire, qui sont deux *Invectives* contre le Ciceronien d'Erasme ; les quinze Livres (5) des Exercices & Disputes de la *Subtilité* contre Cardan ; les trei-

1 Gab. Naud. Jug. des Ecr. sur Mazar. pag. 195.
2 Prim. Scaligéran. pag. 2'4
3 In Collect. Guil. Batef. Viror. illustr. edit. Londin.

4 ¶ Baillet a reconnu dans ses corrections qu'au lieu *des Insomnies*, il devoit dire *des Songes*.

5 ¶ Là-même il a fait tout ce qu'il a pû pour excuser sa méprise d'avoir dit *les* XV. *Liv. des Exercices contre Cardan*, au lieu qu'il devoit dire *le quinzième Livre des Exercitations exotériques* conformément au titre même du Livre.

6 ¶ Pourquoi ne pas dire simplement *sa Poëtique*, cet Ouvrage d'un bout à l'autre étant tout rempli de re-

treize Livres des *Causes de la Langue Latine*; les *Problémes* sur Aulu-Gelle; quelques *Lettres*; sans parler du *Critique* & de l'*Hypercritique* de sa Poëtique. (6) Scaliger.

Il s'étoit fait le style entiérement sur celui de Pline, & il est tout-à-fait Philosophique, comme témoigne son fils (7), qui ajoûte qu'il s'étend beaucoup sur des Etymologies qui sont souvent fausses, & que c'est aussi ce qui est arrivé à Varron.

Un Anonyme (8) prétend que Jules ne savoit pas les Mathematiques, & qu'ainsi il y a eu beaucoup de témérité en lui d'attaquer en ce point Cardan qui y étoit très-versé, quoique la superstition de celui-ci lui fît faire un mauvais usage de ces belles connoissances. Cela ne s'accorde pas tout-à-fait avec l'Encyclopedie que quelques-uns attribuent à notre Scaliger. Nous avons vû ailleurs, comme son propre fils a prétendu (9) qu'il ne savoit pas bien les Poëtes Grecs & qu'il ne s'y étoit pas appliqué.

Monsieur le Cardinal du Perron dit en general (10) qu'il a fait de grandes fautes,

remarques *grammaticales & philologiques*.

7 Prim. Scaligeran. ut suprà.

8 Bibliogr. cur. Histor. Philolog.

¶ Il pouvoit dire *Bodin* & citer le *Scaligerana prima* au mot *Bodinus*. Voyés aussi la Mothe le Vayer Tome XI. de ses Oeuvres, Lettre 110. & le 2. Tome du nouveau Menagiana pag. 330

* On croit que cet Anonyme est Jean Sperlinge qui a donné en 1656, un Livre contre Scaliger sous le titre de *Meditationes in J. Cæs. Scaligeri Exercitationes de subtilitate* in-8°. Witteb. 1656. *

9 V. la 2. Part. des Critiques ci-dessus.

10 Perronian. pag. 293. 294.

Scaliger. tes, & qu'il a écrit bien des choses frivoles & legeres. Il ajoûte qu'entre les premiers hommes de notre Nation, il faut mettre *Joseph Scaliger*, quoiqu'il ne fût pas si excellent que son pere qui étoit, dit-il, un grand homme, bien qu'il eût étudié fort tard; & qu'il écrivoit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'étoit tout le contraire de son fils Joseph qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit: que Jules avoit le style très-beau entre celui de Ciceron & celui de Seneque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort legeres, qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtuës de belles paroles; que Joseph étoit excellent pour les Langues, mais non pas en Théologie.

Parallele des deux Scaligers.

Monsieur de Balzac (1) dit que les deux Scaligers ont été deux merveilles des derniers tems, & que sans leur faire faveur, on peut les opposer à la plus savante Antiquité. Mais que ces deux Heros aussi-bien que les deux Cousins Achille & Ajax ont peu travaillé à retenir leur colere, & se sont laissé aller à d'étranges emportemens. Que l'un & l'autre Heros a fait plus d'une fois l'Hercule furieux en des occasions bien legeres. Que les injures que le Pere a dites à Erasme font pitié & feroient rougir les plus miserables d'entre les Crocheteurs & les Harangeres, & que le Fils a encore surpassé le Pere en ordures

1 Balzac, Entretiens pag. 208.

res qu'il a vomies contre les uns & les autres. Scaliger.

Barthius (2) les taxe tous deux de malignité dans leurs jugemens. Il dit que suivant l'exacte observation qu'il avoit faite de ces deux grands Genies, ils auroient pû acquerir une meilleure réputation en faisant tout autre chose que de ruiner celle des autres mal-à-propos. Car quoiqu'ils ayent été les premiers de leur siécle autant pour l'esprit que pour le jugement, ils n'ont point laissé de commettre des fautes & des excès qui les ont fait passer si non pour des ignorans, du moins pour des esprits passionnés & suffisans.

Cette humeur médisante & dédaigneuse qu'ils témoignoient à l'égard de tout le monde étoit ou l'effet ou la suite d'une vanité insupportable, accompagnée de beaucoup d'amour propre & de présomption dans l'un & dans l'autre, & dont ils ont tous deux donné des marques en une infinité d'endroits de leurs Ecrits, & sur tout dans leurs Lettres.

Cette passion pensa dégénérer en folie par l'impatience qu'ils témoignerent toujours l'un & l'autre autant pour rétablir leur Altesse prétenduë dans la Seigneurie de Verone, que pour maintenir leur Principauté dans la Republique des Lettres.

Lipse qui étoit adorateur de l'un & de l'autre à l'exterieur, comme plusieurs autres,

2 G. Barth. adversar.

Scaliger. tres, ne laisse (1) pas de dire son sentiment fort au long sur le Pere dans une de ses Lettres (2), & nous parlerons encore du Fils en particulier.

* *Poëtices Libri* VII. in-fol. *Heid.* 1607. — *De causis Ling. Latinæ Lib.* XIII. in-8°. *Lugd. apud Gryphium* 1540. — *Exotericarum Exercitationum Liber* XV. *de subtilitate ad Cardanum* in-4°. *Paris.* 1604. — *Com. & animadversiones in* VI. *Lib. Theophrasti de causis Plantarum.* — *Comment. in Plantarum Libros Aristoteli inscriptos* in-fol. 1566. *Lutetiæ apud Vascosan.* — *In Aristotelis Historiam Animalium Commentarii* in-fol. *Tolosæ* 1619. — *Ejusdem de Insomniis* in-fol. *Genevæ* 1561. — *Paganinus Gaudentius de Aperipato Jul. Cæs. Scaligeri* in-4°. *Pisis*, 1641. *

GUILL. PHILANDER de *Châtillon-sur-Seine.* (3)

Philander. 363 IL a fait paroître son habileté dans la correction du texte de *Vitruve* & dans les savans Commentaires qu'il y a ajoûté & qu'il augmenta d'un tiers dans la

1 ¶ Cette façon de parler, *ne laisse pas*, semble donner à entendre que dans la Lettre où Lipse parle de Jule Scaliger fort au long il ne laisse pas, tout adorateur qu'il en étoit, d'en dire en quelques endroits des vérités peu honorables. Cependant la Lettre que Baillet cite de Lipse ne contient qu'un très-court mais très-grand éloge de Jule Scaliger, des rares qualités duquel il envoie à Douza un beau portrait fait par Scaliger lui-même.

2 Lips. Epistol. 44. Centur. 2. Miscellan. ad Douzam.

3 ¶ Il mourut à Toulouse le 20. Février 1565. âgé de

la seconde édition qui se fit en 1552. par Philander.
de Tournes à Lyon. Il en est loué par Vossius (4) & par Monsieur de Sainte Marthe (5). Cet Ouvrage fut si fort estimé à Rome qu'il lui fit avoir la qualité de Citoyen Romain.

La Préface de son Livre l'a fait passer pour un Gascon ou un Fanfaron, parce qu'après y avoir promis avec grande ostentation de donner quantité d'autres Ouvrages de la plus profonde & de la plus rare doctrine du monde, il fatigua mal à propos le Public par l'attente vaine de tant de magnifiques promesses (6), & se contentant de la reputation que cet Ouvrage lui avoit acquise, il passa le reste de ses jours dans la fainéantise. [Il a encore donné *Epitome Georg. Agricolæ de mensuris & ponderibus* in-8°. *Lugd.* 1585.]

PHIL. MELANCHTHON, mort en 1560.

364 Scaliger dit (7) qu'il savoit un peu de tout, mais qu'il n'en avoit qu'u- Melanchthon.

de 60. ans. Son nom de Famille étoit Filandrier; & de-là vient qu'il est nommé *Guillelmus Philanderius* dans la Préface des Commentaires de Nicolas Brissæus sur Terentianus Maurus.

4 Voss. de Scient. Mathem. c. 49. §. 13. pag. 300.

5 Scæv. Sammarth. elog. Lib. 2. pag. 43.

6 ¶ C'est dequoi Antoine du Verdier le disculpa à la fin de son Supplément à l'Abregé de la Bibliothèque de Gesner pag. 53. où il dit avoir vû à Toulouse les manuscrits de tous ces Ouvrages que Philander promettoit.

7 Prim. Scaligeran. pag. 79. 80.

Melanchthon. qu'une legere teinture, sans posseder aucune Science à fonds.

Il étoit proprement un faiseur d'Extraits & un ramasseur de lieux communs, & rarement composoit-il quelque chose de sa tête.

Cependant on l'appelloit le Maître commun de toute l'Allemagne, & Henri Estienne dit qu'il étoit la gloire des Lettres & des Savans de son siécle.

Erasme (1) disoit qu'il n'y avoit rien de plus heureux que ce Genie, s'il eût voulu s'appliquer entierement aux Muses; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de son naturel, il ne se soucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude, & qu'il sembloit être né pour écrire sur le champ & sans méditation.

Le Cardinal du Perron (2) le croyoit savant en Latin, mais il témoigne qu'il étoit sans force.

Nous parlerons encore de lui parmi les Chronologistes, les Philosophes & les Théologiens hérétiques.

* *Opera omnia Phil. Melanchthonis* in-fol. 4. vol. *Witteb.* 1562. 1563. 1564. *

ANDRE' de LAGUNA *Espagnol*, mort en 1560.

Laguna. 365 IL étoit bon Critique (3), comme il l'a fait voir dans les corrections & les

1 Erasm. Dial. Ciceronian. pag. 182.
2 Perronian. pag. 209.
3 Nicol. Anton. Bibl. Hisp. tom. 1. suo loco.

les Commentaires qu'il a donnés sur *Dioscoride*, sur divers endroits d'*Hippocrate*, d'*Aristote*, de *Galien*, &c. & dans ses diverses Censures qu'il a faites des Versions des autres. Laguna.

Voyés-le plus amplement parmi les Traducteurs & parmi les Medecins.

* L'on ne trouve qu'un in-16. sur Dioscoride imprimé par Rouille en 1554. comme aussi *Epitomen omnium rerum & sententiarum ex Galen. & Hippocrat.* in-8°. *Lugd.* — *Idem* in-fol. *Venetiis.* 1551. — Dans ses Opuscules imprimés à Strasbourg en 1542. il a traduit & commenté quelques Traités d'Aristote. *

JEAN BRODEAU, *Brodæus*, Chanoine de *Tours*, mort en 1563.

366 MUret dit (4) qu'il étoit homme d'une lecture fort étenduë & fort diverse. Scaliger (5) témoigne que c'étoit un très-grand personnage & un très-savant homme, dont il estimoit beaucoup plus les Commentaires sur les *Epigrammes Grecques* que le grand nombre des Ecrits de certaines gens qui faisoient plus de bruit que lui. Brodeau.

Lipse lui donne (6) un esprit vif & perçant, un jugement excellent, & une lecture vaste & diffuse, ajoûtant qu'il est surpris ou plutôt indigné de voir qu'on ne par-

4 M. Ant. Muret. Var. Lect. Lib. 10. cap. 6.
5 Prima Scaligeran. pag. 33
6 Just. Lips. not. ad Germ. Corn. Tacit.

Brodeau. parle point de ce grand homme plus qu'on ne fait, & que son merite quoique si extraordinaire soit si peu connu du Public.

Monsieur de Sainte Marthe (1) dit qu'il alloit de pair avec les premiers hommes d'Italie, mais qu'il avoit cet avantage au-dessus d'eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoissances des Grecs & des Latins celles des Mathematiques & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. Et selon Grotius (2) Brodeau seroit encore aujourd'hui au rang des plus savans de ce siécle, quoiqu'il ait vécu en un tems où on acqueroit ce titre à meilleur marché.

Il a fait d'excellens Commentaires sur divers Auteurs Grecs, & particuliérement sur les Epigrammes recueillies par *Maxime Planudes*. Le Sieur Sapin, cité par Mr. Colomiez (3) dit que c'étoit un Ouvrage très-difficile, immense, & d'autant plus inaccessible, qu'étant composé de pieces & de sentences de plusieurs Auteurs differens, il y avoit une infinité d'endroits très-obscurs & qui étoient impénétrables à tout autre qu'à Brodeau.

Le même Auteur ajoûte qu'*Oppien* avoit été si maltraité par la longueur & la barbarie des tems; qu'il étoit si déchiré & devenu si obscur, qu'il auroit été impossible à l'Auteur de se reconnoître & de se regarder même sans horreur, si Brodeau ne lui fût venu au secours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué & embelli d'une maniere qui ne laisse presque rien à desirer, tant

1 Scæv. Sammarth. elog. Lib. 2. pag. 38.
2 H. Grot. prolegomen. in Anthol. Græc.
3 Bapt. Sapin. præfat. ad not. Brod. in Euripid.

tant il y a apporté de diligence & d'habileté. Brodeau.

Il rendit le même service au *Calabrois*, c'est-à-dire, à *Quinte* de *Smyrne*, & à *Coluthe* qui furent imprimés à Bâle en 1552. avec son Oppien. Gerbelius (4) témoigne qu'il est aisé d'y reconnoître l'Auteur des Commentaires sur les Epigrammes Grecques; qu'on y trouve le même fonds de science, la même étenduë d'érudition, la même solidité de jugement, la même vivacité & pénétration d'esprit, la même exactitude, la même industrie, & la même diligence.

Il a fait encore des notes sur *Euripide* imprimées en 1561. [à Paris in-fol.] & qui soutiennent fort bien sa réputation.

Enfin il nous a donné ses *diverses Leçons* qui ne sont pas moins estimées que ses autres Ouvrages de Critique, surquoi on peut voir Monsieur Colomiez. (5)

* *Joan. Brodæi Annotationes in Oppianum Q. Calabrum & Coluthum* in-8°. *Basil.* 1552. — *Ejusd. Notæ in Martialem* in-8°. *Basil.* 1619. — *Ejusd. Annot. in Xenophontem Græcè & Lat.* in-fol. *Basil.* 1559. — *Epigrammata Græca cum Annot. ejusdem & H. Steph.* in-fol. *Francof.* 1600. — *Miscellaneorum Libri* VI. *scilicet pars prima* in-8°. *Francof.* 1604. — *Eorumdem Libri* IV. *sequentes scilicet pars secunda* in-8°. *ibidem* 1608. *

HEN-

4 Gerbel. præfat. in Brod. not. ad Opp. Smyrn. & Coluth.

5. Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 29. 31, 268, &c.

HENRY LORIT GLAREAN, c'est-à-dire, de *Glaris en Suisse*, mort en 1563.

Glarean. 367 VOssius dit (1) que c'étoit un homme universellement savant, & il ajoûte en un autre endroit (2) qu'il avoit une érudition vaste & fort diversifiée, & qu'il étoit même un Critique beaucoup meilleur que plusieurs ne se l'étoient imaginé.

Bisciola (3) lui donne aussi beaucoup de jugement, & Sigonius ne fait point difficulté de dire qu'il avoit toûjours préferé ce Glarean à tout le monde (4). Surquoi on peut voir aussi Monsieur Hanckius. (5).

Au reste Glarean étoit encore fort jeune quand Erasme écrivant en 1516. (6) disoit de lui, qu'il s'étoit rendu très-habile dans toutes les Mathematiques, dans la Philosophie de l'Ecole, dans la Theologie & dans l'Histoire, ajoûtant qu'il n'y avoit point de science dans laquelle il ne se fût très-heureusement exercé. Et quoiqu'il n'ait point eu la phrase Ciceronienne dans ses Ecrits, je ne sai pourquoi le même Auteur dit dans un autre Ouvrage (7), que Glarean avoit mieux aimé vieillir dans la Philosophie & les Ma-

1 Ger. J. Voss. de Scient. Mathem. cap. 71. §. 13.
2 Idem ibid. cap. 22. §. 12. pag. 96.
3 Læl. Bisciol. tom. 2. horar. subsecivar. Lib. 2. cap. 7.
4 Car. Sigon. Lib. 1. Emendation. cap. 15.
5 Mart. Hanck. Rer. Roman. Script.

Mathematiques, que de s'attacher à prendre le ſtyle de Ciceron, puisqu'il n'avoit gueres plus de quarante ans quand Erasme parloit ainſi, ayant vécu encore vingt-ſept ans (8) depuis lui. Glarean.

Nous en parlerons encore parmi les Geographes.

* Nous lui avons obligation de la Chronologie de Denys d'Halicarnaſſe dans l'édition de Francfort 1586. — Il a fait un Commentaire ſur Tite-Live en 1588. & un ſur Salluște in-8o. à Francfort en 1607. *

CONR. GESNER de *Zurich*, mort en 1565.

368 C'Eſt un Auteur d'une grande lecture & d'une diligence toute extraordinaire, & qui a merité ſon rang parmi les bons Auteurs ſelon Scaliger (9) quoiqu'il n'ait presque fait que des extraits, & qu'il ait composé peu de choſes de ſon fonds. Gesner.

L'Empereur Ferdinand diſoit que Gesner étoit la bonté même. En effet ſes Ecrits, comme remarque Melchior Adam (10), ont un caractere de modeſtie & de pudeur, & comme il pratiquoit la continence, (qualité ſinguliere pour un homme

6 Erasm. Lib. 18. Epiſtol. 35. ann. 1516.
7 Id. Erasm. Dial. Ciceron. pag. 183.
8 ¶ Il falloit dire 35. puis qu'étant né l'an 1488. il eſt mort en 1563.
9 Prim. Scaligeran. pag. 80.
10 Melch. Ad. Vit. Germ. Medic. pag. 159.

Gesner. me de sa Communion), il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, & particulierement de la jeunesse, en purgeant les anciens Poëtes de leurs ordures & de leurs infamies ; mais nous n'avons que son *Martial* mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y a de lascif.

Nous avons déja parlé de lui dans le premier Chapitre de la premiere Partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens & les Physiciens.

* *Martialis Epigrammata ex Repurgatione Corn. Gesneri* in-8°. *Tiguri* 1544. *

ADR. TOURNE-BEUF, dit TURNEBE, d'*Andely en Normandie*, mort en 1565.

Turnebe. 369 IL s'est fait autant d'admirateurs qu'il a eu de lecteurs, & il est presque le seul sur lequel l'envie n'ait point jetté les dents. Scaliger (1) dit qu'il étoit le plus grand homme & le plus savant de son siécle. Vossius en parle de même toutes les fois presque que l'occasion se presente de le citer.

Rosin ou plutôt Dempster (2) l'appelle la lumiere des Critiques. Lipse l'appelle le plus excellent homme de ceux qui vivoient alors sous le Ciel (3), & ail-

1 Prim. Scaligeran. pag. 145.
2 Ros. in Antiq. Rom. Dempst. in Elench. præfixo Antiq. R.
3 Lips. Lib. 5. Epistol. 17.
4 Idem Elector. Lib. 2. cap. 20.
5 G. Barth. Adversar. Lib. 43. cap. 23.

ailleurs il dit qu'il étoit le Soleil de la France (4). Barthius témoigne qu'il étoit le véritable & le fidelle Tresorier de toute l'Antiquité. (5) Turnebe.

Casaubon va jusqu'à l'appeller Trismegiste (6), c'est-à-dire, qu'il le met au-dessus des plus grands hommes. Camerarius (7) le nomme le Prince des beaux Arts & des belles Lettres, jugeant que Turnebe étoit également au-dessus de la louange & de l'envie des hommes. Scioppius ne se contente pas de n'en pas médire, mais il ajoûte que notre siécle même, quelque heureux qu'il soit, n'en a pas produit un plus savant. (8)

Leger du Chesne son successeur dans sa Chaire (9) dit qu'il étoit également grand Orateur, grand Poëte, & grand Philosophe: & que ce qu'il y avoit de singulier, c'est qu'il avoit apporté par tout autant d'exactitude & de fidelité, que s'il ne s'étoit appliqué qu'à une seule de ces Professions.

Lambin a fait un grand dénombrement des services signalés qu'il a rendus aux Lettres, dans l'Epitre dédicatoire de ses Commentaires sur le cinquiéme Livre de Lucrece qu'il lui dédie, & il est difficile d'y rien ajoûter, à moins que d'y joindre la préface de l'édition des Oeuvres de Turnebe in-folio à Strasbourg. (10)

Il

6 If. Casaub. Epist. 44. ad Commelin. ann. 1595.
7 Joach. Camerar. præfat. in libellos de Nat. Dæmon.
8 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 7. 8.
9 Leodegar. à Quercu Orat. initio profession. habit.
10 D. Lamb. Ep. ded. ad com. Lib. 5. Lucr. & præfat. edit. Laz. Zetzner.

Turnebe. Il a fort peu écrit si on considere cette grande érudition qui le rendoit le premier homme de ces tems-là, mais Mr. de Sainte Marthe (1) dit qu'il acquit cette haute réputation plûtôt à bien enseigner de vive voix qu'à bien écrire, quoique ce que nous avons de lui ne soit pas indigne de son nom. Il avoit beaucoup de netteté & d'élegance dans sa Prose, beaucoup de sublimité, de subtilité & de délicatesse dans ses Vers.

Casaubon dit (2) que ce qu'il a fait sur Cicerôn de *Legibus* & de *Fato* est fort bon. Mais le principal de ses Ouvrages est sans doute celui des *Adversaires* ou *Cahiers* en trente Livres, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'il soit achevé. Il y corrige & il y explique tant d'endroits difficiles de toutes sortes d'Auteurs Grecs & Latins & avec tant de capacité, qu'il est difficile de dire si c'est l'esprit ou si c'est la diligence de l'Auteur qu'on y doit le plus admirer, selon Mr. de Sainte Marthe (3), & c'est ce qui a fait dire aux Allemans (4) que c'est un Ouvrage digne de l'Eternité.

Néanmoins Scaliger qui savoit assés bien le prix de Turnebe, consideroit ces *Adversaires* comme un Embryon venu avant terme, & il avoit coutume (5) d'appeller cet Ouvrage l'avorton de Turnebe, disant qu'il y reconnoissoit pourtant les traits de l'esprit du vrai Turnebe.

Le

1 Scævol. Sammart. elog. Lib. 2. p. 46.
2 Casaub ad Hier. Commel. Epist. 44. ann. 1595.
3 Sammarth. elog. ut suprà.

Le même Auteur témoignoit quelque-fois (6) ne pouvoir souffrir l'ostentation de Pierre Victorius & des autres Italiens, & de Muret même, qui "font, dit-il, un „ Chapitre tout entier en leurs *diverses* „ *Leçons* d'une petite conjecture; & se „ mocquent de Turnebe qui a plus de „ choses en un seul Chapitre qu'eux en „ tout un Livre". Et c'est en quoi consiste la difference du merite de Turnebe d'avec celui de la plûpart de ces faiseurs de *diverses Leçons*, son caractere étant d'être solide sans vanité, & celui des autres se faisant souvent remarquer dans la montre de peu de choses. Turnebe.

Ce bon homme Victorius dont nous venons de parler, & qui passoit pour l'oracle de toute l'Italie & le chef des gens de Lettres de delà les Alpes, paroissoit si bien persuadé & si content même de son propre mérite, qu'il ne se soucioit pas beaucoup ce semble de connoître celui de Turnebe, craignant peut-être de se faire tort, & il a crû beaucoup faire pour un étranger & un barbare comme étoit Turnebe à son égard, en disant „ qu'il étoit homme docte sans doute & „ de beaucoup de lecture, mais qu'il au„ roit beaucoup mieux fait & pour sa ré„ putation & pour l'utilité publique, de „ ne point tant faire le correcteur, & „ de modérer la passion & le zele qu'il „ avoit

4 G. M. Konig. ex aliis, Biblioth. V. & N. pag. 821.
5 Prima Scaligerana pag. 145.
6 Posteriora Scaligerana pag. 126.

Turnebe „ avoit de réformer toutes choses dans „ les Auteurs (1).

Telles sont les Sentences de ces Messieurs. Cependant quand on voudra mesurer Victorius contre Turnebe, on trouvera avec Scaliger (2) que ce François renferme plus de choses en un seul de ses trente Livres que cet Italien n'en a dans tous ses trente-sept (3) ensemble.

* Il fut Professeur en Langue Grecque à Paris au Collége Royal en 1559. où il enseigna non-seulement la Langue, mais encore la Philosophie Grecque.

* *Adriani Turnebi, Adversaria,* III. *Tomis cum observat. & emendatt. J. Spondani* in-fol. *Argent.* 1599. — *Ejusdem Opera omnia* III. *vol.* 1600. *ibidem* in-fol. — *Comment. in Horatium Paris.* 1605. — *In aliquot Ciceronis Orationes* 1594. — *In* III. *Libros de Legibus* in-4°. *Basil.* 1552. — *Notæ & observat. ad Æschyli Tragœdias* in-fol. 1664. — *Emendat. in Varronis Libros de Lingua Latina ex adversariis excerptæ* in-8°. *Paris.* 1585.

370 ANNIBAL CARO, mort en 1566. Voyés les Traducteurs & les Poëtes.

FRANCOIS ROBORTEL d'*Udine en Lombardie*, mort en 1567.

Robortel. 371 UN certain Luisinius (4) l'appelle un divin homme & un très-grand per-

1 Petr. Victor variar. Lect. Lib. 36. c. 11.
2 Post. Scaligeran. pag. 245.
3 ¶ Il y en a 38.
4 Francisc. Luisinius Lib. 3. Parergon, cap. 1.
5 Car. Sigonius Lib. 1. emendation. cap. 32.

personnage dans les Lettres. Mais je pense qu'il est le seul de son sentiment. Robortel.

Il est vrai que Sigonius (5) dit qu'il le trouve habile homme & qu'il l'admire dans l'étenduë de sa science, mais particuliérement dans la connoissance de la force des mots Grecs & des Antiquités Romaines. Mais c'est une ironie dont il se sert, parce qu'il n'a pas jugé Robortel digne d'être méprisé sérieusement.

Scaliger (6) l'appelle sans façon un ignorant & une bête ; & il ajoute que c'est un grand *ravisseur*. Fruterius le traite de fanfaron qui faisoit ostentation d'une érudition *fiévreuse* & déréglée, & qui ne vouloit pas souffrir d'égaux dans la gloire des Lettres (7).

Monsieur de Thou (8) écrit qu'il avoit donné d'abord une grande opinion de son savoir, & qu'il avoit fait concevoir de lui d'assés belles espérances, mais qu'il n'y répondit pas, & qu'il trompa le Public. P. Nannius (9) nous le dépeint de son côté comme un Ecrivain passionné & emporté, mais il ne laisse pas de l'appeller un savant homme ; & Réalin (10) le considére aussi comme tel, ajoûtant néanmoins que Robortel étant homme comme les autres, & ayant été embarrassé dans diverses autres affaires, on ne doit point s'étonner qu'il ait fait des fautes.

Ses

6 Scaligeran. posterior. pag. 205.
7 Luc. Fruter. Lib. 9. Verisimil. cap. 23.
8 J. Aug. Thuan. Lib. 41. Histor. suor. temp.
9 Petr. Nann. Lib. 8. Miscellan. cap. 1. & cap. 21.
10 Bernardin. Realin. annotation. var. cap. 15.

Robortel. * Ses notes sur Catulle, Tibulle & Properce, sont dans l'Edition *in-fol.* de Paris. 1604. — Son Commentaire sur l'Art Poëtique d'Aristote & d'Horace, & son Traité de la Satire & de l'Epigramme sont imprimés à Bâle en 1557. — *Disput. in Libros politicos Aristotelis* in-4°. *Venetiis* 1552.*

PAUL LEOPARD, de *Berg-Saint-Vinox*, en Flandres, mort en 1567.

Leopard. 372 ON a toûjours admiré le profond savoir de cet homme, mais on a encore plus admiré la modestie avec laquelle il avoit soin de cacher son propre mérite.

C'est ainsi que tout le monde en parle, Scaliger (1), Nannius (2), Lipse (3), Mr. Colomiez (4), & plusieurs autres qu'il est inutile de citer sur un fait si commun & si sûr (5).

Il a donné des preuves de cette grande érudition dans ses vingt Livres de *Mélanges Critiques* & de corrections d'Auteurs. Mr. Colomiez (6) le met à la tête des plus excellens Critiques, comme un homme de beaucoup de lecture, très-judicieux, & très heureux dans ses conjectures.

Mais il a donné des marques de cette modestie & du mépris qu'il faisoit de la vaine réputation que les autres recherchent dans

1 Scaligeran. pag. 138. iterum pag. 172.
2 P. Nannius, item & Nansius Præf. &c.
3 Lips. not. ad Hist. Tacit. & alibi passim.
4 Colomiez, Biblioth. choisie. pag. 93.

dans la production des Livres, lorsque son Ouvrage ayant été plusieurs années chés un Imprimeur qui vint ensuite à manquer, & voyant que pendant ce tems-là il avoit paru beaucoup d'autres Livres de cette nature, où les Auteurs, & entre autres Victorius, Brodeau, Junius, Hartungus, Robortel, & Nannius avoient touché quelque chose de ce qu'il expliquoit dans son Ouvrage; il vouloit absolument le supprimer, quoiqu'il ne cédât à aucun d'eux : & il falut employer toute l'autorité & toute l'addresse de ses amis pour l'empêcher. Leopard.

* *Pauli Leopardi Emendationum & Miscellaneorum Lib.* XX. in-4°. *Antuerp.* 1568.*

GUILLAUME FOURNIER, d'*Orleans*, Jurisconsulte.

373 IL a donné des Notes sur le *Cassiodore*, [à Paris *in-folio* 1589.], & d'autres Ouvrages, concernant la Philologie. Scioppius dit (7) qu'il étoit un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. Nous parlerons de lui parmi les Jurisconsultes. Fournier.

LUC

5 Valer. And. Dessel. Biblioth. Belgic. Martin. Hanckius Rerum Roman. Script. &c.

6 Colomes. ut suprà pag. 47.

7 Sciopp. de art. Critic. pag. 12.

LUC FRUITIER, ou FRUTERIUS,
Flamand, mort à Paris devant l'âge de 25. ans. (1).

Fruterius. 374 LIpse le consideroit (2) comme un des premiers esprits des Païs-Bas & de France même, jugeant qu'il avoit le jugement dans une aussi grande maturité, que les vieillards les plus experimentés. Il avoit d'ailleurs beaucoup de subtilité, & outre cela une connoissance parfaite de toutes sortes de Sciences; si l'on en veut croire ceux de son païs.

Néanmoins ses Ouvrages ne sont point achevés, & ils sont plutôt des témoins de ce qu'il étoit capable de faire que de ce qu'il a fait. Son style ne laisse pas d'être bien choisi, élégant avec érudition, & selon Aubert le Mire & Valere André (2 & 3) il respire toûjours un certain air de noblesse & d'élévation avec beaucoup de sincérité.

Entre les choses qu'on a de lui sur la Critique, on estime particuliérement ses deux Livres qu'il a appellés *Verisimilium*. [Lib. III. *in*-8o. à Francfort en 1605.] Ce fut Douza qui les publia, mais ce ne sont que des restes du véritable Ouvrage de ce jeune homme, encore sont-ils fort imparfaits.

* Toutes ses Dissertations se trouvent dans l'Ouvrage de Gruter, *Lampas Critic.* in-8o. *

GIL-

1 ¶ L'an 1566. suivant Mr. de Thou. l. 38.
2 Ap. Valer. And. Dessel. pag. 629.

GILLES BOURDIN, *Parisien*, Procureur Général du Parlement de Paris, *mort en* 1570.

375 SEs grandes occupations ne lui donnérent pas le loisir de beaucoup écrire, cependant il passoit pour un des plus profonds du siécle dans le Grec, & il en donna des preuves dans les Commentaires qu'il fit en Grec même sur l'*Aristophane*, s'étant rendu cette Langue si familiére qu'il en expliquoit les Auteurs par elle-même, plutôt que par le Latin ou par le François. Bourdin.

On disoit de lui qu'il étoit plus savant en dormant que les plus habiles ne l'étoient en veillant; & qu'il rendoit ses Oracles en ronflant. En effet, l'étonnement de tout le monde étoit de voir ce grand Magistrat presque toûjours assoupi & toûjours dormant, ne laisser pas d'écouter & de répondre juste & doctement à tout ce qu'on lui proposoit, ou qu'on lui lisoit en cet état avec une présence & une vivacité d'esprit qui ne se rencontroit pas dans les plus vigilans & les plus attentifs.

Nous ne l'avons pas mis parmi les Jurisconsultes parce qu'il ne nous est resté de lui que très-peu de choses sur quelque partie du Droit François.

* Ses Commentaires sur l'Aristophane se trouvent dans l'Edition de Kuster *in-fol.* Amst. 1710. *

LOUIS

3 Aub. Mir. Elogior. pag. 202. 203.
4 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 2. pag. 50.

LOUIS DE CASTEL-VETRO, de *Modéne*, mort en 1571.

Castel-vetro. 376 MOnsieur de Balzac dit (1) que Castel-vetro est un Grammairien-Philosophe qui cherche la vérité avec adresse, & se sert fortement de la Raison. Mais néanmoins qu'il veut quelquefois la porter plus loin qu'il ne faut, ajoûtant qu'il lui seroit aisé de le reprendre en certaines choses plus justement qu'il n'a repris Annibal *Caro*, soit dans son Enéïde, soit ailleurs.

Il prétend en un autre endroit (2) qu'il n'a commenté *Aristote* que pour le reprendre. Le P. Rapin (3) témoigne que Picolomini & Castel-vetro ont commenté la Poëtique d'Aristote en Critiques fort habiles & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail. Que Picolomini traite Aristote plus honnêtement que Castel-vetro, lequel est un esprit naturellement chagrin, qui par une humeur contrariante se fait une loi de trouver toujours à redire au texte d'Aristote qu'il embarrasse d'ordinaire en l'expliquant. Qu'après tout c'est le plus habile des Commentateurs de la Poëtique d'Aristote, & celui dans lequel il y a plus à apprendre.

* *Poëtica d'Aristotele vulgarizata & sposta* in-4o. *Vindeb.* 1570. & *Bas.* 1576. – *Corret-*

1 J L. Guez de Balzac, Lettre 7. du 5. Livre à Chapelain en 1640.

2 Le même, Lettre 26. du 3. Liv. des Ep. choisies. à Godeau de l'an 1644.

3 Le P. Rapin avertiss. des Réfléx. sur la Poëtique.

rettione d'alcune Cose del Dialogo delle Lingue di B. Varchi in-4°. *Basil.* 1572. *Le Rime del Petrarca III. Part. per medismo* in-4°. *Basil.* 1582.* Castelvetro.

DENYS LAMBIN, de *Montreuil*, mort en 1572.

377 SCaliger (4) le mettoit au rang des bons Auteurs, disant qu'il parloit bien Latin, & Romain, qui plus est; & qu'il écrivoit parfaitement bien. Lambin.

Il témoigne ailleurs (5) que son *Horace* est un très-excellent Ouvrage. Monsieur de Sainte-Marthe (6) dit que ses Commentaires sur *Lucréce*, *Plaute*, & *Horace* même peuvent nous tenir lieu de diverses leçons.

Mais il n'a point été si universellement approuvé dans ce qu'il a fait sur *Cicéron*, dit le même Auteur, parce qu'il s'y est comporté avec trop de hardiesse, au jugement de plusieurs, quoiqu'il y ait apporté une éxactitude & une diligence souveraine.

Il étoit d'ailleurs si versé & si rompu dans la lecture de cet Orateur, qu'on ne peut presque point rendre plus Cicéronien le style dans lequel il a traduit les Harangues & Repliques que Démosthène & Eschine ont faites l'un contre l'autre.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie (7) juge aussi qu'il y a de l'excès dans

4 Prima Scaligeran. pag. 96.
5 Altera Scaligeran. pag. 135.
6 Scævol. Sammarthan. Elog. Lib. 2. pag. 56.
7 Bibliogr. cur. Hist. Philolog. pag. 43.

Lambin. dans les libertés qu'il prend dans les corrections de Ciceron, & que cela va jusqu'à l'audace. C'est ce qui a porté Franç. Modius (1) à le rabaisser si fort, comme s'il eût voulu par ce moyen relever le mérite de Jean *Guillelme* qui travailla depuis sur le même sujet.

L'Anonyme témoigne ailleurs que Lambin a usé de la même témérité dans les corrections qu'il a faites de *Martial.* (2)

* *Commentaria in Horatium* in-fol. *Paris.* 1605. — *In Plautum* in-fol. *Paris.* 1588. — *In Lucretium* in-4o. *Paris.* 1660. — *In Ciceronem* in-fol. 2. *vol. Lugd. apud Gryphum* 1585. — *In Corn. Nepotem* in-4o. *Paris.* 1569.

JEAN LE MERCIER, d'*Usez*, mort en 1573.

Mercier. 378 IL passoit pour le plus grand Grammairien Critique de son siécle, mais il excelloit particuliérement dans la Langue Hébraïque, & avoit un talent tout particulier pour commenter la Lettre de l'Ecriture Sainte.

Il avoit outre cela de la piété selon Scaliger (3) & il auroit été à souhaiter qu'elle eût été assés solide & assés forte pour le retenir dans le sein de l'Eglise Catholique.

Nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artistes & parmi les Interprétes de l'Ecriture.

* Bail-

1 Franc. Modius Novantiq. Epist. 131.
2 Bibliograph. ut suprà pag. 6.
3 Prima Scaligerana pag. 109.
4 Lips. Not. ad Tacit. &c.

* Baillet a oublié que Jean Mercier a été Professeur en Langue Hébraïque au Collége Royal à Paris ayant succédé en 1546. à François Vatable. Il est mort en 1570. & non pas en 1573. Il a donné des Commentaires sur la Génése, sur Job, sur Salomon, sur les cinq Prophetes imprimés *in-fol.* à Genève en 1573. & en 1598. Mercier.

Observationes ad Horapollinis Hieroglyphica in-4°. *August. Vind.* 1595. — *Ejusdem, & Ant. Cevallerii & B. Cornelii Bertrami Thesaurus Linguæ sanctæ* in-fol. *Lugd.* 1595. *

CHARLES DE LANGHE ou LANGIUS, de *Gand*, mort en 1573.

379 Lipse l'appelloit le savant des Belges (4). Aubert le Mire dit qu'il étoit le plus grand Critique de son siécle (5). Et Valere André de son côté estime qu'il étoit la fleur choisie des Critiques (6). Langius.

Scioppius dit qu'il s'étoit particuliérement rendu recommandable par sa fidélité & son intégrité, que son Commentaire sur les Offices de *Ciceron* est très-savant & très-utile à la Postérité. Il ajoûte (7) que ses diverses Leçons sur *Plaute* sont excellentes, & qu'il y a beaucoup de Critiques qui sont redevables de leur réputation à cet

5 Aub. Mir. Elog. Belgic. pag. 132.
6 Val. Andr. Dess. Biblioth. Belg. pag. 12.
7 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 11. &c.

Langius. cet Ouvrage de Langius, quoique la plûpart soient assés ingrats pour ne le pas avouer.

On ne sait ce que sont devenuës les Scholies que cet habile homme avoit faites ou commencées de faire sur *Seneque*, *Solin*, *Pline*, *Théophraste*, *Dioscoride*, &c. Aubert le Mire dit que c'est la mort ou sa modestie qui nous les a dérobées, car quoique Langius voulût tout savoir, il n'étoit pourtant pas d'humeur à faire connoître ce qu'il savoit.

* *Caroli Langii Notæ in Ciceronem* in-4°. *Hanov.* 1615. — *Variæ Lectiones in Plautum* in-8°. *Francofurti* 1625. *

JOACH. CAMERARIUS, de *Papenberg* (1), né en 1500. mort en 1574.

Camerarius. 380 TUrnèbe l'appelle la gloire de l'Europe & l'ornement de l'Allemagne (2). Henri Estienne dit qu'il étoit la lumiére & l'appui des belles Lettres dans son pays (3). Lipse assure (4) qu'il n'a point eu son semblable dans toute l'Allemagne. Taubman (5) va jusqu'à l'appeller le Prince de l'une & l'autre Langue. Et Casaubon priant pour le bonheur de l'Allemagne & de la France, souhaitoit à cel-

1 ¶ Lisés *Bamberg*.
2 Andr. Turneb. Adversar. & apud Crow. Elench.
3 H. Steph. Præfat. in Macrob.
4 Lips. Not. ad Tacit. & in Elect. & apud Crow. & Sciop.
5 Fred. Taubman. apud Quenstedt. pag. 173. cap. Crow.

celle-ci plusieurs Scaligers, & à celle-là plusieurs Camerarius (6). Camerarius.

En effet c'étoit un grand personnage, que Vossius (7) témoigne être encore beaucoup au-dessus de tous les éloges qu'il a reçûs de tous les gens de bien & de tous les Savans. Il assure que ç'a toujours été une marque ou d'ignorance grossiére ou de méchanceté noire de ne le louer que médiocrement; que pour lui il tâche d'exprimer la grande idée qu'il en a en l'appellant le Phénix d'Allemagne.

Il dit qu'il étoit très-habile non-seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire & les Antiquités, mais encore dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit sur presque toutes sortes de matiéres; ayant corrigé & commenté toutes sortes de Poëtes & d'Orateurs, & traduit divers Auteurs Grecs.

Scaliger fait ses éloges en plus d'un endroit & dit qu'il interprete fort bien les Auteurs (8). Paul Jove, J. Douza, J. Gruter, Christ. Colerus ne démentent pas tous ces avantageux témoignages, & ce dernier (9) veut nous persuader qu'il étoit encore un grand Politique, comme il étoit grand en toute autre chose. Il l'appelle encore la prunelle de l'Allemagne,

Crow.

6 Casaub. in Elench. G. Crow. in S. Scrip. pag 191.

7 Voss. de Scient. Mathem. cap. 65. §. 14. pag. 377.

8 Prim. Scaligeran. pag. 41. Item posterior. Scaligeran. pag. 8. & pag. 42.

9 Christ. Coler. de stud. Politic. pag. 208.

Camerarius.

gne, témoignant qu'il régloit & tempéroit cette grande abondance où il étoit de toutes sortes de choses & de mots, par sa gravité & par son jugement.

Scioppius dit (1) que les services qu'il a rendus à la République des Lettres sont innombrables, & qu'ils sont tous très-considérables; que la malignité de ses envieux n'a servi qu'à relever encore davantage l'éclat de sa gloire, ajoûtant que c'est avec beaucoup d'inclination & de sincérité qu'il donne sa voix & son consentement aux témoignages qu'en ont rendu les Turnèbes, les Lipses, les Casaubons, les Gruters & les autres grands Hommes dont nous venons de citer une partie.

Il est vrai que Béze n'est pas si excessif que les autres dans son jugement. Car quoiqu'il ne le fasse inferieur à personne du monde, soit pour l'éxactitude en toutes choses, soit pour la connoissance de la Langue Grecque: il semble reconnoître qu'il avoit quelqu'un au-dessus de lui pour l'éloquence & la pureté de la Langue Latine (2).

Tous les Ouvrages de Camerarius sont presque universellement estimés, & la plûpart

1 G. Sciop. de Art. Critic. pag. 7.

2 Theod. Bez. ap. Quenst. de patr. Vir. ill. pag 173.

¶ Beze ne dit pas cela. *Le sentiment général des hommes doctes*, dit-il, *est que l'Allemagne n'en a point eu de plus habile en Grec, qu'elle n'en a eu que très-peu en Latin de plus élegans, ni aucun de plus exact.* On voit que Beze n'élève & ne rabaisse Camérarius que par rapport aux autres Savans d'Allemagne, & que cette exactitude qu'il lui attribuë, n'est pas, comme dit Baillet, en toutes choses, mais uniquement pour la diction Latine. C'est du moins le sens à quoi naturellement conduit

part sont devenus assés rares, parce que les connoisseurs s'en saisissent aussi-tôt qu'ils les rencontrent. Ses petites Notes sur *Homére* [in-4°. à Hanov. 1537.] outre les autres, ne se trouvent qu'avec la derniére difficulté, comme le témoigne le Bibliographe Anonyme (3). Camerarius.

* Camerarius a donné tant d'Ouvrages, que le Catalogue que Josias Simler en rapporte, seroit ici trop ennuyeux, c'est pourquoi nous renvoyons à la Bibliothéque de Gesner, où ils sont très-exactement énoncés. *

PAUL MANUCE, Venitien, originaire de *Rome* (4), & y demeurant, mort en 1574.

381 JErôme Magius (5) prétend qu'il étoit encore au-dessus de ce qu'on pouvoit dire à sa louange. Bisciola dit (6) qu'il étoit le Prince de la Latinité de son siécle; qu'il étoit très-expérimenté dans les Antiquités Romaines, & qu'il entendoit parfaitement toutes les finesses & les délicatesses de la Langue Latine. P. Manuce.

duit l'expression suivante de Béze *in Iconibus. Eo provectus est eruditionis, ut communi doctorum omnium consensu, peritiorem Linguæ Græcæ neminem, in Latina vero lingua disertiores perpaucos, exactiorem autem nullum Scriptorem habuerit Germania.*

3 Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag. 49.

4 ¶ On a fait voir dans la note sur le chap. 2. que c'étoit Alde qui de son autorité privée, quoique né à Bassano, s'étoit qualifié Romain.

5 Hier. Mag. Variar. Lection. Lib. 1. cap. 10.

6 Læl. Bisciol. tom. 1. horar. subcesiv. Lib. 8. cap. 14. Item Lib. 13. cap. 6.

P. Manuce. tine. George Fabricius (1) dit la même chose, & il ajoûte que personne ne doit se vanter de savoir en ce genre ce que Paul Manuce ignoroit.

Monsieur de Thou (2) écrit qu'outre cette connoissance éxacte de la Langue & de l'Antiquité, il avoit encore beaucoup d'industrie, & peut-être qu'il songeoit à son Imprimerie, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Scaliger dit (3) qu'il écrivoit autant Romain, c'est-à-dire, d'un Latin aussi naturel & aussi pur qu'homme du monde, quoique dans la conversation (4) il ne sût pas dire trois mots Latins de suite. Il ajoûte qu'il étoit bien contraire à Longueil ou Longolius, en ce que celui-ci s'assujettissoit comme un esclave aux mots & à la phrase de Ciceron avec tant de scrupule, qu'il ne paroissoit pas qu'il y eut rien de lui, mais que le sens & les paroles étoient toutes de ce Romain; au lieu que Manuce écrivoit de sa tête & en son sens, s'étant formé un beau style non pas seulement de Ciceron, mais encore de Terence, & de tout ce qu'il y a de bons Auteurs de la Latinité la plus pure, ayant fait paroître une industrie toute particuliére pour les ajuster à ses maniéres, plûtôt que de s'accommoder aux leurs.

Cependant il n'en étoit pas moins Cicéronien que Longueil, & Jacoboni (5) témoi-

1 Georg. Fabric. de Roma, cap. 1.
2 Jac. Aug. Thuan. Histor. Lib. 59.
3 Prim. Scaligeran. page 114.
4 ¶ Ces mots : *Quoique dans la conversation &c.* ne sont pas du *Scaligerana prima*, où le chiffre (3) renvoie, mais

moigne que quand Ciceron reviendroit fur [illegible] terre, il ne fait s'il pourroit parler plus Latin, & s'il auroit plus de pureté & plus d'élégance que notre Manuce, pour exprimer, comme il a fait, les pensées & les actions des hommes de son tems, & pour démêler les affaires du monde, en parlant selon le génie de ces derniers siécles.

Muret (6) dit qu'il est assés difficile de juger lequel est le plus redevable de Manuce à Ciceron, ou de Ciceron à Manuce. Car d'un côté Manuce s'est tellement formé dans la lecture des Livres de Ciceron, qu'il est parvenu par son moyen au premier dégré de l'Eloquence, dans laquelle il a passé tous ceux de son tems; & de l'autre ayant sû joindre heureusement à l'excellence de son esprit une diligence extraordinaire, une application infatigable au travail, & une patience qui domta & usa entiérement ses forces & sa santé, il s'est mis à corriger les Ouvrages de celui qui avoit si long-tems fait le sujet de ses études. Muret ajoûte que c'est une chose incroyable de dire combien de milliers de fautes il en a corrigé avec un bonheur tout extraordinaire.

Mathieu Toscan dit que le plus excellent de tous ses Ouvrages, est le Livre des Loix des Romains (7). Mais Scaliger veut (8) que tout ce qu'il a fait généralement

mais du *secunda* marqué plus bas chiffre 8.

5 Jacobon de Cæsior. gent. cap. 11.

6 M. Ant. Mur. Lib. 1. Var Lect. cap. 6.

7 | Mat. Tosc. in pepl. Ital. ap. Hanck.

8 Posterior. Scaligeran, pag. 149.

P. Manuce. ment soit excellent, & il nomme particuliérement les Commentaires sur les Epîtres familiéres & sur celles à Attique. On peut voir encore Monsieur Hanckius, Monsieur Bullart, &c. (1).

* *Adagiorum Graec. accurata editio* in-fol. *Florent.* 1575. –*Comment. in Ciceronis Epistolas & Orationes* in-fol. *Venet.* 1592. 1593. –*Epistolae stylo Ciceroniano scriptae* in-8°. *Venet.* 1581. –*Epistolarum Lib.* XII. & *Praefationum Lib.* I. in-8°. *Venet.* 1580. – *Antiquitatum Roman. Lib. de Comitiis* in-8o. *Bonon.* 1585. – *De Legibus* in-8o. *Col. Agrip.* 1570. -- *De Senatu* in-8o. *ibidem* 1582. –- *Annotata, castigationes & observationes in Ciceronis Philosophiam & Epistolas familiares & ad Atticum* 1541. *Venet.* – *Ejusdem Annot. in Virgilium* 1570. *Lugduni apud Gryphum* in-8o. – *M. Tullius Cicero Manuciorum Comment. illustratus* in-fol. 4. *vol. Venet.* 1523.

ADRIEN JUNIUS ou *de Jonghe*, d'Horn en Hollande, mort en 1575.

Ad. Junius. 382 M. Bullart trouve (2) que c'est lui faire injure que de ne l'appeller que la seconde lumiére d'Hollande après Erasme. Mais Junius n'est pas fort à plaindre si on lui conserve ce second rang jusqu'à la fin de son siécle, car il a dû le céder à plus d'un Hollandois du nôtre & particuliérement à Grotius, à Vossius, à Heinsius, &c. Nous

1 Mart. Hanckius rer. Rom. Script. Isaac Bullart Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2 M. Bull. Academ. des Sc. Liv. 3. pag. 181. 182.

Nous avons des Notes de Junius sur *Plaute*, sur *Seneque*, & sur divers Médecins, sans parler du *Nomenclator*. Ad. Junius.

* *Nomenclator* VIII. *linguis* in-8°. *Paris.* 1606. -- *Comment. Græci in Homerum ex Eustathio concinnati* in-fol. *Basil.* 1558. -- *Scholia in Martialis Epigrammata* in-fol. *Paris.* 1601. *Comment. in utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607. -- *Observationes in Petronii Arbitri Satyricon* in-8°. *Paris.* 1629. -- *Animadversionum Libri* V. in-8°. *Francof.* 1604. -- *Observationes breviores in Plauti Comœdias* in 8°. 1568. *Typis Hervagianis.*

GUILLAUME CANTER, d'*Utrecht*, mort en 1575. âgé de 33. ans.

383. LE jeune Paré l'appelle (3) un Critique de très-grande expérience & fort poli. Et Melchior Adam (4) dit que ses *nouvelles Leçons* montrent une grande lecture & une Critique assés heureuse. Scioppius (5) en juge de même. Canter.

Il est loué non-seulement par Aubert le Mire & Valere André, mais par Lipse, par Scaliger, & par plusieurs autres grands hommes.

Canter a fait encore un Traité de *la maniére de bien corriger les Exemplaires Grecs*, qui fait voir son expérience & le progrès qu'il avoit déja fait dans cette for-

3 Phil Pareus, Comment. in Plaut. & ex eo Aub. Mir. Elogior. pag. 128.
4 M. Ad. Vit. Germ. Philos. pag. 284.
5 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 8.

Canter. sorte d'étude. Ainsi c'est dommage pour les Lettres qu'il soit mort si jeune.

On peut voir la liste de ses Oeuvres dans Valere André (1), & Melchior Adam.

* *Syntagma de ratione emendandi Authores Græcos* in-8°. *Antuerp.* 1571.*

GUILL. XYLANDER, d'*Ausbourg*, mort en 1575. (2) ou 1576.

Xylander. 384 MOnsieur de Thou & après lui Melchior Adam, Konig & les autres, disent que Xylander ne travailloit que pour gagner du pain ; & qu'il travailloit au plus vîte, étant également pressé & par la faim & par les Imprimeurs qui le nourrissoient : & qu'ainsi il ne faut pas s'étonner si tout ce qui vient de lui n'est pas exact à cause de cette précipitation. Car il étoit d'ailleurs un des savans hommes de son siécle. La liste de ses Ouvrages se voit dans Melchior Adam. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

385

1 Val. Andr. Dessel. Biblioth. Belg.

2 ¶ Mr. de Thou met la mort de Xylander en 1576. de même que Melchior Adam, qui ne laisse pas de reprendre Mr de Thou de l'avoir mise en 1575. & qui effectivement l'y avoit mise dans une edition antérieure à celle que j'ai suivie.
Thuan. Hist. Lib. 61.
M. Ad. Vit. Philos. Germ. pag. 291.
Konig. Bibl. V. & N. pag. 871.

3 ¶ On écrivoit *de Gorris*, mais on prononçoit de Gorri. Le Gorræus que cite Bodin chap. 4. de la Métho-

385 J. DE GORRIS ou DEGORI (3), dit GORRÆUS, *mort en* 1577. qui a travaillé sur *Nicandre*. Voyés les Médecins.

JEROME WOLPHIUS, d'*Oeting*, mort en 1580.

386 C'Etoit un homme de grande diligence & de beaucoup de lecture même, mais qui n'avoit ni grand jugement, ni beaucoup d'éxactitude (4). Ce qui paroît sur tout dans les deux tomes in-folio qui ont pour titre *Des Lectures Mémorables*, lesquels sont assés rares aujourd'hui, & qui sont même estimés, quoiqu'il y ait beaucoup de mauvais mêlé parmi le bon. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Traducteurs. (5) Wolphius.

* *Joan. Wolphii Lectiones memorabiles & reconditæ Cent.* XV. *Tomis duobus* in-fol. *Lavingiæ* 1600. *

M.

thode de l'Histoire devoit être appellé *Goberius*, savoir Jaques Gohory qui disoit que ce qu'il avoit traduit du Roman d'Amadis passeroit un jour pour aussi véritable que l'Histoire de Paul Jove.

4 ¶ Faux. Nous n'avons guére de plus exacts ni de plus judicieux Traducteurs que lui. Mais Baillet en parle ainsi, parce qu'il le confond avec Jean Wolfius Auteur du Livre intitulé *Lectiones memorabiles & recondita* plein d'impostures & de calomnies outrées contre la Religion Romaine.

5. Bibliograph. cur. Hist. Philolog. p. 109.

M. l'Abbé DE BILLY, *de Guise*, mort en 1581.

De Billy. 387 POssevin dit (1) que de plus de cinquante ans après ce savant Abbé on n'avoit vû, & on ne verroit un si habile homme pour le Grec que lui ; ce qui paroît un peu excessif.

Il a fait des *Observations sacrées* qui font connoître qu'il étoit un des premiers Critiques de son siécle. Ce sont des corrections & des explications de divers endroits des Peres & des autres Auteurs Ecclésiastiques Grecs. On estime encore son *Anthologie*.

Mais nous parlerons encore de lui avec plus d'étenduë parmi les Traducteurs.

* *Jacob. Billii*, *Anthologia sacra Octostichis Versibus cum Scholiis* in-8°. *Paris.* 1575. -- *Ejusdem sacrarum Observationum Lib.* II. in-fol. *Paris.* 1585. *

SIMEON DU BOIS, dit BOSIUS, *Magistrat de Limoges*, mort en 1581. ou 1582.

Bosius. 388 SCioppius dit (2) que, quand Lambin entreprenoit de louer l'esprit & le merite de cet homme, il ne pouvoit jamais se satisfaire, parce qu'il ne croyoit pas

1 Possevin Apparat. sac. pag. 780. Sammarth. &c.
2 Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.
3 Sammarth. Elog. Lib. 3. pag. 77.
4 ¶ Isaac Casaub. Epist. 968, data Genevæ 3. Jan. 1591.

pas pouvoir satisfaire la verité en ce qu'elle éxigeoit de lui pour ce point. Bosius.

Cependant il n'avoit à louer qu'un seul Ouvrage de cet homme qui est un Commentaire sur les Epitres de *Ciceron à Attique*, lequel effectivement suffit tout seul pour faire voir que Bosius étoit un grand Critique.

Monsieur de Sainte Marthe (3) en juge de même, & il dit qu'il a apporté un genie excellent, un jugement exquis, & un grand fonds de doctrine pour corriger & expliquer ces Epitres. (4)

Bosius auroit été fort loin s'il n'eût point été assassiné par des voleurs dans le fort de ses resolutions.

* *Sim. Bosii Animadversiones in Epist. Ciceronis ad Atticum* in 8°. *Antuerp.* 1582. *

PIERRE CHACCON ou CIACCONIUS, *de Tolède*, mort en 1581.

389. ANdré Schott dit que son érudition tenoit quelque chose du miracle (5), & qu'il sembloit né, ou plûtôt tombé du Ciel pour corriger & rétablir les Auteurs dans leur premier état. Ciacconius.

Le Vittorio de Rossis (6) le louë extraordinairement de la diligence, du discernement & de l'érudition qu'il a apporté à cette correction, & du bonheur qu'il a

1591. ad Franc. Junium ait Bosium nusquam minus Bosium quam in Græcis corrigendis.

5 A. S. Peregr. Biblioth. Hist. tom. 3. p. 565.

6 Jan. Nic. Eryth. Pinacoth. 1. p. 191.

Ciacconius. a eu dans ses conjectures, & dans le rétablissement d'une infinité d'endroits estropiés dans *Cæsar*, dans *Salluste*, dans *Varron*, dans *Mela*, dans *Pline*, dans *Tertullien*, dans S. *Isidore*, &c. Il ajoute qu'il avoit un talent tout particulier pour entrer dans l'esprit des Auteurs, & pour prendre leur pensée.

Dom Nicolas Antoine (1) dit que lui, & Nugnez de Guzman, dit autrement Nonnius de Pincia, étoient les deux yeux de l'Espagne pour découvrir les Manuscrits, & pour en appercevoir les fautes.

Il étoit hardi & décisif dans le jugement qu'il faisoit des Ouvrages des autres, ne sachant ce que c'étoit de tromper personne, à cause de la sincerité de son ame & de la droiture de son cœur, non plus que de se laisser tromper, à cause de son érudition extraordinaire & de la pénétration admirable de son esprit. Il avoit l'art de conjecturer à coup sûr, selon Jean Grial (2), & de rencontrer presque toujours fort juste.

Outre les Auteurs que nous avons nommés il a encore travaillé sur *Cassien*, sur *Arnobe*, & *Minutius Felix*. Mais les Notes qu'il avoit faites sur *Pline* ont paru si importantes à ceux qui les ont vûës qu'on a jugé qu'elles effaceroient & feroient bientôt tomber & mépriser celles qu'avoient faites *Hermolaus Barbarus*, *Nonnius Pincianus*, *Beat. Rhenanus*, *Sigism. Gelenius*, *Jac. Dalechamp*. Ainsi il est fâcheux que cet

1 Nic. Anton. Præfat. pag. 20.
2 J. Grial, in Not. ad S. Isidori origin.

cet Ouvrage n'ait point vû le grand jour. Ciacconius.

Il voulut encore donner un essai de sa belle Critique & de sa mémoire prodigieuse, en faisant à l'égard du Decret de *Gratien* ce que nous avons remarqué ci-devant de Tiraqueau envers Alexandre ab Alexandro. Car en effet il a eu tant d'industrie pour débrouiller ce gros amas de passages confus, estropiés, faux, &c. qu'il a fait voir tous les Auteurs de qui étoient les passages particuliers, en remontant jusqu'aux sources, & montrant en même tems la cause des fautes dont ce Livre est plein. C'est dommage qu'un travail si necessaire se soit perdu par un malheur venu de la mauvaise conduite de ses envieux.

Scioppius dit (3) qu'il avoit assés bien réussi dans ce qu'il a fait sur *Salluste* & sur l'Histoire de *Pline*.

Mais Scaliger (4) témoigne que quoiqu'il fût fort savant, il n'avoit pas laissé de faire un grand nombre de fautes dans son Livre *De Triclinio*. Cela n'a point empêché Casaubon & plusieurs autres hommes de Lettres de le combler de leurs Eloges.

Ciacconius avoit chargé la marge des Livres de son cabinet de Notes savantes sur la Critique, ce qui les avoit fait rechercher & vendre bien cher, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antoine. (5).

* In

3 Scioppius de Art. Critic. pag. 16.
4 Poster. Scaligeran. pag. 59.
5 Nic. Anton, tom. 2. Bibl. Hisp. pag. 144.

* *In Julii Cæsaris Commentarios notæ* in-fol *Francof.* 1606. -- *Observationes in Cassianum* in-fol. *Atreb.* 1628. -- *Notæ ad Sallustium* in-8°. *Francof.* 1607. -- *De Triclinio Romano, cum Fulvii Ursini appendice* in-8°. *Romæ* 1590. -- *Opuscula in Columnæ rostratæ inscriptionem de ponderibus, mensuris & nummis* in-8°. *Romæ* 1608. *

Les quatre POPMANS Freres *Frisiens* dits à *Popma seu Popmani*, 1 AUSONE, 2 CYPRIEN, il mourut en 1582. 3 SIXTE, 4 TITE.

Les Popm. a. 390 O *Les pauvres jugemens que les deux Popma* (Ausone & Cyprien.) *Ce qu'ils ont fait est pitoyable. Celui qui a fait sur le Varron* (Ausone,) *& sur le Salluste* (Cyprien) *n'a ramassé que des ordures.* C'est une exclamation de Scaliger (1). Néanmoins Scioppius (2) estime que la peine qu'Ausone, Cyprien & Tite ont prise sur les Epitres de *Ciceron*, sur *Salluste*, *Caton*, *Varron*, & *Asconius Pedianus* merite des loüanges. C'est Tite qui a travaillé sur *Asconius Pedianus*; & Sixte sur *Cornelius Celsus*.

* *Ausonius Popma, notæ in Varronem* in-8°. *Lugd. Bat.* 1601. — *Ejusdem in Catonem de re rustica* in-8°. *Franck.* 1620. — *Fragmenta Historicorum veterum Latinorum cum Scholiis* in-8°. *Amst.* 1620. — *Cyprianus Popma, in Sallustii Catilinam & Jugurtham emendationes* in-8°. *Francof.* 1607. — *Titus Popma, Liber de Operis servorum* in-8°. 1608. * JEAN

1 Posterior. Scaligeran. pag. 191.
2 Sciopp. de Arte Critic. pag. 18.
3 ¶ Ce fut au mois de Juillet 1584. dans sa vingtneuviéme année.
4 Scaligeran. posterior. pag. 102.

JEAN GUILLELME de *Lubec*, mort en 1584. d'autres disent en 1580. (3)

391 CE jeune homme a été comblé des éloges de tous les Savans de son tems, qui disent qu'il s'étoit rendu recommandable pour quatre choses principalement, savoir pour la beauté de son esprit, l'étenduë de son érudition, la solidité de son jugement, & la bonté de son naturel. (4) Guillelme.

Lipse repete ce qu'il pensoit de lui en plus d'un endroit de ses Ouvrages (5). Il dit que ses Ecrits n'ont rien de son âge, & que tout y est mûr, qu'il n'a jamais vû d'esprit qui fût plus à son goût que celui-là; qui eût plus de finesse & de discernement dans la Critique & plus de solidité dans sa doctrine.

Scioppius en a les mêmes sentimens (6), & il dit qu'outre ces excellentes qualités il avoit encore le style fort agréable.

Ses principaux Ouvrages de Critique sont ses *Leçons vraisemblables*, ses *Questions sur Plaute*, & ses *Commentaires sur Ciceron*. Scioppius prétend qu'ils sont assés eux-mêmes l'éloge de leur Auteur sans qu'il soit besoin que les autres se mêlent d'en rien dire. Et Lipse ajoûte qu'ils sont de-

Barthius com. ad Gratii Cynegetic. V. 1.

Hieron. Groslot. Epist. ad Jacob. Lect. & alii plures.

5 Lips. Lib. 2. Elector. cap. 16.

6 Sciopp. de Arte Critic. pag. 17.

Guillelme. de si bonne durée que ni l'envie ni les tems futurs ne les pourront ruiner.

Guillelme étoit grand amateur de Ciceron, mais cet amour étoit reglé & retenu par la raison & le sens commun, qui y mettoit de la moderation. Car il n'imitoit pas ces scrupuleux qui n'osent sortir de leur Ciceron de peur de se gâter en prenant un autre air, & d'alterer leur pureté par le mélange des autres Auteurs. Et il se mocquoit quelquefois de la folie de ces Ciceroniens (1) qui aimoient mieux pécher contre le bon sens & les regles de la veritable science, que de manquer à la moindre formule de Ciceron; & qui ne se soucioient pas que les corps de leurs discours ne fussent que des squeletes ou des monstres, pourvû qu'ils ne fussent couverts que des ornemens, & cousus des mots de leur Maître. (2)

* *Jan. Guillelmii notæ ad Opera Ciceronis* in-fol. *Hamb.* 1614 — *Plantinarum Quæstionum Comment. ubi etiam Tullii quædam loca illustrantur* in-8°. *Francof.* 1604. — *Verisimilium Lib.* VIII. *Pars prima* in-8°. *Antwerp.* 1582. — *Verisimilium Lib.* III. in-8°. *Francof.* 1604. *

JEAN SAMBUCUS de *Tyrnaw*, mort en 1584.

Sambucus. 392 CEt homme est plus celebre pour avoir deterré & publié plusieurs Ma-

1 Melch. Adam Vit. Philosoph. Germ. pag. 310.
2 Idem iterum pag. 318.
3 Paul. Colom. Opusculor. pag. 132.
4 Petr. Victor. var. lect. Lib. 37. cap. 18.

Manuscrits, qu'il ne l'est par son propre Sambucus
savoir, comme remarque Mr. Colomiez (3). Il n'a point laissé de produire divers Ouvrages de sa façon tant en vers qu'en prose, & si on en croit P. Victorius (4) & Mr. Bullart (5), il étoit constamment un fort habile homme.

Mais je crois que la louange la plus solide qu'on puisse lui donner est celle dont Mr. de Thou l'a honoré (6), en le louant de la diligence & de l'application avec laquelle il a ramassé les exemplaires des anciens Auteurs pour en regaler le Public.

* *In Com. Julii Caesaris lectiones & Spicilegia* in-fol. *Francof.* 1606. — *Notae in Petronii Arb. Satyricon, cum ejusdem Vita* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Dialogi III. de imitatione à Cicerone petenda, Paraphrasis & Scholia in Somnium Scipionis* in-8°. *Antuerp.* 1563. — *Annot. ad Luciani Opera* in-8°. *Basil.* 1563. *

FRANCOIS DE LA TORRE Jésuite *Espagnol*, dit d'abord TORRENSIS, & depuis TURRIANUS, mort en 1584.

393 IL a fait des Scholies & des Observations sur diverses Pieces de l'Antiquité Ecclesiastique, & particulierement des Peres Grecs. Il y paroit beaucoup de lecture & d'érudition, mais le discernement n'y est pas toûjours fort fin. Nous avons déja parlé de lui dans la premiere Par- Turrianus.

5 Is. Bullart Acad. des Arts & des Sciences, Tom. 2. liv. 4. 19. &c.

6 Thuan. Histor. Lib. 80.

Turrianus. Partie des Critiques, & nous en ferons encore mention ailleurs.

Ses actions & ses écrits sont dans la Bibliotheque d'Espagne & des Jesuites composée par André Schott & Nicolas Antoine & par Alegambe & Sotwel.

M. ANTOINE MURET, *Limousin*, mort en 1585.

Muret. 394 COmme nous parlerons plus amplement de lui parmi les Poëtes, les Epistolaires, & particulierement parmi les Orateurs, nous ne rapporterons ici que ce qui regarde la Critique.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire des notes & des corrections sur *Terence*, *Tibulle*, *Catulle*, *Properce*, *Ciceron*, *Salluste*, & *Corneille Tacite*. Nous avons encore ses *diverses Leçons* dans lesquelles selon Scioppius (1) & Borremans (2) il a joint l'élegance & la délicatesse avec le jugement. Et Konig (3) dit qu'il ne se peut rien imaginer de plus abondant, & de plus fecond, ni en même tems de plus poli que cet Ouvrage des Diverses Leçons.

* *Comment. in Catullum, Tibullum & Propertium* in-fol. *Paris.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Basil.* 1580. — *In Petronium* in-8°. *Helenopoli* 1610. — *In utrumque Senecam* in-fol. *Paris.* 1607. — *In Tacitum* in-fol. *Paris.* 1608. — *Scholia ad Terentii* Co-

1 G. Gasp. Sciopp. de Arte Critic. p. 7.
2 Ant. Borremans var. lection. c. 3. p. 10.
3 M. Konig. Biblioth. V & N. p. 561.
4 ¶ Ce fut le 17. Septembre 1581.

Comœdias VI. in-fol. *Neap.* 1619. — *Notæ in Sallustium* in-8°. *Ingolst.* 1604. — *In primam Quæstionem Tusculanam Ciceronis*, *in Officia*, *in* V. *de Finibus*, *in Orationem pro Dejotaro & in Catilinarias* in-8°. *Ingolst.* — *Variarum Lectionum Lib.* XIX. in-8°. *Francof.* 1604. * Muret.

ACHILLE ESTAZO, dit *Statius*, *Portugais*, *mort en* 1585. (4) ou *selon d'autres en* 1581.

395 DOm Nicolas Antoine dit qu'il étoit grand homme de Lettres (5), & il le met dans la premiere classe des excellens Critiques d'Espagne, le préférant même en ce point à Vivès, à Delrio &c. Achil. Statius.

Lipse témoigne qu'il avoit un grand génie & beaucoup de lecture (6). Il a fait un grand nombre d'observations sur divers Auteurs, & Schott (7) dit qu'il a pris Denys d'Halicarnasse pour le modele de sa Critique. Il ajoute qu'il est plus disert & plus abondant que Muret même dans ce qu'il a fait sur *Tibulle*, que quoique les notes qu'il avoit données d'abord sur divers Livres de *Ciceron* ne fussent pas à mépriser, neanmoins la suite des tems & l'expérience lui firent trouver beaucoup de choses à corriger, & lui donnerent lieu d'y faire des augmentations.

Le caractere de son style est d'être grave par

5 Nic. Ant. Bibl. Hispan. Præfation. p. 20.
6 J. Lipf. Lib. 1. var. lect. cap. 11.
7 Andr. Schott. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 485. 486.

Achil. Statius. par tout, mais il affectoit trop de se distinguer du Vulgaire pour écrire à l'antique, voulant imiter la maniere d'écrire des Anciens qu'on trouve dans les inscriptions des Pierres, des Medailles & des autres Monumens, & faisant ainsi dans son écriture des changemens, des additions & des retranchemens de lettres qui sont hors de notre usage ordinaire. On peut voir la liste de ses Ouvrages dans la Bibliotheque de Dom Nicolas Antoine.

* *Comment. in Catullum, Tib. & Propert.* in-fol. *Paris.* 1604. --- *In Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. --- *In Ciceronis Librum de fato* in-8o. *Lovanii* 1551. --- *Observationes difficilium locorum Græco-Latinorum* in-8o. *Francof.* 1604. *

P. VICTORIUS, *mort en* 1585. *Professeur à Florence.*

Victorius. 396 SCaliger l'appelle le plus savant des Italiens (1), & il dit qu'il étoit un très-homme de bien, d'une fidelité éprouvée, & que les Gens de Lettres lui avoient bien de l'obligation. Et ailleurs il ajoute qu'il a bien fait dans ce qu'il a écrit, mais qu'il est long : qu'on faisoit grand état de lui en Italie, mais que c'étoit un genie médiocre qui n'avoit rien qui le distinguât du commun ; que c'est un assés bon Ecrivain, & qu'il a de la diligence, mais qu'il a le jugement fort petit ; en un mot qu'on l'estimoit beaucoup dans son Pays, parce que

1 Prim. Scaligeran. pag 147.
Posterior. Scaligeran. pag. 251. & si lubet pag. 126.

que les Italiens ont coutume, dit-il, d'avoir toujours bonne opinion de leurs gens. Victorius.

Monsieur de Balzac (2) dit que Victorius n'est pas à la verité si agréable que Lipse & quelques autres, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plaît infiniment, & que sa negligence même ne laisse pas d'avoir quelque grace. Qu'au reste il étoit de fort bonne naissance, & qu'il avoit annobli la Pedanterie. Qu'il nous a laissé de bonnes & judicieuses observations sur *Aristote*, *Ciceron*, (le prétendu) *Demetrius Phalereus* &c. Que le Casa le reconnoît pour son Maître; qu'Annibal Caro le consultoit comme l'oracle de son Pays; que Scaliger le consideroit comme un très-savant homme; qu'il recevoit des visites des Princes de Medicis chés lui; & que le Roi Henri III. même lui écrivit pour lui demander son amitié.

Neanmoins le même Auteur dit ailleurs (3) qu'il avoit peu d'estime pour son style & pour ses maniéres d'écrire, sur tout dans ses Lettres & ses Oraisons. Que c'est du vin qui veritablement n'est pas gâté, mais *qui n'est qu'à huit deniers le pot*, pour user des termes du bon homme Malherbe. Qu'il ne fait point de Solecismes, & n'est point barbare, & qu'il est même Citoyen Romain, mais qu'il est de la lie du Peuple, & qu'il n'a rien qui le fasse valoir que le lieu de sa naissance. En un mot il dit qu'il est fort ennuyeux, fatigant & de peu de

2 Balz. Lettr. 20. du Livre 3. à Chapelain en 1638.
3. Idem Lettre 21. du même Livre &c.

Victorius. de saveur, & qu'il n'a ni force ni vertu. Que cela n'empêche pas néanmoins qu'il ne soit docte & judicieux : & qu'en ceci même il préfere sa bassesse & son petit pas à l'orgueil & à l'impetuosité des Ciampoli, des Malvezzi, & de plusieurs autres fanfarons de de-là les Monts.

Le principal Ouvrage de Critique que Victorius ait fait, est celui des *diverses Leçons* qui ne sont pas grand' chose au jugement de Scaliger, parce, dit-il, qu'il n'y a presque que des mots & du babil, & fort peu de conjectures. Il ajoûte qu'il s'est néanmoins fort appliqué à conferer les Livres, mais qu'il n'avoit pas le genie propre pour les Livres, & particulierement pour cette sorte d'étude. (1)

Cependant Lewin Torrentius (2) loüe Victorius d'avoir été très-scrupuleux & très-fidelle dans la correction des Ecrits des Anciens. Ce qui n'est pas entierement opposé au jugement qu'en ont fait Scaliger & Balzac, puisque la diligence & la fidelité ne sont pas incompatibles avec les défauts qu'on a remarqués en lui.

L'Auteur Anonyme de la Bibliographie dit que le plus ordinaire de ces défauts qu'on reproche à Victorius (3), est de paroître un peu trop obscur dans ses Commentaires sur les Auteurs. Néanmoins il ajoûte en un autre endroit, qu'il est celui qui a le mieux réussi sur la *Rhétorique d'Aristote*.

* Vi-

1 Poster. Scalig. p. 251. & si lubet p. 126.

2 Lev. Torrent. Comm. in Sueton. Claudii Vit. cap. 43. & ex eo M. Konig. Bibl. V. & N. pag. 843.

3 Bibliograph. cur. Histor. Philolog.

* *Variarum Lectionum Lib.* XXVIII. *cum Victorini additione & alteratione* in-fol. *Floren.* 1582. — *Versio & Com. in primum Lib. Arist. de Arte poëticâ* in-fol *Flor.* 1573. — *Comm. in Arist. Rhetoricam* in-fol. *Floren.* 1548. — *In Arist. Ethica cum textu Gr. Lat.* in-fol. *Flor.* 1584. — *In Demetrium Phalereum de elocutione cum textu Gr. Lat.* in-fol. *Floren.* 1562. — *In Arist.* VIII. *Libros de Republicâ cum textu Gr. Lat. Floren.* 1576. — *Explicationes suarum castigationum in Ciceronem, Varronem & Columellam* in-8°. *Paris.* 1585. *Opera M. Tullii Ciceronis cum comment. Petri Victorii* in-fol. 4. vol. *Venet. apud Junctas* 1536. *

Antoine AUGUSTIN Archevêque de Tarragone, mort en 1586.

397 C'Est un des plus grands hommes du seiziéme siécle, & un des plus judicieux & des plus pénétrans Critiques que l'Espagne ait jamais portés, dit Dom Nicolas Antoine (4) après plusieurs autres qui lui rendent cette justice avec quelque sorte d'envie. Ant. Augustin.

Pignorius (5) écrit qu'il étoit très-consommé dans toutes sortes d'Antiquités ecclesiastiques & prophanes. Paul Manuce (6) avoit déja dit la même chose auparavant, ajoutant qu'il n'étoit qu'esprit, qu'industrie

4 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. Præfat. pag. 20.
5 Laur. Pignor. Epistol. 47.
6 Paul. Manuc. Lib. 2. Epistol. in diversis Epist. passim.

Ant. Augustin.

dustrie & que travail ; qu'il avoit le jugement le plus solide & le plus severe, le discernement le plus fin & le plus exact, & en même tems l'érudition la plus exquise & la plus étenduë de ces tems-là.

Nous avons assés peu de choses de lui sur la Critique & qui concerne la correction des Auteurs. Il a donné entre autres des Notes sur le *Varron*, sur le *Pompeius Festus*, & des Fragmens des anciens Historiens. On peut encore mettre son Ouvrage de la correction de *Gratien* parmi ses Livres de Critique, mais nous en traiterons ailleurs.

Les Notes sur le *Varron* ont été generalement estimées. Turnebe qui dit que les Belles Lettres lui ont d'ailleurs de grandes obligations, & qui l'appelle un très-savant homme (1) ajoûte qu'il est le liberateur & le restaurateur de Varron, & que celui-ci lui devoit la vie comme à son veritable Medecin. Neanmoins Scaliger qui reconnoît aussi en lui ce grand fonds d'érudition que tout le monde y trouve, prétend (2) qu'il étoit encore capable d'autre chose à l'égard de Varron, & qu'il auroit pû s'en acquitter beaucoup plus heureusement, s'il en avoit voulu prendre la peine.

Mais nous parlerons encore plus amplement de lui parmi les Canonistes, & les Medaillistes (3). * No-

1 Adr. Turneb. Lib. 23. Adversarior. cap. 17.
2 Jos. Scalig. Præfat. in Varron.
3 Mart. Hanck. de rer. Rom. Script.

4 ¶ François Maturantius, en Italien Maturacci, ayant vêcu jusqu'en 1510. & peut-être quelques années au-delà, pouvoit plus réguliérement être placé entre Petrus Crinitus, & Raphaël de Volterre. Il étoit de Pérouse. L'Auteur qui parle de lui, & que Bail-

* *Notæ ad Varronem* in-8°. *Dordrecti* 1619. — *Annott. ad M. Verrii Flacci quæ extant*, & *ad Pomp. Festum de verb. significatione* in-8°. *Antuerp.* 1593. * Ant. Augustin.

FRANC. MATURANTIUS. (4)

398 IL a voulu rendre l'Achile du Poëte *Stace* plus traitable en tâchant d'amollir sa dureté par la douceur de ses discours, dit un Auteur Anonyme (5). Et outre cela il a fait des Commentaires sur quelques Oraisons de *Ciceron*. Mais ce qu'il a fait de moins inutile sont les Explications des *Verrines*, quoiqu'il se soit plus attaché à expliquer la matiére que l'art dans lequel elle est traitée. Maturantius.

* *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Basil.* 1553. — *Comm. in Ciceronis Rhetoricam* in-fol *Venet.* 1496. — *P. Statius cum Comm. Domitii Lactantii* & *Marurantii* in-fol. *Venet.* 1494. — *Supplementum Artis Metricæ* in-8°. *Venet.* 1522. *

ELIE VINETTE (6) d'auprès de *Barbesieux en Saintonge*, Professeur *de Bourdeaux*, mort en 1587. âgé de plus de 80. ans.

398 *bis* C'Etoit un des savans Philologues de son siécle & un des plus heureux Vinet.

Baillet croit Anonyme, est très-connu, puisque c'est Marc-Antoine Sabellic dans son Dialogue *de Latina Lingua reparatione*, imprimé dans le dernier tome de ses Oeuvres à Bâle 1538. & 1560.

5 Auctor Dialog. de L. L. reparat. pag. 472.

6 ¶ *Elias Vinetus*, en François Elie Vinet. C'est ainsi que l'Auteur écrivoit son nom.

Vinet. reux Critiques qui eût paru jusqu'alors pour la correction, l'explication, & l'édition des anciens Auteurs. On a de lui un *Ausone*, un *Perse*, un *Suetone*, un *Florus*, un *Solin*, un *Pomponius Mela*, un *Theognis*, un *Eutrope*, avec un *Paul Diacre*, ce que *Volusius Metianus*, *Rhemmius Palæmon*, & *Priscien* ont écrit sur les Monnoyes, les Poids & les Mesures, outre divers Ouvrages de Philologie & sur les Antiquités. Il a été estimé de tous les Savans, & particuliérement de Joseph Scaliger (1). Son Ausone est loué sur tous ses autres Ouvrages par Monsieur de Sainte Marthe (2). Monsieur de Saumaise dit beaucoup de bien de son Solin, & le préfére à celui de Delrio, quoique celui-ci ait travaillé long-tems depuis lui, & qu'il eût dû profiter de ses lumiéres & de la nouvelle découverte d'autres Manuscrits (3). Vossius loue aussi son Pomponius Mela (4). On peut voir son éloge dans Monsieur de Thou (5).

* *Vita ejus & Comm. in Ausonium* in-fol. *Burdig.* 1590. -- *Annott. in Persii Satyras* in-fol. *Paris.* 1638. -- *Comm. in Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. -- *Notæ in L. Flori* IV. *Libros rerum Romanarum* in-8°. *S. Gervasii* 1606. -- *Notæ ad Volusium*, *Rhemnium & Priscianum de asse, ponderibus, ac mensuris* in-8°. 1585. *

JAC-

1 Jos. Scalig. Præfat. in Auson. Burdigal.
2 Scævol. Sammarthan. Elogior, Lib. 3. pag. 94.
3 Claud. Salmas. Prolegomen. in Jul. Solini Polyhist.
4 J. Ger. Vossius de Scient. Mathemat. cap. 44. §. 26. pag. 258.
5 Jac. Aug. Thuan. Lib. 18. Histor. suor. temp.

JACQUES PAMELIUS Evêque de *saint Omer*, mort en 1587.

399 IL a travaillé sur divers Auteurs Ecclésiastiques, comme sur *Cassiodore*, le *Micrologue*, *Raban*, le Sacramentaire de *Saint Gregoire*, & quelques autres Ouvrages *Liturgiques*, &c. Pamelius.

Mais le meilleur service qu'il ait rendu à l'Eglise & aux Lettres consiste dans les éditions de *Tertullien* & de Saint *Cyprien* dont il a rangé les Oeuvres dans un nouvel ordre, y ayant ajouté des piéces nouvelles qui n'avoient pas encore été publiées. Il y a fait aussi de savans Commentaires qui font juger qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, & qu'il étoit assés bon Critique.

Il est loué par Baronius, (6) par Scioppius, & par divers autres Savans, & on peut dire que c'est lui qui a jetté les fondemens solides sur lesquels ont bâti depuis lui Messieurs Rigaut, le Prieur, Lombert, & Fell, quoique tous ces Messieurs ayent trouvé beaucoup de choses à réformer dans ce qu'il a fait d'Historique & de Critique sur ces deux Peres. Ce qui n'est nullement extraordinaire, puisqu'ils sont venus après lui.

* Les

6 Baron. Annal. Ecclesiast. sæculi 2.
Sciopp. de Arte Critica pag. 15. 16.
Aub. Mir. Elog. Belgic. & in Bibl. Ecclef. Script.
Valer. Andr. Biblioth. Belgic.
Journ. des Savans du 8. Fevrier 1666.
Vid. & Rigaltium, Priorium, Lombert. Fell. in suis editionib.

Pamelius. * Les Notes & l'ordre de Pamelius sont suivis dans l'édition de saint Cyprien par Jean Fell Evêque d'Oxfort, imprimée *in-fol.* à Oxfort 1682. -- *Vita Tertulliani & Annott. ad Opera ejus* in-fol. *Paris.* 1635. -- *Liturgica Latinorum* 2. *tom.* in-4°. *Coloniæ* 1609. *

M. VAILLANT de GUESLIS d'*Orleans*, Abbé de Paimpont, dit en Latin, *Germanus Valens Guellius Pimpontius*, mort vers 1588 (1).

Vaill. de Gueslis. 400 M. de Sainte Marthe (2) dit qu'il usa pour commenter *Virgile* d'une nouvelle méthode dont on ne s'étoit pas encore avisé jusqu'alors : & que sans se contenter de faire des scholies & des notes comme les autres, il confera avec beaucoup d'exactitude les Auteurs Grecs avec les Latins, pour en tirer de quoi éclaircir les endroits les plus obscurs de ce Poëte : en quoi il réussit admirablement. Et Scioppius dit (3) que les Savans ont fait de si grands éloges de ces *Paralipomenes* de Monsieur de Paimpont, qu'il s'est souvent mis en colere contre le Génie tutelaire de l'Allemagne sa patrie, qui avoit la lâcheté de souffrir qu'on y put vivre sans y voir ces excellens Livres.

M. de Sainte Marthe remarque encore que le style de cet Ecrivain est un peu trop serré & trop concis, & que c'est peut-être ce qui contribuë à le rendre un peu obscur; mais qu'il récompense assés ce leger défaut

1 ¶ Il mourut le 25. Septembre 1587.
2 Scævol. Sammarth. elog. Gall. Lib. 3. pag. 95.

faut par le poids & l'abondance des belles pensées qui charment un lecteur raisonnable. Vaill. de Guesalis.

* *Comm. & Paralipomena in Virgilium* in-fol. *Antuerp.* 1575. *

401 JEAN DORAT le Poëte, *Limousin*, mort en 1588. dit *Auratus*, avoit un talent tout à fait singulier pour corriger & rétablir les bons Auteurs. Dorat.

Voyés ci-après au Titre de M. Cujas, Art. 406.

* *Poëmatia* in-8°. *Basil.* 1564. *

JEAN STURMIUS de *Sleyden entre les Duchés de Limbourg & de Juliers*, mort en 1589.

402 IL étoit fort versé dans la lecture des anciens Orateurs, Rhéteurs, & Sophistes Grecs & Latins. Nous avons de lui en matiére de Critique de savantes Scholies sur l'*Hermogene*. Mais nous en parlerons plus amplement parmi nos Rhétoriciens, Sturmius.

* *Versio & Scholia ad Hermogenis Rhetoricam* in-8°. 1570. *

THEODORE CANTER d'*Utrecht* frere de Guillaume.

403 NOus avons de lui des *diverses Leçons* & une édition d'*Arnobe*. Scaliger loue le premier Ouvrage (4), disant Theod. Canter.

3 G. Sciopp. de Arte Critic. pag. 12.
4 Posteriora Scaligerana pag. 42.

Theod. Canter. ſant qu'il y a de bonnes choſes dans ſes diverſes Leçons, qu'il y a beaucoup à profiter, & que quoique l'Auteur ne fût point ſavant, c'eſt néanmoins un beau travail ; que Théodore a lû tous les Auteurs Grecs pour faire ce Recueil, & que pour lui il avoit beaucoup profité en ſon particulier de la lecture de ce Livre.

Scioppius ne tombe pas d'accord que Théodore ne fût pas ſavant (1), & il prétend que ces deux Ouvrages ſont des preuves du contraire. Il ajoute que Canter avoit fait eſperer au Public de lui faire voir encore quelque choſe de plus grand dans la ſuite.

* *Variarum Lectionum Lib.* II. in-8°. *Francof.* 1604. -- *Notæ ad Arnobii Lib. contra Gentes* in-fol. *Pariſ.* 1639. *

HERCULE CIOFANI de *Sulmone*, Italien.

Ciofani. 404 L'Honneur qu'il croyoit avoir d'être le compatriote d'*Ovide* lui a fait entreprendre des Commentaires ſur ce Poëte ; & l'inclination avec laquelle il a travaillé l'a ſi fort ſecouru, qu'elle ſemble avoir beaucoup contribué à le faire réüſſir. Paul

1 Sciopp. de Arte Critica pag. 8.

2 Paul Manuc. in addit. ad Bibl. Neap. Leonard. Nic.

3 M. Ant. Muret. apud eumdem.

4 Scaligeran. pag. 72.

5 Sciopp. de Arte Critica pag. 19.

6 Leonard. Nicodem. addit. ad Topp. Bibl. Neap. pag. 70.

7 ¶ On n'a jamais dit ni *de Daniel* ni *Danielis*, mais ſimplement Pierre Daniel. Il étoit Avocat à Orléans, Bail-

Paul Manuce dit (2) que ses observations sur les Métamorphoses sont fort savantes, & qu'elles sont recueillies de divers Poëtes ; il ajoute que son Latin est pur, élégant, & qu'il a tous ses ornemens : de sorte qu'on y trouve le plaisir & l'agrément joint à l'utilité. Muret (3) en a porté le même jugement que Manuce. Scaliger (4) dit en général qu'il a bien écrit sur *Ovide*, & qui plus est qu'il étoit honnête homme. Scioppius (5) n'en juge pas moins avantageusement que les autres. Ciofani.

Le Sieur Nicodeme (6) dit enfin qu'outre qu'il étoit savant, il étoit encore modeste, judicieux dans ses observations, porté à louer les autres, & ennemi de la Censure.

* *Observationes in Opera Ovidii* in-fol. *Francof.* 1601. *

PIERRE de DANIEL ou DANIELIS (7) de *saint Benoît sur Loire.*

405 TUrnèbe le loue extraordinairement (8) quoiqu'il ne fût encore qu'un P. Daniel.

7 Bailli de S. Benoît sur Loire. Les Huguenots en 1562. ayant pillé le Monastére, le Cardinal de Chatillon, qui en étoit Abbé en donna la Bibliothèque, riche de plusieurs bons Manuscrits, à Pierre Daniel. De-là est sorti le Servius plus ample que les précédens, de-là le Quérolus, & peut-être d'autres. Pierre Daniel étant mort, ses Manuscrits furent vendus. On peut voir l'Histoire de leur sort curieusement rapportée page 65. & 66. du Voyage litéraire de deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.

8 Adrien Turnebe Adversarior. Lib. 26. cap. 22.

P. Daniel. qu'un jeune homme de son tems. Scioppius en dit aussi beaucoup de bien (1), mais Scaliger semble ne le pas beaucoup estimer (2). C'est à lui que nous devons l'édition du Commentaire sur Virgile qui porte le nom de *Servius*. Mais il se trouve des Manuscrits de ce Commentaire plus amples & plus corrects que celui qu'il nous a donné.

Il avoit un talent particulier pour connoître les bons Auteurs, & un discernement plus qu'ordinaire pour les Manuscrits dont il étoit fort curieux.

* *Petrus Daniel. Aurelius, Notæ in Petronii Satyricon* in-8°. 1629. — *Ad Plauti Querolum Notæ, auctæ per Rittershusium* in-8°. *Heidelb.* 1595. *

M. CUJAS (Jacques) de *Toulouse*, mort en 1590.

Cujas. 406 SCaliger dit (3) que Cujas & Dorat étoient des plus judicieux & des plus habiles Critiques du siécle, qu'ils avoient tous deux un talent tout extraordinaire pour corriger & rétablir en leur entier les bons Auteurs, & il ajoute qu'il ne connoissoit personne qu'eux d'entre les Savans qui fussent capables de cela.

Pour ce qui est de Cujas, Scioppius écrit (4) qu'il lui est impossible de dire combien de

1 Sciopp. de Arte Critica pag. 13.
2 In Scaligeranis, au mot *Glossaires*.
3 Prima Scaligerana pag. 21.
4 Sciopp. de Arte Critica pag. 8.
5 Sciopp. de arte Critica pag. 8.
6 Idem Lib. 1. Verisimil. cap. 19.

de milliers de fautes il a corrigé, non seulement dans les Livres du Droit Civil, mais aussi dans un grand nombre d'autres Auteurs. Cujas.

Mais nous aurons encore d'autres choses à dire de ce grand homme en son lieu.

* *Epistolæ Græcanicæ mutuæ* in-fol. *Col. Allobr.* 1606. -- *Observationum & emendationum lib.* XXVIII. in 8°. *Col. Agrip.* 1598.*

FRANC. HOTMAN ou HOTOMAN *Parisien, originaire de Silesie,* mort en 1590.

407 SCioppius dit (5) qu'il étoit excellent Critique aussi-bien que Jurisconsulte, & que ses Observations & ses Commentaires sur *Ciceron* & sur *César* en font foi: outre que son beau style fait voir combien il étoit éxercé dans les bons Auteurs Latins. Hotoman.

Le même Auteur semble en un autre endroit recourir à l'hyperbole, disant (6) qu'il n'étoit point de plus docte ni de meilleur homme que lui sous le Ciel. Rosin (7) témoigne aussi qu'il étoit dans la réputation d'un des plus beaux génies de son tems, & il l'appelle un très-savant Antiquaire.

Mais Scaliger (8) prétendoit qu'il n'y avoit en lui rien de recommandable que son

7 Jo. Rosin. Antiq. Rom.
¶ C'est-à-dire Dempster dans sa Table des Auteurs au devant des Antiquités Romaines de Rosin.
8 Prima Scaligerana pag. 91.
Vid. & Sammarth. & Thuan. & alios.

Hotoman. son beau Latin & son éloquence, & que du reste c'étoit un *pauvre homme.* En quoi son jugement paroît un peu trop rigoureux.

Nous en parlerons encore parmi les Jurisconsultes.

* *In Jul. Cæsaris Commentarios Notæ, renovatæ cum figuris* in-fol. 1606. *Francofurti.* -- *Comm. in aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Bas.* 1594. -- *In Ciceronis Epistolam ad fratrem* in-8°. *Bas.* 1591. *

LATINO LATINI de *Viterbe*, mort en 1593.

Latini. 408 NOus avons sa *Bibliothéque sacrée & profane*, c'est-à-dire un Recueil de Critique contenant des observations, des corrections, des conjectures & des diverses Leçons sur un très-grand nombre d'Auteurs ecclésiastiques & profanes, publié à Rome par Dominique Magri en 1677. in-folio.

Raimond Capisucchi, qui étoit Maître du sacré Palais (1), disoit qu'il ne pouvoit assés admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle Latini avoit lû & déchiffré tant d'Auteurs, non plus que la pénétration & la subtilité de son esprit, son adresse incomparable à se tirer des endroits les plus douteux, sa prudence solide & judicieuse dans ses décisions,

1 Mandat. Magistri S. Petri Raim. Capisucchi.
2 Domin. Macer. Vit. Lat. Lat.
3 Ant. August. in Antiquit. Roman. Dialog. xr.
4 Baron. in not. Martyrolog. Rom. ad diem 15. Ju-

sions, mais plus que toute autre chose encore, son amour admirable pour la vérité, qui l'a porté à ne rien oublier pour la tirer des endroits les plus obscurs des Auteurs comme du milieu des ténébres. Latini.

Il est aisé de juger combien les conjectures de Latini étoient heureuses, en ce que dans les éditions de plusieurs Auteurs qui ont paru depuis, on a suivi les mêmes corrections qu'il avoit faites, quoiqu'on n'eût point eu communication de son travail, & qu'on eût suivi des Manuscrits qu'il n'avoit point vû, comme le témoigne le Sieur Magri (2).

Il a été loué de tous les gens de bien & de tous les Savans de son siécle qui l'ont connu. Antoine Augustin (3) reconnoît qu'il avoit du savoir & qu'il étoit homme de bonne foi. Baronius dit (4) qu'il étoit parfaitement bien versé dans la Science Ecclésiastique, & qu'il avoit des yeux de Lynx pour découvrir les fautes qui se sont glissées dans les exemplaires. Lipse (5) écrit qu'il étoit très-instruit dans toute sorte de literature, & que c'étoit le meilleur homme d'entre tous les vieillards de son tems.

Pamelius qui s'est toujours fort-heureusement servi de ses lumiéres dans ses corrections & ses commentaires sur Tertullien & Saint Cyprien, ne peut assés exprimer (6) combien il admiroit sa doctrine,

Junii B. Item ibid. ad diem 18. Julii G.

5 Lips. Centur. 2. Epist. 39.

6 Jac. Pamel. edit. Tertul. & Cypr. & plura apud Macrum, ut suprà.

Latini. trine, & il embrassoit toujours ses conjectures & ses sentimens comme étant les plus solides. On a imprimé les notes de Latinius avec les Commentaires de Pamelius sur ces deux Auteurs [*in-folio* à Paris en 1635.]

Il a encore beaucoup travaillé à la correction du *Decret de Gratien*, & il tenoit un des premiers rangs parmi ce grand nombre de Correcteurs Romains, non pas en dignité mais en savoir.

* *Epistolæ, conjecturæ, & observationes &c.* in-4°. *Romæ* 1659. *

JEAN LEUNCLAVIUS ou LEWENKLAW d'*Amelborn en Westphalie*, mort en 1593.

Leunclavius. 409 Scaliger témoigne (1) qu'il étoit fort entendu dans la lecture des Auteurs Grecs du bas âge, c'est-à-dire, de l'Empire de Constantinople; qu'il avoit une grande connoissance du Grec des Jurisconsultes, mais non pas de celui des anciens Auteurs; & que tous ses Ecrits sont fort utiles & même nécessaires. Nous parlerons encore de lui parmi les Traducteurs.

* *Versio & Appendix ad Xenophontem* in-fol. *Paris.* 1622. — *Ejusdem Notæ in Dionem Cassium* in-8°. *Francofurt.* 1592. *

LOUIS

1 Poster. Scaligeran. pag. 140.
2 Sciopp. de Arte Critica pag. 9.

LOUIS CARRION de *Bruges originaire d'Espagne*, mort en 1595.

410 ENtre les Ouvrages Critiques & Philologiques de cet homme, nous avons trois Livres de *Leçons Antiques*; deux Livres de *Corrections & d'Observations*; des Notes & des Corrections sur *Salluste*, sur *Censorin*, sur *Cassiodore*, sur *Valerius Flaccus*, &c. Carrion.

Scioppius témoigne (2) qu'il fait voir dans ces Ouvrages un grand fonds d'érudition. Henri Lindembrog (3) l'appelle homme d'un jugement très-exquis, & il témoigne qu'il étoit très-savant.

Mais Scaliger dit (4) qu'il étoit porté à la malice, usant de mauvaise foi envers ceux qui l'obligeoient. Il étoit extrémement jaloux de la gloire de Lipse, & c'est peut-être pour cela que celui-ci l'appelloit un *Lezard*.

On pourra parler ailleurs de ce Carrion dans un Recueil à part des Plagiaires.

* *Scholia in Sallustii Historiarum lib.* in-8°. *Francof.* 1607. — *Antiquarum Lectionum Commentarii* III. *part.* in-8°. *Francof.* 1604. — *Emendationum & Observationum lib.* II. *ibidem.* *

VA-

3 Henr. Lindembr. præfat. in Censorin.
4 Poster. Scaligeran pag. 44. &c.

VALENS ACIDALIUS *Médecin* de *Wistock* dans la *Marche de Brandebourg*, mort *Catholique* en 1595.

Acidalius. 411 IL a rendu assés bon service à *Quinte Curce* & à *Paterculе*, (1) & il étoit sur *Plaute* & sur *Aulu-Gelle* lorsque la mort le saisit en la fleur de son âge.

LÆWIN. TORRENTIUS ou VANDER-BEKEN de *Gand*, Evêque d'*Anvers*, mort en 1595.

Torrentius. 412 CE Prélat étoit un grand Humaniste. Scaliger dit (2) qu'il étoit homme de bien & savant, & que ses Commentaires sur *Suetone* sont fort bons. Scioppius (3) témoigne aussi en avoir une estime toute particuliére.

Ce que Torrentius a fait sur *Horace* tient le second rang, & ne laisse pas de soutenir fort bien la réputation de son Auteur.

Adolphe Oceo écrivant à Amerbache (4) parle de lui en des termes fort desobligeans, qui font voir qu'il ne le connoissoit pas. Il prétend qu'il ne s'appliquoit

1 Scioppius de Arte Critica pag. 18.
2 Poster. Scaligeran. pag. 242.
3 Sciopp. de Arte Critica pag. 15.
4 Patin Histor. Numism. Latin. cap. 24. pag. 201. Aub. Mir. & Valer. Andr. in Bibl. Belgic.
5 Thuan. Hist. & Conrad Rittersh. prooem. in Oppian.
6 ¶ Bodin qui a traduit en vers Latins, & commenté les Cynegétiques d'Oppien, n'a pas été accusé

quoit guéres à la connoissance des Antiquités, en quoi il se trompe aussi-bien que quand il assure que les Commentaires qu'il a fait imprimer en son nom sur Suetone ne sont pas de lui. Torrentius.

* *Comment. in Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. — *In Horatium* in-fol. *Antuerp.* 1608. *

JEAN BODIN *Angevin*, mort en 1596.

413 IL publia un excellent Commentaire sur le *Cynegeticon* ou le Poëme de la Venerie d'*Oppien* avec une Traduction Latine, [*in*-4o. à Paris chés Vascosan en 1555.] Monsieur de Thou & Rittershuys disent (5) qu'il a fait connoître par-là combien il étoit versé dans la connoissance des Humanités. Bodin.

C'est dommage que Bodin avoit pris cet Ouvrage à Turnebe (6) & l'avoit publié sous son nom comme s'il en eût été l'Auteur (7).

Mais nous parlerons de lui avec plus de fondement parmi ceux qui ont traité de l'Art Historique & de la Politique.

Mes-

sé d'avoir volé cet Ouvrage à Turnébe, mais seulement, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 19. de l'Anti-Baillet, quelques-unes de ses corrections sur Oppien. A quoi j'ajoute que si par ces corrections de Turnébe on entend celles qui se lisent à la fin de son édition Grecque d'Oppien, on ne trouvera pas que Bodin dans tout son Commentaire lui en ait volé aucune.

7. Paul Colom. Gall. Oriental. pag. 75.

Messieurs PITHOUS freres de Troyes en Champagne.

1 PIERRE mort en 1596.
2 Et FRANÇOIS (1) son puîné.

Pithou. 414 SCioppius les appelle (2) les Protecteurs & les Trésoriers des belles Lettres & des beaux Arts, & il s'étend particuliérement sur les louanges de *Pierre*. Scaliger disoit (3) que les deux Pithous sentoient les bons Livres de loin, *comme un Chien un os, ou un Chat une Souris* : que *Pierre* étoit un très-honnête homme, & qu'il s'étudioit à faire plaisir à tout le monde: mais que *François* n'étoit pas de même ; que l'un & l'autre n'entendoient pas bien le Grec.

Pierre Pithou. 1 PIERRE attira sur lui l'estime & l'amitié de tous les grands hommes de son tems. Jules Scaliger (4) l'admiroit, quoiqu'il ne fût encore qu'un jeune garçon de son tems. Baronius lui donne des éloges extraordinaires en plus d'un endroit de ses Annales. Monsieur Cujas son Maître en faisoit un cas tout extra-

1 ¶ François Pithou mourut le 7. Fevrier 1621, dans sa 78. année.

2 Sciopp. de Arte Critica pag. 9.

3 Scaligeran. dictione Pith.

4 Jul. Scal. & Baron. apud Pap. Mass. de Vit. Pith. pag. 339.

¶ Il est vrai que Masson a compté Jule César Scaliger entre les grands Hommes qui ont ou dédié à Pierre Pithou quelques uns de leurs Ouvrages, ou fait honorable mention de lui ; cependant comme Jule César Scaliger n'a fait ni l'un ni l'autre, étant mort le 21.

traordinaire, & Turnebe sous qui il avoit étudié, dit qu'il étoit très-instruit dans les belles connoissances, qu'il avoit admirablement expliqué & éclairci toute l'Antiquité qui étoit inconnuë aux autres, & que ce *Pithon* sembloit être un autre *Pythien* pour prononcer des Oracles (5). Pierre Pithou.

Possevin écrit (6) qu'il étoit savant, mais de la véritable & solide érudition, & qu'il s'étoit rendu immortel dans la mémoire des hommes, s'étant signalé particuliérement dans les recherches exactes de l'Antiquité.

Monsieur de Sainte Marthe dit (7) que la Providence l'avoit reservé entre plusieurs autres pour le rétablissement des belles Lettres, pour lequel il n'épargnoit rien de ce qui dépendoit de lui, ayant toutes les excellentes qualités qu'on puisse rencontrer dans un homme qui cherchoit & embrassoit avec le dernier désinteressement du monde toutes les occasions d'obliger les autres, & de secourir particuliérement les Savans.

Monsieur Daillé (8) dit qu'il n'y a personne qui ne louë son jugement & sa fidélité aussi-bien que cette industrie & cette adresse

21. Octobre 1558. tems auquel Pierre Pithou n'ayant encore que 19. ans ne s'étoit fait connoitre par aucun Ouvrage, il ne faut nullement douter que ce ne soit une méprise de Masson qui a mis Jule César Scaliger au lieu de Joseph Scaliger qu'il ne pouvoit ignorer avoir été intime ami de Pierre Pithou, lui avoir souvent ecrit, & en avoit fait l'éloge en toute occasion.

5 Cujac. & Turneb. ibidem apud Pap. Mass. pag. 318.

6 Possevin Apparat. sacr. tom. 2. pag. 263.

7 Scævol. Sammarth. elogior. Lib. 4. 127.

8 Joan. Dall. de Imagin. pag. 509. 512.

Pierre Pithou. adresse merveilleuse qu'il avoit pour découvrir, déterrer, & embellir les anciens Monumens des Lettres pour la gloire desquelles la Providence l'avoit fait naître tout-à-propos (1). Il ajoûte que bien que son érudition fût en un dégré éminent, sa probité, sa candeur, & sa sagesse étoient encore plus grandes (2).

Lipse lui donne aussi (3) beaucoup de politesse & de délicatesse d'esprit avec un savoir exquis. Papire Masson (4) témoigne qu'encore qu'il ait fait paroître par tout une rare suffisance à l'égard des Auteurs qu'il a corrigés & mis en lumiére en très-grand nombre, il semble néanmoins qu'il ait excellé particuliérement dans les belles Préfaces, ayant un talent tout singulier pour ces sortes de compositions.

Scaliger dit (5) que tous ses Ouvrages sont bons, mais il semble donner le prix à celui qui porte le nom d'*Adversaires subsecifs* ou Recueils ; & ensuite aux *Annales des François* in-folio & in-octavo. Il prétend néanmoins qu'il jugeoit quelquefois mal de l'Antiquité, parce qu'il préféroit souvent ce qu'il trouvoit dans les anciens exemplaires à la Raison, quand celle-ci lui auroit dicté le contraire : mais qu'au reste personne ne savoit mieux que lui l'Histoire, les Coutumes, les Loix & les Antiquités & les divers Etats de toutes sortes de Pays. Nous

1 ¶ Daillé ne dit point tout cela. Voici ses termes l. 4. c. 6. de son Traité des Images édit. de Genève in-8°. 1641. *Feu Mr. Pithou, personnage qui a vécu & est mort dans la Communion de Rome en réputation d'une bonté, & sincerité, d'une érudition & candeur nompareille.* Il n'en dit pas davantage.

Nous parlerons encore de lui parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont traité des deux Puissances Ecclésiastique & Séculiére. Pierre Pithou.

2 A l'égard de *François* PITHOU son puîné, le même Scaliger assure (6) qu'il étoit le plus docte de tous ceux de son tems dans la connoissance des Auteurs du moyen âge, & de la basse Latinité; en quoi Monsieur Colomiez témoigne aussi être du même sentiment (7). Scaliger dit que ce qu'il a donné sur les *Capitulaires* & ses *Glossaires de la Loi Salique* sont fort bons, aussi-bien que ses anciens *Rhétoriciens* qu'il a publiés; mais que néanmoins il a encore mieux réüssi dans les Grammairiens que dans les Rhétoriciens. François Pithou.

* *Petri Pithœi Adversaria subcesivorum Lib.* III. in-8°. *Basil.* 1574. — *Notæ in Satyras Juvenalis* in-fol. 1603. *Paris* — *Variæ Lectiones & Notæ ad veteres Glossas in Persii Satyras* in-fol. *Paris.* 1601. — *Conjectanea in Petronium Arbitrum & varietas Lectionum* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Historiæ Francorum Scriptores veteres* in-fol. *Francofurti* 1596. — *Annales Francorum ab anno* 708. *ad* 990. *per* XII. *Scriptores coætaneos* in-8°. *Paris.* 1588. — *Franc. Pithœi de Lege Salica &c.* in-4°. *Paris.* 1572. — *Franc. Pithœi* XVI. *Rhetores antiqui* in-4°. *Paris.* 1599.

Nous

2 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. pag 645.
3 Lipſ. ap. Pap. Maſſ. de Vita Pith. pag. 318.
4 Papyr. Maſſon Vit. Petri Pithœi pag. 338.
5 Scaligeran. ut ſuprà.
6 Ibid. ut ſuprà.
7 Paul. Colom. Biblioth. choiſ. pag. 163.

François Pithou. Nous croyons qu'il ne sera pas inutile de détailler ici les Rhéteurs qui sont dans ce dernier Recueil.

Rutilius. Lupus. — Aquila Romanus. — Julius Rufinianus. — Curius Fortunatianus. — Marius Victorinus. — Sulpitius Victor. — Emporius Rhetor. — Aurelius Augustinus. — Julius Severianus. — Ruffinus. — Priscianus Cæsariensis. — Aurel. Cassiodorus — Beda. — Isidorus. — Anonymus. — Albinus Alcuinus. *

M. CHRETIEN (Florent) d'*Orleans*, mort en 1596. dit en Latin *Quintus Septimius Florens Christianus.*

Florent Chrétien. 415 FLorent Chrétien étoit un fort beau génie, & il savoit toutes les finesses de la Langue Grecque.

Nous avons de lui divers Ouvrages, mais entre les autres, une édition Grecque-Latine des Comédies d'*Aristophane* (1) avec ses notes & celles des autres à Genève en 1608. in-folio. Son fils Claude Chrétien se plaint fort de l'infidélité & du trop de liberté de ceux de Genève, qu'il dit faire toutes choses à leur tête; & il décrie fort cette édition. Cependant, dit Monsieur Colomiez (3), personne ne nous en a encore donné une meilleure.

* *Comment. in Catullum, Tibullum, & Pro-*

¶ Cette édition n'est ni de Florent Chrétien, mort quelque 12. ans avant qu'elle parût, ni de Claude Chrétien son fils, dont ceux qui la procurérent ne suivirent point l'intention, comme on en peut juger par sa Lettre à Joseph Scaliger citée pag. 45. du tome 2. de l'Anti-Baillet.

Propertium in-fol. *Parif.* 1604. — *Comm. in utrumque Senecam* in-fol. *Parif.* 1607. — *Verfio & Notæ in Euripidis Cyclopem* in-8°. — *Notæ in Senecæ Tragœdias* in-8°. *Lugd. Bat.* 1621. * Florent Chrétien.

FREDERIC SYLBURGE de *Marpurg au Lantgraviat de Heffe*, mort en 1596.

416 IL étoit habile dans les Humanités, & Scaliger dit que fes éditions font fort eftimées (4). Il avoit eu bonne part au Tréfor de la Langue Grecque d'Henri Eftienne, comme nous verrons parmi les Grammairiens ; & Cafaubon dit que les Lettres Grecques perdirent infiniment à fa mort (5). Sylburge.

Scioppius loue beaucoup (6) l'induftrie & la diligence infatigable avec laquelle il a rendu la vie à beaucoup d'Auteurs Grecs, Latins, ecléfiaftiques, & profanes : & il dit que fa mémoire fubfiftera avec honneur dans ce qu'il a fait pour *Ariftote*, *Denys d'Halicarnaffe*, *Clement Alexandrin*, Saint *Juftin* le *Martyr* & *Theodoret*.

* *Clementis Alexandrini Opera cum lect. & emendat. Frideric. Sylburg. Gr. Lat. Parif.* in-fol. 1641. —*Thucydidis Hiftoriarum Libri* IX. *Gr. Lat. ex Laur. Vallæ verfione ab Henr. Stephano recognita, cum Spicilegio Frid. Syl-*

2 Scævol. Sammarth. elog. Gall.
3 Paul. Colom. Biblioth. choifie pag. 201.
4 Prima Scaligerana pag. 233.
5 Cafaubon. Epiftol. 48. ad Jac. Bongars.
6 Sciopp. de Arte Critica pag. 18.

ge. *Sylburgii &c.* in-fol. *Typ. Pauli Steph.* 1592. — *Dion Halicarn. scripta quæ extant Historica & Rhetorica Gr. Lat. Frid. Sylburgii* in-fol. *Francofurti* 1586. — *Eadem Joh. Hudsoni* in-fol. *Oxon.* 1704. 2 *vol. Dion. Cassii Historia Gr. Lat.* in-fol. *Hanoviæ* 1606.

JEAN DOUZA *Vander Doës*, le fils, de *Nortwick en Hollande*, mort avant son pere en 1597.

Douza. 417 IL n'étoit encore qu'un jeune garçon quand il donna son édition de *Plaute* avec des corrections & des remarques fort savantes pour son âge. Il fit aussi des notes sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, & des Recueils sur *Petrone*. Scioppius qui releve beaucoup son mérite, dit (1) qu'il auroit été fort loin sans la mort qui le prévint & l'enleva à 25. ans.

* *Spicilegium in Petronium Arbitrum* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Comment. in Catullum, Tibull. Propertium* in-folio 1604. *Paris.* *

ALDE MANUCE *fils de Paul*, mort en 1597.

Alde Manuce. 418 TOut le monde tombe d'accord que la République des Lettres a des obligations immortelles aux trois Manuces

1 De Arte Critica pag. 17.
2 Sciopp. de Arte Critica pag. 9.
3 Poster. Scaligeran. pag. 149.

nuces pour un si grand nombre d'Auteurs qu'ils ont rétablis & donnés au jour (2). On peut voir ce que nous en avons dit parmi les Imprimeurs. Alde Manuce.

Pour ce qui est d'Alde le jeune, Scaliger (3) dit que c'étoit un pauvre esprit, qu'il étoit lourd & pesant, & que tout ce qu'il a composé n'a rien que de commun: qu'il avoit néanmoins lû & rebatu longtems son *Ciceron*, mais qu'il n'a presque rien fait de bon que ses *Epîtres* (4).

* *Scholia in aliquot Ciceronis Opera* in-fol. *Venet.* 1581. 1583. — *Scholia in Velleium Paterculum* in-8°. *Parif.* 1608. — *Comment. in Horatii Librum de Arte Poëtica* in-4°. *Venetiis* 1576.*

FRANCOIS MODIUS *d'Oudenbourg au Diocese de Bruges*, mort en 1597.

419 IL étoit assés bon Critique, & il est loué par Lipse (5) & par Scioppius (6) pour ce point. Il a donné ses *Novantiques*, c'est-à-dire, ses Leçons anciennes & nouvelles qui ne sont que des corrections & des notes sur un très-grand nombre d'Auteurs Latins; les Auteurs Tactiques ou Militaires, comme *Frontin*, *Elien*, *Modeste* & *Vegece* avec des notes & des corrections, un *Tite-Live* avec des remarques qui lui couterent plus que les autres. Il cor- François Modius.

4 ¶ Je crois qu'il entend ses *Quæsita per Epistolam*, Ouvrage néanmoins assés médiocre.

5 Lipf. not. ad Tacit.

6 Sciopp. de Arte Critica pag. 13.

François Modius. corrigea *Quinte-Curce* jusqu'à donner envie aux Critiques de la premiére trempe, ſelon Melchior Adam (1). Il trouva encore quelque choſe à ajouter au *Juſtin* de Bongars (2). Scioppius parle auſſi avec eſtime des notes qu'il a faites ſur *Silius Italicus*, ſur *Gratius*, *Nemeſien*, & *Calpurnius*.

* *Comm. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4o. *Lugd. Batav.* 1585. — *Novantiquæ lectiones ad Tacitum* in-8°. *Francof.* 1607. — *Emendationes ac Notæ in Livii Opera* in-fol. *Francof.* 1607. *

HENRI ESTIENNE, *Pariſien*, mort en 1598.

Henri Eſtienne. 420 C'Etoit un des plus grands hommes de ſon ſiécle pour les belles Lettres, & on ne lui pouvoit presque préférer perſonne dans la connoiſſance du Grec (3).

Mr. de Sainte Marthe dit (4) qu'il avoit une fécondité d'esprit fort grande, & ſoit qu'il écrivît en Grec, ſoit qu'il écrivît en Latin, il le faiſoit toujours ſur le champ, & dans une abondance merveilleuſe. Mais ſon talent particulier étoit la Critique des Auteurs de l'une & l'autre Langue qu'il revoyoit & corrigeoit avec une facilité toute extraordinaire. C'eſt auſſi le ſentiment de Scaliger (5) qui dit que ſes Notes ſur les Auteurs montrent aſſés combien il étoit ſa-

1 Melch. Ad. Vit. Germ. Philolog. pag. 428.
2 Valer. Andr Biblioth. Belg.
3 Bern. à Malinckr. de Arte Typ. cap 14. pag 92.
4 Scævol. Sammarth. elog. Lib. 4. pag. 131.

ſavant, & particuliérement dans la Langue Grecque. Henri Eſtienne.

Schottus même (6) aſſure que ſouvent il rencontroit fort bien ; qu'il étoit juſte dans ſes conjectures ; que ſes remarques étoient exactes ; & qu'il avoit coutume de défaire les nœuds les plus difficiles avec beaucoup de bonheur ; que cela paroit particuliérement dans ſes Livres des *Schediasmes* [*in*-8° Paris 1578.] qui ſont remplis de bonne Critique ; & qu'enfin peu de gens ont fait autant de bonnes corrections & de notes que lui ſur les Auteurs Grecs.

Ceux mêmes qui ont accuſé Henri Eſtienne de peu de ſincérité, ne lui ont jamais conteſté ſa grande habileté.

Mais on peut dire, comme l'a remarqué Malinckrot (7) qu'il étoit un peu trop perſuadé lui-même de ſon propre mérite. Ce qui le jetta dans une vanité qui ſe trouvant jointe avec cette humeur acariâtre qu'on a remarquée en lui, & cet eſprit de conteſtation, dont il ne ſe défit qu'à la mort, le rendit odieux aux plus indifférens, & inſupportable à ſes amis & à ſes proches.

Effectivement Scaliger (8) trouve qu'il étoit arrogant, querelleux, chagrin, prenant feu au premier ſouffle, ſoupçonneux, ſenſible à tout, ne pouvant rien ſouffrir, mordant & pétulant. Ce témoignage de Scaliger qui ne lui cédoit gueres dans la plûpart de ces qualités nous ſeroit ſuſpect, ſi

5 Poſter. Scaligeran. pag. 76. 77.
6 Andr. Schott. epiſtol. præf. ad Lyſiæ orat. edit.
7 Malinckr. de Typogr. ut ſuprà.
8 Scaligeran. pag. 47. 55. & Janſſ. de Vit Steph.

Henri Estienne. si Casaubon gendre d'Henri Estienne n'eût aussi reconnu (1) une bonne partie de ces défauts dans la personne de son Beau-pere.

Mais la plus grande partie des fautes qui se trouvent dans sa Critique, c'est-à-dire, dans ses notes & ses corrections viennent pour la plûpart de deux autres grandes imperfections que nous avons remarquées ailleurs, savoir la précipitation avec laquelle il travailloit sans se donner la patience de revoir ce que la rapidité de son esprit lui avoit dicté, & la demangeaison de tout corriger dans les Auteurs, & de multiplier les diverses leçons. C'est ce qui l'a fait appeller *Correcteur importun* par Scaliger (2) qui se plaint de ce qu'Estienne a gâté un grand nombre d'Auteurs par cette hardiesse, qui lui a fait faire des retranchemens, des additions & d'autres changemens à sa tête & sans autorité. Voyés aussi Monsieur Jansson d'Almeloween (3).

JACQUES DE LA CHAMP ou DALE-CHAMP, *Normand*, Médecin *Lionnois*, vers 1598. *Dalecampius* (4).

Dale-champs. 421 SCaliger voyant qu'il entreprenoit de travailler sur *Pline* sembloit en tirer un mauvais préjugé, parce que le connoissant trop hardi & trop présomptueux, il

1 Is. Casaub. Epist. 16. ad Conrad. Rithershus. Epist. 89. Epist. 21. ad Bongars. Epist. 40. ad Pithœum.

2 Prima. Scaligerana pag. 69.

3 Theod. Janss. ab Almeloween de Vit. Stephanor. pag. 78. & 95.

il prévoyoit qu'il renverseroit & gâteroit tout, quoiqu'il fût savant d'ailleurs (5). Il savoit, dit-il, par expérience que de la Champ étoit de l'humeur de ces Critiques téméraires qui prennent la liberté de changer des mots dans les Auteurs, aussi-tôt qu'ils ont le malheur de ne leur pas plaire, & qui le plus souvent y substituent quelque chose de pis à la place de ce qu'ils ôtent. Dalechamps.

Il paroît néanmoins que Scaliger s'étoit heureusement trompé, du moins a-t-il témoigné ailleurs (6) que le Pline donné par de la Champ étoit le meilleur qu'on eût en ce tems-là. Mais après tout, son travail n'a point encore satisfait le Public, & Barthius (7) prétend que ses notes ne marquent ni un grand fonds de doctrine, ni beaucoup de sincerité ou de droiture de cœur.

* C'est le même Dalechamps qui a traduit les Oeuvres d'Athenée en Latin imprimés à Lyon 2 vol. *in-fol.* 1652. — *Plinii Historia naturalis Lib.* XXXVII. *cum annott. per eundem* in-fol. *Lugd.* 1587. *

VIC-

4 ¶ Jaques Dalechamps & non pas Dalechamp ni De la Champ, mourut le 1. Mars 1588. âgé de 75. ans.

5 Prima Scaligerana pag. 69.

6 Ibid. pag. 189.

7 Gasp. Barth. in l. Achilleid. Statii Papin. pag. 1689. & ex eo Konig. Biblioth. V. & N. pag. 233.

VICTOR GISELIN *de Sant-ford au Diocese de Bruges*; mort en 1599 (1).

Giselin. 422 POssevin (2) prétend que les corrections & les Notes qu'il a faites sur le Poëte *Prudence* [in-8°. à Hanaw 1603.] sont préférables (3) à celles d'Erasme & des autres du siécle passé ; & il n'en apporte pas d'autre raison que parce qu'il étoit bon Catholique.

ANTOINE RICCOBONI de Padouë, mort en 1599.

Riccoboni. 423 SCaliger n'en faisoit point de cas, & le traitoit de butord & de bête (4). C'est peut-être parce qu'il avoit fourni des memoires à Scioppius pour composer le *Scaliger Hypobolimée*. Sur quoi on peut voir Monsieur Tomasini (5).

* *Ant. Riccoboni de usu Artis Rhetoricæ Aristotelis Comment. Lib.* XXV. in-8°. *Francof.* 1595.*

MARCEL DONAT, *de Mantouë Comte de Ponzano.*

Donat. 424 CEt homme a fait des Remarques sur *Tite-Live*, *Tacite*, *Suetone*, *Ammien Marcellin*, sur les Auteurs de *l'Histoire Auguste*. Casaubon jugeoit que c'étoit un homme de beaucoup de Lettres &

1 ¶ Il naquit le 23. Mars 1549. & mourut l'an 1591. dans sa 42. année.

2 Apparat. sacr. pag. 163.

3 ¶ Erasme n'a commenté que deux Hymnes de Prudence la XI. & la XII. Giselin a commenté l'Auteur entier, dans un tems où la Critique étoit beaucoup plus raffinée.

& fort-bien versé dans les Antiquités Romaines : mais qu'il étoit d'ailleurs dans une grande ignorance de la Langue Grecque. Donat.

Barthius (6) ne le considére tout au plus que comme un brave Copiste, qui au lieu de s'enrichir des dépouilles des Anciens, s'est jetté sur les Modernes, d'entre ceux même qui sont les moins estimés, comme sont les faiseurs de Rhapsodies & de Dictionnaires qu'il a copiés assés fidellement. En quoi cet Auteur estime que Monsieur le Comte de Ponzano n'a point tout-à-fait perdu le jugement, puisqu'il peut servir de quelque chose aux petits Ecoliers. C'est aussi le sentiment de Monsieur Konig (7) & de Monsieur Valois le jeune (8) qui se plaint que Monsieur le Comte n'a lû pour faire cet Ouvrage aucun des Historiens Grecs ou Latins nécessaires ; qu'il ne cite aucun Auteur contemporain, ni aucun garant sur lequel on puisse faire foi ; que ses grands Auteurs sont le *Rhodigin*, l'*ab Alexandro* & d'autres Italiens à peu près de la même trempe. De sorte que ce qu'il dit dans toute cette Critique ou n'est rien qui vaille, ou n'est rien que de trivial

* *Scholia seu delucidationes in Tacitum, Livium, Suetonium, & alios Romanæ Historiæ Scriptores* in-8°. *Francofurti* 1607.*

FUL-

4 In Scaligeranis voc Riccobon.
5 Jac. Phil. Tomasin. elogior. tom. 2. pag. 110.
6 Casaub. apud Barth. & Barthius ipse Comm. in Lib. 2. Silvar. Statii Papin. pag. 171. & ex eo
7 G. M. Konig. Biblioth. Vet. & Nov. pag. 257.
8 Hadr. Valesius Præfat. in nov. edit. Ammiani Marcell.

FULVIUS URSINUS ou *Orsini*, *Romain*, mort en 1600.

F. Ursinus. 425 ON a des notes de lui sur *Ciceron*, sur *Virgile*, & sur plusieurs autres anciens Auteurs, & entre autres sur *Festus Pompeius*.

Le Vittorio de Rossis (1) nous apprend que ce célébre Ecrivain travailloit & polissoit long-tems ce qu'il faisoit. Et c'est peut-être ce qui a donné tant de réputation à tous ses Ecrits, comme nous le verrons parmi nos Antiquaires & nos Medaillistes.

* *In Julii Cæsaris Commentarios* in-fol. *Francofurti* 1606. — *In aliquot Ciceronis Orationes* in-fol. *Basil.* 1594. — *Notæ ad Sext. Pomp. Festum de verborum sig. inque ejus fragmentum schedas & Epitomen* in-8°. *Heidelb.* 1593. — *Notæ in Sallustium*, *Cæsarem*, *Livium*, *Velleium*, *Tacitum*, *Suetonium*, *Spartianum*, *&c.* in-8°. *Antuerp.* 1595. *

M. du FAUR de S. JORY, *Premier Président du Parlement de Toulouse*, dit en Latin *Petrus Faber Sanjorianus*, mort en 1600.

P. du Faur. 426 SCaliger (2) dit que c'étoit un des plus savans hommes de la France.

1 Jan. Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. pag. 9. 10.
2 Posteriora Scaligerana pag. 81.
3 Lips. Centur 1. Epistol. x. ad Belgas.
4 Grut. in Chronic. sub nomine Joan. Gualtheri, & apud Hanck.

ee. Lipse (3) témoigne qu'il avoit une lecture fort étenduë & fort profonde en même tems, une exactitude merveilleuse & un grand discernement à choisir ce qu'il y a de meilleur dans les Auteurs, un jugement exquis avec une subtilité nompareille pour pénétrer & digerer les choses. P. du Faur.

Gruter (4) dit qu'il étoit universellement savant, jusqu'à faire envie à ceux qui pouvoient lui disputer le premier rang dans les Lettres; & il ajoute qu'il n'est rien de plus beau ni de mieux choisi que ce dont il a composé ses Ecrits. M. Gouthiere n'en parle pas moins avantageusement (5).

M. de Thou dit qu'il avoit joint une grande probité de moeurs, & une connoissance singuliére de toute l'Antiquité & de tout le Droit divin & humain à cette rare suffisance qu'il avoit acquise dans la Critique & dans les belles Lettres (6). Monsieur de Sainte Marthe (7) ne dit rien dans son éloge qui ne soit encore beaucoup au-dessous du mérite de notre Président.

Il nous a donné trois Livres des *Semestres* & un des *Agonistiques*, c'est-à-dire, des Exercices & des Jeux des Anciens, sans parler d'un autre des Magistrats Romains qui ne regarde pas notre sujet présent.

Scioppius dit (8) que dans les Livres des Semestres & celui des Agonistiques il y a une infinité de choses que tous les Critiques les plus habiles peuvent admirer & ap-

5 Jac. Gutherius Lib. 2. de Offic. Dom. Aug.
6 Jac. Aug. Thuan. Histor. Lib. 123.
7 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 5. pag. 145.
8 G. Sciopp. de Arte Critica pag. 9.

P. du Faur. apprendre. Vossius temoigne aussi en faire beaucoup d'estime (1) aussi-bien que de l'Auteur. Et pour montrer même que Lipse les a trouvés fort à son goût (2), c'est qu'on prétend qu'il les a pillés & convertis bonnement à son usage, comme nous le rapporterons parmi les Plagiaires.

Ainsi je ne sai pourquoi Scaliger après avoir rendu assés bonne justice à la grande érudition de notre Président, ajoûte que ce n'étoit pourtant qu'un Ramasseur, & qu'il ne juge rien (3), à moins qu'on ne dise que c'est un trait de sa jalousie. Monsieur Hanckius (4) parle aussi de lui, & il en rapporte les témoignages que les Savans ont rendus à son mérite.

* *Agonisticon, seu de re Athletica, Ludisque veterum* in-fol. *Lugd.* 1595. — *Semestrium Lib.* II. in-4°. *Lugd.* 1598. — *Semestrium Lib. tertius* in-4°. *Col. Allobrog.* 1630. — *Dodecamenon* in-8°. *Paris.* 1588.

FRANCOIS DU JON, *Berruyer*, dit *Junius*, mort en 1602.

F. du Jon. 427 SCioppius veut le faire passer pour un des meilleurs & des plus heureux Critiques de son tems, touchant la cor-

1 Ger. J. Voss. de quat. artib. popularib. de Gymnastic.
2 Jul. Cæs. Bulenger. Hist. suor. temp.
3 Posteriora Scaligerana ut supra pag. 81.
4 Mart. Hanck. de Rer. Roman. Script.
5 Gasp. Sciopp. suspectar. Lection. pag. 326. edition. 1597.
6 Idem de Arte Critica pag. 15.
7 Jac. Gretser not. ad Georg. Codin. de Offic. Constantinopolit.
8 Lips. Epist. 14. Centur. 2. Miscellan.

correction & l'explication des Auteurs (5): F. du Jon.
& il dit en un autre endroit (6) que ses notes sur *Manilius* & ses Commentaires sur *Tertullien* sont doctes & laborieux.

Mais Gretser (7) l'a fort maltraité pour avoir fait une mauvaise édition de son prétendu *Curopalate*, c'est-à-dire de George Codin.

Néanmoins Lipse ne laisse pas de donner des éloges à cet Ouvrage, disant (8) qu'il étoit presque l'unique qui eût pû y réussir, à cause de la grande connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues. Mais il paroît que Lipse en a parlé de la sorte, ou par flaterie ou plutôt par défaut de lumiéres & de pénétration (9). Car Isaac Casaubon qui étoit tout autrement habile que lui pour le Grec, écrivant à Meursius, reconnoît le peu de mérite de ce travail de Du Jon sur Codin, ajoûtant qu'on doit l'excuser dans la vûë de ses autres occupations (10). Et Vossius son gendre nonobstant l'interêt & la volonté qu'il avoit de justifier son beau-pere, n'a point eu honte d'avouer de bonne foi (11) que cette édition est fort défectueuse, & les conjectures dans les notes & les corrections assés peu

9 ¶ Il étoit, ce me semble, bien plus naturel de juger que Lipse écrivant à Du Jon qui lui avoit envoyé son livre, ne pouvoit manquer de lui en témoigner, selon la coutume, sa reconnoissance par des éloges.

10 Casaub. Epist. ad Meurs. ad 4. Nonas Junii ann. 1613.

11 Ger. Jo. Voss. Præfat. de Hist. Lat. adv. Thuan. & Scalig
Idem de Hist. Græc. inter Script. incert. ætat.

F. du Jon. peu heureuses. Il ajoute même que Du Jon songeoit à en redonner une meilleure, si la mort n'en eût empêché l'éxecution.

Mais nous parlerons de toute cette Histoire dans le Traité particulier des Auteurs déguisés sous le nom de Nad. Agmon (1).

Nous ferons encore mention de Du Jon parmi les Interprétes de l'Ecriture Sainte, & les Théologiens hérétiques.

* *Vita Tertulliani & Notæ ad Opera ejus* in-fol. *Franek.* 1597. — *Versio & Notæ ad Codinum de Officialibus & Officiis Palatii & magnæ Ecclesiæ Constantinop.* in-8°. *Heidelb.* 1596. — *Variæ lectiones & notæ ad Manilii Astronomicon Libros* v. in 8°. 1590. *

JEAN PASSERAT, *de Troyes*, mort en 1603.

Passerat. 428 SI nous en croyons Scaliger (2), Passerat étoit un homme fort ignorant, qui à peine avoit lû huit Livres en toute sa vie; il dit que pour deux mots de Latin qu'il savoit il se vouloit mêler de reprendre tout le monde; qu'en un mot il n'étoit pas si habile homme que sa renommée le publioit, quoiqu'il eût d'ailleurs un talent tout particulier pour bien instruire la jeunesse.

Les

1 ¶ De la maniére dont Baillet s'explique on croiroit qu'il auroit fait un Traité de divers Auteurs déguisés sous le nom de Nadab Agmon; cependant il n'a parlé dans son Traité que du seul François Du Jon déguisé sous ce nom-là, parce qu'effectivement nul autre que François Du Jon ne s'est avisé de prendre le nom de Nadab Agmon.

Les autres en parlent d'une maniére un Passerat.
peu différente. Papire Masson dit nettement qu'il avoit surpassé tous les Grammairiens & les Rhétoriciens de son tems, & qu'il étoit le dernier des Romains dans l'Université de Paris (3). Monsieur Parent (4) dit qu'il excelloit dans les Humanités & dans la connoissance de la proprié-té & de la force des mots, & que pour les expliquer avec autant de succès qu'il a fait, il avoit acquis un merveilleux fonds de la doctrine la plus rare, & qu'il avoit cultivé son esprit par l'étude des plus beaux Arts, de sorte qu'au jugement de tout le monde il passoit pour un autre Varron Romain.

En effet Monsieur de Sainte Marthe (5) remarque qu'il fut le premier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors à rechercher & découvrir à la jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes en même tems de la Latinité, parce que Turnebe, Dorat, Lambin & les autres célébres Professeurs Royaux s'étoient occupés particuliérement à la Langue Grecque & à en expliquer les Auteurs.

Le Sieur Critton (6) dit qu'on n'avoit jamais vû Passerat se départir de cette pureté

2 Posteriora Scaligerana pag 180.
3 Papyr. Mass. Vit. Passerat. pag. 348.
4 Franc. Parent. Orat. de Regia sua professione pag. 34.
5 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 4. pag. 135.
6 Georg. Critton. Orat. de Sortib. Homericis, Prolegom. Opuscul. Passerat.

Passerat. reté & de cette élégance du style qui lui faisoit representer Ciceron dans toute sa beauté, & quelquefois même dans toute sa force. Le P. Boulanger (1) lui rend aussi le même témoignage, disant qu'il avoit joint beaucoup de netteté & de subtilité à cette pureté de discours, & il ajoute qu'il étoit heureux à rétablir & à corriger les anciens Auteurs. Et Monsieur de Thou dit à ce sujet (2) qu'il avoit le discernement très-fin & le goût si délicat & si difficile, qu'à peine pouvoit-il trouver quelque chose dans les Ouvrages des autres qui lui plût.

En matiére de Critique & de Philologie, Passerat a fait des Commentaires sur *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, [in-fol. Paris 1604.] que Monsieur de Thou estime fort accomplis & très-dignes des louanges de tout le monde. On en a aussi de lui sur *Plaute* qui ne sont pas moins estimés (3). Il en a encore fait sur *Ciceron*, mais je ne sai s'ils ont vû le jour. Raoul de Bouteroue dit (4) qu'il a été également heureux & fidéle dans tous ses Commentaires.

On imprima en 1637. ses Préfaces & les discours qu'il fit sur l'explication des Auteurs

1 Jul. Cæs. Bulenger. Lib. XI. Historiar. sui temp.
2 Thuan. Histor. Lib. 129. & ex eo Borrichius de Poët.
3 ¶ Ménage pag. 158. du Tome 2. de l'Anti-Baillet nie qu'on ait vû de Commentaires de Passerat sur Plaute soit imprimés, soit manuscrits. Le P. Labbe cependant pag. 371. *Nova Bibliotheca libror. Mss.* dit avoir vû entre les mains d'Isaac Hérauld fils de Didier un Catalogue de manuscrits apportés d'Angleterre à Paris, parmi lesquels étoient trois Comédies de Plaute,

teurs qu'il devoit enſeigner à ſes Ecoliers, Paſſerat.
& particuliérement ſur Plaute, Ciceron, Salluſte, Ovide, Catulle, Properce qui ſont remplis de critiques & d'obſervations qui font voir qu'il connoiſſoit parfaitement le génie de la Langue Latine, & qu'il la ſavoit à fonds; de ſorte qu'on peut dire que de tous les grands hommes qui ont éclaté dans l'Univerſité de Paris, il n'y en a point qui ayent tant travaillé à la perfection & à l'embelliſſement de cette Langue que Paſſerat, & qui s'en ſoient acquités avec plus de ſuccès & de gloire que lui ſelon Monſieur Bullart (5).

Nous parlerons encore de lui dans la ſuite au ſujet de Calepin.

FRANCOIS SANCHEZ DES BROSSES ou de *Las Broças*, *Eſpagnol*, dit FRANC. SANCTIUS BROCENSIS, mort vers 1603. (6)

429 IL a fait en qualité de Critique des Fr. Sanctius.
Scholies & des Commentaires ſur les *Bucoliques de Virgile*, l'*Art Poëtique d'Horace*, le *Pomponius Mela*, les *Emblêmes d'Alciat*, les quatre *Silves héroïques de*

te, *Miles glorioſus*, *Caſina*, & *Moſtellaria*, commentées par Paſſerat. Remarque qui n'a pas échapé à la diligence de Jean Albert Fabrice. Mais quand ces commentaires de Paſſerat exiſteroient, Baillet qui en a parlé comme s'ils avoient été imprimés, n'en auroit pas moins été dans l'erreur.

4 Rodolph. Botereïus Commentar. lib. 10.

5 Iſ. Bullart Academ. liv. 4. p. 303. 304.

6 ¶ Baillet mieux inſtruit dit plus bas Article 661. que François Sanchez mourut en 1600. âgé de 77. ans.

Fr. Sanctius. *de Politien* : Et en Espagnol ſur l'*Epictéte* qu'il a traduit auſſi en cette Langue, ſur les Poëſies de *Jean de Mena*, de *Garcilaſſo de la Vega*, &c.

Le nom ſeul de cet Auteur ſuffit pour donner de la reputation à tous ces Ouvrages. Mais nous nous reſervons à parler de lui plus amplement parmi les Grammairiens Artiſtes. C'eſt aſſés de remarquer ici que les plus clairvoyans d'entre les doctes Critiques croyent que le *Pentecontarque* qui court ſous le nom de Dom Laurent Ramirez del Prado (1) eſt effectivement de notre Sanctius, dont celui-là avoit été Ecolier, comme nous le verrons au Traité des Plagiaires.

* *Franc. Sanctii Minerva ſeu de cauſis Ling. Latinæ Commentar. Gaſp. Scioppii, Jac. Perizonii quarta editio* in-8°. *Amſtel.* 1714.*

JEAN DE SPONDE, (2) *qui a travaillé ſur Homére.*

Sponde. 430 SOn Edition eſt fort commune à la verité, mais elle n'eſt ni fort belle ni fort exacte, & ſes Notes ne ſont pas eſtimées. Caſaubon les appelle des bagatelles & des remarques de néant. (3)

* *Homerus Gr. & Lat. cum Commentario Joan. Spondani* in-fol. *Aurel. Allobrog.* 1606.*

431

1 ¶ *Ramirez de Prado*, & plus bas article 498.
2 ¶ Il mourut l'an 1598.
3 Bibliograph. curioſ. Hiſtor. Philolog. pag. 49.

431 GERARD LANGBAINE, *Anglois*. Ses Notes sur Longin sont courtes, mais elles sont assés estimées. Langbaine.

J. PAPIRE MASSON, *de Fortz*, mort en 1611.

432 LEs Lettres lui ont certainement beaucoup d'obligation, mais la plûpart de ses Ouvrages sont Historiques, & je n'en connois que trois qui appartiennent à la Critique. Le premier est l'édition des Lettres de *Servatus Lupus*, qui est pleine de fautes, & que Mr. Du Chesne & ensuite Mr. Baluze ont donnée après lui (4). Le second est l'édition d'*Agobard*, qui lui doit la vie par le plaisant hazard que chacun sait : mais il est accusé d'infidelité dans cette édition, & on dit qu'il a pris la liberté d'y changer plusieurs choses, comme il a été facile de le reconnoître par le Manuscrit même dont il s'est servi, & qui est dans la Bibliothéque du Roi. Mr. Baluze y a rétabli toutes choses dans une édition nouvelle qu'il en a faite (5). Le troisiéme est l'édition des Lettres d'*Estienne de Tournay*, qu'il donna conjointement avec son frere Jean-Baptiste Masson en 1611. laquelle étant devenuë assés rare dans la suite, a don- Papire Masson.

4 Journal des Savans du 12. Janvier 1665.
5 Ibid. du 14. Juin de 1666.

Papire Masson. donné lieu au Pere du Moulinet (1) de la remettre au jour après l'avoir revûë, corrigée & augmentée de soixante nouvelles Epîtres. Mais nous parlerons ailleurs de son Histoire des Papes, & de celle de France, & de ses Eloges.

* *Agobardus ed. Baluzio* in-8°. *Paris.* 1666. — *Servatus Lupus ed. Baluzio* in-8°. *Paris.* 1664. *

ESTIENNE PIGHIUS, *Vinand*, mort en 1604.

Pighius. 433 SCioppius dit (2) qu'il a rendu la santé & la vie même à *Valére Maxime*, in-8°. *Antuerp.* 1592.] qui avoit été massacré & presque assassiné par le style des demi-Savans & des Critiques sauvages. Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens.

JEAN DOUZA *le pere*, (Vander Doës) mort en 1604.

Jean Douza. 434 ON a de lui divers Ouvrages de Critique sur les Poëtes qu'on peut voir dans la liste qu'en ont faite les Bibliothéquaires. Lipse (3) & Scioppius (4) le louent & l'estiment. Ce qu'il a fait sur *Catulle*, *Tibulle* & *Petrone* s'appelle *Précidanées* & *Succidanées*, & son commentaire sur *Plaute*, porte le nom de *Centurionat*. *Ja-

1 Cl. du Molin Præfat. edit. Steph. Tornac. Epistol.
2 Sciopp. de Arte Critic. pag. 12.
3 Lips. Lib. 1. Elector. cap 5.
4 Sciopp. de Art. Critic. pag. 17.

¶ Suivant Mr. de Thou plus croyable que le *Scaligerana posteriora* comme avec raison, ce semble, le pré-

* *Janus Douza, Pater, Libri* III. *Præcidaneorum in Petron. Arbit. & in Sulpitii Satyram* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Com. in Catul. Tibull. & Propertium* in-fol. *Paris.* 1604. — *In Horatium* in-fol. *Lugd. Bat.* 1597. — *Notæ in C. Lucilii Satyras* in-4°. *Lugd. Bat.* 1619. — *Centurionatus, seu Plautinarum explanationum Libri* IV. in-8°. *Francof.* 1602. * Jean Douza.

ROBERT CONSTANTIN, *de Caën*, mort en 1605. âgé de 103. ans. (4)

435 SEs Notes & ses Observations sur *Pline* ne sont point estimées de Scaliger; mais je pense qu'elles n'ont jamais été imprimées. *Dans la Bibliotheque de Monsieur de Lamoignon, il y a un Pline avec des Notes Manuscrites de ce Constantin, qui sont aux marges du Livre. C'est l'exemplaire que Scaliger a vû. Ces Notes sont écrites de la propre main de Constantin qui les dédia à Jacques du Bourg l'an* 1590. Constantin.

ELIE PUTSCHIUS, d'*Anvers*, vers l'an 1605. (5)

436 IL publia les fragmens de plus de trente anciens *Grammairiens* [in-4°.] à Hanau en 1605. Cette édition est louée par Joseph Scaliger & par les autres Savans de ces tems-là, & elle est devenuë aujourd'hui assés rare. On peut voir Melchior Adam, &c. (6) Putschius.

JUS-

prétend Mr. Huet pag. 353. de ses Origines de Caën.

5 ¶ Il mourut le 9. Mars 1606. dans sa vingt-sixiéme année.

6 Melch. Adam. de Vit. Germ. Philosoph. & Bibliograph. cur. Hist. Philolog. pag. 26.

JUSTE LIPSE, d'*Ysche* ou *Overysche en Brabant*, mort en 1606.

Lipse. 437 Lipse est un des Chefs de Partis (1) qui semblent avoir aspiré à la Souveraineté, & qui auroient peut-être bien voulu changer la République des Lettres en Etat Monarchique. Du moins avons-nous un Traité fait exprès par Gaugeric Rivius touchant cette Principauté prétenduë de Lipse sur tous les Gens de Lettres. Cette idée a paru assés singuliére jusqu'à present, & cette prétention n'auroit peut-être pas manqué d'exciter la guerre civile dans cette République, si Scaliger, Grotius, Saumaise, Vossius, &c. avoient eu des Partisans aussi zelés que ce Rivius.

Il faut avouer néanmoins que parmi ces Heros qui se sont élevés au-dessus du commun des Savans, il s'en trouve peu qui ayent eu plus que Lipse des qualités propres à devenir le Maître des autres.

Scaliger (2) l'appelle la Lumiére de son siécle; Raphelingius l'appelle le Soleil des Doctes & leur Trismegiste. Il est nommé le Prince du Senat des Savans par Douza; le Pere des Sciences par Baudius; la gloire des Tems par Scribanius; l'œil ou la prunelle

1 ¶ Il faut dire *les chefs de parti*, en sorte que *parti* soit au singulier, quoi que *chefs* soit au pluriel.
2 Scalig. in Epistol. & alibi pass.
3 Aub. Mir. in elog. Lipsi. singul.

nelle des Pais-Bas par Schott; le Senéque Lipse.
Belgique par Phil. Paræus; le flambeau de l'antiquité, l'unique liberateur & protecteur de la Verité, le tresor inépuisable de toute l'Histoire, l'ame même de la sagesse & de la prudence, & le seul Auteur de la Critique legitime par Valens Acidalius; un genie divin par Louis Carrion; l'homme du monde qui ait sû le plus heureusement joindre la plus profonde Science avec l'esprit le plus délicat & le plus solide par Casaubon.

Mais c'est trop long-tems se divertir, & on peut renvoyer ceux qui sont curieux de ces sortes d'Eloges à ce qui s'en trouve dans Aubert le Mire (3), dans Valere André (4), & particuliérement dans le Recueil qu'en a fait Mr. Hanckius (5), où ils trouveront dequoi se satisfaire.

Je pense que le plus bel éloge qu'on puisse lui donner est celui qu'il a reçû de Raoul de Bouteroue (6), pourvû qu'il soit bien veritable. Car se contentant de l'appeller le Varron de son siécle, il ajoute qu'il ne s'enfle non plus des éloges qu'on lui donne que l'Ocean des riviéres, & qu'il est infiniment au-dessus de l'envie, laquelle a été obligée elle-même de l'admirer. On y peut joindre celui qu'en a fait Jean Bernard

4 Val. Andr. Dessel. in Bibl. Belg. Voc. Justus, & p. 601.
5 Mart. Hanck. de Script. Rer. Roman.
6 Rodolph. Boter. Lib. 13. commentar.

Lipse. nard (1), & dire comme lui, que les louanges qui sont duës à Lipse ne doivent point avoir d'autres bornes que celles de la vertu-même & de la solide érudition.

Barthius (2) dit qu'il a encore paru beaucoup plus grand par le blâme & par les accusations de ses Envieux, que par les témoignages avantageux des autres; qu'il ne tient point à lui, tout mort qu'il est, que ceux-là ne profitent aussi bien que ceux-ci de ce qu'il a composé également pour l'utilité de tout le monde, & qu'ainsi il y a de l'ingratitude à vouloir diminuer quelque chose de sa reputation; & qu'il y a de la bassesse même à chercher de la gloire dans la découverte de quelques-unes de ses fautes.

Les deux principales parties de Lipse étoient l'esprit & le jugement, comme l'a aussi remarqué le même Auteur.

Aubert le Mire (3) & Melch. Adam après lui (4) disent que cet esprit avoit beaucoup de vivacité & de feu, beaucoup de profondeur & d'étenduë, beaucoup de docilité & de facilité, beaucoup de capacité & d'aptitude pour tous les Arts & toutes les Sciences, hormis la Musique, pour laquelle il n'avoit ni goût ni disposition.

Il

1 Joan. Bernartius in Lib. 1. Silvar. Statii, quibus adde Ludov. Carrion. Comment. 2. antiq. Lect. 4 & promisc. Jo. Is. Pontan.
Scip. Gentil. comm. ad Appul. Apol.
Jos. Castalio. decad. 2. observ. in Critic.
Valent. Arithmæus. orat. 7.
Casp. Gevart. lib. 1. Elector.
J. Wower. animad ad Petron.
Christian. Becman. Manud. ad L. L.

Il avoit aussi le jugement très-exquis Lips. & très-solide; & l'emploi le plus important qu'il en ait fait consiste principalement dans l'ordre & la disposition qu'il a donnée à ses Ecrits. Il alloit d'abord droit au but de la chose dont il jugeoit; & ce qui est fort rare, c'est qu'il ne le perdoit jamais dans ses matiéres les plus confuses & les plus répanduës. Il étoit si persuadé de la certitude de son jugement, qu'il se croyoit en droit de l'exercer sur les Anciens avec autant de liberté que sur les Modernes.

Son style ne laisse pas d'être fort coulant, éloquent, facile, & plein d'agrémens, quoiqu'il soit concis, serré & tout rempli de pointes. Et c'est ce qui paroît avoir été presque sans exemple jusqu'à present. Cette briéveté singuliére de style n'a ni ténébres ni obscurités. Son ordinaire est de dire beaucoup de choses en peu de mots, & le sens de ses pensées s'étend avec d'autant plus d'effusion & d'abondance, qu'il paroit d'abord serré dans un petit nombre de paroles. De sorte qu'après qu'on l'a quitté, la reflexion qu'on fait insensiblement sur ses petites phrases tient souvent lieu de grands discours à ses Lecteurs: ses

Henr. Spond. ad ann. 1405.
Sertor. Ursat. lib. 1. Monum. Pat.
Nicol. Henel. otio Vratislav. c. 11.
Jo. Kirchman. Lib. 2. de Rom. fun.
J. Gruter. not. ad Plin. Panegyr.
Laur. Pignor. menf. Isiac. c. 3.
2 G. Barth. Lib. 51. adversar. cap. 13.
3 Aub. Mir. elog. Lips. pag. 164.
4 Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 474.

Lipse. ses expressions ressemblant à ces tableaux de Timante, dans lesquels l'esprit trouvoit toujours plus de sens que les yeux n'y voyoient de traits de pinceaux.

Cependant ce style de Lipse a rencontré plusieurs Censeurs qui y ont trouvé à redire, prétendans que non seulement il est trop obscur & trop embarrassé, mais aussi qu'il n'est point du tout Ciceronien (1). Mais Aubert le Mire, qui étoit un des plus zelés & des plus affectionnés de ses Ecoliers, a entrepris de repousser ces accusations, & de le justifier pleinement. Il dit premiérement que son Maitre n'étoit point de ces Imitateurs serviles de Cicéron, qui pour employer scrupuleusement les mots & les tours de phrases de cet Orateur en perdoient souvent la force & la beauté. Que dans les commencemens Lipse s'étoit un peu trop attaché au style de Cicéron, & qu'en ce point il s'étoit comporté en jeune homme ; mais que depuis ce tems-là, la maturité de son jugement ayant donné des bornes & des regles à la vivacité de son esprit, il se resserra d'un côté en retranchant quelque chose de cette fluidité de style qu'il avoit prise de Cicéron, pour s'étendre d'un autre dans la lecture des autres bons Auteurs. Effectivement il trouva dans Plaute, Terence, Salluste, César, Quintilien, & dans les autres principaux Maîtres de la Langue Latine de quoi imiter, aussi-bien que dans Cicéron, & il voulut même que les autres profitassent de son

1 Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 470.

son exemple, & que dès qu'on est un peu avancé dans les études on puisse sur la lecture & la méditation de plusieurs Auteurs se former un style à sa mode, s'il est permis de parler de la sorte. Le Mire ajoute de plus que ce n'étoit pas l'exercice ni l'étude qui avoient formé dans Lipse ce style si particulier, mais que c'étoit sa Nature & son propre Genie qui l'avoient produit. Car quelque air qu'on puisse contracter de la lecture des Auteurs, tout le monde tombe d'accord qu'ils ne donnent pas le caractére du style, & que ce qui le rend diffus dans les uns, & serré dans les autres, gai & agréable dans ceux-ci, chagrin & sérieux dans ceux-là, ne peut venir que de la disposition naturelle des Esprits.

(2) Pour l'autre point qui regarde l'obscurité du style de Lipse, Aubert le Mire prétend qu'il n'y a que les ignorans & les petits Genies qui puissent s'en plaindre, & que les autres, loin de prendre sa briéveté pour une obscurité, jugeront aisément que c'est une gloire particuliére à Lipse d'avoir sû joindre sans étude & sans affectation deux qualités presque incompatibles, qui sont la clarté & cette briéveté. Il avoue néanmoins qu'il s'y trouve de vieux mots & des phrases coupées, qui ne contribuent pas trop à la beauté de son style; mais il dit qu'il écrivoit comme un habile Critique, & qu'en cette qualité il avoit une Jurisdiction sur tous

a Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 166.

Lipse. tous les divers âges de la Latinité. Il dit que pour pouvoir mieux repreſenter & expliquer les Auteurs de l'Antiquité la plus reculée, il pouvoit quelquefois parler comme eux, quoiqu'il ne le fît jamais à deſſein, ni pour ſe diſtinguer; & qu'il s'accommodât pour l'ordinaire à la nature & à la bienſéance de ſa matiére, qui tantôt l'a obligé d'écrire d'un ſtyle coulant, lié & vulgaire; & tantôt l'a porté à écrire d'un ſtyle ſerré, docte & myſterieux. Mais qu'on ne trouve aucun de ſes Ecrits de l'un ou de l'autre ſtyle, & même de ceux qu'il a faits en ſa premiére jeuneſſe, où on ne remarque toujours ce cœur ouvert, généreux & honnête, qui l'a rendu ſi aimable à tous les gens de bien. Que ſes premiers Ouvrages même renferment beaucoup de ſemences d'étincelles de la vertu & de la prudence civile; mais qu'étant devenu plus âgé & plus mûr il y tourna directement toutes ſes penſées, & ne ſongea plus qu'à l'utilité publique. Que depuis ce tems-là il s'appliqua uniquement à remplir tous ſes Ecrits de maximes ſalutaires pour le réglement & la conduite de la vie dans les perſonnes publiques, auſſi bien que dans les particuliers. Que c'eſt l'endroit principal par lequel il s'eſt diſtingué des autres Savans de ſon ſiécle, qui n'aſpiroient qu'à la gloire de bien écrire, & ne ſongeoient qu'à leur propre réputation; au lieu que Lip-

1 Melch. Adam elog. Belg. pag. 137.

2 ¶ Cet Ecrivain ne méritoit pas d'être cité, & [illegible] du moins être nommé ou *Bertilius Canutus* ou Ber-

Lipse paroît n'avoir presque point eu d'autre passion que celle d'inspirer à ses Lecteurs la sagesse & la vertu. Qu'on lui a l'obligation plus qu'à aucun autre d'avoir assujetti à cette étude serieuse & honnête les Muses volages & libertines, qui jusqu'alors ne s'étoient addonnées qu'au divertissement & à la bagatelle. Et qu'enfin, quoiqu'il connût bien l'importance de ce nouveau Ministére, & qu'il s'en acquitât avec l'approbation de tout le monde, il n'en ressentit pas le moindre mouvement de vanité (1), & qu'il donna sujet de douter s'il avoit plus de doctrine que de modestie. Lipse.

Bertilius Canut (2) n'est pas moins étendu qu'Aubert le Mire sur les louanges de Lipse (3), & si nous l'en croyons, il n'y a rien de comparable à ses Ecrits, soit pour la Morale, soit pour la Philologie. Il prétend qu'il surpasse en douceur & en agrémens tout ce qu'il y a eu jusqu'ici, & tout ce qu'il y aura d'Ecrivains dans la suite des tems. Il dit que son style est pur, naturel & commun; mais qu'il n'a pourtant rien de bas & de trivial. S'il prend quelque chose des Anciens, continuë-t-il, c'est avec un choix très-judicieux & comme nous prênons le sel pour jetter sur la viande, & il le fait avec grace, avec reconnoissance, & rarement sans faire les éloges de ceux dont il emprunte ce qu'il dit. Son caractére est de dire beaucoup de choses

Bertil Canut.
3 Bertil. Canut Centur. 3. epist. item Centur. 4. epistol. 49.

Lipse. ses en peu de mots, de sorte que les pensées sont ordinairement beaucoup plus amples que les expressions. Cet Auteur ajoute beaucoup d'autres choses que nous avons déja rapportées d'Aubert le Mire, il veut comme lui que la briéveté de Lipse n'ait point de nuages ni d'obscurité, & il dit que cet air Laconique ne laisse pas d'être fort abondant & très-coulant. Il prétend qu'il n'a point de phrases ni presque de lignes qui ne soient pleines de ces fleurs, de ces figures, & de ces tours agréables & qui plaisent au Lecteur; que la douceur est toujours mêlée avec la force, que ses sentences sont élevées & pénétrantes, & qu'il seme par tout des Instructions pour les mœurs & des Exhortations à la Vertu.

Bonciarius dit (1) qu'il ne pensoit pas que depuis plusieurs siécles, la Nature eût produit un homme d'un plus bel esprit, & d'un jugement plus exquis, & d'une doctrine plus étendue, qu'il avoit un genie admirable, soit pour inventer de nouvelles sentences, soit pour polir & perfectionner celles des Anciens, & que celles-ci ne paroissent pas moins être de lui que les autres, tant il avoit de naturel & de talent pour cette maniére de penser & de prononcer des sentences.

C'est ce qui a porté des personnes doctes à publier des extraits de ses Livres & à recueillir ses sentences de son vivant même; honneur qui n'est peut-être pas même arrivé à aucun des Anciens.

La

1 M. Ant. Bonciar. in Lit. ad Sensum Sensium an. 1602.

La nouveauté de ce genre d'écrire forma dans la Republique des Lettres une espéce de Secte nouvelle, & dont il fut consideré comme le Chef ; & le Victorio de Rossis (2), dit que de son tems on appelloit *Lipsiens* ceux qui faisoient profession de le suivre, comme on appelle Cicéroniens les Imitateurs de Cicéron. Lipse.

Il ajoute que cette maniére de briser le style & de composer sans periode & sans liaison, fut embrassée par ses Ecoliers avec une avidité assés peu discréte. Car comme par une affectation & un préjugé ordinaire, les Disciples veulent toujours imiter ou contrefaire leurs Maîtres, il arrive souvent qu'au lieu de se former sur ces Modéles, ils ne prennent que l'ombre des excellentes qualités qu'on y voit briller, & ils ne s'attachent presque qu'aux défauts qui les frappent davantage. C'est par cette raison, dit-il, que ces Disciples de Lipse étoient bien venus à bout de parler bref, de couper leur style, de ne point faire de periode, & de ficher même quelques pointes & quelques subtilités au hazard : mais ils n'avoient pû parvenir à cet air naturel de Lipse, ni à cette vigueur mâle de style qui étoit soutenuë par un grand fonds de doctrine. C'est pourquoi Lipse s'étant apperçû lui-même de ce déreglement, leur conseilloit souvent d'imiter plûtôt les maniéres naturelles de Cicéron, que d'affecter de suivre les siennes qui étoient un peu trop particuliéres.

Le

2 Jan. Nic. Erythr. part. 3.

Lipse. Le même Auteur dit que cette contagion s'étendit fort loin, & qu'ayant passé même les Pays-Bas, elle gagna les Pays étrangers, & fit quelque dégât dans l'Italie, où elle gâta plusieurs esprits, qui desesperant de pouvoir acquerir cette heureuse abondance & cette varieté du style de Cicéron, ont crû pouvoir mieux s'accommoder de cette sécheresse, & de cette maigreur du style *Lipsien*. Il ajoute qu'ils sont devenus si passionnés pour ce style, que non contens de s'admirer eux-mêmes, & de se croire les premiers hommes du monde pour l'éloquence, ils entreprenoient de décrier & d'abolir même les Ecrits de Cicéron & des Anciens les plus reçûs, pour établir & autoriser cette nouvelle forme d'éloquence, dont ils s'étoient infatués.

Mais si le style de Lipse n'a point eu assés de credit pour se faire recevoir dans le monde, on ne peut pas dire la même chose de sa Critique qui a été embrassée & reçûë par tout avec applaudissement. Car comme elle a été formée par ce rare jugement dans lequel il excelloit, & étant remplie de cette érudition qui lui étoit propre, elle ne pouvoit manquer d'être heureuse, ainsi que l'ont remarqué Bertilius Canutus & Bonciarius, d'autant plus que ses corrections & ses remarques sur les anciens Auteurs sont faites avec une netteté & une méthode toute particuliére. (1)

Bis-

1 Canut. Epist. 1. Centur. 3. & Bonciar. in Lit. ad Sensum Sensuum an. 1602.

2 Lal. Bisciol. tom. 1. subcesivar. hor. Lib. 14.

Bisciola dit aussi (2) qu'il avoit le genie heureux pour découvrir & retirer les fautes que les tems ou les Copistes avoient fait glisser dans les Exemplaires des Auteurs, & qu'il n'avoit peut-être pas son semblable dans cette industrie, quoiqu'il ait fait connoître en beaucoup d'endroits qu'il étoit homme & sujet à l'erreur comme les autres. Lipse.

Cette Critique est d'autant plus agréable qu'elle est diversifiée par le mélange de plusieurs connoissances qui ont fait dire à Papyre Masson (3), que Lipse méritoit le glorieux titre de *Philologue* pour les mêmes raisons qui l'avoient fait anciennement donner à Eratosthene pour la premiere fois, à cause de la varieté de sa doctrine sur plusieurs choses differentes.

Le premier Ouvrage de Critique & de Philologie que fit paroître Lipse, fut celui des *Diverses Leçons* en quatre Livres qu'il composa à l'âge de dix-neuf ans. Aubert le Mire (4) prétend que ces Livres sont écrits dans un style coulant & tout-à-fait Cicéronien.

Scioppius en parle un peu autrement, & (5) il dit que la maniére d'écrire est un peu nouvelle, le style un peu inusité: mais qu'il est néanmoins clair & poli, & que cet Ouvrage le mit si bien en réputation dans l'esprit de tout le monde, que

3 Papyr. Mass. Vit. Petr. Pithoei p. 328.
4 Aub. Mir. elog. pag. 142.
5 Gasp. Sciopp. de Art. Critic. pag. 11.

Lipse. que dès-lors il se mit au-dessus de l'envie, ce qui n'étoit peut-être pas encore arrivé à personne. Il ajoute qu'il se rendit l'objet de l'amour & de l'admiration de toutes sortes de personnes de quelque Religion & de quelque profession que l'on fût, & que cela alloit même jusqu'aux enfans qui prenoient plaisir à parler de lui.

Mais celui de ses Ouvrages qui a fait le plus de bruit est son *Tacite*. C'est en effet ce qu'il a fait de meilleur, à ce que prétend Scaliger (1), & Lipse lui-même (2) consideroit ces Commentaires comme son chef-d'œuvre, selon que nous l'assure Aubert le Mire, qui ajoute que ce bel Ouvrage lui attira beaucoup de Censeurs, dont les uns étoient poussés par l'ambition de se faire connoître, les autres animés par l'envie & la haine qu'ils avoient conçuë contre lui fort injustement. Il triompha sans doute des uns & des autres en ce point, & on cessera de s'étonner qu'il ait si bien réussi sur Tacite quand on saura qu'il avoit étudié cet Historien à fonds, qu'il le savoit entierement par cœur, & qu'il le possedoit comme s'il en avoit été lui-même l'Auteur. Il avoit une passion demesurée pour les maniéres & le style de cet illustre Ecrivain, comme remarque le Vittorio de Rossis (3). Et c'est peut-être ce qui a le plus contribué à lui gâter le sien,

1 Poster. Scaligeran. pag. 142.
2 Lips. ap. Aub. Mir. elog. pag. 145.
3 Jan. Nic. Eryth. Pinac. ut sup. p. 1. 2.

sien, & à le rendre si irregulier. Lipse.

Après les Commentaires sur Tacite, Scaliger témoigne (4) qu'il n'y a rien de plus excellent que ses *Electes*, dont la varieté est fort agréable & fort instructive.

Il dit aussi que ses *Saturnales* sont un fort bel Ouvrage. Et c'est encore le sentiment du vieux Douza, de Scioppius, & de Dempster, qui en ont parlé avec beaucoup d'éloges, ne sçachant peut-être pas qu'ils louoient véritablement Mr. le President du Faur de Saint Jory sous le masque de Lipse, comme nous le dirons parmi les Plagiaires, où nous verrons aussi à qui appartient le Livre de la *Milice Romaine*, dont Lipse a eu jusqu'ici tous les honneurs, & à si bon marché.

Scaliger met encore au rang des bonnes pieces de Lipse (5) deux Oraisons Anonymes, une de *la double Concorde*, & l'autre sur la mort du *Duc de Saxe*. Il dit qu'elles sont toutes deux très-Latines, & plus Latines même que tous les autres Ouvrages de cet Auteur.

Le Pere Boulanger dit (6) que les Livres de l'*Amphitheâtre* & des *Gladiateurs* sont très-élegamment écrits. On peut compter encore parmi ses Oeuvres raisonnables, ce qu'il a fait sur *Seneque le Philosophe*, quoiqu'il y ait assés peu de cho-

4 Poster. Scaligeran. pag. 142. 143.
5 Id ibid. sed supr.
6 Jul. Cæs. Buleng. Lib. 12. hist. sui temp.

Lipse. choses, selon Scaliger, qui d'ailleurs reconnoît qu'il n'a point de fautes, & c'est beaucoup dire pour l'éloge d'un Livre. Nous parlerons ailleurs de ses *Lettres* & de ses Livres de *Politique*.

Mais nous ne devons pas oublier celui de la *Constance*, parce qu'il a toujours été des plus estimés, & Raphelingius croyoit que (1) de tous les Livres de Lipse, celui-là seul auroit la vogue fort long-tems, mais que tous les autres tomberoient infailliblement dans le mépris & l'oubli des hommes, comme il est arrivé aux Ouvrages de la plûpart des Grammairiens & Philologues avant lui.

Enfin pour conclure par les propres termes de Scaliger son ami, il faut convenir que Lipse a fait plusieurs Ouvrages fort doctes, & d'autres qui ne le sont que peu.

Les Protestans ont tâché de décrier quelques-uns des petits Livres qu'il composa pour satisfaire sa dévotion, comme celui de l'Histoire & des Miracles de *Nôtre-Dame de Hau* ou *Hall*, celui de *Notre-Dame de Sichem*, dont nous pourrons parler ailleurs.. Mais je ne sai pourquoi Scaliger veut qu'il n'ait rien fait qui vaille dans son Traité de *la Croix*, qui constamment n'est point si pitoyable qu'il voudroit nous le persuader, quoiqu'on ne puisse

1 Poster. Scaligeran. pag. 205.
2 If. Casaub. præfat. in Polyb. edit.
3 Buleng Lib. 12. histor. sui temp.
Casaub. ut supr.
Huet. de claris Interpr. pag. 176. 177.
4 Scaligeran. posterior. pag. 143.
5 ¶ Monsieur Huet ne fait rien dire de tel contre Lipse.

puisse nier que le Jesuite Gretser n'ait mieux réussi que lui sur cette matiere. Lipse.

Casaubon (2) a eu plus de raison de se plaindre du genie de Lipse, qui a bien voulu souffrir qu'il entreprît de travailler sur *Polybe* & de commenter l'endroit qui concerne la *Milice Romaine* sans examiner ses forces. Car c'est quelque chose d'indigne de la réputation que ce grand homme avoit acquise d'ailleurs.

APRE's avoir rapporté une partie de ce qui se peut dire à l'avantage de Lipse, la sincerité & la justice des regles que je me suis prescrites dans ce Recueil, demandent que je dise quelque chose des défauts qu'on lui reproche outre ce que j'en ai touché ci-dessus.

Premierement il savoit assés peu de Grec, comme l'ont remarqué plusieurs Savans, tels que Casaubon, le Pere Boulanger, Monsieur Huet & plusieurs autres (3). Et Scaliger a crû beaucoup faire pour lui, en disant qu'il n'étoit Grec que pour sa provision (4). Cependant Lipse avoit une démangeaison plus qu'Ecoliere pour faire paroître qu'il en savoit, & il faisoit gloire d'en inserer souvent des morceaux parmi son Latin, en quoi il est blâmé avec beaucoup de justice par Casaubon (5), c'est-à-dire, par Mr. Huet, quoique cette bigarure

Lipse à Casaubon. Il le lui fait seulement blâmer d'avoir, dans ce qu'il a traduit de Grec, usé d'un style trop coupé; Mais Baillet a sans doute cru que ces mots : *Græca præterea eo dicendi genere digessit*, signifioient que *Lipse avoit d'une certaine maniére mêlé le Grec dans sa diction*, ce qui, outre les bévûës remarquées ici par Ménage Chap. XI. en fait une des plus signalées.

Lipse. garure paroît belle aux yeux de plusieurs dans le tems de la nouveauté.

Et bien que ces manieres de briser ses phrases & de lancer ses sentences, soient toujours fort désagréables à ceux qui ont le goût de la veritable éloquence & qui ont fait habitude avec Cicéron, & qu'elles ne puissent toucher que de jeunes Ecoliers sans experience ou la populace ignorante: néanmoins, dit le même Auteur, il faut avouer qu'il auroit eu peu d'égaux s'il se fut renfermé dans les bornes de l'Antiquité Romaine, & s'il ne se fût appliqué qu'aux Auteurs Latins sans vouloir toucher aux Grecs.

En second lieu, Lipse faisoit fort mal des Vers, & Scaliger qui en parle de la sorte (1), prétend qu'il n'entendoit même rien en Poësie, & qu'il jugeoit fort mal de quelques Poëtes, & entre autres de Seneque le Tragique. Ce qui est attaquer un Critique dans sa Citadelle.

Il ajoute qu'il n'est point politique, & nous verrons ailleurs que cette accusation n'est pas trop fausse. Mr. Huet dit qu'il ne savoit pas la Tactique ou la Milice Romaine, ainsi il n'y a point grand fonds à faire sur ses Poliorcetiques & les autres Livres qui traitent de ces matiéres.

Scaliger l'accuse encore d'écrire mal, & il dit qu'il avoit desappris à parler sur la fin; qu'il faisoit quelquefois un Latin pitoyable, comme dans toute la troisiéme Cen-

1 Scaligeran. posterior. pag. 142.
2 G. J. Voss. Hist. Lat. lib. 1. cap. 19. pag. 94.
3 Idem Lib. 4. Oratoriar. Institut. cap. 6 num. 7.

Centurie de ses Lettres qui ne vaut rien ; Lipse & que ce qu'il faisoit ne plaisoit gueres qu'au vulgaire.

Vossius qui n'aimoit point à désobliger personne, a parlé de Lipse comme les autres. En un endroit (2), il se contente de dire qu'il avoit acquis de la gloire par la beauté de son esprit & par la varieté de sa doctrine, mais non point par son Latin. En un autre (3), il dit qu'il n'a point gardé de mesure dans l'emploi des vieux mots, des termes poëtiques & des expressions dures & choquantes, c'est pourquoi qu'il faut bien se garder de se le proposer comme un exemple à suivre.

Boulanger dit qu'il étoit fort au-dessous de Scaliger pour toutes choses (4), qu'il étoit même inferieur à Casaubon & à plusieurs autres, sur tout pour la connoissance des Langues : & cependant il s'étoit rendu beaucoup plus agréable à ceux de son pays que Scaliger & les autres par la nouveauté & les agrémens de son style.

Henri Estienne fit un Livre entier contre ce style irregulier & contre ces manieres, ce qui lui attira une réponse & des injures d'un des plus zelés disciples de Lipse.

Vincent Contarini (5) prétend qu'il y a une infinité de faussetés & d'erreurs dans les Livres de Lipse, & qui y sont debitées avec autant d'assurance & de tranquilité que si c'étoient des verités communes & incontestables. Il ajoute que quiconque se

4 Jul. Cæs. Buleng. Lib. 12. histor. S. T.
5 Vinc. Contaren. prooem. de re frument.

Lipse. se chargeroit de les recueillir toutes & de les examiner, prendroit assurément une commission onereuse & d'autant plus difficile, qu'il n'est pas si aisé de refuter des mensonges que d'en faire.

Enfin quoique Lipse ne se piquât de rien tant que de modestie, d'honnêteté & de bonne foi, il a pourtant trouvé des Censeurs qui ont bien osé lui marquer des manquemens considerables contre ces vertus. Louis du Moulin entre les autres (1) en a voulu à sa modestie prétenduë, quand il a fait voir que c'étoit un esprit vain & glorieux, qui se vantoit dans ses Ecrits „ que quand il s'agiroit de traiter „ les matieres les plus difficiles dans „ l'Antiquité, ce seroit peut-être le loi„ sir ou la volonté qui pourroit lui man„ quer, mais jamais le pouvoir ni la ca„ pacité.

Le Vittorio de Rossis dit (2) qu'effectivement il se croyoit le maître de son siécle, qu'il ne savoit souffrir les autres Critiques par une jalousie & une vanité ridicule, & qu'il prenoit occasion de leurs fautes pour les humilier, les taxant d'orgueil & d'ambition de ce qu'ils prenoient le nom de Critiques & osoient porter leurs jugemens sur les autres. Il fit contre eux la Satire Menippée pour les rabattre. Et quoique cet Auteur ne veuille pas conclure de-là que Lipse affectât ac-

1 Ludov. Molinæus Orat. funeb. Cambden pag. 194. apud Henning. Witten. memor. Philosoph. hujus sæculi tom. 1.

2 Jan. Nic. Erythr. pinac. part. 3. p. 5. 6.

actuellement la tyrannie en s'élevant au-dessus des autres, du moins paroît-il qu'il ne vouloit le ceder à personne, non pas même à Scaliger qui étoit *son Dieu* de compliment. (3)

Lipse.

Quelques-uns ont attaqué son honnêteté & sa bonne foi en l'accusant d'ingratitude à l'égard des autres, & de divers larcins qu'on prétend qu'il a faits des Ouvrages d'autrui presque tous entiers, & que nous ne specifierons pas ici pour les raisons que nous avons marquées auparavant. Et Scaliger disoit à ses amis (4) qu'il connoissoit beaucoup de ces vols de Lipse, mais qu'il ne les vouloit pas publier, parce qu'il étoit son ami.

Je ne doute presque pas néanmoins qu'il n'y ait eu de l'excès dans ces sortes d'accusations, & qu'on ne lui fasse injustice, par exemple, touchant les Commentaires sur Tacite, & pour quelques-unes de ses pieces *Strategiques* ou Militaires. (5)

* *Opera omnia Justi Lipsii, quæ ad Criticam spectant & alia Opuscula* in-4°. 8. vol. *Antuerpiæ* 1585. 1596. 1615. & 1626. — *Eadem*. in-fol. 2. vol. 1665. *

LAU-

3 Petr. Fab. in Semestr.
Scaligeran. poster. pag. 13. & Jul. Cæs. Buleng. Lib. 12. histor. sui temp.
4 Poster. Scaligeran. pag. 141.
5 Jul. Cæs. Bulenger. Lib. 12. histor. sui tempor.

LAURENT RHODOMAN de *Stolberg en Saxe*, mort en 1606.

L. Rhodoman. 438 TAubman l'appelle le Protecteur des Lettres Grecques (1). Martini soutient même qu'il pourroit le disputer avec les premiers Auteurs de l'ancienne Grece pour la connoissance parfaite de cette Langue (2). Ainsi il ne faut pas douter que les notes & les corrections qu'il a faites sur les Auteurs Grecs ne soient bonnes, & Scaliger témoigne (3) qu'il a très-bien réussi dans l'édition qu'il a donnée de *Diodore de Sicile*, [Gr. Lat. *in-fol.* à Hanaw 1604.] Il dit aussi qu'il étoit bon Poëte Grec, mauvais Poëte Latin, & que sa Chronologie ne vaut rien; mais il releve d'ailleurs l'estime que nous avons déja de ce Critique en louant sa modestie, & disant qu'il ne cherchoit point à paroître. Ses Commentaires sur le *Cointe de Smyrne*, dit le *Calabrois*, sont aussi fort estimés.

* *Paralipomenon seu Derelictorum a Diodoro Libri* XIV. *Græc. Lat. cum notis L. Rhodomani* in-8°. *Hanov.* 1604. *

JAC.

1 Taubm. apud Konig. Bibl. V. & N. pag. 689.
2 Jac. Martini Lib. 1. de trib. Elohim. cap. 4. Item Daniel Sennert. Orat. funeb. in Rhodomann. apud Witten. tom. 1. memor. Philos. pag. 24.
3 Poster. Scaligeran. pag. 204.

JAC. LECTIUS Jurisconsulte. (4)

439 SOn édition des Epitres de *Symmaque* & ses notes sont estimées, quoiqu'il fût encore jeune quand il les fit. Scioppius dit (5) qu'il avoit du genie & de l'industrie. Nous avons déja le Symmaque de Franc. *Juret*. J. Lectius.

* *Notæ ad Symmachi Epistolas* in-8°. *Lugd.* 1598. — *Notæ & variæ lectiones in Poëtas Græcos* in-8°. *Genev.* 1606. *

MART. ANT. DELRIO Jurisconsulte, mort en 1608. (6)

440 ON a des Adversaires ou Recueils de lui sur *Seneque* & des Notes sur *Claudien*, [in-8°. à Anvers 1608.] sur le même *Seneque*, sur *Solin* [in-4°. à Florence 1519.] & sur d'autres Auteurs, & il est assés estimé de Scioppius (7). Delrio.

Néanmoins Monsieur de Saumaise ne fait point grand cas de son édition de Solin. Il dit qu'il n'y a rien de plus mal fondé que cette opinion avantageuse que l'on a euë au préjudice de celle d'Elie Vinet qui avoit paru auparavant, & qui est incomparablement meilleure. Il prétend que non seulement il n'a travaillé que sur de méchans Manuscrits, mais

4 ¶ Il mourut l'an 1612.

5 Gasp. Sciopp. de Arte Critic. pag. 13.

6 ¶ Martin-Antoine Delrio Jurisconsulte & depuis en 1580. Jésuite.

7 Gasp. Sciopp. de Arte Critic. pag. 14.

Delrio. mais que par un défaut de jugement très-grand, il a presque toujours préféré le sens le plus mauvais au meilleur dans les endroits où il en avoit le choix. (1)

* *Adversaria in L. Ann. Senecæ Tragœdias sive Syntagma Tragœdiæ Latinæ in tres partes distinctum* in-4o. *Antuerp.* 1594.

LOUIS d'ORLEANS, Avocat General de la Ligue. (2)

Louïs d'Orleans. 441 IL a fait des Notes sur *Seneque*, il a donné aussi un Commentaire sur *Tacite* qui rebute le lecteur par sa grosseur, & qui au jugement de plusieurs n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse. (3)

* *Comment. in Tacitum* in-fol. *Paris.* 1622. *

GODESC. STEWECHIUS, de *Heusde*.

Stewechius 442 NOus avons de lui des Notes sur *Vegece*, *Frontin*, *Apulée*, *Arnobe*, & un assés beau Traité des Particules de la Langue Latine. Scioppius (4) dit que c'étoit un habile & honnête homme, & qu'il mérite sa place parmi les bons Critiques. Scaliger témoigne que ce qu'il a fait sur Vegece & sur Frontin est bon & rare. (5) * *Com-*

1 Claud. Salmas. Proleg. in Jul. Solin. Polyhistor.
2 ¶ Il mourut l'an 1629. âgé de 87. ans.
3 Jo. Halleword. Spicileg. Hist. Lat. p. 55.
4 G. Sciopp de Arte Critic. pag. 13.
5 Poster. Scaligeran. pag. 231.

* *Comment. in Vegetium & Frontinum de re Militari* in-4°. *Lugd. Bat.* 1592. — *De Particulis Ling. Lat.* in-8°. *Col. Agrip.* 1580. — *Notæ ad Arnobium contra Gentes* in-8°. *Duaci.* 1634. — *Notæ in Apul. Opera* in-8°. *Basil.* 1620. *

JACQUES (ou Jean) DURAND CASELLIUS. (6)

443 SCioppius dit (7) que ses deux Livres des *Diverses Leçons* sont très-beaux & très-polis. Ils sont au troisiéme tome des Critiques de Gruter. J. Durant.

* *Variarum Lectionum Lib. II. pars prima & secunda* in-8°. *Franc.* 1604. *

JEAN GUILL. STUCKIUS *Suisse*, *Prof. à Zurich*, mort en 1607.

444 SCaliger l'estime particuliérement pour ce qu'il a fait sur le *Periple* du Pont Euxin & de la Mer Rouge composé par *Arrien* (8). Melchior Adam dit aussi qu'il a acquis une réputation merveilleuse par son gros volume des *Antiquités de la Table & des Banquets* des anciens Hébreux, Grecs & Romains, où il a expliqué avec une industrie toute particuliére les mœurs, les coutumes, les Stuckius.

6 ¶ Cet Auteur est nommé *Janus Durantius* dans la Liste des Critiques contenus au 3. tome du Trésor de Gruter, mais c'est une erreur ; son nom étoit Jaques Durant, que Baillet écrit mal *Durand*.

7 De Arte Critic. pag. 13.

8 Poster. Scaligeran. pag. 231.

Stuckius. les cérémonies & les façons de faire des peuples différens ; ayant rapporté même les usages des Chrétiens, & les ayant confrontés avec ceux de diverses Nations infidelles. Il ajoute que cet Ouvrage est loué par tous les savans Antiquaires, & particuliérement par Scaliger, Lipse, Jer. Mercurial, Theod. Zwinger, Ch. Pascal, Marq. Freher, J. Gruter, Conr. Rittershuys, Is. Casaubon & plusieurs autres (1).

* Hackius Libraire à la Haye a imprimé en 1698. *Joann. Guill. Stuckii Antiquitates conviviales Lib. III. & sacrorum sacrificiorumque Gentilium descriptio* 2. *vol.* in-fol. — *Autor. Peripli vulgo Arriano tributi cum comm. Guill. Stuckii Gr. Lat.* in-fol. *Basil.* 1533. *

HUBERT ou OBERT GIFFAN
de *Buren au Duché de Gueldres*,
mort en 1609 (2)

Giffan. 445 Il a publié des Scholies assés courtes sur les Oeuvres d'*Homere*, des Commentaires sur la Politique & la Morale d'*Aristote* ; sans parler de divers autres Ouvrages de Critique qui regardent le Droit Civil, & dont nous parlerons ailleurs.

Mais comme Giffanius étoit peu sédentaire, il n'avoit souvent ni le loisir ni la commodité de polir ses Ouvrages.

Néan-

1 Melch. Ad. Vit. Theol. Germ. pag. 774.
2 ¶ Ce fut l'an 1604. Voyés Bayle au mot Giffanius.

Néanmoins Scioppius (3) a fait tant de cas de ses Recueils sur *Lucrece* que bien qu'il fût mal avec lui, il n'a pû, dit-il, lui refuser la justice qui lui étoit dûë, & ne lui pas témoigner la reconnoissance qu'il avoit des lumiéres qu'il y avoit puisées pour la bonne Critique. La liste de ses Ouvrages est dans Valere-André. Giffan.

* *Homeri Opera Græca ex emendatione Ob. Gifanii* in-8°. *Venet.* 1588. — *Comm. in Libros* VIII. *Politicorum Aristot.* in-8°. *Francofurti* 1608. — *Comm. in Ethicam Aristot.* IV. in-8°. *Colon.* 1608.

JOSEPH-JUSTE SCALIGER d'*Agen*, dit de l'ESCALE, mort en 1609.

446 Il semble que Dieu ait voulu nous faire voir deux choses en donnant le grand Scaliger au monde, la premiére est le souverain dégré d'élévation auquel l'esprit de l'homme puisse jamais atteindre; la seconde est l'abyme des miséres où ce même esprit est capable de tomber, quand il ne s'appuye que sur lui-même sans être soutenu de la grace de Jesus-Christ. Joseph Scaliger.

§. I. CAR POUR ce qui regarde le premier point, il est constant que Scaliger étoit si fort élevé au-dessus de la suffisance & de la portée ordinaire des hommes, qu'il est visible que Dieu en a voulu faire un miracle plutôt qu'un éxemple; ou du moins qu'il a eu dessein de montrer en lui quel-

a Sciopp. de Art. Crit. p. 10. 11.

Joseph Scaliger. quelle est la mesure qu'il a donnée à la force & à la capacité de l'esprit humain, & jusqu'où s'étendent les bornes qu'il lui a prescrites, selon la pensée de Monsieur Ogier (1).

Ainsi comme tous les éloges qu'on a faits de lui ne peuvent guéres augmenter l'idée que nous pouvons nous en former sur ce pied, il est assés inutile de nous y arrêter, si ce n'est pour faire voir la soumission volontaire & le consentement général avec lequel tous les Savans l'ont reconnu pour leur Maître, & si je l'ose dire, pour leur Dieu ou leur Idole, selon la disposition différente de leur cœur & de leur esprit.

C'est peu de chose qu'il ait été appellé un second Varron par Meursius ; l'œil de l'Europe & la merveille des Lettres par André Schott ; le Soleil des Savans par du Bartas, D. Heinsius, & Erycius Puteanus ; l'abyme de l'érudition & la mere des Sciences par Heinsius ; le Prince du Senat des Critiques par Vossius ; le Dictateur perpétuel des Lettres par Scioppius, Heinsius, Boutteroüe & les autres ; l'Empereur du Monde savant, & le Monarque des Lettres & des Sciences par Casaubon, Louis de Dieu, Jacques de la Croix ; le Phenix des Doctes ; la lumiére & l'appui des Muses par diverses personnes ; & même

1 Franç. Ogier chap. 10. de la Censure de la Doctrine curieuse du P. Garasse.

2 Voy. le Recueil de ses éloges dans la France Orientale de Mr. Colomiez depuis la page 118, jusqu'à la 140.

me un Héros incomparable par Lipse, Casaubon & d'autres encore. Scaliger.

Mais pour l'élever au-dessus de la condition humaine, plusieurs l'ont pris pour une Divinité de plus grande ou de moindre conséquence, selon qu'ils en ont été plus ou moins idolâtres. Les uns l'ont honoré sous le nom de l'Apollon du siécle, comme Scultet (2); les autres sous celui de l'Hercule des Muses, comme Heinsius (3); d'autres sous celui du Mercure des Langues & des Sciences, comme Florimond de Ræmond (4). Ceux-ci l'ont mis au rang des grands Dieux du premier ordre comme Scioppius (5). Ceux-là l'ont pris pour un Jupiter Epiphane, c'est-à-dire, propice, secourable & toujours présent à ceux qui l'invoquent, comme Lipse (6), lequel néanmoins semble en un autre endroit avoir rabatu quelque chose de cette grande idée, en se contentant de l'appeller un Démon d'Homme, qui veut dire un Esprit divin incorporé, ou un Ange incarné. Heinsius dit que c'est le sang des Dieux, & que c'est un fils divin d'un pere qui étoit tout divin (7), & ailleurs il dit (8) que c'est une flamme céleste ou un flambeau jetté du haut des Cieux pour éclairer tous les Arts & toutes les Sciences. Ce

3 Dan. Heinf. Orat. funebr. vir. illustr. Scalig.
4 Florim. Ræm ap. Colom. ut suprà.
5 Gasp. Sciopp. præfat. de Arte Critica.
6 Just. Lips. epistol. ad Domin. Baudium.
7 Heins. apud Konig in Biblioth. V. & N. pag. 728.
8 Id. Orat. pro Scalig. ut supra.

Joseph Scaliger. Ce Critique ajoute que Scaliger fait plutôt le sujet de l'étonnement & du désespoir des hommes que celui de leur admiration ; que sa seule mémoire qui n'étoit que la moindre de toutes ses excellentes qualités étoit un trésor inépuisable, où toutes les Sciences & toutes les Langues se trouvoient placées sans confusion ; qu'en un mot il étoit le plus beau chef-d'œuvre & le plus grand miracle que la Nature eût jamais fait : & qu'il pouvoit bien passer pour son *dernier effort*, puisqu'elle s'étoit entiérement épuisée en sa faveur.

Les autres ont humanisé Scaliger un peu davantage. Monsieur le Président de Thou qui étoit son ami intime a crû lui faire assés d'honneur en disant (1) qu'il faisoit un rang à part au-dessus du premier ordre des Savans, Dieu l'ayant élevé beaucoup au-delà de la condition commune des hommes. Casaubon ne le fait point Dieu non plus que Monsieur de Thou, mais il ne sauroit trouver de termes propres pour exprimer le culte qu'il lui rendoit, & il paroît dans plusieurs de ses Lettres (2) que ceux qu'il forge en sa faveur sont encore au-dessous de l'idée qu'il a conçûë de la grandeur de ce Héros, qu'il appelle tantôt Homme Divin, & tantôt le Génie souverain des Lettres. Il dit que tout ce qui est sorti de sa bouche n'est que des prodiges & des monstres ; plûtôt que des mots ; qu'il a commencé pour les Scien-

1 Thuan. Lib. 21. Hist. sui temp. ubi de obit. Julii Patris.

2 Dans ses Lettres en plusieurs endroits.

Sciences par où les plus consommés ont de la peine à finir (3); qu'il avoit lû presque tous les Auteurs qui se pouvoient trouver imprimés dans le monde. Il ajoute qu'il se souvenoit de tout, & savoit parfaitement tout ce qu'il avoit lû; qu'il n'y avoit rien d'obscur ni rien de caché dans les Auteurs Latins, Grecs, Hebreux, Arabes & des autres Langues qui dépendent de ces deux derniéres qu'il n'expliquât & ne dévelopât sur le champ. Il prétend aussi qu'il savoit à point nommé toutes les Histoires jusqu'aux moindres singularités dans l'ordre éxact des tems, avec une connoissance parfaite de tous les lieux où les choses se sont passées; qu'il savoit admirablement les noms anciens & modernes, les différences, les propriétés & la vertu de tous les Animaux, des Plantes, des Métaux & des choses naturelles. Qu'il n'y avoit point de Science, si on l'en veut croire, ni de connoissance tant soit peu importante qu'il n'eût acquise. Enfin il savoit un très-grand nombre de Langues différentes; & toutes aussi éxactement que s'il eût employé toute sa vie à n'en apprendre qu'une seule (4). Il se trouve encore divers endroits parmi les Ouvrages de Casaubon, où il releve en des termes plus amples & plus magnifiques les obligations immortelles que toutes

Joseph Scaliger.

3 Casaub. Prolegom. in Antholog. Martial. sive Epistol. ad Scaligerum.
4 Id. Casaub. præfat. opusculor. Scalig.

Joseph Scaliger. tes les Lettres ont à ce grand Génie (1).

Gataker dit (2) qu'il étoit encore plus grand que le grand Erasme, & qu'il avoit passé même son pere de fort loin en certaines choses. Et Saumaise assure (3) que les siécles futurs n'auront jamais son semblable, comme il prétend que les siécles passés n'ont jamais eu son pareil.

Enfin le P. Boulanger témoignant que ce que la flaterie a pû suggerer à la louange des autres Savans n'approche pas encore de la vérité à l'égard de Scaliger; conclut (4) qu'il n'y auroit point eu de plus grand génie que lui dans le monde depuis Varron & Jule César, s'il avoit eu des opinions plus saines touchant la Religion.

Quoique Scaliger eût embrassé l'encyclopédie entiére de toutes les Sciences, & de toutes les autres choses qui peuvent se savoir dans ce monde, il faut reconnoître néanmoins que sa partie dominante étoit celle de la Critique dont il faisoit même une profession particuliére, & qui sembloit contribuer le plus à retenir tous les gens de Lettres dans la dépendance de sa Souveraineté.

Scriverius remarque qu'il y étoit déja très-versé dès sa premiére jeunesse, & que dès-lors il avoit attiré sur lui l'admiration de tout le monde par la grandeur & la beau-

1 Id. in not. ad Æneæ Tactici Poliorcetic. & alibi sæpe.

2 Thom. Gataker de Nov. Testam. stylo, adversus Pfochenium pag. 27.

3 Cl. Salm. epistol. ad Beverovic. ann. 1632.

4 Jul. Cæs. Buleng. Lib. 12. Historiar. sui temp.

beauté de son génie, & par une maturité de jugement, à laquelle les Critiques les plus consommés en âge & en expérience n'avoient encore pû parvenir (5). Joseph Scaliger.

Buchanan qui l'avoit connu en ce bas âge témoigne (6) qu'il étoit fort surpris de voir l'érudition & l'industrie avec laquelle il éxaminoit les Ecrits des Anciens, & en tiroit le sens le plus caché. Dominique Baudius assure (7) qu'il n'a jamais eu de rival ni de concurrent à cette Principauté, & que tous les Critiques qui sembloient avoir quelques raisons de la lui contester, ou quelque droit d'y prétendre, la lui ont déférée avec autant de bonne volonté & de soumission que de justice, & c'est aussi le sentiment de Vossius en quelque endroit de ses Ouvrages.

Scioppius avant que de devenir l'ennemi de Scaliger (8), disoit que c'étoit particuliérement par cet endroit qu'il étoit devenu incomparable, & qu'il s'étoit élevé au-dessus de la mortalité des autres hommes: que ses Ecrits tous d'or sont descendus du Ciel, de la même maniére que ces petits boucliers de la Fable; & que les plus Savans n'en approchent, & n'y touchent qu'en tremblant de frayeur & de respect. Il nomme entre les autres, les Catalectes de *Virgile* & des *anciens Poëtes*, son

5 Petr. Scriver. epist. dedic. Poëmat. Scalig.
6 Buchan. in Hist. Scot. pag. 22. fol. vers. edit. 1583.
7 Domin. Baud. in Orat. funebr. Scalig. pag. 32. apud Henn. Witten. Memor. Philosof. nostri sæculi.
8 G. Sciopp. tract. de Criticis vet. & recentiorib. pag. 19.

Joseph Scaliger. son *Catulle*, son *Tibulle*, son *Properce*, son *Manile*, son *Varron*, son *Festus*, & son *Ausone*, dont les Ouvrages étoient si corrompus qu'ils n'étoient intelligibles à personne, mais que par la divinité de son esprit & de son jugement, il les a mis en état d'être lûs & entendus même par les enfans.

Néanmoins l'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres de Juin en 1684. (1) prenant occasion des fautes que Mr. Vossius le jeune a remarquées dans le Catulle de Scaliger, semble dire qu'il avoit trop de science pour être bon Critique, & pour faire un bon Commentaire sur un Auteur. Car à force d'avoir de l'esprit, il trouvoit dans les Auteurs qu'il commentoit, plus de finesse & plus de génie qu'ils n'en avoient effectivement ; & sa profonde literature étoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur, & quelque Point de l'Antiquité fort cachée. De sorte qu'il s'imaginoit que son Auteur avoit fait allusion à ce Point d'Antiquité ; & sur ce pied-là il corrigeoit un passage. Il se peut faire aussi que l'envie d'éclaircir un mystére d'érudition inconnu aux autres Critiques l'engageoit à supposer qu'il se trouvoit dans un tel ou tel passage. En un mot les Commentaires qui viennent de lui sont pleins de conjectures hardies, ingénieuses, & fort savantes, mais il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs ayent songé à tout ce qu'il leur fait dire.

On

1 Nouvell. de la Rep. des Lettres Juin 1684. pag. 881.

On peut encore rapporter à la Critique ce que Casaubon dit de Scaliger dans ses Epitres (2), & que Monsieur Huet lui fait répeter dans son Traité des Interpretes, touchant un exemplaire des Proverbes Arabes qu'il lui avoit mis entre les mains pour le déchiffrer, le traduire, & l'éclaircir par des notes de Critique, parce qu'il n'avoit pû en venir à bout. Il nous assure qu'il employa moins de tems à faire tout ce que nous venons de dire, que les autres n'en mettroient à le lire simplement, & qu'il lui apprit tant de choses extraordinaires, qui étoient si fort au-dessus de sa portée, que quand il vint à revoir ce qu'il en avoit fait auparavant, il en conçût un déplaisir qui pensa le jetter dans le désespoir. Joseph Scaliger.

A l'égard du style de Scaliger, on peut dire qu'il n'en avoit pas qui lui fût particulier, ou qui le distinguât comme le reste. On peut dire même que son Latin n'étoit pas toujours fort pur ni fort étudié, comme l'a remarqué le P. Vavasseur (3). Mais il faut convenir pourtant qu'il est net, concis, & sans affectation, comme Casaubon le dit en quelque endroit, ce qui certainement est beaucoup plus à la bienséance des vrais Savans, que le grand style, ou celui qui par sa nouveauté, ou par sa politesse affectée détourne le Lecteur des choses solides, pour s'attacher aux mots.

§. II.

2 If. Casaub. epistol. 494. item,
P. D. Huet. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 145. 146.
3. Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 200.

Joseph Scaliger.

§. II. MAIS s'il est vrai que Scaliger ait été élevé à un rang si fort au-dessus du reste des hommes & si approchant de la Divinité, on peut dire sans témérité & sans médisance qu'il n'eut point assés d'humilité pour pouvoir s'y maintenir, & particuliérement de cette humilité qui n'a de fondement & de solidité que dans la véritable Religion qu'il avoit abandonnée. Et ceux qui l'ont consideré comme Lucifer dans le plus haut point de son élévation peuvent bien continuer leur comparaison, & le lui donner pour le compagnon de sa disgrace & de sa chûte, l'un & l'autre s'étant perdu par son orgueil.

C'est le vice dominant que tout le monde a remarqué dans Scaliger, & qui l'occupoit avec toute sa suite ordinaire, c'est-à-dire avec beaucoup d'amour propre, & de bonne opinion pour lui-même; & pour les autres un mépris accompagné de médisances & de haine, & quelquefois même de colere & de fureur.

Outre ce que nous en avons déja rapporté au titre de Jules Scaliger dans le parallele que nous avons fait de l'esprit & de l'humeur du pere & du fils, Vossius l'accuse (1) d'avoir été trop présomptueux, trop attaché à son sens, & trop fier. Il ajoute que s'il arrivoit que quelqu'un ne fût pas entiérement de son sentiment en toutes choses, il ne le laissoit pas longtems sans lui faire sentir les effets de son cha-

1 G. J. Voss. de Hist. Lat. in præfat.

chagrin & de sa vengeance ; & que lorsqu'il n'avoit point de prise sur lui, il n'étoit pas honteux de recourir aux injures, & à la calomnie la plus grossiére & la plus infame. Joseph Scaliger.

Cette Souveraineté de Critique qui le faisoit considerer en France comme un Juge légitime & un Censeur équitable des Gens de Lettres, dégénéra en Domination pédantesque, particuliérement depuis que son Altesse de Verone alla prendre la ferule en Hollande, d'où il crut pouvoir régenter toute la terre, & pouvoir exercer impunément sa petite tyrannie sur les esprits les plus libres & les plus éloignés de lui, comme s'ils eussent été ses Ecoliers.

Mais s'étant imaginé peut-être qu'on n'avoit pas pour lui toute la déférence qu'il croyoit être dûë à son autorité, il ne fut pas long-tems sans perdre sa gravité de Maître, & sa sévérité se tourna en une telle phrénesie & en une telle fureur, que sans plus garder aucune mesure, il se jetta indifféremment sur tout le monde, mordant les uns, & déchirant la réputation des autres d'une maniére si impitoyable, que s'il n'étoit point véritablement de la race des *Chiens & des Mâtins* de Verone, il paroissoit qu'il n'en avoit pas moins l'humeur canine.

On voit dans ses Lettres imprimées à Leyde en 1627. dans les deux Recueils des *Scaligeranes*, dans les Livres de Monsieur Spizelius sur les malheurs des Gens de Lettres, dans la France Orientale de Monsieur Colomiez, & ail-

Joseph Scaliger. leurs, des exemples funestes de sa brutalité (1).

On sait avec quelle indignité il traite *Lucain*, & plusieurs des anciens Auteurs que les tems nous ont rendus vénérables (2).

Et pour venir à quelques-uns des Modernes, nous lisons qu'il appelloit *Genebrard* une bête insolente; *Chr. Clavius* un homme de bouë, un apprenti; *Jac. Gretser* un mulet Loïolitique; *Goropius Becanus* un fou des petites Maisons; *Rob. Titius* un furieux; *François de l'Isle* un bout d'homme, un méchant, un scélerat; *Ant. Riccobon* un pourceau, un butord, une grosse bête; *Théodore de Marcilly* un bouffon qui se nourrit d'ordure; *M. Brisson* un méchant homme.

Mr. *Viete* étoit sa bête, comme on le sait, il le craignoit & le fuyoit, & il tâchoit de le décrier par tout, quoiqu'à ses dépens.

Il s'étoit mis en tête de pousser à bout François *Du Jon*, dit *Junius*, il disoit que c'étoit un fou, un âne, une buche, un impertinent, & tout ce qui lui venoit dans la bouche. Il appelloit *David Paré* un barbare; *François Robortel* une bête, un âne, un grand ratisseur; *Thomas Lidiat* un infame qui montroit ce que la pudeur fait cacher aux autres; *Jacques Cappel* un fou fils de fou; *Louis* *Car-*

1 Epist. Jos. Scal. edit. 1627. Lugd. Batav. & edition. ann. seq.

2 Prim. & poster. Scaligeran. à Dall. & aliis edit. [illegible] not. Tan. Fabr, & P. Colom.

Carrion un méchant & quelque chose de pis ; *Jacques Christman*, un misérable, un homme de néant ; *Savilius* & *Meursius* des orgueilleux & des ignorans ; *François Feuardent* un médisant, une gueule infernale, un égoût de toutes sortes d'ordures, une étable d'ignorance ; le Cardinal *du Perron* un charlatan, un coureur de ruës, & qui lui servoit d'ombre par tout où il alloit ; M. *Delrio* un ignorant, un médisant ; Ben. *Pererius* un âne, un mauvais homme ; le Cardinal *Bellarmin* un athée, & qui ne croyoit rien de tout ce qu'il écrivoit & de ce qu'il prêchoit ; le P. *Cotton* un fat, un bavard, un fou, & par un excès de calomnie, un galant qui entretenoit des Maîtresses, & un homme qui avoit commerce avec les démons. On n'ignore point la maniére dont il traitoit le reste des Jesuites, il n'y a point d'infamie qu'il ne vomît contre eux. Joseph Scaliger.

Il n'épargnoit pas davantage les Religionnaires & les Protestans, il n'épargnoit pas non plus ses amis, ni même ceux à qui il avoit toutes sortes d'obligations, & à qui il devoit le dernier respect, comme à Messieurs de *Harlai*.

Et puisqu'on a jugé à propos de reveler toutes les infamies de ce misérable Orgueilleux, nous ajouterons encore qu'il n'é-

Theoph. Spizel. fel Liter. & Labyrinth. sive infel. Liter.

P. Col. Gall. orientah in elog. Scalig.

2 Balsac, dans son Socrate pag. 162. & suiv. à la fin dans l'édition de 1652.

Joseph Scaliger.

n'épargnoit pas non plus les SS. Peres de l'Eglise, qu'il a outragés comme un Païen qui feroit le plus animé contre le Christianisme. Car il n'a point fait difficulté d'appeller *S. Athanase* un rusé & un fourbe; *S. Basile* un orgueilleux; *S. Ambroise* & *S. Augustin* des ignorans; *S. Chrysostome* un orgueilleux villain; *S. Jerôme* un gros âne, un Moine insensé.

Enfin la maniére dont il parloit des *Diables*, ausquels il croyoit être redoutable, nous le feroit prendre volontiers pour un Cerbere, plutôt que pour un des Mâtins della Scala.

Mais il fit tant qu'à la fin il rencontra quelqu'un capable de lui rendre son reste, & le loup de la Forêt d'Hercynie pilla le chien prétendu de Verone (1). Je veux dire que Scaliger trouva son Maître en Scioppius, qui lui fit voir qu'il savoit encore mieux mordre que lui dans son *Scaliger Hypobolimée*, dans ses *Amphotides* & dans ses *trois Chévres* (2).

C'est ainsi que Dieu qui dans l'ordre de sa Providence se sert assés souvent des méchans, pour en punir d'autres, permit qu'un médisant & un calomniateur public rabatit

1 Sur ce que Casaubon & les autres traitent Scioppius Allemand de loup & de bête farouche, & sur les prétentions des Scaligers sur la Seigneurie de Verone, dont les anciens Seigneurs de la Scala portoient les noms de *Canis*, de *Mastinus*, &c.

2 ¶ Ce Livre n'est pas de Scioppius. Il fut imprimé l'an 1608. à Ingolstad *in-4°.* sous ce titre : *Cornelii Denii Brugensis tres Capellæ, sive admonitio ad Josephum Justum Burdonem, &c.* Quelques-uns l'ont cru de Scioppius, d'autres de Delrio, d'autres que c'étoit l'On-

tit l'orgueil de celui que les honnêtes Joseph Scaliger.
Gens n'osoient ou ne vouloient pas entreprendre.

Au reste nous avons crû devoir découvrir ici le génie de ce Prince des Lettres, parce que nous étions obligés de le representer en cet endroit comme un Critique. Mais nous en parlerons parmi les Chronologistes avec plus d'honneur & plus de respect, comme de l'Auteur & du Pere de la Science des tems.

Il semble qu'il ait voulu encore tenir un des premiers rangs parmi les Poëtes, les Mathématiciens, les Jurisconsultes, & les Théologiens. Il s'est fait justice sur le premier & le dernier point, c'est-à-dire, sur la Poësie & la Théologie. Car il avoue (3) qu'il ne faisoit pas bien des Vers, comme nous verrons dans le Recueil de nos Poëtes. Et quoiqu'à l'égard de la Théologie, il ait eu la présomption de croire qu'il n'y avoit que lui qui fût capable de remarquer & de montrer les fautes qui s'étoient glissées, disoit-il, dans le texte de l'Evangile depuis les commencemens de l'Eglise (4), néanmoins il dit nettement lui-

l'Ouvrage des Jésuites d'Ingolstad, il est très-certainement d'un Jésuite natif de Lucerne nommé Rodolphe Matman, que Baillet lui-même dans sa liste des Auteurs déguisés a reconnu sous le masque de *Donius Burgensis*, mais il devoit écrire *Brugensis*.

3 Scaligeran. pag 213.
Item 28 Scalig. epistol. 442.

4 Ludov. Molinæus in Orat. funeb. Guil. Cambd. pag. 134. ap. Henn. Witth in memor. Philos. nostri sæculi.

Joseph Scaliger.

lui-même „qu'on se trompoit de croire
„ qu'il eût de belles choses sur le nouveau
„ Testament (1).

Il n'a point été aussi sage sur les deux autres Points qui regardent les Mathématiques & la Science du Droit. Car il eut la vanité de se croire plus grand Mathématicien que Monsieur Viete même (2). Mais cet illustre Magistrat connoissant son foible, & ayant fait mine de vouloir lui intenter un procès pour les injures qu'il lui avoit dites, & pour la témérité qu'il avoit euë d'écrire sur la quadrature du cercle, trouva moyen d'humilier cet esprit de présomption en faisant mettre dans l'acte de citation, *Maître Joseph de l'Escale Docteur en Grammaire.*

Et pour ce qui est de la Science du Droit il s'estimoit aussi plus grand Jurisconsulte que Monsieur Cujas même qu'il avoit toujours consideré comme son Maître jusqu'alors, & on se moque encore aujourd'hui de l'impertinence qu'il a euë de dire que *Cujas n'auroit pas sû écrire comme Yvo Villiomarus*, c'est-à-dire, comme lui-même (3).

Après tout, on ne sauroit presque rien de ces sottises, si on avoit eu plus de soin de sa réputation après sa mort, & si on n'avoit pas publié quelques-unes de ses Lettres, & ses propos familiers qu'on a appellé *Scaligeranes.*

On peut dire que si nous n'en avons pas rapporté de plusieurs autres Critiques, ce

1 Scaligeran. ut suprà pag. 213.
2 Ap. Vossium de Scient. Mathem. & alios.

ce n'est pas qu'ils ayent été effectivement plus vertueux que lui ; mais c'est qu'on n'a pas eu l'indiscrétion de publier leurs désordres. Joseph Scaliger.

Et il semble que la bonté Divine ait eu deux fins à notre égard en permettant que ceux de Scaliger devinssent publics ; la premiére, pour moderer un peu l'idée que nous avons de lui ; la seconde pour en faire un exemple terrible & salutaire aux Gens de Lettres qui travaillent dans des vûës qui ne sont point assés Chrétiennes.

* *Comm. & Castigationes in Virgilii Appendicem & Vitam & veterum Poëtarum fragmenta* in-8°. *Lugd. Bat.* 1595. – *Comm. Catul. Tib. Prop.* in-fol. *Paris.* 1604. – *Castigationes & Notæ in Manilii Astronomicum* in-4°. *Lugd. Bat.* 1600. — *Conjectanea in Varronem de re rustica & Notæ in Librum de Lingua Latina* in-8°. *Dordr.* 1619. – *Castigationes ad M. Verrium & S. Pomp. Festum* in-8°. *Lugd. Bat.* 1593. *

BARTHEL. KECKERMAN, né à *Dantzic*, originaire *d'Allemagne*, mort en 1609.

447 Il n'avoit pas beaucoup lû les Originaux ni les anciens Auteurs, il ne s'étoit attaché presque qu'aux Modernes, & il avoit plutôt suivi les ruisseaux qu'il n'avoit remonté vers les sources. Keckerman.

C'étoit moins un effet de son mauvais goût que de sa paresse, comme nous le verrons plus amplement parmi ceux qui ont traité de l'Art Historique.

BO-

3 Scaligeran. pag. 252.
La Liste des Ouvrages de Scaliger se trouve dans la France Orientale de Mr. Colomiez.

BONAVENTURE VULCANIUS *Schmidt* ou *Smet* (1) *de Bruges*, mort en 1610 (2).

Vulcanius. 448 SCioppius dit qu'il avoit fait concevoir de grandes espérances de son esprit & de son savoir après avoir procuré les éditions de *Callimaque*, *Bion*, *Moschus*, *Isidore*, *Mart. Capella*, *Agathias*, *Apulée*, &c. (3)

* *Versio & Notæ ad Callimachum, Moschum & Bionem* in-8°. *Antuerp.* 1584. – *Notæ in Thesaurum utriusque Linguæ, scilicet Glossaria aliquot Gr. Lat.* in-fol. *Lugd. Bat.* 1600. *

HENRI CANISIUS de *Nimegue*, Professeur en Droit à Ingolstad (4).

Canisius. 449 ON a de lui six Volumes de *Leçons antiques*, [in-4°. *Ingolstadii* 1601.] c'est-à-dire, un Recueil de diverses Piéces d'Auteurs qui ont vécu pour la plûpart dans le moyen âge, & surtout depuis la decadence de l'Empire Romain.

Il y a ajouté des notes (5) dans lesquelles on trouve de l'ordre, de la netteté d'esprit, du jugement & quelque érudition. Il y a même assés de discernement & de Critique pour un homme à qui l'étude & la

1 ¶ Schmidt en Allemand, Smit en Flamand c'est un forgeron. *Smit* étoit donc le nom paternel de cet Auteur qui par rapport à Vulcain forgeron de son métier prit le nom de *Vulcanius*.

2 ¶ Il mourut le 9. Octobre 1614. Voyés Bayle, & Mel-

la Profession publique du Droit Canon ne donnoient guéres le loisir de s'appliquer à la belle literature. Canisius.

Ces six Tomes sont devenus extrémement rares, parce que les exemplaires furent presque tous enlevés au sortir de la presse avec une avidité merveilleuse, d'autant que ces piéces originales n'avoient pas encore paru, & qu'on consideroit avec raison ce Recueil comme un trésor, particuliérement pour l'Histoire. Depuis ce tems-là on en a réimprimé diverses piéces dans d'autres Recueils d'Ouvrages comme dans la Bibliothéque des Peres, dans les éditions des Conciles, dans le Corps de l'Histoire de France par Du Chesne, &c.

Mais il en reste beaucoup d'autres qui mériteroient d'être réimprimées pour l'utilité des particuliers.

Pierre Stevart y a ajouté un septiéme Volume [*in*-4o. Ingolst. 1616.]

* *Chronicon Victoris Episcopi Tunnunensis, Jo. Biclarensis, Episcopi Gerondensis, &c. studio & opera Henrici Canisii* in-4o. *Ingolst*. 1600. *

JEAN BUSÆUS *de Nimegue* Jesuite, mort en 1611.

450 IL nous a donné les Oeuvres de *Pierre de*[4] *Blois*, les Vies des Pa- J. Busæus.

pes

Melchior Adam.

3 Scioppe. de Arte Critica pag. 18.
Vid. & Valer. Andr. Bibl. Belgic.

4 ¶ Il mourut l'an 1610.

5 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 344.

J. Busæus pes par *Anastase le Bibliothecaire*, quelques Ouvrages de *Luitprand*, d'*Abbon* de Fleuri, d'*Hincmar* de Reims, de *Tritthème*, &c. il a ajoûté à la plûpart des corrections & des notes.

Mais il s'est trompé croyant que son édition de Pierre de Blois étoit la premiére qui eût jamais paru, & il y auroit beaucoup mieux réüssi s'il avoit vû celle qui s'en étoit faite à Paris (1) long-tems auparavant. (2)

* *Variæ lectiones & notæ ad Petri Blesensis Opera* in-fol. *Col. Agrip.* 1618. — *Notæ ad Hincmari Epistolas* in-4°. *Mogunt.* 1602. — *Luitprandi Opera omnia de Vitis Rom. Pontificum* in-4°. *Mog.* 1602. — *Joan. Tritthemii Opera de Scriptoribus Eccl.* 1602. 1606.

PHILIPPES RUBENS *de Cologne*, Secretaire de la Ville d'*Anvers*, mort en 1611. dit *Rubenius*.

Philippes Rubens. 451 NOus avons de lui deux Livres de Critique sous le nom d'*Electes*, comprenant diverses censures & remarques sur les Auteurs.

Valere André (3) dit qu'il avoit l'esprit bien fait, & né pour les meilleures choses; qu'il avoit le jugement droit, juste, pur, & libre; qu'il avoit le style disert, & beaucoup de savoir. Il

1 ¶ l'an 1519.

2 V. Mr. de Goussainville Préf. sur son édition de P. de Blois.

V. Alegambe, Valere André, &c.

Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Ecrivains Ascetiques.

3 Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belg. pag. 779.

4 ¶ On a, dans le second Scaligerana au mot WOWERIUS, confondu les deux Vouvers. C'est celui d'Hambourg.

Il étoit frere du célébre Peintre *Pierre Paul Rubens*, & oncle d'*Albert Rubens* qui a fait le Commentaire sur les Médailles du Duc d'Arschot. Philippes Rubens.

* *Electorum Lib. II. in quibus antiqui ritus, emendationes & censuræ* in-4°. *Antuerp.* 1608. *

JEAN WOWER (4) d'Hambourg, mort en 1612. *qu'il ne faut pas confondre avec Jean Wower d'Anvers*, mort en 1635.

452 Scaliger disoit que c'étoit le plus habile homme de son tems pour le Grec. Il ne laisse pourtant pas de l'appeller un badin aussi bien qu'Erycius Puteanus (5): & il prétend en un autre endroit (6) que la *Polymathie*, qui est un Ouvrage de Philologie & de Critique, est un pur vol de Casaubon, dont néanmoins nous pourrons peut-être le justifier dans un autre Traité par le témoignage de Casaubon même. J. Wower.

Celui qui a donné l'édition de ses Epîtres (7) dit qu'il avoit l'esprit grand & élevé, avec un jugement très-exquis. Baudius témoigne aussi (8) qu'il en faisoit une estime toute particuliere. Lipse écrivant à Jean Wower d'Anvers loue entre autres choses la modestie & la probité du nôtre (9). Nous

bourg dont il est *dit que la Polymathie* est l'Ouvrage de Casaubon, mais celui qui est traité de *nugator* est le Vouver d'Anvers, ce qui est confirmé par cet autre endroit du même Scaligerana, où il est dit: *Erycius Puteanus, Vowerius Antuerpiensis nugatores.*

5 Poster. Scaligeran. pag. 198.
6 Poster. Scaligeran. pag. 255.
7 Præfat. in edit. epistolar. Wowerii.
8 Dom. Baud. epist. 69. centur. 1.
9 Lips. epist. ad Jan. Wower. Antuerp. an. 1599.

J. Wower. Nous avons parlé ailleurs de la part qu'il a euë à la belle édition des Oeuvres de *Cicéron* faite par Jean Guillelme. Scioppius dit (1) que la seule édition qu'il a donnée de *Petrone* est si hardie & si heureuse qu'elle est capable de décourager ceux qui se mêlent de Critique, & de les détourner d'y travailler.

* *Joh. à Wower Polymathia sive de studiis veterum* in-4°. 1604. — *Ejusdem Animadversiones in Petronium Arbitrum* in-8°. 1629. *

Mr. BONGARS d'*Orleans* (Jacques), mort en 1612.

Bongars. 453 ON a de lui un *Justin* dont la meilleure édition est celle de l'an 1610. On a encore un Recueil des Historiens des Croisades ou des Guerres saintes de notre Nation dans l'Orient, [sous le titre de *Gesta Dei per Françós*, in-fol. à Hanaw 1611.] & Vossius dit (2) que les Prolegoménes de ce Recueil sont d'une fort savante plume, sans savoir que c'étoit Bongars. Il étoit généralement estimé de tous les Savans de l'Europe.

Pour ce qui est de ses Lettres nous en dirons un mot aux Epistolaires.

Mr.

1 G. Sciopp de Arte Critic. pag. 18.
2 De Hist. Lat. &c.
3 Baron. ad ann. Chr. 34. num. 103. num. 107. ad eund. ann.

Mr. LE FEVRE (Nicolas) *Parisien*, Precepteur du Roi Louis XIII, mort en 1612.

454 C'Eſt le modele d'un Critique véritablement Chrétien. Il a ſi bien ſû allier la vertu à la ſcience, lesquelles auparavant ſembloient avoir averſion l'une de l'autre, qu'il a rendu la premiere aimable aux Savans, & la ſeconde aimable aux vertueux. Nicolas Le Fevre.

En effet il n'y avoit pas de Savant, quelque malhonnête homme qu'il fût, ni de Gens de bien, quelque ignorans qu'ils puſſent être, qui n'honoraſſent & n'aimaſſent Mr. le Fevre : & la diverſité de Religion n'empêcha pas les Heretiques de l'un & de l'autre caractere de prendre le même parti.

Baronius témoigne (3) l'eſtime qu'il faiſoit de ſon ſavoir, & il ajoute que dans ſes Ecrits auſſi bien que dans ſa conduite il avoit porté la modeſtie Chrétienne, & la véritable humilité juſqu'à un degré ſi éminent, qu'il cedoit & abandonnoit ordinairement l'avantage & la victoire aux autres, quoi qu'elle lui appartînt & qu'il l'eût legitimement gagnée. Il l'appelle ailleurs (4) un homme d'une érudition & d'une vertu exemplaire, & en d'autres endroits (5) il fait connoître au Public qu'il étoit rem-

4 Idem ad ann. 313. num. 34.
5 Idem ad ann. 352. num. 12, 13, 14, 15, &c.
Item ad ann. 357. num. 52.
Item ad annos 383, 866, 867, 1001, 1003, &c.

Nicolas Le Fevre.

rempli de sentimens d'estime & d'amitié pour lui.

Monsieur de Sainte Marthe (1) dit aussi que parmi tous les Critiques de ces derniers tems il ne s'en est point trouvé ni de plus Chrétien devant Dieu, ni de plus honnête homme devant le monde, ayant ajouté aux excellentes qualités de l'esprit, celles de l'ame qui donnoient un lustre merveilleux à son érudition.

Le Pere Sirmond lui dédiant les Oeuvres d'Ennodius de Pavie en parle dans les mêmes sentimens, & presque dans les mêmes termes (2). Mr. Savaron (3) lui rend les mêmes témoignages dans ce qu'il a fait sur Sidoine Apollinaire. Mr. Pithou est plein de ses éloges (4).

Louis Carrion dit (5) qu'il étoit unique dans son humanité (6), que son érudition alloit fort au de-là de ce qu'on pouvoit s'imaginer, & qu'il avoit un jugement très-exquis, mais qui étoit moderé & reglé par une modestie & une integrité toute particuliere.

Lipse (7) le considere comme un Critique parfait & presque le seul capable de limer & polir les Ouvrages des autres, dont

1 Scævol. Sammarth. Elog. Lib. 5. pag. 160.

2 Jac. Sirm. Epistol. dedicat. Oper. Ennod.

3 Joan. Savar. not. ad Sid. Apoll. Epist. 17. Lib. 1.
yi1.

4 Petr. Pith. in Var. Præfat. & alibi.

5 Lud. Carr. Lib. 2. emendation. & observat. Epistol. dedicator. ad Fabrum.

6 ¶ *Un homme unique dans son humanité* est une expression ridicule. L'Auteur des réflexions pag. 79. & 80.

dont la doctrine, le jugement, & la diligence n'avoient point d'autres bornes que celles que sa modestie leur prescrivoit. Et il témoigne encore ailleurs (8) que c'est ce beau mélange de probité & d'érudition qui avoit gagné toute la posterité & qui donnoit un merveilleux poids à tout ce qui venoit de lui. Nicolas Le Fevre.

Le Cardinal du Perron en parle comme les autres (9), & il joint la pureté & la candeur de ses mœurs avec l'excellence de sa doctrine. Il dit ailleurs (10) que Mr. le Févre écrivoit de bon sens, qu'assurément il n'alloit point à tâtons, & qu'il parloit comme un homme qui avoit grande connoissance dans l'Antiquité.

Casaubon (11) l'appelloit une Bibliothéque vivante pour l'Histoire & les affaires Ecclésiastiques, & en un autre endroit il dit (12) qu'il étoit d'une exactitude achevée dans tout ce qu'il savoit, & que c'étoit un homme admirable pour la grande experience qu'il avoit aquise dans toutes sortes de Sciences & d'Antiquités.

Scaliger (13) témoigne qu'il étoit très-ha-

80. a eu raison de s'en moquer.

7 Lips. Lib. 9. Elector. cap. 9.

8 Idem in Not. ad Corn. Tacit.

9 Du Perr. pag. 11. de la Conference.

10 Perronianor. pag. 140.

11 Casaub. præfat. in Gregor. Nyss. Epist. ad Eustath.

12 Idem in Exercitat. XVI. num. 80.

13 Posterior. Scaligeran. pag. 81, 82.

Nicolas Le Fevre. habile, mais qu'il ne lisoit pas les Livres heretiques ; qu'il étoit fort entendu dans la science des Conciles ; & que sa Préface sur les fragmens de saint *Hilaire* est fort savante. Effectivement c'est une des belles pieces de sa Critique, & l'on sait entre autres (1) combien elle servit à Baronius pour corriger ses Annales dans sa seconde édition, sans parler de diverses Lettres & Mémoires envoyés par notre Critique à ce Cardinal qui en tira de grandes utilités.

C'est à lui que nous devons la meilleure partie de l'édition de Saint Hilaire, du moins la procura-t-il après la mort de Mr. Pithou son bon ami, qui l'avoit entreprise.

C'est lui qui est l'Auteur des savantes notes sur *Senéque le Rhétoricien*, [in-folio en 1607.] qui ne portérent point son nom dans les commencemens, parce, dit Mr. Bullart (2), que sa modestie ne voulut point souffrir que le Public lui en témoignât sa reconnoissance & l'estime qu'il en faisoit.

Enfin Scioppius dit (3) qu'il a été trèsheureux dans l'édition & les notes qu'il a faites sur *Senéque* le Philosophe, & dans les corrections qu'il a données sur *Nonius Marcellus*.

Ses

1 Is. Bullart tome 1. Academ. des Scien. pag. 193.
2 Id. ibid. pag. 194.
3 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 9. 10.
4 Lips. Centur. 5. Miscell. Epist. 87.
5 Andr. Quensted. de patr. Vir. Ill. pag. 176.
6 ¶ On en donna en 1703. à Lipsic un Recueil in-12.

Ses Opuscules ont été recueillis & imprimés ensemble in-quarto en 1614.

FREDERIC TAUBMAN de *Vonsesch en Franconie*, Professeur à *Wittemberg*, mort en 1613.

455 L Ipse (4) dit que c'étoit le plus grand homme de Lettres de la Saxe. Paré l'appelle un grand Apollon, & Quenstedt écrit (5) qu'il étoit le défenseur invincible des Langues Grecque & Latine dans son Pays, un des plus heureux destructeurs de la Barbarie, un Poëte incomparable & le Virgile de l'Allemagne. Taubman.

Il étoit fort agréable & plaisant, ayant toujours une grande provision de bons mots (6), de pointes & de subtilités, comme nous l'apprennent Baudius & Quenstedt (7). C'est ce qui l'avoit fait aimer & rechercher des Princes du Pays.

Scioppius dit (8) qu'il avoit acquis beaucoup de réputation à revoir & corriger plusieurs Auteurs Latins. Mais ses deux principaux Ouvrages de Critique & qui selon Erasme Schmidt (9) ont plus contribué à sa gloire que tout le reste, sont le *Plaute* & le *Virgile*.

Scaliger prétend qu'on ne fera point de cas

12. intitulé Taubmanniana.

7 Dom. Baud. Epist. & apud Quenstedt. ut supra.

8 G. Sciopp. de Art. Critic. pag. 12.

9 Erasm. Schmid. in Orat. funebr. Taub. apud Henn. Witten. in Memor. Philosoph. sæculi XVII. pag. 90. où l'on peut voir la Liste de ses Ouvres.

Taubman. vas de son *Plaute*, quoi que d'autres ne laissent pas de l'estimer ; & il parle assés mal de tout ce que Taubman a fait en général. (1)

Ce qu'il a fait sur *Virgile* n'est presque qu'une compilation de ce qu'il avoit ramassé de la Poëtique de Scaliger, & de deux Dialogues de Jovien Pontanus, savoir l'*Actius* & l'*Antonius*, selon la remarque de l'Auteur Anonyme de la Bibliographie (2). Et il étoit si timide & si peu persuadé de sa suffisance, qu'il n'osa presque y rien ajouter du sien. C'est un Ouvrage posthume, & c'est à quoi il faut avoir égard quand on y trouve des défauts.

* *M. Ac. Plauti Opera cum variorum Comment. per Frid. Taubmannum* in-4°. 1605. — *Schediasmata Poëtica* in-4°. *Wittob.* 1604. — *Pub. Virgilii Opera cum Comment. Frid. Taubmanni* in-4°. 1618.

CONRAD RITTERSHUYS, ou RITTERSHUSIUS, mort en 1613. *de Brunswick.*

Rittershusius. 456 CE Critique est assés estimé generalement parlant, il a été loué par diverses personnes, comme par Scioppius (3), par le Bibliographe Anonyme (4), & par Gruter, qui l'appelle la perle des Doctes & des Gens de bien (5).

Nous avons de lui diverses éditions avec des corrections & des notes sur l'*Oppien*, qui

1 Posterior. Scaligeran. pag. 235.
2 Bibliograph. Anonym. cur. Histor. Philolog. pag. 48.

qui sont des plus estimées, le Ligurin de Gunthére, les Fables de *Phédre*, les Oeuvres de Saint *Salvien* de Marseille, les Epîtres de Saint *Isidore*, les Epîtres de *Pline*; sur le Traité de *Boëce* de la Consolation, sur diverses piéces de *Porphyre*, de *Photius*, de *Marcunius*, sur l'Anti-Claudien d'*Alain de l'Isle*, sur *Serenus*; des Questions Epistoliques ou Observations sur *Ausone*, des conjectures sur les anciens *Panégyriques* Latins; des Notes sur *Petrone*, un Prodrome pour une nouvelle édition de *Symmaque*; des Leçons sacrées en VIII. Livres, plusieurs Traités singuliers touchant les belles Lettres, & divers Ouvrages de Droit où il mêle beaucoup de Critique. Rittershusius.

* *Notæ in Petronium Arb.* in-8°. *Helenop.* 1610. — *Notæ in Phædri Fabulas* in-8°. *Lugd. Bat.* 1598. — *Comment. in Salviani Opera* in-8°. *Norib.* 1623. — *Comment. in Oppianum de Venatione & Piscatione* in-8°. *Lugd. Bat.* 1627. — *Sacrarum Lectionum Libri* VIII. in-8°. *Norib.* 1643. — *Conjecturæ in Panegyricos veteres Plinii* in-4°. *Insulæ* 1604. — *Isidori Pelusiotæ Gr. Lat. cum observat. per Jac. Bill. & comm. Rittershusium* in-fol. *Paris.* 1605. *Querolus seu Aulularia prosâ & quoque carmine reddita cum notis P. Danielis, Rittershusii & Gruteri* in-8°. *Heidelb.* 1595.

ISAAC

3 Sciopp. de Art. Critic. pag. 14. 15.
4 Bibliograph. Cur. Hist. Philol. p. 50.
5 Gunt. apud Konigium Biblioth. V. & N. pag. 694.

ISAAC CASAUBON, originaire de *Gascogne*, né en *Dauphiné*, mort en 1614. (1)

Isaac Casaubon. 457 IL y a peu de Critiques qui ayent fait tant d'honneur à leur Profession que Casaubon, soit par son habileté, soit par sa moderation, & ses autres excellentes qualités.

Scaliger (2) l'appelle le Phénix des Savans, la lumiére la plus éclatante de la France, la gloire immortelle des Lettres. Heinsius l'appelle le Soleil du Monde savant (3), Lansius l'appelle le dépositaire de tous les tresors de la Science (4). Quenstedt l'appelle le Liberateur de la Gréce & du *Latium* (5). Mr. Grævius l'appelle le Prince des Esprits (6). Mr. Rigaut l'appelle le Chef des Gens de Lettres dans la France (7).

Mr. Gronovius dit que c'étoit un Astre que Dieu avoit fait lever pour éclairer les Doctes & les Ignorans; les Doctes par sa rare érudition, les Ignorans par sa rare modestie & ses autres vertus. (8)

Mr.

1 ¶ Casaubon naquit à Genève l'an 1559. Il le dit si expressément lui-même dans la 232, la 293. & la 453. de ses Lettres de l'édition 1709 qu'on ne sauroit en douter. Cependant comme Claude Expilly dans ses Stances sur la mort de Casaubon le prétend né en Dauphiné; que d'autres y spécifient le lieu de sa naissance, savoir à Bourdeaux dans le Diois, on pourroit dire pour concilier ces diversités qu'Arnauld Casaubon & Jeanne Rosseau Pére & Mére d'Isaac étant l'an 1558. dans le Diois où Arnauld avoit été envoyé de Genève pour l'exercice du Ministère, Jeanne Rosseau, après avoir conçu-là Isaac au mois de Juin, alla

Mr. Pithou & Mr. de Thou (9) le considéroient comme le premier homme de la République des Lettres, & comme leur Restaurateur, après le ravage des Guerres civiles de ce Royaume. Isaac Casaubon.

Scaliger, qui étoit aussi dans le sentiment de ces deux Messieurs, disoit que de son tems il n'y avoit pas un homme savant parmi les Calvinistes horsmis Casaubon (10); que pour lui il n'étoit que son disciple; qu'il avoit à la verité le goût des bonnes choses, mais qu'il n'avoit pas la doctrine, au lieu que Casaubon avoit l'un & l'autre; que c'étoit le plus grand homme qu'on eût pour le Grec; qu'il lui cédoit; que c'étoit le plus savant de tous ceux qui étoient alors au monde, & qu'il savoit bien d'autres choses que Lipse; que pour les belles Lettres il en savoit plus lui tout seul que tous les Jésuites ensemble; que c'étoit un homme raisonnable & de bon jugement en matiére de Livres.

Mr. Spizelius (11) dit que loin d'avoir son égal pour la Langue Grecque, il ne se

auroit en suite pour quelque raison que ce soit, ou seule, ou avec son mari, repassé à Genève, où le 18. Février 1559. elle auroit accouché d'Isaac.

2 In Scaligeran. & alibi.
3 Dan. Heins. ap. Theoph. Spizel.
4 Lans. Orat. pro Gall. ap. Quenstedt pag. 66.
5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 68.
6 Jo. Geor. Græv. Epist. dedic. Epistol. Casaub.
7 Nic. Rigalt. præfat. in Artemidori edit.
8 Freder. Gronov. Epist. dedic. Epistol. Casaub.
9 J. A. Thuan. Epist. in Mer. Casaub. Pietate pag. 4.
10 Poster. Scaligeran. pag. 45.
11 Th. Spizel. Infel. Literat. pag. 888.

Isaac Casaubon. se trouvoit pas même un Savant qui le suivît de près, & Scioppius (1) témoigne qu'il effaçoit tout le monde.

Le caractère d'honnêteté qui regnoit dans ses discours aussi-bien que dans ses écrits, sa modestie naturelle, la sincerité & la droiture de son cœur le rendirent aimable à plusieurs Catholiques mêmes, comme Mr. Le Févre, Mr. Pithou, Mr. Gillot, Mr. de Thou, Mr. du Perron, les Peres Fronton du Duc & André Schott Jésuites.

C'est aussi la raison qui a porté Mr. Claude le Ministre, & les autres zelés Calvinistes à mal parler de lui, comme l'a remarqué Mr. Colomiez (2) Calviniste aussi-bien qu'eux, & qui a fait dire tout nouvellement à un d'entre eux (3) „ que „ Casaubon n'étoit qu'un Grammairien, „ un demi-Théologien, & rien dans le „ fonds, & que s'il étoit quelque chose „ il étoit Papiste. Cependant Scaliger qui n'étoit pas moins Huguenot qu'eux tous, prétend (4) „ qu'il n'y avoit point de Mi„ nistre en Angleterre qu'il ne fît taire, & „ qu'il en savoit tant qu'il ne se trouvoit „ point de Ministre en France à qui il ne „ tînt tête.

Mais comme il s'agit de Religion nous en parlerons plus à propos dans le Recueil de nos Théologiens hérétiques, & il suffit d'avoir remarqué ici qu'un des grands élo-

1 G. Scioppi. de Art. Critic. pag. 16.
2 Meslang. Hist. &c.
3 L'Aut. Anonyme de l'Esprit de Mr. Arnauld,
¶ Pierre Jurieu.
4 Scaligeran, ut supr.

éloges qu'on puisse donner à Casaubon est d'avoir eu part aux médisances de ce séditieux Calviniste, qui pour sacrifier toutes choses à son Idole, s'est mis en tête de déchirer les membres les plus considerables de ce Royaume, au lieu de nous faire voir le caractére de l'Esprit de Mr. Arnauld comme le titre de son Livre sembloit nous le promettre (5). Isaac Casaubon.

Pour ce qui est du style de Casaubon, Scaliger dit que (6) quand il parloit François il sembloit que ce fut un paysan, & que quand il parloit Latin, il sembloit qu'il parlât sa Langue ; qu'il avoit negligé l'une, & avoit mis tout son esprit en l'autre ; qu'il écrivoit merveilleusement bien Latin, & qu'il n'étoit pas diffus comme les Italiens. Cependant le P. Vavasseur a été plus clairvoyant, lorsqu'il a remarqué (7) que Casaubon étoit fort sujet à faire des Gallicismes & des fautes de Grammaire dans sa Latinité.

Entre les Ouvrages de Critique où Casaubon a fait connoître son jugement & son érudition, Scaliger loue particuliérement ce qu'il a fait sur les Caractéres de *Théophraste*, & sur les Dipnosophistes d'*Athénée*, & il dit qu'à son édition de *Perse*, la sausse y vaut mieux que le poisson (8). Scioppius (9), Spizelius (10), & les autres Ju-

5 L'Esprit de Mr. Arn. tom. 2. pag. 306.
6 Scaligeran. posterior. pag. 45.
7 Franc. Vavass. de Epigramm. cap. 22. pag. 301.
8 Scaligeran. post. ut suprà.
9 G. Sciopp. de Crit. vet. & recent. ut suprà.
10 Spizel. Labyr. seu de Infel. Literat. ut suprà.

Isaac Casaubon.

Juges équitables y ajoutent son *Polybe*, son *Strabon*, son *Suetone*, son *Histoire Auguste*, & même ce qu'il a fait sur *Théocrite*, *Aristote*, *Diogène Laërce*, *Artemidore* (1), *Apulée*, &c.

Il faut pourtant remarquer que Casaubon condamnoit lui-même ce qu'il avoit fait sur *Théocrite* & sur *Diogène Laërce*, & témoignoit n'en être point satisfait, non plus que de ce qu'il avoit commencé sur les Proverbes Arabes (2). Il dit aussi que ce que ses amis avoient fait imprimer de lui à Genève sur *Aristote* n'avoit été fait qu'en courant & en faisant autre chose, ne songeant qu'à conferer les Manuscrits ensemble, & ceux de ses Interprétes Grecs pour rétablir les endroits defectueux (3).

Mais tous ses autres Ouvrages que nous venons de rapporter soutiennent très-bien la réputation qu'il avoit si justement acquise, & il y auroit lieu de s'étonner de ce que Scioppius, après avoir dit qu'il excelloit (4) jusqu'à n'avoir presque pas son semblable, ait jugé ailleurs que Casaubon ne savoit au plus que son Dioméde & son Priscien ; si on ne connoissoit assés l'humeur de ce Cynique ; & si on ne savoit qu'il changea d'opinion pour se vanger de Ca-

1 ¶ Nous n'avons de Casaubon sur Artémidore quoique ce soit d'imprimé, je pourrois ajouter ni quoique ce soit de manuscrit, dix ou douze corrections marginales écrites de sa main sur son exemplaire, d'où Nicolas Rigault les a extraites, ne pouvant être comptées pour un Ouvrage, d'autant plus que Méric Casaubon dans le Catalogue qu'il nous a donné des Oeuvres de son pere, tant imprimées que manuscrites, finies ou ébauchées, n'en a fait aucune mention.

Casaubon qui n'avoit pû approuver ses emportemens. Isaac Casaubon.

Monsieur de la Mothe le Vayer a crû trouver aussi quelque chose digne de sa censure dans la conduite de Casaubon. Il l'accuse (5) d'avoir eu trop de tendresse & d'amour pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, & d'avoir suivi la mauvaise coutume qu'ont la plûpart des Scholiastes & des Interprétes de blâmer tous les autres Auteurs, pour relever le mérite de celui qu'ils veulent expliquer ou traduire: & il prétend entre autres qu'il n'a mal parlé de Corneille Tacite que pour mieux établir la réputation de Polybe.

Casaubon a eu encore d'autres envieux, contre lesquels son fils *Emery* (6) ou Meric entreprit de le défendre dans le Livre de sa Vie, qu'il a appellé *la Piété* envers son pere, à la fin duquel on trouve le Catalogue de ses Oeuvres imprimées, & de celles qui ne le sont pas ou qui n'ont pas été achevées.

Emery ne prétend pas y justifier son pere par tout, & il avouë (7) qu'il lui est échappé beaucoup de fautes par la distraction qui lui étoit causée par ses différentes oc-

2 If. Casaub. Epist. 2. ad Theod. Canter. 7. Maii 1586.

3 Idem Epist. 3. ad eumd. Cant. anni 1590.

4 G. Sciopp. de Arte Critica pag. 16. &c.

5 Fr. de la Mothe le V. Jugem. sur les Hist. pag. 279.

6 ¶ Quoique d'Emericus d'où l'on a fait Mericus, on ait dit en quelques lieux de France *Emeri*, Casaubon le pére n'a pourtant jamais nommé autrement son fils que Méric.

7 Meric. Cas. Lib. 4. Pietat. pag. 157.

Isaac Casaubon. occupations. Il ajoute qu'on fera grand plaisir au pere & au fils de les remarquer & de les corriger, pourvû que ce soit sans passion & sans emportement.

Nous parlerons encore de Casaubon parmi les Traducteurs, & les Historiens Ecclésiastiques à l'occasion de ce qu'il a fait contre Baronius. Mais il y a lieu de s'étonner que Monsieur Colomiez qui connoissoit si bien son mérite, ne l'ait pas mis dans *sa Gaule Orientale*, puisque Casaubon savoit l'Hébreu, & qu'il avoit aussi appris l'Arabe dont il avoit voulu même traduire quelque chose.

* *Diatriba ad Dionis Chrysostomi Orationes* in-fol. *Paris.* 1604. — *Athenæi Deipnosophistarum Libros* XV. in-fol. *Lugd.* 1612. — *Notæ ad Augustæ Historiæ Scriptores* VI. in-fol. *Paris.* 1603. — *Comment. in* I. *Libr. Historiarum Polybii* in-8°. *Paris.* 1617. — *Emendat.* & *Comm. in Strabonem* in-fol. 2. *vol. Amstelod.* 1708. — *Animadversiones in Suetonium* in-fol. *Paris.* 1610. — *Comm. ad Persii Satiras* in-8°. *Londini* 1647. *Versio* & *Notæ ad Theophrasti Characteres morum in*-8°. *Lugd.* 1612. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. 1604.

Ménage a donné dans son Diogène Laërce les annotations des deux Casaubons, dans l'édition *in-fol.* de Lond. 1664. & dans celle des Wetsteins *in*-4°. — *Lucii Apulei Apologia* in-4°. *Comelini* 1594. *

MAR-

1 Jan. Douz. Bataviæ, c. 7. pag. 319. & 390.

2 Thuan. Hist. & ap. Melch. Ad. Jurisconsultor. Vit. pag. 477.

3 If. Casaub. comment. in Theophrast. Char. pag. 137.

MARQUARD FREHER, natif d'*Ausbourg*, Conseiller du Comte Palatin du Rhin, *mort en* 1614.

458 DOuza (1) disoit que cet homme étoit né pour le secours & l'avancement des belles Lettres : & Monsieur de Thou (2) ajoutoit qu'il auroit été difficile de trouver son semblable dans toute l'Allemagne. Casaubon l'appelle un homme d'érudition profonde & universelle, & la prunelle de son pays (3). Monsieur Konig en parle de la même maniére (4). Quenstedt témoigne que c'étoit un homme à tout, prudent, & fort curieux de l'Antiquité (5). Scioppius dit qu'il avoit joint le bel esprit & la subtilité à un fond de doctrine incroyable (6). Freher.

Parmi ses Oeuvres de Critique on peut mettre ses éditions, & les corrections qu'il a faites sur divers Historiens de France, d'Allemagne, de Bohême, &c. sur les Oeuvres de *Trithème*, & un Commentaire sur la Moselle d'*Ausone*. On peut voir le Catalogue de ses Oeuvres dans Melchior Adam avec sa vie (7).

FRE-

4 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 317.
5 J. Andr. Quenstedt de patr. Vir. Ill. pag. 155.
6 G. Sciopp. de Arte Critica pag. 15.
7 Melch. Ad. Vir. Germ. Jurisconsultor. pag. 472. &c.

FREDERIC MOREL, Professeur Royal à *Paris* (1).

F. Morel. 459 IL a fait des Notes sur divers Auteurs qui font connoître qu'il étoit habile dans le Grec & dans le Latin, quoiqu'elles ne soient pas toutes d'une égale bonté. Monsieur de Balzac dit (2) que cet homme & Théodore de Marcilly étoient deux célébres Anti-courtisans qui tomboient toujours du Ciel en Terre, & parloient une Langue qui n'étoit ni humaine ni articulée, bien loin d'être commune & intelligible ; que c'étoit des gens rudes & sauvages. Mais il ajoute qu'ils avoient néanmoins leur prix aussi-bien que les Diamants bruts : que la dureté de leur écorce couvroit quantité de bonnes choses, au lieu que la belle montre de nos polis est d'ordinaire creuse & pleine de vent. Morel passoit pour un homme fort abstrait & toujours fort appliqué à ses Auteurs.

* Nous avons de ce Frederic Morel *Observatiuncula in Strabonem* in-fol. *Parif.* 1620. — *Comment. in Catul. Tibul. & Propert.* in-fol. *Parif.* 1604. — *Selectiora Martialis Epigrammata Græce expressa cum Notis* in-fol. *Parif.* 1601. — *Comm. & Conjectanea in Papinii Statii Sylvas* in-4°. *Parif.* 1601. *

THEO-

1 ¶ Il mourut l'an 1630. dans sa 78. année.
2 Balzac. Lettr. 3. Livre 5. à Chapelain 1640.
P. Colomes. Opuscul. Cimel. literat.
3 ¶ Il étoit d'Arnheim en Gueldre. Ménage pag. 313. du Tome 1. de l'Anti-Baillet.
4 ¶ Mort l'an 1617. âgé de 69. ans.

THEODORE DE MARCILLY,
de *Cologne* (3), Professeur à Paris (4).

460 SCaliger le haïssoit ouvertement, & ne pouvoit se tenir de lui dire des injures. Tantôt il l'appelloit le plus arrogant & le plus impertinent de tous les Commentateurs (5), tantôt un misérable Pédant de la derniére trempe, & un fou de Théâtre (6). Et faisant ailleurs le paralléle de Junius avec ce Marcilly, il dit qu'ils étoient arrivés tous deux au souverain dégré de l'ignorance par diverses routes, Marcilly en lisant toutes choses, & Junius en ne lisant rien du tout (7). Marcilly.

Mais quoique Marcilly ne fût pas un Critique du premier rang, il faut reconnoître pourtant qu'il y a trop de passion & d'emportement dans ce qu'en a dit Scaliger. Nous parlerons de son Commentaire sur *Martial* dans le Traité des Auteurs déguisés, sous le nom de Musambert.

* Il se trouve de ses Commentaires dans le Catulle imprimé à Paris en 1604. — Des Leçons sur Horace aussi à Paris en 1604. — Ses Commentaires sur Martial dans celui de Paris 1601. — Ceux sur les Satires de Perse dans l'édition de Paris 1601. — Ceux sur le Suetone de Paris en 1610. — Et les Notes qu'il a fait sur Lucien dans l'édition de Paris 1615.* GEOR-

5 Scaliger in Epist. ad Scriver. Et ex eo Nic. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 7.
6 Jos. Scalig. in Epistolis pag. 252. 260. &c. Posterior. Scaligeran. pag. 132.
7 Valer. Andr. Biblioth. Belg. *où l'on voit la liste de ses Ouvrages.*

GEORGE ERHARD (1), de *Franconie.*

Erhard. 461 IL a donné des Notes sur le *Petrone* qui sont assés estimées. Elles ont été imprimées à la fin de l'édition de 1615.

* *Georg. Erhardi Symbolæ in Petronium Arbitr. cum variorum Comment. Sylleg.* 1629. & *Helenop.* in-8°. 1615.*

MARC WELSER, d'*Ausbourg*, mort en 1614.

Welser. 462 C'Est un homme de la premiére réputation, qui étoit honoré, estimé, & aimé de tous les Savans de son siécle. Il a publié des Actes de quelques Martyrs, & d'autres piéces Ecclésiastiques. Mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Historiens d'Allemagne.

JO-

1 ¶ On a dit pendant quelque tems que ce George Erhard sous le nom duquel il parut une édition de Petrone in-8°. à Francfort l'an 1610 avec de savantes & curieuses remarques étoit véritablement Michel Gaspar Lundorpius, mais après une assés longue incertitude, les plus fins ont depuis reconnu sous ce double masque Melchior Goldast, & cette découverte passe aujourd'hui pour assurée. Melchior Goldast mourut l'an 1635

2 ¶ Josias Mercier appellé ordinairement Desbordes Mercier, fils de Jean, mourut le 5. Décembre 1626.

JOSIAS LE MERCIER (2), *fils de Jean, beau-pere de Mr. de Saumaise*, appellé ordinairement Monsieur *DES BORDES*, *Conseiller d'Etat sous Henri* IV. mort vers 1627 ou 1628.

463 DE tous les Critiques de ces derniers tems, Monsieur Colomiés dit qu'il n'en connoît aucun de qui les conjectures ayent été si certaines que celles de Josias Le Mercier (3) sans en excepter même Monsieur de Saumaise. Le Mercier.

Barthius l'appelle un homme très-savant & très-subtil (4). G. Scioppius (5), Didier Herauld (6), Monsieur de Saumaise (7), & généralement tous ceux qui l'ont connu disent qu'il avoit le génie excellent, une pénétration d'esprit très-profonde, un jugement très-exquis, joignant une grande délicatesse avec beaucoup de solidité; une capacité extraordinaire pour les affaires, une érudition prodigieuse qui avoit autant de profondeur que d'étenduë.

Lipse (8) fait ses éloges en plus d'un endroit; mais il dit entre autres choses qu'il avoit

1626. Il étoit Conseiller d'Etat sous Henri IV. & beau-pere de Claude Saumaise.

3 P. Colom. Mélanges Histor. pag. 35. 36.

4 G Barth. in Claudian. pag. 1244. & ap. Konig. in Bibl. V. & N.

5 Gasp. Sciopp. de Arte Critica pag. 18.

6 Desid. Herald. Specimin. advers. Salmas.

7 Cl. Salmas. Prolegom. ad Plinian. Solin. Exercit.

8 Lips. Epistol. ad Baudium inter Baudianas Epist. Centur. IV. Epist. 29.

Idem in not. ad Tacit. Cur. secund.

Le Mercier. avoit accompagné tant d'excellentes qualités de l'esprit, d'une modestie & d'une candeur d'ame qui lui gagna le cœur, & que quoiqu'il eût écrit contre ses notes sur *Tacite*, il l'avoit fait avec tant d'honnêteté & de justice, qu'il n'avoit pû s'empêcher de l'en louer, & de l'en remercier.

Scioppius témoigne aussi que c'est par un effet de cette modestie & de cette sage pudeur qu'il n'a jamais voulu que son nom parût dans ses Ouvrages.

C'est dommage qu'un si habile homme ait si peu écrit. Son travail principal est l'édition de *Nonius Marcellus* qu'il a divinement corrigé aux termes de Monsieur Colomiez.

Il a donné encore des Notes sur les Epitres Grecques d'*Aristenete*, lesquelles sont fort louées par Casaubon (1), & par Scioppius, qui dit qu'outre que ces Notes sont très-savantes & très-exquises, la version Latine qu'il y a ajoutée est d'une elégance & d'une douceur inimitable, quoiqu'on ne voye pas comment il a pû accommoder la matiére de ces Epitres avec cette pudeur dont on le loue tant.

Ses autres Ouvrages sont quelques Notes sur *Tacite*, sur le prétendu *Dictys* de Créte, que Mademoiselle Le Févre a publié depuis peu, & sur le Livre d'*Apulée* du Dieu de Socrate.

Et parce que je n'ai trouvé la liste de ses Livres nulle part, j'ajouterai ce que j'en connois de reste, comme l'Eloge de Mon-

1 If. Casaub. in Epistol.
a Ant. Clement. Vit. Salmas. pag. 34.

Monsieur Pithou l'aîné, & des Lettres de lui dans le Recueil de Goldast. Le Mercier.

On dit qu'il avoit fait aussi des Notes sur *Tertullien* du Manteau : mais le Public n'en a rien vû, à moins que son gendre, Monsieur de Saumaise, ne les ait fait fondre avec les siennes.

* *Notæ in Tacitum* in-8°. *Francofurti* 1607. *

JOSEPH CASTALIONE, d'*Ancone*.

464 SEs *Diverses Leçons* (3) & ses autres Ouvrages ont détrompé les Hollandois qui s'imaginoient être les Trésoriers des belles Lettres, & les dépositaires de toute la Science du monde, & qui jusqu'alors n'avoient pû se persuader qu'il pût se trouver en Italie un homme qui fût véritablement & solidement savant. Joseph Castalione.

Meursius dit que quand on leur apporta à Leyde ces diverses Leçons du Sieur Castaglione, tout le monde se mit à rire dans la pensée que les Italiens n'étoient pas capables de rien faire d'important & de raisonnable en matiére d'érudition. Mais il ajoute qu'à peine en eût-on lû quelques endroits, que l'on changea de sentiment sur l'heure, & qu'on reconnut par Castaglione ce dont les Italiens sont capables, quand ils s'appliquent à l'étude comme les autres.

* *Variæ lectiones* in-8o. *Francofurti* 1604. *Observationes in Criticos Decas* 1. in-8o. *Lugd.* 1608. *

ISAAC

3 Jan. Nicius Eryth. Pinacoth. part. 1. pag. 167. 168.

ISAAC DE LA GRANGE.

Isaac de la Grange. 465 IL a fait deux Livres de Commentaires sur *Prudence* contre Symmaque, & des Notes sur *Juvenal*, où l'on trouve bien des choses à redire, mais où il y a plus de défaut que d'excès. Barthius dit (1) qu'il faloit d'autres bras & d'autres nerfs que les siens pour manier & secouer ce Poëte comme il faut.

* *Comment. in Prudentii Libros II. contra Symmachum, pro ara Victoriæ* in-8°. *Paris.* 1614. *

JEAN COCCEJUS ou COCH.

Jean Coccejus. 466 CHristianus Liberius (2) dit que sans faire tort aux autres, il peut appeller cet Ecrivain l'Aigle des Gens de Lettres de son tems, & il le loue de sa modestie & de la disposition où il étoit toujours de reconnoître & de corriger ses fautes.

Nous parlerons encore de ce Coccejus ailleurs.

* *Duo Tituli, Talmudici Sanhedren & Maccoth, cum versione & Comment.* in-4°. *Amst.* 1629. — *Lexicon & Commentarius Ling. Heb. & Chald.* in-fol. *Amst.* 1669. *

Mon-

1 G. Barth. Comm. ad Lib. 12. Thebaïd. Stat. pag. 1300. & ap. Konig in Bibl. V. & N.
2 De Scrib. & Leg. Lib. pag. 173.
4 Mort l'an 1622.
5 Hieron. Bignon. Not. ad Marculf. Form. pag. 358.

Monsieur SAVARON (Jean) *de Clermont en Auvergne* (3).

467 MOnsieur Bignon l'appelle la gloire & l'ornement de l'Auvergne (4); & Scaliger remarque (5) qu'il étoit fort habile dans l'intelligence des Auteurs de la basse Latinité, c'est-à-dire de ceux qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident; & que ses Commentaires sur *Sidoine Apollinaire*, & sur *Gregoire de Tours* en font foi. Savaron.

Il a fait encore des Notes sur *Cornelius Nepos*. Mais le reste de ses Ouvrages appartient plutôt à l'Histoire, à la Politique, & à la Morale, qu'à la Critique.

* *Comment. ad Opera Apollinaris Sidonii* in-4°. *Paris.* 1609. *

JEAN DRUSIUS ou DRIESCH, d'*Oudenarde*, mort en 1616.

468 IL s'étoit donné le nom de Grammairien Divin, à cause qu'il avoit employé toute sa Critique dans les Livres Saints. Le P. Simon (6) dit qu'il est le plus judicieux de tous ceux qui sont dans le Recueil des Critiques sacrés, imprimés en Angleterre par les soins de Cornelius Bée. Jean Drusius.

Mais nous parlerons de lui avec plus d'étenduë parmi les Grammairiens Artistes, les Interprétes de l'Ecriture, & les Historiens des Juifs.

VIN-

151. ult. edition.
4 Item Pier. Colom. Mélang. Histor. pag. 41.
5 Scaligeran. pag. 213.
6 Rich. Simon Hist. Critiq. du V. Testam. Liv. 3. chap. 15.

VINCENT CONTARINI, mort en 1617.

Vincent Contarini. 469 NOus avons de lui un Livre de *Diverses Leçons.* On croyoit lui faire grand honneur en l'appellant le Lipse d'Italie, parce qu'alors on étoit tout rempli & comme enivré des Livres & de la réputation du véritable Lipse des Pays-Bas. Ce fut pourtant contre Lipse que Contarini fit les Traités *de Re Frumentaria*, & *de Militari Romanorum stipendio*, [in-4°. à Venise 1609.]

* *Variarum lectionum Liber* in-4°. *Venet.* 1606.*

DAVID HOESCHELIUS, mort en 1617. Bibliothécaire d'*Ausbourg*.

Hoeschelius. 470 SCaliger dit qu'il n'étoit pas grand Grec, mais qu'il étoit fort diligent (2). Il étoit aussi fort habile dans sa Profession de Bibliothéquaire.

Nous lui devons divers Auteurs Grecs avec de petites Notes, dans lesquelles, selon Monsieur Colomiez (3), il ne met jamais rien de superflu. Nous avons déja parlé de lui dans la premiere partie des Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Traducteurs. * *No-*

1 V. Martin. Hanck de Scriptorib. Rer. Rom. part. 2. &c.

2 Poster. Scaligeran. pag. 112.

3 Colomiez Biblioth. choisie, pag. 196.

4 Posterior. Scaligeran. pag. 109.

5 ¶ Sur ce que les *Adversaria* de Turnébe font un assés gros *in-folio*, & que ceux de Barthius en font un plus gros une fois, Baillet s'est imaginé que tous les

* *Notæ ad varios Auctores Græcos Geographicos* in-8°. *Aug. Vind.* 1600 — C'est lui qui a donné les Notes sur Photius *in-fol. Aug. Vind.* 1611.* Hoeschelius.

CHRISTOFLE BROWER Jésuite d'*Arnhem*, mort en 1617.

471 ON a de lui des Notes & des Corrections sur le *Fortunat* de Poitiers, & sur les Poësies de *Raban*. Il a fait paroître une assés grande connoissance des Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Brower.

* *Notæ in Ven. Honor. Clem. Fortunatum* in-4°. *Mogun.* 1617. — *Scholia in Rab. Mauri Poëmata* in-4°. *Mogun.* 1617.*

DIDIER HERAULD (Desider. Herald.) *mort en* 1649.

472 SCaliger dit (4) qu'il s'est repenti d'avoir fait des *Adversaires* ou ses grands Recueils in-folio (5): Mais que son *Arnobe* est bon. Herauld.

Nous parlerons de lui plus amplement dans le Traité des Masques, ou des Auteurs déguisés (6).

* *Animadversiones in Arnobii* VII. *Libros contra Gentes* in-4°. *Lugd. Bat.* 1651. — *Adversariorum Libri II.* in-8°. *Parif.* 1599.*

CHAR-

les Livres qui portoient ce titre étoient à peu près de la même taille. Les *Adversaria* de Pierre Pithou, & ceux de Didier Herauld deux in-8°. d'environ 150. pages chacun, suffisoient pour le désabuser. Ménage chap. 33 de l'Anti-Baillet donne encore une autre raison de cette bévuë de notre Auteur.

6 Sa place est entre Vossius & Mr. de Maussac, ci après.

CHARLES LABBE' (1).

Ch. Labbé. 473 IL écrivoit (2) fort bien en Grec au jugement de Scaliger (3), qui ajoute que c'étoit un jeune homme très-honnête, docte & infatigable.

HENRI SAVILL *Anglois*, mort en 1621.

H. Savill. 474 IL étoit un des plus savans & des plus judicieux Critiques de son siécle, & il a reçû des éloges des plus habiles gens de son tems, hormis de Scaliger qui le vouloit faire passer pour un homme fier & orgueilleux, quoiqu'il l'estimât d'ailleurs (4).

Josias le Mercier dit (5) qu'il étoit très-versé dans toute sorte de literature, qu'il avoit l'esprit très-beau & très-vif, & un jugement admirable. Il ajoute qu'il a éxaminé & corrigé très-doctement & très-éxactement les Oeuvres de *Tacite*, qu'il a fait voir & expliqué avec une suffisance extraordinaire les endroits dans lesquels cet Auteur avoit été ou trop négligent ou trop obscur, & dans lesquels il paroissoit se combattre & se contredire lui-

1 ¶ Mort l'an 1657. dans sa 78. année.

2 ¶ Baillet a pris *écrivoit* dans la signification de *composoit*, au lieu que, comme l'explique très-curieusement Ménage, le sens est que Charles Labbé avoit la main excellente pour bien écrire le Grec.

3 Poster. Scaligeran. pag. 134.

4 Jos. Scalig. in Epistol. & Colom. in Clavi. Epist. Scal.

lui-même. Il dit aussi que les notes qu'il y a ajoutées en Anglois sont très-doctes. Johnston (6) Montaigu (7) & Isaac Gruter (8) encherissent encore beaucoup par dessus ces éloges. H. Savil.

Mais le chef-d'œuvre de la Critique de Savilius au jugement de Vossius (9) est sans doute la belle édition Grecque de Saint *Chrysostome* qu'il a publiée à Etone [en 7. Volumes *in-folio* 1612.] Car comme l'a remarqué Monsieur l'Abbé Gallois (10), il a revû très-éxactement les Ouvrages de ce Pere sur plusieurs anciens Manuscrits qu'il avoit fait chercher avec beaucoup de peines & de dépenses dans toute l'Europe, & même jusques dans la Grece, où il avoit envoyé des gens exprès. Mais quelques soins qu'il ait pris de rendre cette édition correcte, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs endroits corrompus, & dont il est difficile de deviner le véritable sens.

Savilius a fait encore un Traité de la Milice qui est estimé. Il a fait aussi un Commentaire sur le commencement des Propositions d'*Euclide* que le Pere Malbranche (11) taxe de peu de jugement à cause de sa grosseur & des minuties dont il fait trop de cas.

* *Com-*

5 Jos. Mercerus not. ad Tacit. fol. 14. 20. 21. idem in not. ad Lib. 1. Annal. cap. 74.

6 Johnston. de Reb. Britannic. Lib. 18.

7 Rich. Montacut. in not. ad Epist. 2. Photii.

8 Isaac Gruter. præfat. in Commentar. Tacit. Savil.

9 Ger. J. Voss. de Scient. Mathemat.

10 Journal des Savans du premier Février 1666.

11 Recherche de la Vérité Livre 2 chapitre 7. page 227. 228.

H. Savill. * *Comment. de Militia Romana* in-8°. *Heid.* 1601. — *Prælectiones* XIII. *in Principium Elementorum Euclidis* in-4°. *Oxoniæ* 1621. — *Version and Notes upon Tacitus his* XV. *Bookes of History and the Life of Julius Agricola* in-fol. *Lond.* 1612.*

JEAN MELLER PALMIER ou PALMERIUS. (1)

Palmerius. 475 SEs corrections sur *Sallufte* parurent à Francfort en 1607. & ses *Glanes* (2) ou Recueils d'Observations de Critique en 1580. & en 1604.

Scioppius dit (3) que ces Ouvrages seuls font voir que l'Allemagne n'est inferieure à aucune Nation en beaux esprits; que s'il avoit vécu plus long-tems, il auroit sans doute rabatu un peu de ce feu excessif & indiscret qui l'emportoit souvent, & qu'il auroit été plus moderé & plus sage dans ses corrections qu'il n'a été.

JACQUES CRUCQUIUS de *Méessene en Flandres*, vers l'an 1621.

Crucquius. 476 SEs corrections & ses notes sur *Horace* [in-4°. à la Haye en 1611.] sont assés estimées ; il y a néanmoins des choses assés inutiles, & il auroit pu y en ajouter d'autres plus importantes & plus nécessaires à son sujet.

EIL-

1 ¶ Mort l'an 1582.

2. ¶ Il valoit mieux dire ses *Spicilegia*. Les termes specifiques tels que ceux-là doivent être conservés

EILHARD LUBIN d'Oldembourg, mort en 1621.

477 IL avoit de l'esprit & du jugement, c'est ce qui l'a fait mettre au rang des bons Critiques. Quelques-uns estiment son *Horace* & son *Juvenal* (4). Outre ses corrections & ses notes il a fait une Paraphrase sur les Satires d'*Horace*, où il y a plus de travail que d'utilité au jugement du Bibliographe Anonyme (5). Lubin.

* *Euphrasis in Juvenalis & Persii Satirarum Libros* in-8°. *Rostoc.* 1602. — *Paraphrasis in Horatium* in-4°. *Rostoc.* 1599. — *Idem Francof.* 1613.

478 DENYS GODEFROY *Parisien*, mort en 1622. qui nous a donné des notes sur *Seneque* & sur les Auteurs de la Langue Latine étoit savant & assés bon Critique. Mais nous en parlerons plus amplement parmi les Jurisconsultes. Godefroy.

* *Auctores Latinæ Linguæ in unum redacti corpus, scilicet, M. Terentius Varro. — M. Verrius Flaccus. — Festus. — Sext. Pomp. Festus — Nonius Marcellus. — Fulgentius Placiades. — Isidorus. — Notæ Dion. Gothefredi. — Varii Auctores. — Varia Glossaria. Dionysii Gothefredi* in-4°. 1622. *Geneve.* *

FRON-

3 G. Sciopp. de Arte Critica pag. 16.
4 Henning. Witten Mem. Theol. p. 307. 309.
5 Bibliogr. Cur. Hist. Philolog. p. 62.

FRONTON DU DUC de *Bourdeaux Jesuite*, mort en 1623.

Fronton Du Duc. 479 LE Pere Fronton étoit un des plus excellens hommes de son siécle, soit pour la justesse de son esprit & la solidité de son jugement, soit pour sa sagesse & sa modestie exemplaire.

Son mérite étoit également reconnu des Hérétiques aussi-bien que des Catholiques (1), & il n'y avoit pas un Savant parmi les uns & les autres qui ne fût bien aise d'avoir part à son amitié & à son estime.

On a ses notes & ses corrections sur divers Ouvrages des Peres Grecs & Latins, & entre autres de *Clement Alexandrin* & d'*Antoine Melissa*, c'est-à-dire, de l'Auteur inconnu de la *Melisse*, de Saint *Paulin* de Nole avec celles de Rosweide, de Saint *Basile* avec celles de Schott, [3. vol. *in-fol*. 1618,] de Saint *Gregoire* de Nazianze, de Saint *Gregoire* de Nysse, de *Zonare* & de *Balsamon* [en 1617. & 1620.] sur l'Histoire de *Nicephore Calliste* : ayant procuré de nouvelles éditions de tous ces Ouvrages à Paris, hormis celle de Saint Paulin. Il a eu aussi beaucoup de part à celle de tous les Ouvrages de Saint *Chrysostome* en Grec & en Latin.

On remarque par tout une grande connoissance de la Langue Grecque & un grand fond d'érudition Ecclésiastique.

PHI-

1 Casaubon Epistol. passim.
Alegamb. Biblioth. Soc. J.

2 ¶ Ce n'est pas entre les Critiques Grammairiens qu'il falloit placer Philippe Camerarius, mais entre les Historiens-Physiciens.

PHILIPPES CAMERARIUS (2) fils de Joachim, mort en 1624.

480 NOus avons trois Centuries de ses *Heures succisives* souvent imprimées & en divers endroits, & c'est une marque de l'estime ou de l'usage que le Public en a fait. Phil. Camerarius.

* La plus ample des éditions est celle de 1624. à Francfort 3. vol. *in*-4°. *

JEAN BENEDICTUS ou BENOIST Médecin *Allemand*, *Professeur à Saumur* (3).

481 NOus avons de lui une Paraphrase Latine avec un Commentaire sur les Ouvrages de *Pindare* [in-4°. à Saumur 1620.] Il est loué par Casaubon & par Bartholin. Jean Benoist.

Il a corrigé aussi les Versions Latines de *Lucien*, & particuliérement celle d'Obsopæus, & il a donné une nouvelle édition Grecque & Latine de cet Auteur en 1619. [à Saumur *in*-8°. 2. vol.] Mais selon la remarque de Monsieur le Fevre de Saumur & de Monsieur d'Ablancourt (4), il y a ajouté quelques-unes de ses fautes.

JAC-

3 ¶ Mort en 1664.
4 Tanaquill. Fabet. in Peregrino.
Nicol. Perrot d'Ablancourt not. Critiq sur la Trad. de Lucien tom. 1. pag. 635.

JACQUES PONTANUS Jesuite de *Boheme*, mort en 1626.

Jaques Pontanus. 482 C'Etoit un des plus grands Humanistes de la Societé. On a de lui plusieurs éditions de piéces Grecques avec des notes & des corrections, on a encore une *Philocalie* ou dix Livres de Recueils des Auteurs Ecclésiastiques & Profanes [*in* 4°. à Ausbourg 1626.] deux volumes de Commentaires in-folio sur *Ovide*; XVII. Livres d'explications sur *Virgile* [in-fol. à Lyon 1601.] sans parler de divers autres Ouvrages qui appartiennent à la Philologie; & qu'on peut voir dans l'Alegambe (1).

Scaliger (2) estimoit particuliérement deux de ses Ouvrages, 1. son Virgile, disant qu'il y avoit ramassé toutes sortes de choses, & 2. ce qu'il a fait sur l'Histoire de Theoph. *Simocatte* dont nous avons une nouvelle édition du Louvre.

JEAN GRUTER d'*Anvers*, mais Protestant, mort en 1627.

J. Gruter. 483 GRuter a toujours passé pour le plus laborieux des Critiques. Spizelius (3) dit que si on compare ses travaux avec tout ce qu'ont fait les plus habiles de son tems, ils ne passeront que pour des paresseux & des faineans auprès de lui; qu'il n'y a point d'Auteurs Grecs ou

1 Biblioth. Soc J.
2 Posterior. Scaligeran. pag. 191.
3 Theoph. Spizelius Fel. Literat. tract. 9. pag. 1042.

ou Latins dans l'Antiquité qu'il n'ait expliqués & éclaircis avec des notes & des commentaires. Il ajoute que s'il ne l'a point fait il l'a pû faire, & qu'il n'a jamais manqué de bonne volonté pour le faire ; qu'effectivement personne n'en a jamais tant fait que lui pour le rétablissement & la correction des Auteurs, ayant été curieux de publier un Livre au moins tous les ans, & quelquefois même tous les mois. J. Gruter.

Heinsius l'appelloit (4) la colomne & l'appui des Lettres ; Rutgersius dit qu'il étoit fort exercé dans toutes sortes de connoissances, quoique son siécle ne le reconnût pas assés. Lipse semble avoir voulu restreindre toute sa capacité dans cette sorte de Critique où il témoigne qu'il étoit très-versé.

Scaliger même disoit que Gruter étoit capable de tout en ce genre d'étude, & qu'il étoit tout propre à voir les vieux Livres (5), mais qu'il ne se soucioit pas si l'Auteur qu'il entreprenoit méritoit ses peines ou non, que tout lui étoit bon, qu'il ramassoit toutes choses sans jugement & sans discernement, & qu'il n'avoit d'autres soins ou d'autre curiosité que de multiplier le nombre de ses Livres.

Le Veneur ou Venator dit qu'il avoit un fonds inépuisable de doctrine pour les Antiquités, jointe à une longue expérience

4 Ap Henn. Witten Memor. Philosoph. tom. I. pag. 262.

5 Posterior. Scaliger. pag. 101. & pag. 138.

Venator. rience du génie & du style des Anciens (1), mais qu'il étoit malheureux en Copistes & en imprimeurs, dont l'ignorance & la bétise lui avoit fait perdre la plus grande partie du fruit & de la gloire qu'il devoit retirer de tous ses grands travaux!

Scioppius parle aussi de lui avec de grands éloges, & il se plaint pareillement des Libraires qui différoient ou faisoient difficulté d'imprimer divers Ouvrages excellens de sa Critique (2) lesquels n'ont pas laissé de demeurer dans la suppression & dans l'obscurité jusqu'à présent, nonobstant les desirs des gens de Lettres & le mérite de leur Auteur.

Nous avons par ses soins un *Trésor de Critique* ou un *Flambeau des Arts* imprimé en sept gros volumes in octavo à Francfort en 1602. & 1606. C'est un Recueil de corrections, scholies, diverses Leçons sur les Anciens faites par les plus savans Critiques & Philologues du seiziéme siécle.

Outre ce Trésor nous avons de sa façon neuf Livres de *Soupçons*, où il y a sans doute plus que de simples conjectures & que des soupçons. Venator dit qu'on doit considérer comme vertu & perfection dans cet Ouvrage, ce qu'on prendroit dans les autres pour un vice & un défaut, & que sous la modestie de ce titre il fait connoître une grande pénétration & solidité de jugement; il ajoute qu'on y trouve une varieté agréable, une élégance telle que la

1 Balthas. Venator. Panegyr. Gruter. pag. 260. 261. apud Witteh. tom. 1. Philosoph. ut suprà.

2 G. Sciopp. de Arte Critica pag. 24.

la matiére le peut souffrir, de la délicatesse, de l'érudition où il mêle le serieux avec le plaisant. Il assure qu'on auroit encore vû tout autre chose si on avoit publié les trente Livres qu'il promettoit sur cette sorte de Critique, sans parler d'un grand amas de Lieux Communs, d'Observations & de Notes particuliéres que le Public a perduës à sa mort (3).

J. Gruter.

Enfin nous avons ses notes & ses corrections sur *Plaute*, *Apulée*, *Seneque*, *Stace*, *Martial*, *Tacite*, *Ciceron*, *Sallustle*, *Tite-Live*, *Paterculе*, *l'Histoire Auguste*, les *Panegyristes Latins*, les *Déclamations* attribuées à *Quintilien*, les Epitres de *Pline*; sur *Properce*, *Tibulle*, *Onosander*, *Symmaque* & quelques autres encore, dont il a corrigé les uns sur des certitudes & des évidences, & les autres sur de simples conjectures, mais judicieuses & bien raisonnées. C'est le jugement qu'on a fait de celles qu'il a écrites sur Symmaque, sur les Déclamations, les Panegyriques, Properce, Tibulle, les Epitres de Pline & d'autres Auteurs Classiques qu'il a corrigés on défendus contre des Censeurs peu officieux, tels qu'étoient Douza, Scaliger, Lipse, des Ursins, Casaubon, Colvius, Ciofane, du Faur, Godefroy & les autres, comme le rapporte Scioppius (4).

Scaliger dit (5) qu'il a fort bien travaillé sur le *Martial* & sur *Seneque le Tragique*, mais

3 B. Venat. ibid. ut suprà.
4 G. Sciopp. de Critic. vet. & rec. ut suprà.
5 Scaliger. Scaligeran. pag. 101. ut suprà.

J. Gruter. mais qu'il a recueilli des autres, ce qu'il a fait sur *Seneque le Philosophe*, & que ce n'est que l'Ouvrage d'un Ecolier ou d'un Imprimeur. Cependant Venator prétend (1) que cet Auteur a des obligations infinies à Gruter, & que quoiqu'il ait eu sur ce sujet de grands démêlés avec Denys Godefroy, néanmoins on ne peut nier que l'un & l'autre n'ayent rendu de grands services à Seneque.

Godefroy ne fut pas le seul d'entre les gens de Lettres avec qui Gruter eut prise, celui-ci se brouilla encore avec plusieurs autres, mais il n'y en a peut-être pas qui ayent ressenti davantage les effets de sa mauvaise humeur que Pareus à qui il dit des injures comme feroit une Harangere à un Crocheteur. Car il ne se contente pas de l'appeller un Ane, un Mulet de bagage, un Verrat, un Bouc, un Hibou, un Frénétique à lier, mais il passe encore à d'autres excès plus grands, qui ne peuvent produire en nous que de la compassion ou du mépris pour toutes ces belles gens de Lettres, qui veulent que nous les considérions comme des Heros. Sur quoi on peut voir Monsieur Spizelius (2), & ce que nous en pourrons dire sous le nom de Pflug (3) dans un Traité à part.

Nous parlerons du corps de ses Inscriptions

1 Venat. Paneg. ut suprà.

2 Spizel. Fel. Liter. Commentar 6. pag. 688.

3 ¶ Il nous a simplement appris dans la liste des Auteurs déguisés, au mot *Pflug* que Christophorus Pflugius n'étoit autre que Janus Gruterus. C'est effectivement sous ce faux nom que Gruter, comme auparavant sous celui d'Eustathius Su-P. s'est déchaîné en

tions dans le Recueil de nos Antiquaires J. Gruter
après les Historiens.

HERIBERT ROSWEIDE d'*Utretht* Jesuite, mort en 1629.

484 NOus avons ses notes sur saint *Paulin* avec celles de Fronton du Duc, & sur diverses Vies & Histoires des *Peres des Deserts* & de quelques autres Saints. Il avoit le sens droit & ne manquoit pas d'érudition (4). Rosweide.

C'est lui qui commença pour ainsi dire ou qui introduisit Bollandus dans le grand Ouvrage de Critique sur les Vies des Saints, c'est aussi lui qui éxamina particuliérement les Manuscrits de l'Imitation de Jesus-Christ, & qui crut en avoir découvert l'Auteur.

* *De Vitis Patrum per Auctores varios, cum notis* x. *Libri* in-fol. *Antuerp.* 1628. — *Rosweidi & Fr. Ducæi, Notæ ad Opera Paulini Episc. Nolani* in-8°. *Antuerp.* 1622. — *Vindiciæ Thomæ à Kempis, pro Libro de Imitatione Christi contra Cajetanum* in-8°. *Antuerp.* 1621. *

AN-

en injures contre Pareus, qui de son côté lui auroit bien rendu le change par ses *Analecta Plautina*, contenus dans le prétendu septième tome du *Thesaurus Criticus*, si ce tome n'étoit venu trop tard, ayant été imprimé sept ans après la mort de Gruter.

4 Allegamb. Bibl. Soc. J.
Val. Andr. Dess. Biblioth. Belg.

ANDRE' SCHOTT d'*Anvers* Jesuite, mort en 1629.

A. Schott. 489. C'Etoit l'homme du plus grand commerce de son siécle pour les belles Lettres, & tous les Savans avoient rapport à lui de tous les côtés de l'Europe, & le consideroient comme leur centre. Aussi avoit-il toutes les qualités nécessaires pour répondre avantageusement à leur attente & à leurs besoins, beaucoup d'érudition, d'honnêteté, de candeur, de sincerité, de générosité, de pieté solide, & une passion toute extraordinaire pour obliger tout le monde de quelque pays & de quelque Religion que l'on fût, & d'avancer la perfection des Lettres.

C'est pourquoi on ne doit pas être surpris que les Hérétiques mêmes se soient tenus si fort honorés de son amitié, & qu'ils lui ayent donné tant d'éloges. Les principaux d'entre eux avec lesquels il avoit une liaison particuliére étoient Scaliger, Casaubon, Smét ou Vulcanius, Gruter, Hoeschelius, Savilius, Vossius & généralement tous ceux qui vouloient passer pour savans : & ils étoient encore plus charmés de sa probité que de son érudition.

Il a corrigé & expliqué par de savantes notes un très-grand nombre d'Auteurs dont on peut voir le Catalogue dans le Valere André son Disciple & son Secretaire.

1 Biblioth. Bel. & Bibl. Soc. J.

2 Isaac. Voss. Præfat. in Pomp. Melam.

3 Joan. Pearson. Prolegomen. ad Hierocl. de Provid. & fato.

4 If. Casaub. Epistol.

taire, & dans l'Alegambe son Confrere (1). Et il paroît assés par ce qu'on y voit qu'il y a eu peu d'Ecrivains plus laborieux, plus patiens, plus désinteressés, & en même tems plus judicieux que lui. A. Schott.

Il faut avouer néanmoins qu'il n'a peut-être pas réussi également par tout. Car Monsieur Vossius le fils, qui le qualifie d'homme de bien & de savant personnage, dit que les corrections qu'il a faites sur le *Pomponius Mela* ne sont pas fort heureuses (2). Monsieur Pearson va encore plus loin, & il ne fait point difficulté de l'accuser d'ignorance & de peu d'expérience dans ce qui regarde la Philosophie, & que c'est ce qui lui a fait faire des fautes dans l'explication des Auteurs (3).

Nous verrons aussi parmi nos Traducteurs qu'il n'étoit pas toujours exact dans ses versions.

Mais cela n'a point empêché Casaubon de l'appeller (4) un homme de profonde érudition, ni Vossius le pere de dire en plus d'un endroit (5), que toutes les Lettres Grecques & Romaines, sacrées & profanes, lui ont des obligations immortelles. C'est aussi le sentiment de Barthius (6), de Pignoria (7), d'Hœschelius, de Pareus, & généralement de tous ceux qui ont voulu lui faire justice.

* *Pomponius Mela de situ Orbis ex recensione Andr. Schotti, cum notis Hermol. Barbari* in-4°. *Antuerp.* 1582. *

5 G. J. Voss. de Scient. Mathemat. cap. 70. §. 29. Idem Lib. de Philolog. cap. 6. §. 2.

6 G. Barth. Adversar.

7 Laur. Pignor. Epistol. 30. pag. 111.

MR. BOURDELOT (Jean) de *Sens* (1).

Jean Bourdelot. 486 IL passoit pour un fort habile homme, sur tout dans les Langues Orientales, & la connoissance des Manuscrits.

Les notes sur le *Petrone* l'ont fait connoître pour un des plus savans & des plus fins Critiques de son tems, si l'on s'en veut tenir au sentiment de ses amis. Celles qu'il a faites sur les Oeuvres de *Lucien* dont il nous a procuré une belle édition in-folio (2) ne sont peut-être pas beaucoup moins estimables, non plus que celles qu'il publia sur *Heliodore* en 1619. [*in*-8°.] & dont les Etrangers ont parlé avec éloges (3). Cependant il se trouve des gens qui prétendent qu'il y a beaucoup de préjugé dans cette estime.

* *Emendationes & notæ ad Luciani Opera* in-fol. *Paris.* 1615. — *Petronii Satyricon cum fragmentis & notis J. Bourdeloti* in-12. *Amstelod.* 1663. *

MR. de l'AUBESPINE (Gabriel) Evêque d'*Orleans*, mort en 1630.

l'Aubespine. 487 NOus avons ses notes Critiques sur quelques Canons & quelques Auteurs Ecclésiastiques, mais nous en parlerons plus amplement parmi les Théologiens.

JAC-

1 ¶ Mort l'an 1638.

2 ¶ Pour l'impression seulement.

3 G. Math. Koning. Biblioth. V. & N. p. 129. &c. Histoire de la Reine Christine de Suede edit. d'Hollande.

4 ¶ Jaques Godefroy mourut l'an 1652. dans sa 65. année.

JACQUES GODEFROY à *Genève*, Jurisconfulte, fils de Denys l'Ancien, frere de Theodore l'Hiftoriographe, oncle de Denys l'Hiftoriographe (4).

487 *bis* IL procura une nouvelle édition de ce que l'on a de l'Hiftoire de *Philoftorge* [*in*-4o. à Genève 1613.] qui avoit été eftimée jufqu'à ce que Monfieur Valois en eut donné une meilleure. Car on ne favoit pas alors qu'un nommé Eftienne Le Clerc (5) Profeffeur de Genève pour fe venger de ce que Godefroy avoit favorifé Monfieur Morus fon Competiteur contre lui, avoit critiqué fon Philoftorge, où il avoit remarqué une infinité de fautes & d'ignorances de la Langue Grecque. Mais nous parlerons avantageufement de lui parmi les Jurifconfultes pour fon travail fur le Code Theodofien. Jaques Godefroy.

488 LAURENT PIGNORIA ou PIGNORIUS Chanoine de *Trevis*, mort en 1631. Pignoria.

Voyés parmi les Antiquaires.

FELIX OSIUS *Milanois*, Profeffeur de *Padoue*, mort en 1631.

489 C'Eft dommage qu'il ait été furpris de la mort, & qu'il n'ait point eu le F. Ofius.

5 ¶ Docteur en Médecine, Profeffeur en Grec à Genève, & l'un des Confeillers de la République, Pere du celebre Mr. Le Clerc qui demeure à Amfterdam.

Nouv. de la Rep. des Lett. de Septembre 1684. pag. 187.

Mussat. le loisir de mettre la derniére main à quantité d'Ouvrages qu'il destinoit au Public, car il étoit estimé particuliérement de tout ce qu'il y avoit de Savans de son tems dans l'Europe (1).

Nous n'avons presque point autre chose de lui concernant la Critique, que les notes & les corrections sur l'Histoire Auguste d'*Albertin Mussat*, dont nous parlerons parmi les Historiens de l'Italie: & sur celle de Lodi par les deux *Morena*, *Othon* & *Acerbus*.

* *Notæ & emendationes in Historiam Alb. Mussati & Cartusiorum* in-fol. *Venet.* 1635.

ENFANS de VOSSIUS morts devant leur Pere

DENYS, *mort en* 1633.
GERARD *mort l'an* 1640.
FRANÇOIS 1645. & MATHIEU 1646.
¶ JEAN *mort aux* Indes 1637.
CORNELIE 1638.
JEANNE 1640.

D. Vossius. 490 DENYS publia des notes sur le Livre du R. *Moyse-ben-Maimon* de l'Idolatrie [*in*-4°. à Amsterdam en 1668.] & elles se sentent beaucoup de l'Ecole & de la bonne discipline de leur Pere. Monsieur de Saumaise en fait des éloges dans une de ses Epîtres (2).

GE-

1 Jac. Phil. Tomasini tom. 2. elogior. pag. 244.
G. J. Voss de Histor. Lat. Lib. 3. in Mussato & alibi non semel.
Hieronym. Ghilini theatr. hom. Literator. tom. 2.

GERARD mérite auſſi ſon rang parmi les bons Critiques. Ses corrections ſur *Paterculé*, parurent de ſon vivant [*in*-8°. à la Haye en 1639.] & il laiſſa en mourant des remarques ſur *Valerius Flaccus*, & ſur *Cenſorin*, & remit à ſon frere Iſaac le ſoin de les faire imprimer. G. Voſſius.

FRANÇOIS n'a paru, ce me ſemble, que par quelques Poëſies & quelques autres piéces volantes concernant les Humanités [ſous le titre de *Carmen de Hollandorum victoria navali ductu Mart. Herib. Trompii* 1640. *Amſtelod.*] F. Voſſius.

MATHIEU n'étant preſque connu que par ſon Hiſtoire d'Hollande, n'a point ici de lieu. Mais nous parlerons dans la ſuite du plus illuſtre de tous ces freres *Iſaac* encore vivant & qui eſt preſque parvenu au periode de la gloire de Voſſius le grand leur pere, [& principalement par ſes obſervations ſur *Pomp. Mela*, qu'il a donné à la Haye *in*-4°. en 1658.] M. Voſſius.

JEROME ALEANDRE le jeune, du *Frioul* (3).

491 LE Vittorio de Roſſis (4) dit qu'il eſt exact par tout & qu'il écrit en homme docte, que ſon ſtyle eſt pur, élegant & clair. Il a fait des Obſervations ſur divers Auteurs & d'autres Ouvrages de belles Lettres, mais il étoit particulierement exer- Aleandre le jeune.

2. pag. 76.
2 Claud. Salmaſ. Epiſt. 41. ad G. J. Voſſ. pag. 89.
3 ¶ Mort l'an 1631.
4 Nicius Erythr. pinacoth. parte 1. p. 46.

Alexandre le jeune. exercé dans la connoissance des Antiquités pour lesquelles nous parlerons encore de lui ailleurs. La liste de ses Ecrits est dans Allatius (1).

* *Refutatio Anonymi Auctoris de Suburbicariis Regionibus & de Diœcesi Episcopi Romani* in-4°. *Paris.* 1619. — *Explicatio antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie symbolisque exsculptæ* in-4°. *Romæ* 1616. — *Ibidem expositio sigillorum Zonæ veterem Statuam marmoream cingentis.*

MATHIEU RADERUS Jesuite du Comté du *Tirol*, mort en 1634.

Raderus. 492. ON lui a l'obligation de plusieurs excellens Ouvrages de l'Antiquité Ecclesiastique & profane, dont il nous a procuré l'édition avec des corrections assés judicieuses & des notes qui montrent qu'il avoit de l'érudition.

Il a donné entre autres les Oeuvres de Saint *Jean Climaque* avec sa traduction; la *Chronique d'Alexandrie*, ou les *Fastes de Sicile* avec la traduction; les Actes du VIII. *Concile* œcumenique avec sa traduction; l'Histoire des Manichéens par *Pierre de Sicile*; les Oeuvres de *Martial*; l'Histoire de *Quinte-Curce*, &c.

Néanmoins l'Auteur Anonyme de la Bibliographie semble dire qu'il n'avoit pas grand jugement, & que cela paroît particu-

1 Leo Allat. de Apib. Urban. pag. 123. 124. 125.
2 Bibliograph. Cur. Histor. Philolog. pag. 92.

ticuliérement dans ce qu'il a fait sur Quinte-Curce (2). Raderus.

* *Comm. in Q. Curtii Historiam de Alexandro magno* in-fol. *Col. Agr.* 1628. — *Anonymi Chronicum Alexandrinum seu Siculum* (*vulgo Fasti Siculi*) *Gr. Lat.* in-4°. *Mon.* 1615. — *Versio & Notæ ad Concilium Constantinopolitanum quartum* in-4°. *Ingolst.* 1604. — *Versio ad Petri Siculi Historiam Manichæorum* ibid. — *M. Val. Martialis Epigrammata ex editione Raderi cum Comm.* in-fol. *Mogunt.* 1627. *

CLAUDE DAUSQUEY Chanoine de *Tournai*, mort vers 1635. ou peu après.

493 SCribanius disoit de lui dans le tems qu'il étoit encore chés les Jesuites (3) qu'il avoit une rare connoissance de la Langue Grecque & de toute l'Antiquité; qu'il avoit épuisé tout ce qu'il y avoit de digne de foi & de véritable dans les Histoires, tout ce qu'il y avoit de savant chés les Grammairiens, & d'agreable dans les Poëtes. Dausquey.

Valere André dit (4) qu'il aimoit à forger des mots nouveaux & extraordinaires; qu'il se servoit de vieux termes qui ne sont plus d'usage, & que c'est ce qui a rendu son style rude & choquant.

ERAS-

3 Clar Bonarsc. Amphitheatr. honor. Lib. 2. cap. 13.
4 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. pag. 140.

ERASME SCHMIDT de Misnie[1], mort en 1637.

Erasme. Schmidt. 494 SEs Commentaires sur *Pindare* sont savans & estimés, il en donna l'édition en 1616. [in-4°.] On a encore ses Commentaires sur *Hesiode*, [à Geneve en 1663.] sur Denys le *Periegete* & sur *Lycophron*.

LES TROIS LINDEMBROGES ou LINDEMBRUCH.

1. FREDERIC, mort vers l'an 1638.
2. ERPOLD, 3. HENRY.

Fred. Lindembruch. 495 FREDERIC a fait des corrections avec des notes & des observations sur l'*Ammien Marcellin*, & il y a recueilli diverses Leçons. Son Ouvrage auroit beaucoup plus éclaté si Monsieur Valois ne fut venu après lui. Néanmoins comme il y a fait des additions considerables depuis la publication de son premier travail, le tout fut réimprimé dans l'édition de l'Ammien en 1681. par les soins de Mr. Valois le puisné, & fut reçû avec honneur.

Il a encore fait des notes sur les Comedies de *Terence*, [in-4°. à Paris 1602.] sur l'Appendix de *Virgile*, & les fragmens des anciens *Poëtes* [in-8°. à Leyde 1595.] sur les *Loix anciennes* des Bourguignons, des Allemans & des Wisigots, sans

1 Mr. Peliss. Fontan. Relat. hist. de l'Acad. pag. 262. 263.

sans parler de ce qu'il a fait sur les *Formules* de *Marculfe* & de son *Glossaire* sur les Loix de Charles-Magne & de Louis le Debonnaire. [in-fol. 2. vol. à Francfort 1613.] Fred. Lindembruch.

ERPOLD nous a donné une édition d'Historiens d'*Allemagne*. Plusieurs personnes ont attribué les notes sur *Censorin* à cet Erpold, d'autres les donnent à Frederic, mais elles appartiennent à HENRY qui vivoit un peu après les deux autres, & qui est appellé dans l'Epître dédicatoire un homme d'une literature admirable, très-estimé de ceux de sa connoissance, & très-digne de louanges. Erp. & Henri Lindembruch.

* *Censorinus de Die Natali, ex recensione Henrici Lindenbrogii* in-8o. *Lugd. Bat.* 1642. *

Mr. de MEZIRIAC (Claude Gaspard Bachet) de *Bresse*, mort en 1638.

496 LEs Commentaires & les corrections qu'il a faites sur le *Diophante* [in-fol. Paris 1621.] sont estimés aussi-bien que ce qu'il a fait sur les Epîtres d'*Ovide*. [in-8o. à Bourg en Bresse 1632.] On prétend même qu'il étoit le plus savant homme de la premiere quarantaine de l'Academie pour les belles Lettres (1). Méziriac.

* Meziriac nous a donné la Traduction des Fables d'Esope d'un de ses amis, qui sont precedées de la Vie d'Esope de sa façon, qui est fort estimée, à Bourg en

(1) Mr. Colom. Opuscul. Literar. pag. 42. 42.

Meziriac. en Bresse in-18. & in-16. — Ses Lettres d'Ovide ont été réimprimées en 1715. in-8o. à Amsterdam. — Problemes plaisans in-8o. à Lyon 1612. *

CRUCEJUS ou de la Croix (Emery.)

Crucejus. 497 SOn édition de *Stace Papinius* n'est pas fort estimée, ses notes ne sont pas assés savantes, & c'est ce que lui reproche fortement Gronovius dans sa Dissertation sur ce Poëte. Mais de la Croix s'est défendu sous le nom de Merc. Frondator, comme nous le verrons ailleurs (1).

* *Emerici Crucei Comm. in Statii Sylvas* in-4o. *Parif.* 1618. *

JEAN MEURSIUS ou de MEURS de *Loosdun*, mort en 1639. quelques-uns disent en 1641 (2).

Meursius. 498 C'Etoit un homme de beaucoup d'érudition & de grande industrie. Et il a été loué de tous les Savans de

1 ¶ N. 186. des Anti. §. 2.
Bibliograph. Cur. Hist. Philolog. p. 59.
Gronovius, Salmasius &c.

2 ¶ On a fait voir ci-dessus article 152. que c'étoit en 1639.

3 Laur. Ram Prat. Pentecontarch.
G. Barth. Adversar.
Joh. Jonf. Hist. Philosoph. &c.

4 Poster. Scaligeran. pag. 157.

5 ¶ A l'âge de 16. à 17. ans Meursius dans son Commentaire sur Lycophron V. 615. au mot Κολοσ-πεδίμων avoit eu la hardiesse de reprendre très-durement Scaliger & tout en le traitant de *doctissimus*, d'u-

de ſon ſiécle, & entre autres par Barthius, Elmenhorſtius, Ramirez de Prado, Theodore Douza, Felix Oſius, Euſtathius Swartius, Voſſius, Balthazar Boniface, Nicolas Pinelli, le P. Labbe, Jean Jonſius &c. (3) qui reconnoiſſent tous qu'il ſavoit beaucoup. Ainſi lorſque Scaliger dit qu'il étoit ignorant (4) & qu'il étoit devenu trop orgueilleux, on peut juger que c'eſt l'effet de quelque malignité ou de quelque ſujet de chagrin qu'il avoit contre lui (5). Meurſius.

Meurſius excelloit particulierement dans la connoiſſance de la Langue & des Antiquités de la Grece, & il n'y a perſonne qui ait rendu un plus grand ſervice aux Lettres que lui en ce point, s'étant appliqué avec un travail infatigable & une diligence toute extraordinaire à déterrer, à corriger, à expliquer par des notes, à traduire & à publier divers Opuſcules des Anciens. De ſorte que Jean Imperial (6) prétend qu'il a mis au jour avec ſes corrections & des verſions Latines, plus d'Auteurs Greçs lui ſeul que tous les autres

ſer contre lui des termes d'*ἀπροσδιονύσως*, de *falſum*, & même de *ridiculum*; ce qui ne pouvoit manquer d'avoir piqué Scaliger. Auſſi n'ignore-t-on pas comment les Scaligerana ſecunda le font parler de Meurſius ni comment il en parle lui-même dans ſa trois cens quarante-huitième Epitre. L'attention de Gérard Jean Voſſius à en faire ôter le nom de ſon ami, & mettre un aſtériſque à la place, n'a ſervi de rien. La clef que Colomiés a donnée des Epitres de Scaliger, & les Epitres même de Voſſius pag. 152. col. 2. de l'edition de Londres, ont revelé ce ſecret.

6 Joh. Imperialis in Muſæo pag. 204. & ex eo G. M. Konig. Bibl. V. & N. p. 538.

Meursius. tres n'avoient fait ensemble depuis cent ans.

Il exerça aussi sa Critique sur les Auteurs Latins, & il s'en acquitta avec assés de succès. Nous avons en ce genre deux Ouvrages de lui sous les titres de *Curæ Plautinæ*, & *Animadversiones Miscellaneæ*. [in-8°. à la Haye en 1599.] On trouvera le Catalogue de ses Ouvrages dans son Athènes Batave, dans la Bibliotheque de Valere-André & ailleurs.

Nous parlerons encore de Meursius dans la suite de ce Recueil.

MATTHIAS BERNEGGER (1) de *Strasbourg*, mort en 1640.

Bernegger. 499 BOëcler dit (2) qu'il a fait connoître son habileté & son industrie dans *Thucydide*, dans *Tacite*, dans *Suetone* & dans *Salluste*, & qu'il s'est appliqué particulierement à ce qu'il y a de plus important & de plus utile dans ces Auteurs pour la connoissance de l'Antiquité, du style & de la Langue de ces Anciens, & pour la conduite de la vie. Il ajoute que personne n'a apporté plus d'exactitude dans la Critique des Auteurs, & que personne n'étoit mieux fourni que lui de toutes les qualités acquises & naturelles pour l'exercer dignement.

Nous avons encore de lui des Questions ou-

1 ¶ Bernegger pouvoit avoir quelque dessein de travailler sur Thucydide & sur Salluste, mais prevenu de la mort, il n'a travaillé ni sur l'un ni sur l'autre ; c'est ce que dit Boëcler en termes exprès dans l'endroit cité

ou Disputes sur *Justin* & sur *Florus*, sans parler de l'édition particuliere qu'il a donnée de *Tacite*, de *Justin*, & du Panegyrique de *Pline* avec des notes. Le même Auteur prétend qu'on trouve dans ces Ouvrages de Bernegger un grand nombre de choses inconnuës ou omises par les Critiques précedens. Bernegger.

* *Corn. Taciti Annales per Math. Berneggerum cum Joan. Freinshemii notis* in-8o. *Argentor.* 1638. — *Animadversiones ac notæ ad Suetonii Vitam Vespasiani* in-4o. *Arg.* 1625. *

MARC. ZUER. BOXHORNIUS de *Berg-op-Zoom*, mort en 1653.

500 CE Critique ne manquoit pas d'érudition. Néanmoins son édition des Ecrivains de l'*Histoire Auguste* n'est pas fort estimée, & l'Anonyme Allemand qui a fait la Bibliographie dit que c'est peu de chose (3). Nous parlerons ailleurs de Boxhornius plus avantageusement. Boxhornius.

* *Scriptores Historiæ Romanæ cum animadversionibus M. Boxhornii* 4. vol. in-12. *Lugd. Bat.* 1632. *

JEAN WEITZIUS, mort en 1642.

501 IL est des plus renommés d'entre les Philologues de son tems. Le Sieur Ko- Weitzius.

cité par Baillet.

2 Jo. Henr. Boëclerus Orat. funebr. ap. Witten. Memor. Philos. tom. 1. p. 497. 499.

3 Bibliograph. Cur. Hist. Philolog. pag. 93.

Weitzius. Konig (1) dit qu'on estime particulierement les Commentaires qu'il a faits sur *Terence*, sur les Tristes d'*Ovide*, & ses notes sur le Poëme des Argonautes par *Verrius Flaccus* (2) qu'on a jointes avec celles de Lambert Alard.

L'Anonyme (3) prétend que le plus considerable de ses Ouvrages & où il a le mieux réüssi est son *Prudence*; & Mr Borrich dit (4) qu'il vaut en effet beaucoup mieux que celui de Vict. Giselin, mais qu'il est au-dessous de celui de Nicolas Heinsius.

Au reste Weitzius n'étoit pas de ces hardis Critiques qui se donnent la liberté de corriger, d'ajouter & de retrancher dans leurs Auteurs ce qu'ils jugent à propos. Et l'Anonyme témoigne que sa timidité & le peu de bonne opinion qu'il avoit de sa capacité l'ont empêché de rien dire presque de lui-même dans son Commentaire sur Terence, tant qu'il a trouvé dans les autres Auteurs de quoi expliquer le sien (5).

* *Prudentius (Aurel.) recensitus & notis illustratus à Johanne Weitzio* in-8°. *Hanov.* 1613. — *C. Flac. Valerii Argonautica cum Commentariis Lamp. Alardi, collectionis Joh. Weitzii &c.* in-8°. *Lipsiæ* 1680. *

JEAN

1 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 864. 865.
2 ¶ Il a voulu dire *Valerius Flaccus*.
3 Bibliogr. Cur. Philolog. Hist. pag. 61.
4 Ol. Borrichius de Poetis p. 81. & 72.

JEAN LOUIS de la CERDA Jesuite *Espagnol*, mort en 1643.

502 C'Etoit un homme d'une grande lecture qui avoit aussi beaucoup de simplicité & de candeur, selon les Auteurs de la Bibliotheque de la Societé (6). L'Anonyme dit (7) que son grand Commentaire sur *Virgile* est mêlé de beaucoup de choses, dont les unes sont bonnes & les autres sont fort médiocres, que ce qu'il rapporte des autres Savans est estimé, mais qu'on ne fait point grand cas de ce qu'il dit de lui-même. De la Cerda.

On a encore de lui touchant la Critique & la Philologie des notes & des explications sur *Tertullien* avec des argumens, outre un Commentaire particulier & plus ample sur le Livre du *Manteau* du même Auteur; mais sur tout ses Recueils ou *Adversaria sacra* qu'il a faits avec beaucoup de travail pour éclaircir & faciliter l'intelligence de plusieurs Auteurs sacrés & Ecclesiastiques.

* *Comm. in Virgilii Bucolica & Georgica* in-fol. *Matriti* 1608. — *In* VI. *priores Libros Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1612. — *In* VI. *posteriores Lib. Æneidos* in-fol. *Lugd.* 1617. — *Adversaria sacra* in-fol. *Lug.* 1626. — *Comm. in Tertulliani Librum de pallio*, ibidem. — *Argumenta, explicationes & notæ in omnia Tertulliani Opera* in-fol. *Paris.* 1624. *

ERY-

* Bibliograph. ibid. pag. 58.
6 Alegamb. & Sotwel Bibl. Soc. J. pag. 471.
7 Bibl. Cur. Philolog. Hist. pag 58.

ERYCIUS PUTEANUS ou ERRIC du PUY de *Venloo* au Duché de *Gueldres*, mort en 1644 (1).

Erycius Puteanus. 503 BArthius (2) l'appelle un homme très-docte & très-disert. Vernouilleau (3) ou de Verneuil dit (4) qu'on le consideroit pour son esprit, sa politesse, sa facilité & sa modestie. L'Imperial (5) témoigne qu'il avoit un grand fonds de literature, mais de la plus solide & de la plus rare, quoique Scaliger (6) ait jugé que ce n'étoit qu'un badin & un causeur.

Valere André (7) dit que son style est élegant, aisé, agréable & plein de ces rencontres ingenieuses qui étoient autrefois si fort au goût des Atheniens. Il ajoute que dans tout ce qu'il écrivoit il ne songeoit pas moins à édifier son Lecteur qu'à l'instruire, & qu'il tâchoit d'inspirer par tout l'amour de la vertu & de la sagesse.

On peut dire néanmoins qu'il étoit plus Orateur que Critique. Car il ne s'est point tant appliqué à corriger & à commenter les Auteurs qu'à faire divers petits Opuscules d'éloquence, des Lettres, & quantité de petits Traités sur des matieres mêlées, [dont le Catalogue se trouve dans la Bibliotheque de Valere André.] HU-

1 ¶ Il mourut le 17. Septembre 1646. dans la 72. année de son age.

2 Gasp. Barth. Lib. XI. Adversarior. cap. 20.

3 ¶ Quand on ne sait pas le nom de famille des Auteurs, le plus sûr est de les citer par les noms Latins qu'ils se sont donnés. Autrement on court risque de tomber dans le ridicule. Ce n'est ni de Verneuil ni Vernouilleau que cet Auteur se nommoit, c'est Vernouillet.

4 Nicol. Vernulæus Lib. 3. de Acad. Lov.

HUGUES GROTIUS ou de GROOT de *Delft*, mort en 1646 (8).

504 CEt homme étoit grand par plusieurs endroits, à la différence de la plupart des autres Savans qui ne l'ont été pour l'ordinaire que par un côté. C'est ce qui nous obligera de parler encore de lui parmi les Traducteurs, les Poëtes, les Historiens, les Jurisconsultes, les Interprétes de l'Ecriture Sainte, & les Théologiens Protestans. Mais on peut dire qu'il n'étoit pas moins grand Critique, & qu'il en a donné des preuves dans son *Martianus Capella*, dans son *Aratus*, dans son *Stobée*, & dans ses notes sur *Lucain* & sur *Tacite* (9). Grotius.

Quand il corrigea le *Capella* il n'avoit que quatorze ans (10), & s'en acquitta néanmoins avec une suffisance & un succès qui étonna toute la terre. Vossius prenant occasion de ce premier essai de sa Critique pour en faire connoitre sa pensée, dit (11) que de quelque côté qu'on regardât

5 Joan. Imperialis in pareng. Vir. illust. adhuc viventium.

6 Posterior. Scaligeran. pag. 198.

7 Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belg. p. 207.

8 ¶ Baillet dans ses corrections a reconnu que ce n'étoit pas en 1646. que Grotius étoit mort, mais en 1645. le 28. d'Août.

9 Paul. Colom. Bibl. choisf. p. 186. 187.

10 ¶ Il n'en avoit pas du moins 16. accomplis quand il le publia.

11 Voss. Hist. Lat. Lib. 3. part. 2. p. 713.

Grotius. dât Grotius il n'y avoit rien ſous le Ciel qui fût plus ſavant en toute maniere, & que lui & le grand Erasme faiſoient toute la gloire de la Hollande.

Mr. Bignon ſon ami particulier (1) diſoit ſouvent qu'il ne croyoit pas qu'il eût paru dans le monde un plus habile homme ni qui fût plus univerſel que lui depuis Ariſtote, le préférant pour l'esprit, la capacité, & l'érudition au Prince de la Mirande, à Varron, & à Ciceron même. Et Mr. de Peireſc (2) avoit raiſon de dire que la France trouvoit de quoi ſe conſoler de la perte de Mr. de Saumaiſe dans l'acquiſition qu'elle faiſoit de Mr. Grotius, puisque celui-ci valoit bien le double de Saumaiſe en tout, ayant eu même plus d'un avantage ſur le Prince des Savans Joſeph Scaliger.

Mr. Blondel (3) reconnu parmi les Proteſtans pour un homme fort avare d'éloges, écrit de lui dans ſes Sibylles que c'étoit un très-grand Perſonnage, ſoit qu'on eût égard à la ſublimité de ſon esprit, & à l'univerſalité de ſon ſavoir, qui ne pouvoit être trop eſtimé; ſoit qu'on conſiderât la diverſité de ſes Ecrits. Mr. Colomiez qui rapporte cet endroit de Blondel n'en parle pas moins avantageuſement dans quelques endroits de ſa Bibliotheque choiſie (4). Mr.

1 Item L. Aub. du Maur. pag. 392.

2 P. Gaſſend. Vit. Peireskii.

¶ Gaſſendi ne lui fait rien dire de tel, mais ſeulement, ſans parler ni près ni loin de Saumaiſe, que la France par l'acquiſition de Grotius avoit dequoi ſe raquiter de la perte qu'elle avoit faite de Scaliger. Voyés Ménage chap. 3. de ſon Anti-Baillet.

Mr. du Maurier prétend (5) qu'il avoit lû tous les Livres qui ont été publiés : &, ce qui est admirable, que sa memoire étoit si prodigieuse que tout ce qu'il avoit lû lui étoit present à l'esprit sans qu'il en eût oublié la moindre circonstance. Et quoique la nature n'ait pas coutume de donner un grand jugement à ceux à qui elle donne une grande memoire, néanmoins Grotius étoit très-judicieux en parlant & en écrivant, possedant au dernier degré deux qualités ordinairement incompatibles. Grotius.

Ce jugement qu'Heinsius dit avoir été dans ce grand homme le plus exquis & le plus incorruptible qui fut jamais, recevoit un éclat merveilleux de ce genie incomparable, qui le rendoit le premier homme du siecle. Et ce qui est très-rare, c'est que l'un & l'autre, comme l'a remarqué Mr. Casaubon le fils (6), se soutenoient admirablement par des secours mutuels qu'il tiroit du fonds inepuisable de cette érudition universelle, dans laquelle il s'étoit consommé par un long usage & une application infatigable.

C'est ce qui rend moins incroyable ce que dit Limneus (7), qui assure que Grotius en savoit plus lui seul que cent autres Savans ensemble. De sorte que si les autres ont été l'ornement du siécle, il en a été

3 Tract. de Sibyll. & apud Paul. Colom. Bibl. pag. 134. 135.
4 Colom. Bibl. Choisf. ut supr.
5 Memoires de Mr. du Maur. pag. 394.
6 Meric. Casaub. Præfat. in Hierocl. p. 175. 176.
7 Limneus ad Capitulation. Carol. V. p. 107.

Grotius. été le miracle (1), & c'eſt avec raiſon qu'on le conſidére encore aujourd'hui comme un monſtre de doctrine, parce qu'il a pénétré dans la plûpart des Sciences beaucoup plus avant que pluſieurs de ceux qui s'étoient uniquement appliqués à une de ces Sciences en particulier.

Cet embarras même où il s'eſt trouvé en matiére de Religion, étoit une marque de la force & de l'élévation de ſon esprit, qui malgré les préjugés de ſa naiſſance & de ſon éducation avoit pénétré dans la Théologie & dans la Recherche de la Vérité autant qu'on le peut avec les lumiéres naturelles ; & à qui par conſéquent il ne manquoit que la grace victorieuſe de Jeſus-Chriſt.

C'eſt pourquoi tout ce qu'ont écrit contre lui les *Caracottes*, les *Borborites*, les *Crvils*, les *Verins*, & les autres masques de l'école de Calvin, c'eſt-à-dire, des Gens faits comme Pierre du Moulin, Jean Seiffert, Jacques Laurent, André Rivet, Claude Saumaiſe, Robert Filmer, Samuel des Marets &c. n'a ſervi qu'à relever l'éclat de ſon mérite, comme nous le verrons dans le Recueil des Théologiens Proteſtans. Ainſi on peut dire hardiment après un autre Proteſtant (2), que Grotius n'a touché à aucune matiére de Sciences, où il n'ait réuſſi avec un bonheur incroyable, &

1 Franc. Swertius Athen. Belgic.
2 Bibliograph. Cur. Hiſt. Philolog. pag. 54.
3 Balzac, Lettre 25. du 5. Livre à Chapelain.

& que c'est ce qui n'est presque jamais arrivé à aucun autre des Savans. Grotius.

Monsieur de Balzac dit (3) qu'outre la solidité de la doctrine, la force du raisonnement, & les graces de la Langue, on remarque un certain caractére de probité dans tous les Ouvrages de ce grand homme, & c'est ce qu'on n'a osé dire de ceux de Scaliger & de Saumaise.

Le Catalogue des Ouvrages de Grotius se trouve dans les Mémoires Latins de Monsieur de Witte (4).

CHRISTOFLE ADAM RUPERT *d'Altdorf*, mort en 1647.

505 IL a fait des observations sur *Florus*, sur le Manuel de *Pomponius* touchant l'origine du Droit, sur *Valere Maxime*, sur *Patercule*, & des notes sur *Salluste*. Rupert.

Brendel son Panégyriste dit (5) qu'il étoit éloquent, & que dans la Critique & la Philologie il approchoit des deux Scaligers, de Lipse, d'Heinsius, de Muret, de Baudius & de Freher. Et comme il n'appartient pas à tout le monde de bien exercer la Critique, & qu'il ne suffit pas d'avoir de l'esprit & de la doctrine, mais qu'il faut avoir encore par-dessus toutes choses un jugement exquis qui est comme l'ame de cette Profession; il prétend que son Rupert

4 Henning. Witten. in Memor. vir. ill. nostri sæculi.
5 Joan. Martin. Brendel. Orat. Funeb. p. 600. 601. ap. Henn. Witten Mem. Philol. tom. 1.

Rupert. pert a été le Coryphée des Critiques sans aucun contredit, qu'il n'a pas même eû de rival dans la prétention à la Principauté de cet Art, & que c'est le sentiment des Savans.

Mais il seroit à souhaiter que quelqu'autre eût encore parlé comme Brendel, pour appuyer davantage la nouvelle Principauté de Rupert, dont le bruit n'étoit pas encore venu jusqu'à nous.

* *Christ. Adami Ruperti Dissertationes & Observationes mixtæ ad Valerium Maximum & Velleium Paterculum* in-8°. *Norib.* 1663. *

GERARD JEAN VOSSIUS *de Ruremonde*, mort en 1649.

G. Jean Vossius. 506 IL ne nous reste presque plus rien à dire de cet excellent homme après ce que nous en avons dit dans la premiére partie des Critiques en plus d'un endroit, & ce que nous en dirons encore parmi les Grammairiens Artistes, les faiseurs de Dictionnaires, les Rhétoriciens, ceux qui ont écrit des Dieux & de la Fable des Gentils, de l'Art Historique, de la Chronologie, de l'Histoire Ecclésiastique des Pélagiens & même de la Théologie Hétérodoxe.

D'ailleurs il s'est fort peu appliqué à ce genre d'écrire dont nous traitons ici, à moins qu'on ne lui attribuë, comme plusieurs ont fait, une bonne partie des notes que

1. Joan. Jonsius Hist. Philosoph. cap. 3. cap. 20. pag. 315.

2. Joan. Bona ap. Colom. Biblioth. Choisf. pag. 98.

que nous avons données ci-dessus à son fils Gerard avec plus de justice. G. Jean Vossius.

On peut dire néanmoins qu'il n'étoit pas moins bon Critique que ceux qui en ont porté le titre avec tant de faste & d'ostentation, & que ce sel de discernement est répandu par tous ses Ecrits & même avec assés de profusion.

C'est par le moyen de cette heureuse Critique qu'il a dissipé tant de ténébres dans les Auteurs & dans diverses Sciences, comme témoigne Jonsius, qui ajoute (1) que Vossius a composé un si grand nombre de Livres, & tous d'une si grande utilité qu'il se trouve très-peu de gens qui sachent assés concevoir & estimer le mérite de ce grand homme.

Mais ce qui l'a particuliérement distingué parmi tant d'autres Savans de ce siécle est ce caractére de modestie & d'honnêteté qui regne par tous ses Ecrits, & qui l'a fait estimer & aimer même par tous les Catholiques raisonnables, qui savent que le bon usage des talens naturels dans ceux mêmes qui sont hors de l'Eglise est un don de Dieu.

C'est ce qui lui a attiré les éloges de Monsieur le Cardinal Bona (2), du P. Labbe Jesuite (3), de Dom Nicolas Antoine Espagnol (4), & de plusieurs autres qui reconnoissent en lui une vaste érudition qui s'étendoit sur toutes sortes de connoissances.

Quel-

3 Phil. Labbe Bibl. Bibl. pag. 49.
4 Nicol. Anton. Biblioth. Hisp. pag. 394.

G. Jean Vossius. Quelques-uns prétendent néanmoins qu'il ne les avoit embrassées que comme Eratosthène le premier des Philologues dans l'ordre des tems, mais qui n'étoit que le second dans le rang du mérite pour toutes sortes de connoissances. Ils disent que Vossius avoit l'esprit bon, le jugement sain & solide, mais qu'il n'avoit pas ce brillant des grands génies. Néanmoins ceux qui savent le prix des choses, jugeront aisément que Vossius en est d'autant plus estimable, puisqu'il a acquis par des veilles infinies & des travaux presque incroyables cette vaste érudition qui l'a fait appeller le Varron de ce siécle avec beaucoup de raison (1).

* *Ger. Joan. Vossii Opera omnia in sex Tomos divisa* in-fol. *Amstelod.* 1701. *

MR. de MAUSSAC (*Philippes Jacques*) Conseiller à *Toulouse*, & Président en la Cour des Aides à *Montpellier*, mort en 1650.

Maussac, 507 IL passe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de son siécle, & il n'avoit personne au-dessus de lui pour le Grec. Il étoit grand admirateur de Casaubon, & il paroît l'avoir pris pour le modéle de sa Critique.

Emeri Casaubon le fils (2) dit qu'il s'étoit rendu admirable par son esprit & par sa

1 G. Math. Konig. Bibl. V. & N. pag. 856. Add. Th. Spizel. Fel. liter. tract. 9. & alibi &c.
2 Meric. Casaub. piet. patern. part. 4. pag. 157.
3 P. Colomiez Biblioth. choisie pag. 112.

sa doctrine, & qu'il avoit eu peu d'égaux Mauſſac.
en l'un & l'autre. Il eſt loué par tous les
autres Savans de ſon tems. Les corrections
qu'il a faites ſur l'*Harpocration* ſont ingénieuſes ; mais il en a laiſſé beaucoup davantage à faire aux autres, au jugement de Monſieur Colomiez (3). [Nicolas Blancard l'a redonné avec les notes & corrections d'Henri de Valois *in-4o.* à la Haye 1683] Nous avons encore de lui le *Pſellus* de la vertu des Pierres ; *Jules Céſar Scaliger* ſur l'Hiſtoire des Animaux, d'Ariſtote ; des notes avec une verſion ſur le Traité des Monts & des Fleuves attribué à *Plutarque*, & quelques autres Opuſcules de Jules Scaliger (4).

* *Verſio & notæ in Plutarchi Lib. de montibus & fluminibus* in-8°. *Pariſ.* 1624. — *Ariſtotelis hiſtoria animalium Græcè & Latinè, cum verſione & commentariis Julii Cæſaris Scaligeri, atque animadverſionibus Philippi Jacobi Mauſſaci* in-fol. *Toloſæ* 1619. — *Pſellus de lapidum virtutibus Gr. & Lat.* in-8°. *Toloſ.* 1615. *

BALTHAZAR CORDIER d'*Anvers*, Jeſuite, mort en 1650.

508 C'Eſt un des célébres Scholiaſtes d'entre les Critiques Eccléſiaſtiques de ce ſiécle. On a ſes corrections & ſes notes ſur divers Ouvrages des Peres Grecs Balth. Cordier.

4 ¶ Boecler, *Append. Diſſert. Acad. n.* 3. dit que le bruit a couru en France que Mauſſac devenu vieux avoit oublié tout ce qu'il ſavoit de Grec.

Balth. Cordier. Grecs qu'il a traduits & mis au jour, comme de S. *Denys* l'Hierarchique, de S. *Cyrille* d'Alexandrie, de S. *Dorothée*. Il a aussi publié plusieurs chaînes ou extraits des Commentaires des Peres sur divers Livres de l'Ecriture Sainte, savoir sur l'Evangile de S. *Luc*, sur celui de S. *Jean*, sur celui de S. *Mathieu* en deux tomes, sur les *Pseaumes* en trois tomes, sans parler de ce qu'il y a sur *Job* & sur la *Sagesse*. Il a encore donné au jour quelques Opuscules de *Jean Philopone*, de *Jean Calecas*, *Jean Cerañée*, *Jean le Géometre* avec des notes, & d'autres Ouvrages qu'on peut voir dans la Bibliothéque de la Societé.

* *Catena Græcorum Patrum in Evangelium sancti Joannis Græc. Lat.* in-folio *Antuerpiæ* 1630. — *Catena 65. Græcorum Patrum in Lucam*, *Latinè* in-folio *Antuerp.* 1628. — *Versio & notæ in Dionysium Areopagitam*, *S. Maximum*, *G. Pachymerum*, & *Scriptores vitæ Dionysii* in-fol. *Antuerp.* 1633.

MR. RIGAUT (Nicolas) Conseiller à Mets, puis au Conseil d'Etat, Bibliothécaire du Roi, mort en 1652.

Nicolas Rigaut. 509 MOnsieur Naudé (1) dit qu'il étoit le Coryphée des Humanistes de son âge, & qu'il étoit un Critique de la première force.

En

1 Mascurat ou Jugem. des piéces Maz. pag. 376.

2 ¶ D'*Vrbicius* on doit faire *Vrbice*, & l'on n'en doit non plus faire *Vrbique*, que de *Simplicius*, Simplique, de *Mauricius* Maurique.

En effet il avoit l'estime & l'amitié de tout ce qu'il y avoit de grands hommes dans ce tems-là, entre autres de Monsieur de Thou, de Messieurs du Puy, de Messieurs Vossius, Grotius, Saumaise, Heinsius, du P. Sirmond, de G. Barthius, & de plusieurs autres. Nicolas Rigaut.

Nous avons de lui concernant la Critique des corrections & des notes sur les Epigrammes de *Martial*, sur le Strategique d'*Onosandre* & sur *Urbique* (2), sur les Auteurs Grecs & Latins de Fauconnerie & de Chasse, sur les Auteurs de la Gromatique, ou des limites & de la mesure des terres, sur les Fables de *Phedre*, sur *Tertullien*, sur *S. Cyprien*, sur *Minutius Felix*, on y pourroit ajouter quelques autres Opuscules de Critique.

Mais de tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ayent fait tant de bruit que les remarques qu'il a faites après Pamelius sur S. Cyprien & Tertullien, dont il donna de nouvelles éditions pour rendre raison de ce qu'il avoit changé dans le texte, & pour quelques difficultés qu'il croyoit n'avoir pas encore été assés éclaircies (3).

Le P. Labbe & quelques autres Catholiques (4) prétendent qu'il est un peu trop libre à l'égard du S. Siégé, & sur quelques opinions reçûës dans l'Eglise Catholique. Il eut même un grand differend avec Monsieur de Laubespine touchant l'édition &

3 Journ. des Sav. du 8 Fevrier 1666.

4 Ph. Labb. Dissert. de Scriptorib. Ecclesiast. ad Bellarm.

Nicolas Rigaut.

& les notes sur Tertullien. Le Public en a vû des libelles de part & d'autre concernant la Critique Ecclésiastique. Grotius témoigne même (1) que Monsieur Rigaut auroit été déclaré hérétique, si Monsieur de Laubespine eût vêcu plus long-tems, & que ce Prélat avoit déja recueilli les censures des Universités & quelques autres suffrages.

Néanmoins l'Eglise & la République des Lettres se sont tenuës fort obligées à Monsieur Rigaut de l'édition de ces deux Peres dans la pensée que la Critique ne nous a rien produit de meilleur, parceque Monsieur Rigaut étant homme de grand esprit, de beaucoup d'érudition & de jugement solide, avoit joint à toutes ces excellentes qualités le secours de plusieurs bons Manuscrits.

Pour ce qui est de son style & de sa maniére d'écrire, Monsieur Huet dit (2) qu'il est un peu plus enflé & plus élevé que celui du P. Sirmond; qu'il ne s'attache point assés au choix de ses mots, & qu'il donne à ses pensées un tour assés grossier & peu étudié. Jugement qui ne regarde pas moins ses versions que le reste de ses Ouvrages.

* *Notæ ad* 14. *Libros Epigrammatum Martialis* in-fol. *Parif.* 1601. — *Versio & notæ in Onosandri Strategicum & Urbici Inventum* in-4°. *Heidelb.* 1604. — *Notæ ad Phædri Fabulas Æsopicas* in-4°. *Parif.* 1617. — *Observationes ad Opera Cypriani* in-fol. *Pa-*

1 H. Grot. ad Gallos epist. ad Salmas. pag. 323.
2 Huet. de clar. Interpret. Lib. 2. pag. 162.

Parif. 1648. — *Notæ ad Opera Tertulliani* in-fol. *Parif.* 1634. — *Obfervationes ad Minutii Felicis Octavium & ad Cyprianum de Idolorum vanitate* in-4°. *Lugd. Bat.* * Nicolas Rigaut.

M. SEVIN (Nicolas) Profeffeur à *Paris*, mort en 1651.

510 NOus n'avons de lui que des notes Critiques & un Commentaire fur l'Oraifon de *Demofthène* touchant le reglement de la République avec fa verfion. Mais ce petit Ouvrage vaut mieux qu'un grand nombre de Commentaires de plufieurs autres. Nicolas Sevin.

Monfieur Guenée prétend (3) qu'il étoit le premier des Grammairiens de fon fiécle, & de ceux même qui l'avoient précédé, & il va jufqu'à l'appéller un Scholiafte divin. Ce qui ne paroîtroit peut-être pas trop exceffif, fi l'on avoit les favans Recueils que cet habile homme avoit laiffé en mourant. Il le fait très-pénétrant, très-judicieux dans fes jugemens, & très-heureux dans fes conjectures, & c'eft tout ce qu'on peut dire d'un bon Critique. Ainfi nous avons crû devoir d'autant moins l'oublier, que nous ne faifons pas profeffion de juger du mérite des Auteurs par la multitude ni par la groffeur de leurs Livres.

M.

3 N. Guenée elog. M. Sevini præfix. Orat. Demofth. &c.

M. de SAUMAISE (Claude) *Bourguignon*, mort en 1652 (1).

Claude de Saumaise. 511 LES bonnes & les mauvaises qualités de Monsieur de Saumaise ont formé deux espéces de factions dans la République des Lettres, & l'ont fait considerer comme un nouveau Scaliger pour les unes & les autres. S'il s'est trouvé quelques-uns de ses Adorateurs qui l'ont élevé au-dessus de lui, il y a eu d'un autre côté des Censeurs qui l'ont mis au-dessous : & ceux même qui lui ont donné plus d'esprit & d'érudition, ont été obligés de reconnoître en lui plus d'orgueil & de malignité.

Casaubon sur la fin de ses jours (2) en avoit conçû une si haute idée qu'il faisoit dès-lors profession de lui céder, mais on a pris cette disposition plutôt pour un effet de la modestie du premier, que de la capacité de Monsieur de Saumaise, qui n'étoit alors qu'un jeune garçon. Monsieur Huet fait dire néanmoins à Casaubon (3) que dès sa plus tendre jeunesse il s'enfonçoit dans ce qu'il y a de plus pro-

1 ¶ Baillet a depuis reconnu que c'étoit en 1653.
2 If. Caf. ap. Ant. Clement. Vit. Salm. pag. 28. 29.
3 P. D. Huet. de Clar. Interp. pag. 162.
4 Gronov. de Sestert. ap. Colom. Gall. Or. pag. 213. 214.
5 Iterum Jo. Selden. Lib. 3. de uxore Hebraïc. cap. 23.
6 Jo. Antonid. Vander-Lind. Lib. 3. Selector. Medicor. §. 723.
7 Thom. Bartholin. de Cruce.
8 Joan. Rhod. Observat. Medicin. Cent. 3.
9 Vander-Lind. Lib. 9. Select. Medic.

profond & de plus caché dans toutes sortes de Lettres avec tant d'ardeur & d'application, qu'on étoit en peine de l'arrêter. Claude de Saumaise.

Ainsi on ne doit point s'étonner qu'il soit arrivé de si bonne heure à ce comble d'érudition qui l'a fait appeller le Varron & l'Eratosthène de notre siécle par Gronovius (4), le Prince des Lettres par Scioppius, & par Selden (5); le Prince des Savans par Vander-linden (6), par Bartholin (7), & par Rhodius (8); le Phœnix des siécles par le même Vander-linden (9); le Phœnix des plus doctes par Nicolas Pinelli (10); le Phœnix des Critiques par Tomasini (11); le miracle ou le prodige de ces derniers tems par Ouzel (12) & par Bartholin (13); le trésor inépuisable de toutes sortes de Sciences par Henelius (14); le meilleur Interprete de l'Antiquité par Grotius (15); & le mieux versé des Critiques dans les Auteurs anciens par Voet (16); le tout & l'universel par Vossius (17), qui l'appelle en plus d'un autre endroit (18) la gloire & l'ornement incomparable de la République des Lettres, & le Maître des plus

10 Nicol Pinell. ad Onuphr. de Circensib.
11 Jac. Phil. Tomasin. de Donariis cap. 1.
12 Ouzel. Comment. in Minut. Felic.
13 Bartholin. ut suprà.
14 Nicol. Henel. otio Vratislav. cap. 49.
15 H. Grot. Epigr. in Salm.
16 Gisb. Voët. part. 1. disput. Theolog. disp 40.
17 Ger. J. Voss. Lib. 4 Institut. Oratoriar. Idem de Scient. Mathem.
18 Id. Lib. 3. de Hist. Lat. part. 2. in Æthico. Idem Lib. 3. Institution. Poëticar. pag 108.

Claude de Saumaise.

plus Savans ; & après avoir épuisé ses éloges en diverses occasions, il dit enfin (1) qu'il est impossible de le louer suffisamment, & d'une manière proportionnée à son mérite.

Monsieur de Maussac (2), & Isaac Gruter (3) témoignent que sa doctrine & son esprit feront l'étonnement de tous les siécles. Balthasar Boniface dit qu'au jugement du Seign. Dominic. Molin (4), il étoit sans contredit le plus savant de tous ceux qui étoient alors sur la terre. Monsieur Sarrau le pere (5) l'appelle une Bibliothéque animée de toutes les Langues & de toutes les Sciences : & ailleurs il dit (6) qu'il avoit si bien acquis la Principauté dans le monde savant, qu'il n'y avoit pas d'homme docte ni de gens de bien qui ne se soûmissent à lui très-volontairement.

Monsieur de Balzac (7) l'appelle l'infaillible, quoiqu'il ait voulu s'expliquer en comparant cette infaillibilité avec celle des anciens oracles de Delphe. Mr. Ménage dit (8) qu'il s'étoit avancé si fort par ses divins Ouvrages, que de savant il étoit devenu la Science même, & il fait connoître encore ailleurs l'estime qu'il faisoit de lui (9). Les

1 Ger. J. Voss. Lib. 4. de Græc. Histor. cap. 17.
2 Phil. Jac. Mauss. not. ad Plut. de fluminib.
3 If. Grut. Præfat. in Savil. Comment. ad Tacit.
4 Balth. Bonif. de Script. Rom. Hist. c. 25. in Excerpt. ad Histor. August. p. 66.
5 Claud. Sarrav. epistol. ad Palmar. seu Paum.
6 Id. Epistol. ad Vincent. Fabricium.
7 Balz. Oeuvres diverses pag. 78. edit. in-4.
8 Gil. Ménage Epitre à la Reine de Suéde sur les Lettres de Balzac.

Les autres l'ont appellé le soutien & l'appui des Lettres dans leur décadence ; d'autres semblent avoir affecté de lui donner le titre d'incomparable ; & ceux qui sont curieux de faire un plus grand détail de ses louanges peuvent joindre ce qu'en ont recueilli Messieurs Clement (10), Colomiez (11), & Hanckius (12). Claude de Saumaise.

Un Anonyme après l'avoir traité comme les autres, de Prince des belles Lettres, de Pere & de Docteur de tous les Savans & de Censeur des Censeurs, dit (13) que ceux dont la Critique étoit la plus étudiée & la plus éxacte redoutoient la sévérité de la sienne ; que les plus beaux esprits consultoient cet oracle dans les endroits les plus difficiles des Auteurs, & sur diverses difficultés touchant l'intelligence des Langues & des Sciences qu'on ne trouvoit éclaircies nulle part.

Periander ou Portner (14) écrit qu'il s'étoit si fort élévé au-dessus de tout le monde, qu'au lieu de l'estimer & de l'honorer comme un des Savans, on lui a rendu le même culte qu'à la Science même. Il veut dire qu'on l'a consideré comme l'Apollon & la Minerve, & c'est aussi

9 Le même dans ses Observ. sur Diog. Laërce, sur le sujet de Xenocrate.

10 Anton. Clem. de Vit. & Laud. Salmas. præfix. Epist. ejusd.

11 Paul. Colomes. Gall. Oriental.

12 Martin. Hanckius de Script. Roman. Hist. & Antiq.

13 Iterum, Anonym. apud Colom. ut suprà pag. 193. 194.

14 Ant. Periand. in Vita Franc. Guyet.

Claude de Saumaise.

aussi ce qu'a voulu dire un autre Ecrivain (1), ajoutant que ni le Prince de la Mirandole ni ceux de Verone, c'est-à-dire, les deux Scaligers ne sont jamais arrivés à ce dégré de la Divinité.

Comme il passoit, ou plutôt comme il vouloit passer pour le chef des Critiques, c'est en ce genre d'écrire qu'il s'éxerçoit le plus, & on peut dire que c'est où il a commencé & par où il a fini, comme il paroît par sa Vie & le Catalogue de ses Ouvrages que nous devons aux soins du Sieur Clement.

C'est ce qui a porté les Savans (2) à témoigner tant de déférence pour cette longue expérience qu'il avoit acquise dans la lecture des Auteurs de toutes sortes de Langues, à laquelle il avoit toujours apporté beaucoup de vivacité d'esprit, & de solidité de jugement.

Néanmoins les commencemens de sa Critique n'ont pas été fort heureux, il se plaint lui-même de son *Florus* (3), & d'autres se plaignent de son *Nil* & de son *Barlaam*. Mais son *Histoire Auguste* lui acquit une merveilleuse réputation d'autant plus qu'on ne croyoit pas qu'on pût ajouter grand' chose à ce qu'avoit fait Casaubon. C'est dans cet Ouvrage, dit le Sieur Clement (4), qu'il a principalement découvert la vaste étendue de son génie & la variété de son érudition, &

1 Idem. Anonym. ut supr. [illegible]
Barth. in Statii Thebaï[illegible]. 6. v. 396.

2 Thom. Reïnesius Var. Lection. Lib. 1. c. 6. & ex eo. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 717.

& qu'il a fait voir ce que les Sciences avoient lieu d'esperer de son assistance pour leur perfection. Claude de Saumaise.

Vorstius (5) prétend qu'il n'a pas moins bien réussi dans ses autres Ouvrages de Critique ; qu'il s'est déclaré par tout le Protecteur intrépide de la Vérité ; le Censeur rigoureux de l'Erreur ; le Restaurateur de l'esprit & du sens des Auteurs ; & l'Amplificateur de toutes sortes de Sciences ; ajoutant qu'il n'ignoroit rien, mais qu'il excelloit en toutes sortes de connoissances.

Il dit encore comme avoit déja fait Monsieur Sarrau & les autres flateurs, que Monsieur de Saumaise par le moyen de cette excellente Critique étoit devenu grand Théologien, grand Jurisconsulte, grand Médecin, grand Philosophe, & grand Mathématicien, grand Historien, grand Orateur & grand Humaniste.

Le dernier point n'est contesté de personne, & tout le monde convient que peu de Gens pouvoient mieux savoir que lui la Philologie & la Grammaire Latine, Grecque, Hébraïque, Arabe, & Egyptienne, comme témoigne Loüis de Dieu (6).

Mais quelques-uns des principaux & des plus modérés de sa Communion même aussi-bien que les Catholiques, ont fait

3 In Vit. Salmas. per Clem.
4 Ant. Clem. prædict. Opere pag. 33.
5 Adolph. Vorstius in Orat. funebr. & Clemen. in Vit. Salm. pag. 9.
6 Ludov. de Dieu in Act. Apostol.

Claude de Saumaise.

fait voir que la Théologie n'étoit nullement son fait (1). Monsieur Fabrot, le fameux Milton & plusieurs autres, ont montré qu'il étoit un fort mauvais Jurisconsulte. D'autres ont fait voir combien les Observations qui ont donné lieu de croire qu'il étoit bon Médecin sont sujettes à l'erreur, & pour montrer qu'il n'étoit ni bon Philosophe, ni bon Mathématicien il suffit, dit-on, de produire son Livre des années Climacteriques (2). Enfin quoique Boxhornius ait écrit qu'il étoit très-bien versé dans l'Histoire Ecclésiastique, personne ne dit aujourd'hui que Monsieur de Saumaise ait été ni Historien, ni Orateur, ni Poëte.

Le voilà donc réduit à la qualité de bon Grammairien & d'habile Critique, encore n'est-il pas aisé de l'y bien maintenir. Car pour-ce qui regarde la Grammaire, le Pere Vavasseur remarque (3) qu'il étoit si négligent & si étourdi en écrivant, qu'il a souvent laissé glisser des fautes contre les régles de la Syntaxe, & que sa Latinité n'est pas toujours dans une grande pureté.

Ce n'est pas qu'il n'écrivit bien en Latin, quand il vouloit s'en donner la peine. Mais comme Monsieur de Sorbiére nous dépeint sa maniére d'étudier & de composer, il lui étoit presque impossible de pouvoir sans miracle éviter les fautes.

Il dit (4) que dans le tems qu'il demeuroit avec lui, & qu'il étoit du nombre de ses

1 Grot. Colom. &c. Petav. & alii.
2 J. H. Boecler. Mus. pag. 46.
3 Fr. Vavass. Lib. de Epigramm. cap. 22. pag. 101.

ſes meilleurs amis, il avoit été témoin de la négligence qu'il apportoit à ſes Ecrits; qu'il travailloit preſque toujours au milieu d'un grand bruit qui ſe faiſoit ordinairement autour de lui, & dans des diſtractions continuelles; qu'il écrivoit toujours ſans méditation; qu'il commençoit ſes Ouvrages ſans en avoir fait de projet, & ſouvent même ſans avoir aucun deſſein formé; que les penſées lui naiſſoient les unes après les autres, & sembloient pendre au bout de ſa plume, ne ſe souciant point d'en faire le choix, ni de leur donner aucun ordre: Enfin qu'il ne reliſoit jamais ſes Ecritures. Claude de Saumaiſe.

Outre cette négligence qui ne venoit que de ſa préſomption, on peut encore attribuer une bonne partie de ſes fautes à la précipitation avec laquelle il compoſoit, ſuivant l'impétuoſité de ſon naturel véhément & impatient: Et il ſemble que ce ſoit à ce principe qu'on doit attribuer le peu d'éxactitude qui ſe trouve dans ſes Commentaires ſur *Solin*, ſur *Tertullien* du *Manteau*, ſur les Auteurs de l'*Hiſtoire Auguſte*, dans ſes Réfutations & ſes Traités éristiques ou contentieux, dans les Livres de l'Uſure & du Prêt, & dans ſes autres Ouvrages, comme l'a remarqué le P. Labbe (5).

Gronovius a découvert encore une autre ſource, d'où pourroient être venuës les imperfections qui ſe rencontrent dans les

4 Sam. Sorb. Lett. au P. Mar. de Merſ. de l'an 1648.
5 Phil. Labb. Bibl. Nummar. pag. 264.

Claude de Saumaise.

les Livres de ce grand Homme, & il croit (1) que c'est parce qu'il étoit ordinairement accablé de son abondance & de son érudition, dont il ne pouvoit souvent arrêter le cours. Il dit que, quand il étoit en humeur de produire, il n'y avoit pas de Copiste qui pût suivre l'emportement de son génie, & qu'il ne savoit non plus moderer ses paroles que ses pensées. Il ajoute que c'est pour cela qu'il lui est souvent échappé des choses contraires les unes aux autres, & que dans cette contrarieté ce qu'il avoit écrit & enseigné postérieurement étoit souvent pire que ses premiéres opinions, faute de prendre garde à lui.

C'est dans la vûe de ces défauts, que Monsieur Naudé (2) comparant Messieurs Heinsius, Vossius le pere, & le Pere Petau avec Monsieur Saumaise, dit que ces trois premiers ne valent pas moins que notre Heros, & que s'il y a quelque difference, c'est que Saumaise ressemble à un torrent impétueux qui emporte & entraine tout avec lui, & les trois autres à de grands fleuves qui roulent toujours également, & fournissent toutes sortes de commodités aux lieux par où ils passent :

Hæc subita est, illa perennis aqua.

Voilà les principales causes qui ont fait tomber Monsieur de Saumaise dans un si grand nombre de fautes. Et parce que parmi la multitude de ses partisans il s'en trou-

1 Gronov. de Sest. Melang. Histor. d'un Anonym. pag. 81.

2 Mascurat, ou Jugem. des Ecrits sur Maz. pag. 227.

trouve beaucoup qui veulent bien dire que ce sont des Visions de Jesuites ou de Catholiques (3), on peut les faire souvenir que la plûpart de ces défauts ont été remarqués & repris par des Protestans de sa Communion, comme étoient Messieurs Blondel, Colvius, Heinsius, Boeclerus, Vossius le jeune, Colomiez, qui ne laisse pas de soutenir dans l'éloge qu'il a fait de Du Jon (4) que depuis la création du Monde on n'y en a point vû paroître de plus savant que Monsieur de Saumaise. Claude de Saumaise.

MAIS l'endroit par lequel il ressembloit le plus à Scaliger est l'orgueil & la présomption qui le rendoit odieux & méprisable à tous les Gens de bien. Octave Ferrari (5) dit qu'il auroit été, sans contredit, le premier du siécle en tout, sans cette vanité insupportable, qui lui donnoit une opinion merveilleuse de son propre mérite, & qui lui inspiroit en même tems un grand mépris pour tous les autres. De sorte que comme il ne savoit ce que c'étoit que dissimulation, il se déclaroit ouvertement contre tout ce qui ne venoit pas de lui, & sembloit regarder tout le monde sous ses pieds.

La plûpart de ses Ecrits sont infectés de ce mauvais air qui n'est bon qu'à émouvoir tantôt l'indignation, & tantôt la compassion, & quelquefois même la risée des autres.

Hé!

3 Paul. Colom. Gall. Or. pag. 217.
4 Id. in eod. Op. Sid. pag. 99. ubi de Franc. Junio.
5 Octav. Ferrar. Epist. prælim. Lib. 2. de re Vestiar.

Claude de Saumaise.

Hé ! qui pourroit en effet se tenir de rire quand on lit (1) qu'il se vantoit de tenir tête lui seul à tous les Savans de l'Europe de son tems, lui qui étoit infiniment au-dessous de plusieurs Théologiens, Jurisconsultes, Philosophes, Poëtes, Orateurs, &c.

Cet orgueil produisoit souvent la témérité qui lui faisoit croire, qu'il étoit capable de toutes choses : & qui le faisoit souvent entreprendre sur la profession des autres, mais sans succès pour l'ordinaire, quoique dans les choses même de son ressort, il ne fût guères moins audacieux, ni moins incommode au Public, selon Boecler (2). Car ce Critique remarque qu'il ne faisoit point difficulté de renverser toutes choses dans les anciens Auteurs suivant son caprice, qu'il alteroit ce qu'il y avoit de meilleur, qu'il retranchoit ce qu'il y avoit de plus sain, qu'il corrompoit ce qu'il y avoit de plus véritable, & qu'il faisoit souvent changer de face & de situation à un seul & même endroit d'un Auteur.

Ce n'étoit pour l'ordinaire ni la raison, ni le bon sens qui le conduisoit dans toutes ces libertés, mais seulement un esprit de contestation & de dispute, qui le portoit à contredire tout le monde.

Son orgueil l'ayant accoutumé à ne vouloir céder à personne, étoit accompagné d'une malignité & d'une envie basse pour toute sorte de Gens de Lettres ; de sorte qu'il

1 Opuscul. Liter. Paul. Colom. pag. 99.
2 Boecleri Musæum, pag. 46. 47.

qu'il ne crut pas pouvoir mieux faire pour établir sa réputation, que de ruiner celle des autres. Claude de Saumaise.

Il avoit affecté la Tyrannie (3) dans la République des Lettres, & s'imaginant sottement s'en être rendu le Maître, il pensoit ne pouvoir mieux se maintenir dans cette usurpation, qu'en intimidant tous ses concurrens par de grosses injures.

Monsieur de Sorbiére décrit assés bien son humeur écrivant au Pere de Mersenne (4). „ Sa plume, dit-il, est infatigable, „ & malheur à ceux qui l'osent attaquer. „ Un Poëte de ma connoissance l'appelle „ *un Monstre de doctrine, mais un Monstre* „ *qui fait peur & qui fait horreur à tout le* „ *monde*. Il est véritablement trop bilieux „ & trop colére. Il a le sentiment trop „ vif, & qui passe trop aisément en furie. „ Il n'y a pas moyen de disconvenir tant „ soit peu de ses opinions sans devenir un „ ignorant, une bête, ou bien un fripon „ & un méchant homme. Et il faut se „ résoudre pour peu qu'on lui ose résister, „ à recevoir dix mille injures qui attaquent „ la personne, plutôt qu'elles ne défen- „ dent la matiére dont il est question.

„ Depuis quarante ans qu'il occupe les „ Presses d'Imprimeurs, on ne voit dans „ tout ce qui est sorti de sa plume qu'In- „ vectives avec peu de choses qui donnent „ dans le solide des Sciences. Il n'a fait „ aucun Ouvrage bâti *à chaux & à sable*, „ &

3 Desid. Herald. in specim. Salmas. edit. 1657.
4 Apud Colomes. Gall. Or. in Salmas. pag. 215. 216.

Claude de Saumaise. „ & dont la posterité puisse tirer quelque „ avantage.

„ Toute son occupation a été de cher-„ cher noise aux Gens de réputation & „ d'attaquer tantôt Lipse, tantôt Scaliger, „ puis le P. Sirmond, le P. Petau, Mon-„ sieur Heinsius, & enfin Messieurs He-„ raut, Spanheim, Grotius, & cent au-„ tres ausquels il prend plaisir de faire in-„ sulte.

„ Il ne peut vivre sans illustres enne-„ mis, & sans quelque querelle sur les „ bras, & lorsqu'il est venu aux mains, „ il ne lui suffit pas d'avoir désarmé son „ homme, & d'en obtenir des satisfactions „ ordinaires, il faut qu'il le jette dans la „ bouë, qu'il le traite à coups de pom-„ meau d'épée, & qu'il le marque au vi-„ sage.

„ La Latinité l'emporte, il ne veut pas „ perdre les injures qu'il a apprises: & les „ paroles picquantes qu'il a autrefois re-„ cueillies des vieux Auteurs sortent plus „ aisément de sa mémoire, que les fines „ railleries, & les fortes raisons qui vien-„ nent d'un autre endroit.

Monsieur Heinsius le jeune témoigne presque la même chose, & comparant (1) Monsieur de Saumaise au fameux *Scioppius*, le Zoïle public du siécle, il dit que les Manes de son pere Daniel ont de quoi se consoler de ses mauvais traitemens par la vûë de tant d'autres personnes de marque

1 Nicol. Heins. not. ad tom. 1. Ovid. pag. 375. edit. 1661.

2 Cl. Sarr. ap. Colom. Gall. Or. Sid. pag 23.

que & d'érudition, qui n'ont point été beaucoup plus épargnées que lui. Claude de Saumaise.

Monsieur Sarrau qui étoit de ses amis particuliers, & qui sembloit l'adorer plutôt qu'il ne l'estimoit, prit un jour la liberté de lui faire des remontrances (2), & de lui reprocher même l'injustice & la malhonnêteté avec laquelle il traitoit Messieurs Blondel, Amyraut, Bochart & plusieurs autres personnes de sa Communion, l'exhortant à changer de conduite pour ne point scandalizer ceux de la secte, & ne point nous donner matiére de tirer avantage de ces mauvais exemples.

Je ne sai pas ce qu'il en couta à Monsieur Sarrau pour ce bon avis, mais les autres amis de Monsieur de Saumaise n'en furent pas quittes à trop bon marché, pour avoir entrepris de lui donner des avertissemens aussi utiles (3). Car non content de rompre avec eux, il tournoit sa furie contre eux, il l'étendoit même sur les plus innocens dont le silence & la modestie lui étoit devenuë suspecte.

Il traitoit donc indifféremment & sans distinction toutes sortes de Gens avec la derniére incivilité, & la plus grande barbarie du monde (4), les personnes qualifiées, & les particuliers; ses amis, & ses ennemis; les vivans, & les morts; comme le montre fort au long un Anonyme de sa Secte dans un Traité fait exprès. Et ce

3 Boecler. Mus. ut suprà pag. 47.
4 Anonym. Animadvers. in quæd. capit. specimin. Salmasiani edition. Hagæ-Comit. an. 1657.

Claude de Saumaise.

ce qui est extraordinaire, c'est que cet illustre Chrétien fut assés malheureux pour n'avoir pas voulu même à la mort relâcher quoique ce soit de la haine implacable qu'il avoit injustement conçûë contre quelques-uns. C'est ce qu'on peut lire dans Monsieur Spizelius Protestant (1) : & ses Panegyristes mêmes n'ont pû pallier une fin si pitoyable & si conforme à sa vie & à ses écrits (2).

* *Claudii Salmasii notæ in August. Histor. Scrip.* in-fol. *Paris.* 1620. — *Plinianæ exercitationes in Solini Polyhistora* in-fol. *Paris.* 1629. — *Notæ ad Simplicii Comment. in Epicteti Enchiridion* in-4°. *Lugd. Bat.* 1640. — *Epistola de suburbicariis Regionibus & Ecclesiis* in-4o. *Lugd. Bat.* 1656. — *Conjecturæ de suburbic. Regionibus &c.* in-4o. *Franc.* 1618. — *Vindiciæ pro conjecturâ* 1619. — *Notæ ad Dosiadæ Arum; Simmiæ Rhodii ovum, alas, securim; & Theocriti fistulam* in-4°. *Paris.* 1619. — *Excerptiones Chronologicæ ad L. Florum* in-8°. *Oxoniæ* 1638. — *Observationes ad Vitruvii Architecturam Amst.* 1649. — *Funus Linguæ Hellenisticæ seu confutatio exercitationis Heinsii de Lingua Hellenistica* in-8°. *Lugd. Bat.* 1643. — *De cæsarie virorum & mulierum comâ* in-8°. *Lugd. Bat.* 1644.

Il a composé encore beaucoup d'autres traités dont nous parlerons dans les autres classes.*

Le

1 Theoph. Spizel. Fel. Literat. p. 688.

2 ¶ Il faut pour antidote à toutes les invectives, ramassées ici, contre le grand Saumaise, lire le 2. & le 3. c. de l'Anti-Baillet.

Le P. SIRMOND (*Jacques*), de *Riom en Auvergne*, Jesuite, mort en 1652 (3).

512 IL semble que la Providence Divine ait voulu prolonger la Vie du P. Sirmond jusqu'à la mort de M. de Saumaise (4) afin de maintenir l'honneur & l'autorité de la Critique, que celui-ci deshonoroit par sa tyrannie, & qu'il auroit infailliblement renduë odieuse & méprisable, si on ne l'eût point trouvée ailleurs que dans ses Ecrits. Sirmond.

Nous avons déja parlé de cet excellent homme dans la premiére Partie, & des talens qu'il avoit pour le discernement des Auteurs & de leurs Ouvrages, & nous ne le considerons ici que par les qualités qu'il avoit non seulement pour la correction & l'explication des Auteurs, mais encore pour la Philologie & cette literature universelle qui donnoit beaucoup de lustre à sa Critique.

Monsieur Huet dit (5) qu'il excelloit dans toutes les Humanités & dans tout ce qu'on appelle belles Lettres ; que ses Ecrits ont un certain air d'éloquence qui plaît infiniment, parce qu'elle est toute naturelle & qu'elle est accompagnée de beaucoup de douceur & d'agrémens ; de sorte qu'on ne peut point les lire sans être entraîné jusqu'à la fin par un certain charme qui cap-

3 ¶ Voyés la note sur l'Article 242.
4 ¶ Saumaise lui a survécu de 2. ans.
5 P. D. Huet. de Claris Interpret. ad fin.

Sirmond. captive & qui trompe le Lecteur. Il ajoute qu'il ne laisse pas néanmoins de s'accommoder au genie & aux maniéres des Auteurs qu'il explique, ou qu'il traduit, & qu'il a souvent mieux aimé abandonner la pureté & l'élegance du discours, que de manquer à la fidelité & à l'usage reçû parmi les Chrétiens pour les termes & les expressions.

Le Cardinal Baronius dit (1) qu'il n'y avoit presque point de genre d'étude dans lequel il ne fût très-exercé, & qu'il a sû se servir des belles Lettres dans la Théologie avec une bienséance & un succès merveilleux, & il fait souvent ses éloges dans ses Annales. En quoi les curieux savent que ce grand Cardinal faisoit un acte de justice & de reconnoissance pour les services importans que le P. Sirmond lui avoit rendus dans la composition de ce grand Ouvrage : & plusieurs prétendent que ce qu'il y a d'antiquités, de belles Lettres, & de Critique dans ces Annales est presque dû tout entier au P. Sirmond.

En effet Mr. Valois l'aîné dit (2) que pour ce qui regarde la connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique, il n'avoit personne au-dessus de lui, & très-peu d'égaux; que toutes les piéces anciennes qu'il a données au jour sont des monumens de sa fidelité inviolable, aussi-bien que de l'état de l'ancienne Eglise; qu'il y a ajouté des No-

1 Baron. Annal. tom. v. in Append.
Tom. ix. ad ann. 814.
Tom. x. ad ann. 956. & in Appendic. pag. 662.

Notes & des Préfaces qui sont des preuves de sa profonde érudition. Sirmond.

On compte plus de quarante Auteurs Ecclésiastiques, dont il a publié quelques Ouvrages avec des Corrections & des Remarques outre ses trois tomes des Conciles de France qui ne sont pas moins les fruits de sa Critique que le reste.

Le même Mr. Valois dit que les Commentaires qu'il a faits sur divers Auteurs sont écrits avec tant d'élegance & tant de jugement, qu'il ne se peut trouver rien de plus accompli en ce genre, mais que les plus excellens, sans contredit, & les plus célébres d'entre ses Ouvrages de Critique [illegible] ses Traités éristiques ou contentieux, c'est-à-dire ce qu'il a écrit contre divers Savans sur des points contestés de l'Antiquité, quoique cette verité ne soit pas sans exception.

Il ajoute que sa qualité dominante, & qui excelloit au-dessus des autres, étoit ce jugement admirable qu'on n'a presque point trouvé dans aucun autre Critique en pareil degré; que c'étoit-là son veritable caractére, & qui le faisoit reconnoitre & distinguer parmi tous les autres Savans. Et c'est aussi ce que les Etrangers ont remarqué, comme il paroit par le témoignage de Barthius (3).

Outre ce bon sens qui régne presque par tous ses écrits (4), on y trouve encore des mar-

2 Henr. Vales. Orat. fun. Sirm. pag. 690. in collect. Batesii.

3 G. Barth. in Comm. ad Claudian. pag. 1225.

4 Vales. ibid. ut supr.

Sirmond.

marques d'une prudence & d'une ſageſſe ſinguliére, & un air de modeſtie qui fait lire ſes Livres avec affection (1).

Mais la qualité dont le Pere Sirmond ſe vantoit le plus, étoit la ſincerité & la bonne foi dont il a été loué même par les Proteſtans (2).

C'eſt ce qui le rendit ſi ſenſible à l'accuſation d'un célébre Auteur qui s'étoit contenté de le noter en paſſant, comme ayant contribué à l'alteration d'un Canon du ſecond Concile d'Orange : & d'un Ecrivain qui devoit lui être indifferent, comme il lui étoit inconnu, il s'en fit un Adverſaire d'autant plus terrible qu'il l'attaquoit de la maſſuë dont il ven[illegible] défaire les ennemis de la Hiérarchie [illegible] du Clergé de France. Une petite particule négative commit ceux que pluſieurs conſideroient comme les deux Chefs (3) des Théologiens de l'Egliſe Catholique (4). Cette querelle en fit ſurſeoir d'autres, & tous les Savans Orthodoxes & Hérétiques ſe tûrent dans le tems, pour s'en rendre ſpectateurs & juger de ſon événement. Comme notre Pere étoit homme auſſi-bien que l'autre, il laiſſa échaper à ſa modeſtie quelques termes rudes & choquans que la chaleur & le reſſentiment lui dérobérent, & qui penſérent donner quelque atteinte

à

1 Nathan. Sotwel Bibl. Soc. J. recog. & auct. pag. 387.

2 J. Dall. non ſemel. Konig. in Bibl. V. & N.

3 ¶ Le Pere Jaques Sirmond & Jean du Verger d'Hauranne Abbé de S. Cyran connu ſous le nom de *Petrus Aurelius*.

4 Dallæus de Cultib. Latinor.

à sa reputation, & lui faire perdre quelque chose de la bonne opinion que le Public avoit euë jusqu'alors de sa moderation & de son honnêteté (5). Sirmond.

Nous n'avons pas specifié ici les Auteurs dont notre Pere nous a donné les éditions non plus que ses autres Traités de Critique, parce que le Catalogue de ses Ouvrages a été imprimé plusieurs fois & en differens endroits; soit separément, soit au bout de son Sidoine Apollinaire (6); à la fin de son Oraison funébre par Mr. Valois; dans l'Alegambe augmenté par Sotwel; dans celui de Mr. Cramoisy, & ailleurs.

* *Sirmondi Opera omnia* in-fol. 5. vol. *Parisiis* *

LE P. PETAU, (Denys) d'*Orleans*; mort en 1653 (7).

513 ON peut considerer le Pere Petau, parmi les premiers Critiques de son siécle à cause des Commentaires & des corrections qu'il a faites sur S. *Epiphane*, & sur *Synesius*, des notes sur *Themistius*, & des observations sur *Julien l'Apostat*. Petau.

Il étoit, sans contredit, le plus savant homme de toute la Societé des Jésuites (8). Il

5 P. Aur. Anæretic. pag. 346. & alibi passim.

6 ¶ On ne dit que Sidonius Apollinaris.

7 ¶ Bullet a reconnu dans ses corrections que le P Petau étoit mort le 11. Décembre 1652.

8 Gassend. Vit. Peiresk. & alii.

Borremans. Var. Lection. cap. 2. p. 6.

Petau. Il passoit non seulement le P. Sirmond, mais encore Mr. de Saumaise de plusieurs coudées, & si Mr. Grotius avoit l'avantage sur lui en quelques choses, il lui rendoit le change en d'autres:

Monsieur Valois (1) & quelques autres prétendent même, qu'il étoit le premier du siécle en toutes sortes de connoissances, en quoi ils lui donnent l'avantage sur Eratosthéne qui n'y tenoit que le second rang. Ils veulent que dans les trois Langues des Savans, dans la Critique, la Chronologie, l'Histoire, les Mathématiques, la Théologie & dans le cercle entier des Sciences il ait été plus profond & mieux versé que ceux qui n'en avoient étudié qu'une seule toute leur vie; & qu'il ait été si exact, & si sûr dans chacune en particulier, qu'on n'auroit pas jugé qu'il en eût sû d'autres que celle dont il parloit, ou dans laquelle il écrivoit actuellement.

Son style se sent presque par tout de la force de son génie, il est mâle & élevé, & quand la matiére le demande, il lui donne des ornemens & des fleurs. Mais il le rendoit quelquefois trop fort & trop véhement, sur tout quand il songeoit à réfuter quelqu'un en écrivant.

On l'a blâmé d'avoir usé de trop d'aigreur & d'invectives, & d'avoir souvent perdu non seulement la charité qu'on se doit

1 Henric. Vales. Orat. funebr. Petav. p. 481. collect. Batel.

2 Grot. Epistol. ad Gall. 101 ad Salm. 323. 324.

3 ¶ L'Auteur Anonyme des Réflexions sur les Jugemens des Savans a eu raison de reprendre le terme de

doit mutuellement dans le Christianisme ; mais encore l'honnêteté qui se pratique dans le Monde. Petau.

Grotius qui étoit son ami d'ailleurs (2), trouvoit mauvais qu'il eût si peu de civilité & de complaisance dans ses maniéres ; & quoique quelques-uns attribuassent ce vice à un air de hauteur & de mépris pour les autres, il dit qu'il aimoit pourtant mieux croire que c'étoit par un scrupule de Religion, qui l'empêchoit de louër ou de nommer même les Hérétiques, parce qu'effectivement il en usoit autrement envers plusieurs des Catholiques.

Monsieur le premier Président de Lamoignon faisant quelquefois reflexion sur les défauts de ce grand homme, disoit qu'il auroit volontiers préferé la médiocrité (3) du P. Sirmond avec son humeur facile & commode, à la profondeur & la vaste étenduë de l'érudition du P. Petau, accompagnée de cette humeur austére & farouche, qui le rendoit presque inaccessible, & par conséquent moins utile au Public que le P. Sirmond.

Ces deux Heros de la Societé demeurant ensemble, avoient souvent besoin de toute leur vertu, pour pouvoir se souffrir mutuellement. Il y avoit une espéce d'antipathie entre eux, & peut-être même un peu de jalousie, qui alteroit beaucoup cette

de médiocrité, comme ne pouvant être pris ici que dans un sens desavantageux au Pére Sirmond quelques efforts qu'ait depuis faits Baillet pour se justifier là-dessus dans l'éclaircissement qu'il a mis au devant du Tome 1. de ses Poëtes.

Petau. te concorde qui doit regner entre deux freres. C'est pourquoi ils étoient souvent en different ensemble, & comme un jour un de leurs Confreres, qui aimoit à rire, les eût surpris au foyer public disputant seuls, sans témoins, & se querellant tout de bon, il ne pût s'empêcher de s'écrier qu'il avoit trouvé *le Calepin & le Polyanthée* (1) *broüillés l'un avec l'autre.*

Le P. Talon.

Monsieur Valois le jeune qui a remarqué la même chose de nos deux Peres (2), attribuë à Mr. son frere Henri la gloire de les avoir souvent raccommodés ensemble, & de les avoir empêchés d'écrire l'un contre l'autre (3), sur tout au sujet du Concile de Sirmich. Ce qui n'est pas entierement vrai, puisque Mr. Baluze a publié depuis peu (4) deux Dissertations sur ce sujet, écrites par nos deux Peres pour se réfuter l'un l'autre.

Nous parlerons encore plus amplement du P. Petau parmi les Chronologistes, & les Théologiens. On peut voir le Catalogue de ses Ouvrages dans le P. Sotwel, & dans la France Orientale de Mr. Colomiez.

THO-

1 ¶ Il falloit dire *le Polyanthea*.

2 Hadr. Vales. Vit. Henrici fratr. collect. Bates.

3 ¶ Hadrien de Valois n'a point dit que son frére Henri ait empêché le P. Sirmond & le P. Petau d'écrire l'un contre l'autre, mais seulement que dans le tems qu'ils étoient prêts à écrire l'un contre l'autre, il leur avoit librement déclaré son sentiment sur la difficulté qui les partageoit, & que cette liberté n'avoit pas empêché qu'il n'eût toujours conservé leur amitié. Ménage remarque de plus ch. 109 de l'Anti-Baillet, qu'y ayant eu au sujet du Concile de Sirmich deux Dissertations du P. Sirmond, & une du P. Petau,

tau,

THOMAS GATAKER, *Anglois*, mort en 1654.

514 AXenius dans Hallervord dit que Gataker étoit un homme d'une lecture infinie & d'un jugement exact (5). Mr. Colomiez prétend (6) que de tous les Critiques de ce siécle qui ont écrit pour l'avancement & la perfection des belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on puisse préférer à Gataker pour la maniére de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une éxactitude extraordinaire. Mais il marque dans un autre endroit qu'il avoit un style trop affecté (7). Thomas Gataker.

Son Livre des Mélanges de Remarques Critiques auquel il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir son érudition. Il fut imprimé en 1651. & devoit être suivi de cinq autres Livres de ses Recueils.

Il a fait encore une Dissertation savante sur le style du Nouveau Testament; mais il est si hardi en certains endroits de sa Critique que ceux même qui lui sont le plus at-

tau, toutes trois imprimées après la mort de leurs Auteurs, par les soins de Mr. Baluze, il semble que de la maniére dont Baillet s'est exprimé en disant que Mr. Baluze avoit publié deux Dissertations de ces Péres, il ait cru ou que le Pére Sirmond n'avoit fait qu'une Dissertation ou que des deux qu'il avoit faites il n'y en avoit eu qu'une de publiée.

4 Steph. Baluz. Opuscul. Petri de Marca.

5 Axen. Epist. ad Gœdium pag. 112.
Apud J. Hallervord Biblioth. Curios. p. 338.

6 Paul Colom. Gimel. Literar. cap. 23. pag. 49. où néanmoins il le censure en quelques endroits.

7 Id. Mélang. Histor. pag. 72.

Thomas Gataker. attachés, sont obligés de l'abandonner dans la singularité de ses sentimens.

On pourroit encore rapporter ici son Traité des Diphthongues & des Lettres, avec deux Dissertations sur le Nom de Dieu composé de quatre Lettres. Car pour le reste de ses Ouvrages, ils regardent presque tous la Controverse & la défense du parti de ceux de sa Communion, & ils sont écrits en Anglois pour la plûpart.

* *Dissertatio de stylo Novi Testamenti* in-4o. *Lond.* 1648. — *De nomine Tetragrammato Jehova* in-8°. *Lond.* 1645. — *Vendicatio Dissertationis de nomine Tetragrammato contra Lud. Cappellum* in-8°. *Lond.* 1652. — *De Diphthongis & aliis literis* in-8o. *Lond.* 1646. *

JEAN SELDEN, *Anglois*, mort en 1654.

J. Selden. 515 C'Etoit un des plus grands hommes que l'Angleterre eût jamais portés; mais nous parlerons de lui plus à propos parmi les Jurisconsultes, & parmi ceux qui ont écrit des Dieux de la Fable, & des affaires des Juifs. Il ne reste presque de pure Critique que les *Marbres d'Arondel* qu'il a corrigés & déchiffrés avec un succès admirable [in-4o. à Londres 1628.] & il y a ajouté des Notes si excellentes qu'elles ont fait dire que quand les hommes lui refuseroient les éloges qui lui sont dûs, les pier-

1 Tanaquil. Faber Præfat. in Lucret.
2 Voss. senior de Hist. Latin. Lib. 1. cap. 26. pag. 118.

pierres parleroient pour lui. Ces Marbres ont été augmentés de plusieurs autres inscriptions fort curieuses, & furent imprimés sous le titre de *Marbres d'Oxford*, &c. avec les Commentaires d'Humfred Prideaux, en 1676. in-fol. J. Selden.

JEAN NARDI, de *Florence*, vers le milieu de notre siécle.

516 SOn Commentaire sur *Lucrèce* parut en 1647. in-4°. à Florence, & son Livre des *Nuits Géniales* fut imprimé à Boulogne en 1656. in-4°. Monsieur le Févre de Saumur (1) dit que Nardi étoit le meilleur homme du monde; mais que c'étoit aussi toute sa capacité & tout son mérite, & que son Commentaire sur Lucréce est un Ouvrage pitoyable. J. Nardi.

DANIEL HEINSIUS, de *Gand*, mort en 1655.

517 CE Critique faisoit beaucoup d'honneur à son pays & à la République des Lettres. Vossius dit que c'étoit un très-grand personnage, & (2) il l'appelle le grand ornement des Muses & des Graces. Casaubon disoit qu'il étoit également admirable pour la doctrine & pour l'esprit (3). Pareüs l'appelloit le Varron de son siécle (4). Barthius prétend qu'il n'avoit point son semblable pour la beauté Daniel Heinsius.

3 Ap. Konig. Bibl. V. & N. pag. 386.
4 Phil. Pareüs in Plaut. Comm.

Daniel Heinsius. té du genie, & que parmi les Anciens il s'en trouve beaucoup qui lui sont inferieurs, & très-peu qui soient au-dessus de lui (1).

Le Sieur de Croy qui a écrit contre lui ne laisse pas de dire (2) que ses Livres partagent tous les Savans & les beaux Esprits, qu'ils font le sujet de l'étonnement des uns & de l'envie des autres ; que ce puissant genie se transforme en plus de maniéres differentes que le Protée de la fable. Il ajoute qu'il n'y avoit pas un Livre qu'il n'eût lû, qu'il n'eût converti à son usage, & dont il n'eût tiré diverses choses inconnuës aux autres, en lui donnant lieu d'aller plus loin même que ses Auteurs par ses conjectures & la pénétration de son esprit. Il ajoute qu'il ne s'étoit point borné à la seule connoissance des Langues, mais qu'il avoit passé jusques au fond des Arts & des Sciences les plus épineuses & les plus sublimes ; qu'enfin on peut dire que si Mr. Gaûmin & Mr. de Saumaise n'eussent point été au monde dans ces tems-là, Mr. Heinsius auroit pû passer pour le seul incomparable, le seul & perpetuel Dictateur des Lettres, & le Docteur unique des siécles futurs.

Quoi qu'il en soit de toutes ces louanges excessives, il faut confesser que personne ne savoit mieux les régles de la véri-

1 G. Barth. adversar.

2 Joan. de Croy post Apolog. Heinsii advers. eundem pag. 243. 244.

3 Anton. Thysius Orat. funeb. Danielis Heinsii apud Me-

véritable Critique que Mr. Heinsius, & que personne ne les a peut-être pratiquées avec plus d'éxactitude & plus de capacité que lui. *Daniel Heinsius.*

Monsieur Thysius (3) dit qu'en travaillant sur les Auteurs il ne subtilisoit pas mal-à-propos, & n'usoit pas son industrie & son tems sur des Lettres & des vetilleries de Grammaire, comme font la plûpart des Critiques; mais qu'il alloit toujours droit à son but, qu'il ne songeoit qu'au necessaire & à l'utile, & qu'il retranchoit toutes les superfluités & les badineries. Il avoit, dit-il, une grande aversion pour toutes ces froides rencontres & ces fadaises dont les autres Critiques font leurs principales delices. Il étoit fort éloigné de l'humeur de ceux qui se croyoient des Héros incomparables pour avoir rétabli un mot ou changé une Lettre; & qui se faisoient des guerres immortelles pour une bagatelle mise en contestation.

Mais comme il avoit le sens bon & le jugement exquis, il se contentoit d'appliquer le remede aux parties malades, & d'apporter la lumiére aux endroits obscurs. Il a travaillé sur *Silius Italicus*, *Théocrite*, *Hesiode*, *Senéque*, & particuliérement sur *Homére* (4), *Hesychius*, *Horace*, *Terence*, *Théophraste*, *Clement Alexandrin*, *Ovide*, *Tite-Live*, *Prudence*

(1)

Memor. Henn. Witten. Philosoph. mem. pag. 182. 183.

4 ¶ On n'a rien vû de Daniel Heinsius sur Homére. C'est ce que Ménage pouvoit soutenir très-affirmativement.

Daniel Heinsius. (1) & les Auteurs sacrés du Nouveau Testament, dont nous parlerons ailleurs. Il a encore fait des corrections & des notes sur deux Philosophes Platoniciens, savoir *Maxime de Tyr* & *Alcinous*. Et sur une ancienne paraphrase des Morales d'Aristote, que les uns donnent à *Andronique de Rhode*, & les autres à *Olympiodore*.

Mr. Borrichius (2) dit qu'il a fait tant de changemens dans son Horace, qu'on peut dire que c'est un nouvel Auteur en comparaison des éditions précédentes.

On peut mettre au rang de ses Ouvrages de Critique & de Philologie le Traité de la louange de l'*Ane*, qui au jugement de Vossius est une piéce pleine d'esprit, de la plus fine érudition, & de maximes judicieuses & salutaires tirées de la Morale (3).

Pour ce qui est de son style, on prétend qu'il est fort aisé à reconnoître à l'usage frequent qu'il fait du pronom *Qui*, *Quæ*, *Quod*, & Mr. Colomiez dit qu'il a verifié la même chose après Vossius (4).

Nous parlerons encore de ce grand Homme parmi les Poëtes, les Philosophes & les Interprétes de l'Ecriture Sainte. On dit qu'un peu avant que de mourir

1 ¶ Ce n'est pas Daniel c'est Nicolas Heinsius son fils qui a travaillé sur Prudence, Ménage pag. 109. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

2 Olaus Borrich. de Poët. pag. 50.

3 G. J. Voss. Hist. Lat. ut suprà.

rir il oublia tout ce qu'il avoit appris (5). Daniel Heinsius.
C'est une disgrace qui n'est pas fort extraordinaire à ceux qui se sont usés à l'étude.

* *Versio & notæ & emendat. ad Maximi Tyrii Dissertationes* 41. in-8°. *Lugd. Bat.* 1614. — *Versio & notæ ad Alcinoi introductionem in Platonem* ibidem. — *Notæ seu animad. in Senecæ Tragœdias* in-8°. *Lugd. Bat.* 1621. — *Notæ in Silium Italicum de secundo Bello Punico* in-8°. *Lugd. Bat.* 1600. — *Notæ & emendat. in Clementem Alexandrinum* in-fol. *Lugd. Bat.* 1616. — *Introductio ad Doctrinam in Libris Hesiodi, & notæ ac emendat. in Hesiodum & ejus Interpretes* in-4°. *Lugd. Bat.* 1603. — *Lectiones in Theocritum* in-4°. *Lugd. Bat.* 1604. — *Animadversiones & notæ ad Horatii Opera* in-8°. *Lugd. Bat.* 1612. — *Laus pediculi* in-8°. *Lugd. Bat.* 1638. — *Theocriti Idyllia, Latinè, ad ea notæ apud Commelinum* in-8°. 1603. — *Claudianus, cum notis Nicolai Heinsii Lugd. Bat.* 1650. — *Horatius cum notis Danielis Heinsii* in-12. *apud Elzevir. Lugd. Bat.* 1629. — *Ovidii Opera ex recensione Danielis Heinsii* in-12. *Amstelodami* 1630. — *Laus Asini* in-4°. *Lugd. Bat.* 1623. *

MR.

4 Paul. Colomes. Cimel. Literar. p. 129.
Item G. J. Voss. de Art. Grammatic.
5 G. Math. Kon. Bibl. V. & Nov. pag. 386.
¶ Mr. Huet le donne à entendre pag. 124. du Livre *de rebus suis*.

Mr. GUYET (François) *Angevin*, Abbé de Saint André.(1), mort en 1655.

F. Guyet. 518 CEt Abbé passoit pour un des plus fins Critiques de son tems. Boecler dans son jugement sur les Censeurs & les Interprétes de Terence (2) dit qu'il étoit très-judicieux dans tout ce qu'il faisoit, très-habile & très-heureux dans ses conjectures.

Monsieur de Balzac (3) voulant marquer la force & la solidité de son jugement, disoit que c'étoit l'homme du monde le plus délicat, le plus dégouté, & le plus difficile.

Monsieur Guyet s'est appliqué particuliérement à la recherche des Origines des deux Langues Grecque & Latine, & il n'avoit pas moins de bonheur que de hardiesse à tirer les véritables étymologies des mots. Il étoit sûr & constant dans ses décisions, & il auroit intimidé ceux qui auroient voulu n'être pas de son sentiment d'autant plus qu'on étoit persuadé de son érudition & du talent particulier qu'il avoit pour ce point.

Il n'y a rien dans la Langue *Latine* qu'il

1 ¶ François Guyet étoit, non pas Abbé de S. André, mais Prieur de S. Andrade au Diocèse de Bourdeaux. Il ne s'est jamais appellé, ni n'a jamais été appellé Abbé, dit Ménage. J'ai pourtant toujours oüi dire l'Abbé Guyet.

2 J. H. Boecler. in Prolegom. ad Terent. Comœd.

3 Apud G. M. Konigii Biblioth. pag. 374.

qu'il n'ait prétendu pouvoir dériver, & il soutenoit même qu'il n'y a rien de primitif dans la Langue Grecque que les monosyllabes. F. Guyet.

Il a fait des Notes Critiques sur *Hésiode*, *Térence*, *Hesychius*, *Stephanus de Byzance*, *Philoxène*, &c. Mr. Borremans (4) dit que son Commentaire sur *Térence* est excellent. Boecler en parle de même, & généralement tout le monde. Mr. Grævius publia ses Notes sur *Hésiode* en 1667. & il le considere comme un homme d'érudition profonde. Celles qu'il a faites sur le *Stephanus* furent imprimées l'Esté dernier à Leyde.

Mais je ne comprens pas bien la raison qui a porté Monsieur Furetiére (5) à le mettre parmi les Auteurs Pédantesques qui ont écrit de mauvais Commentaires sur les Auteurs (6).

* Baillet avoit oublié que François Guyet a travaillé sur *Phedre* dont les notes sont assés estimées, on les trouve sous le titre *Phædri Fabulæ, cum annotationibus Joan. Schefferi & Franc. Guyeti* in-8°. *Upsaliæ* 1663. — Monsieur de Marolles a donné les notes de Guyet sur le Stace, dans sa traduction Latine & Françoise en 3. vol. in-8°. à Paris 1658. *

Le

4 Ant. Borrem. Variar. Lection. p. 14.

5 A. Furetiére Nouvel. Allegoriq. p. 168.

¶ Furetiére étoit homme d'esprit, mais il n'entendoit pas les Langues savantes ni ce qu'on appelle les Humanités.

6 Voyés d'autres jugemens & ses éloges dans sa Vie faite par le Sieur Portner sous le nom de *Periand*.

Le P. ABRAM (Nicolas) *du Diocése de Toul*, Jesuite, mort en 1655.

N. Abram. 519. SEs Commentaires sur *Virgile* sont courts, aisés, nets & exprimés en assés bons termes pour l'ordinaire. Il fait souvent des Paraphrases au lieu de Commentaires, ce qui sans doute est le plus difficile pour l'Auteur, mais c'est en même tems le plus utile pour le Lecteur.

On a encore de lui des notes sur *Nonnus* le Paraphraste de Saint Jean. Mais son Commentaire sur le troisiéme volume des Oraisons de *Cicéron* est trop vaste, & on est rebuté d'abord quand on les voit en deux volumes in-folio.

* *Nic. Abrahami Lotharingi Comm. in Virgilii Opera omnia* in-8°. *Rothomag.* 1648. — *Comm. in tertium volum. Orationum Ciceronis* in-fol. *Parif.* 2. vol. 1631. — *Nonni Panopolitani Metabola Evangelii Johannis cum notis Nic. Abrahami* in-8°. *Parif.* 1622.*

JACQUES USSERIUS Archevêque d'*Armagh*, Protestant, Primat d'Irlande, mort en 1655.

J Usserius. 520 NOus avons ses notes Savantes sur les Epîtres de Saint *Ignace le Martyr*. Mais nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens Ecclésiastiques.

* *Po-*

1 Voyés Sotwel.

¶ & Reinef. Epist. ad Hoffman. & Ruper. pag. 155.

* *Polycarpi & Ignatii Epistolæ Gr. & Lat. cum dissertatione de eorum scriptis* in-4°. *Oxon.* 1644. — *Ejusd. Appendix Ignatiana* in-4°. *Lond.* 1647. * J. Usserius.

THOMAS FARNABE.

521 C'Est un des meilleurs Scholiastes de ces derniers tems, il ne dit presque point de choses inutiles, & il a eu du cours principalement à cause de sa brieveté, quoiqu'elle ait trouvé ses Censeurs aussi-bien que la longueur & l'étenduë des gros Commentaires. T. Farnabe

Nous avons ses notes sur *Virgile*, *Juvenal*, & *Perse*, la Pharsale de *Lucain*, les Tragédies de *Seneque*, les Epigrammes de *Martial*. Mais celles qu'il a faites sur les Metamorphoses d'*Ovide* ne sont pas fort exactes (2), quoiqu'elles ayent peut-être un plus grand debit que les autres. Le P. Vavasseur dit (3) que Farnabe parle quelquefois mal Latin, quoiqu'il soit d'ailleurs diligent & savant.

* Il avoit entrepris de travailler sur Terence: il en étoit à la quatriéme Comédie quand la mort l'a empêché d'achever, mais Emeric Casaubon a continué les deux dernieres, étant sollicité par Janson Imprimeur, il fut imprimé in-12. en 1658. — *Th. Farnabii Notæ in Virgilium* in-12. *Amst* 1641. — *Ejusdem in Martialem* in-12. *Amst.* 1644. — *Ejusd. in Ovidii*

2 Bibliograph. Cur. Hist. Philolog. p. 59.
3 Franc. Vavass. de Epigr. c. 20. p. 271.

dii Metamorphoseon Lib. XV. in-12. *Amst.* 1650. — *Ejusd. in Juvenalem* in-12. *Lugd. Bat.* 1650. *

JEAN BOND.

Jean Bond. 522 IL a fait des notes sur *Perse* & sur *Horace*. Elles sont estimées à peu près pour les mêmes raisons que celles de Farnabe. On y remarque pourtant des manquemens assés considérables, particuliérement touchant de certains points Historiques & Philologiques, qui sont absolument necessaires pour l'intelligence de ses Auteurs. Il a crû peut-être un peu légérement que le Public ne seroit pas plus curieux de les savoir que ses Ecoliers à qui il dictoit ses notes.

* *Joan. Bond. in Persium* in-12. *Amst.* 1645. — *In Horatium* in-12. *Lugd. Bat.* 1630. & 68. *

Pierre AXEN (1), sur les Fables de *Phedre*.

Jean LAURENT, sur les Fables de *Phedre*.

Jeremie HOELZLIN, sur les Argonautiques d'*Apollonius de Rhode*.

Jean VEENHUYSEN, sur *Stace*.

523 NOus dirons en un mot ce qu'on pense aujourd'hui de la plûpart de

1 ¶ Il faloit, ce me semble, distinguer Jérémie Hoelzlin, & Pierre Axen des deux autres. Jean Laurent compila en 1667, les remarques de divers Auteurs sur Phédre & y ajouta les siennes. Jean Veenhuzen ne fit sur Pline le jeune en 1669. & sur Stace en 1671. que l'office de Compilateur. Mais c'est de leur

de ces Compilateurs de notes qu'on appelle *Variorum* à la fin de notre Recueil des Critiques.

DOM HUGUES MENARD, Benedictin. (2)

724 CE Pere avoit une grande connoissance de l'Antiquité Ecclésiastique & Monastique, & on le mettoit au nombre des bons Critiques du siécle. Il a publié l'Ouvrage de Saint *Benoist d'Aniane*, qui vivoit en 820. appellé la Concorde ou Conformité des Regles avec la Regle de S. Benoist Abbé du Mont Cassin, & il y a ajouté des notes savantes sur les mots obscurs qui se rencontrent dans cet Ouvrage (3). Il a fait encore des Remarques sur le Sacramentaire de Saint *Gregoire* le Grand, [in-4o. Paris 1641.] qui sont fort estimées. Et il a donné au Public une nouvelle édition de cet Ouvrage qui est plus importante que ni celle de Pamelius, ni celle qui avoit paru parmi les Oeuvres de Saint Gregoire mais qui n'est pas encore dans son entier, ayant été faite sur un Manuscrit fort altéré, & où les Copistes avoient inseré un grand nombre de Fêtes établies long-tems depuis ce Pape. Dom Menard.

On

leur chef que Jérémie Hoelzlin & Pierre Axen commentérent, le premier en 1641. les Argonautiques d'Apollonius, le second en 1671. le premier Livre des Fables de Phédre.

2 Mort le 24. Février 1644.

3 Journal des Sav. du 9. Mars 1664.

Dom Menard. On a encore de Dom Ménard des Remarques Critiques sur l'Epitre attribuée à Saint *Barnabé* l'Apôtre qu'il a traduite aussi en Latin. (1) [in-4°. à Paris 1645.]

* *Martyrologium SS. Ord. Benedicti cum Lib.* II. *Observat.* in-8°. *Parif.* 1629. *

MR. REINESIUS (Thomas) Médecin d'*Altemberg*, mort en 1657. (2)

Reinesius. 525 LE Public a eu de lui six Livres de *diverses Leçons* en 2. vol. [1640. à Altinburge] une Censure sur les Exercitations que *Saumaise* a faites sur Pline ou Solin, des Commentaires sur les Inscriptions de *Gruter* dont nous parlerons ailleurs.

Ses diverses Leçons ont été très-bien reçûës, & Mr. Grævius dit (3) qu'elles nous ont appris des choses rares que nous ne savions pas & qu'elles nous expliquent beaucoup d'endroits dans les Auteurs lesquels n'auroient pas été intelligibles sans ce secours.

* On trouve de lui, *Petronii fragmentum in Dalmatia repertum, cum notis Th. Reinesii & Joh. Schefferi* in-8°. *Lipsiæ* 1666. *

526

1 ¶ Dom Hugues Ménard, comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 57. de l'Anti-Baillet n'a point traduit cette Epitre. C'est une ancienne traduction qu'il avoit trouvée dans un manuscrit de Corbie. Il mourut avant que de la publier, & ce fut Dom Luc d'Acheri son confrére qui un an après fit imprimer la prétenduë Epitre Grecque de S. Barnabé, cette ancienne version, & les Notes critiques de Dom Ménard.

526 MOnsieur BIGNON (Jérôme) J. Bignon. Avocat General dont nous avons les notes Critiques sur les Formules de Malculfe. [in-4o. Paris 1666.]

Voyés parmi les Jurisconsultes.

DOM LAURENT RAMIREZ de PRADO *Espagnol*, mort en 1658.

527 IL étoit fort jeune quand il donna Dom Ramirez. les Commentaires sur *Martial*, [ils sont dans l'édition *in-fol.* de Paris 1607.] qui lui attirerent les louanges de Scaliger & des autres Savans ; le *Pentecontarque* & diverses notes & observations sur les Auteurs. Mais comme on jugeoit que les belles Remarques qu'on y trouve étoient au-dessus de sa portée, on les a attribuées à son Maître le célébre *Sanctius des Brosses*. C'est pourquoi nous n'en parlerons qu'au Traité des Plagiaires.

* Πεντηκόνταρχος, *sive militum ductor* in-fol. *Antuerp.* 1612. *

GAS-

2 ¶ Il mourut en 1687. dans sa quatre-vingtieme année. Il étoit d'Altembourg en Misnie. Altemberg est en Transsylvanie.

3 Jo. Georg. Græv. Epist. dedicat. Epist. Casaubon.

¶ Il mourut l'an 1656. le 7. Avril en sa soixante-sixiéme année.

N 3

GASPAR BARTHIUS de *Saxe*, mort en 1658.

Barthius. 528 IL y a peu de Critiques qui ayent plus corrigé d'Auteurs que lui. Il en faisoit profession publique, & son unique occupation. Il a laissé des Commentaires sur *Claudien*, *Stace*, *Guillaume le Breton*, *Claudien Mamert*, &c. Il a aussi travaillé sur *Virgile*, *Petrone*, *Rutilius*, les Epitres de *Pline* le jeune, & sur d'autres Auteurs, mais son principal Ouvrage de Critique est celui de ses *Adversaires* divisés en soixante Livres, qui ont l'estime & l'approbation de beaucoup de personnes, & surtout des Allemans.

On dit que Barthius a laissé en mourant cent vingt Livres d'autres Adversaires qui valent encore mieux que les précédens. Et dans tout ce que nous avons d'imprimé, on trouve un caractere d'honnêteté & de modestie qui en releve encore le mérite. Mais quelques-uns ont remarqué que lorsqu'il fait ses jugemens, il tombe quelquefois dans des contradictions, faute de mémoire. Il étoit grand amateur des Livres Espagnols, comme Dom Nicolas Antoine le témoigne plus d'une fois (1). Monsieur Spizelius lui donne aussi beaucoup de pieté (2), mais cela ne regarde pas notre sujet.

* Ad-

1 Nic. Anton. Biblioth. Hisp. 1. in Georgio de Montemajor. item tom. 2. in Roderico Cota pag. 211.

2 Theoph. Spizelius in Fel. Literat. pag. 1049.

3 ¶ Il mourut à Nismes le 12. Décembre 1645.

* *Adversariorum Commentariorum Libri* 60. in-folio *Francof.* 1648. — *Animadversiones ad Cl. Claudiani Opera* in-8°. *Hanov.* 1612. — *Comm. ad Cl. Rutilii Itinerarium* in-4°. *Cygnea.* 1655. — *Varia Opuscula* in-8°. *Hanov.* 1612. * Barthius.

MR. PETIT (Samuel) Ministre de Nismes, qui étoit déja mort dès l'an 1654 (3).

530 IL est un de ces six illustres Protestans que Monsieur Colomiez (4) croit avoir été les seuls de leur secte qui ayent eu une grande literature. S. Petit.

Nous avons de lui sur la Critique un volume de *Mélanges*, un de *diverses Leçons*, & un autre d'*Observations.* Le reste regarde la Chronologie & le Droit.

Le même Auteur que nous venons d'alleguer, dit que Monsieur Petit n'est pas toujours fort heureux dans ses conjectures. Monsieur de Saumaise blâme & décrie merveilleusement ses Mélanges, & surtout ce qu'il a fait sur *Plaute* (5). Il ajoute qu'il n'a pas mieux réussi dans ce qu'il a remarqué sur les Auteurs Grecs, qu'il a ignoré la mesure & les régles des Iambes Grecs de six pieds, & que dans ce qu'il a fait sur l'Hebreu, il trouve quantité de choses qui n'ont ni suite ni rapport les unes aux autres. Le même Auteur (6) cen-

4 Mélang. Historiq. pag. 73.
5 Salmas. Epist. ad Grotium VIII. id. Ma. 1630.
6 Id. Epist. ad eumd. ejusd. anni.

S. Petit. censure en un autre endroit ce que Petit avoit fait sur *Aristophane*. En un mot il prétend que c'est un mauvais Critique & un fort médiocre Philologue.

Néanmoins il est loué & estimé par Selden, Vossius, Rivet, Bochart, Reinesius & par d'autres personnes de Lettres, de sorte que Saumaise a donné lieu de croire qu'il s'étoit laissé aller à quelque mouvement d'envie & de chagrin, parce que Samuel Petit étoit plus habile que lui dans l'Histoire Ecclésiastique, la Chronologie, & le Droit, & qu'il approchoit assés des sentimens de l'Eglise Romaine (1).

* *Miscellaneorum Libri* 9. in-4°. *Paris.* 1630. — *Variarum lectionum Libri* 4. in-4°. *Paris.* 1633. — *Observation. Libri* 3. in-4°. *Paris.* 1642. *

JEAN FREINSHEMIUS ou FREINSHEIM *gendre de Bernegger*, mort en 1660.

Freinshemius. 531 NOus avons de lui un Supplément de *Tite-Live*, un autre Supplément de *Quinte-Curce* avec des Commentaires, une édition de *Florus* avec des notes, les Fables de *Phedre* avec des notes, une nouvelle Critique de divers lieux de *Tacite*, & un essai de Paraphrase sur les Livres du regne de Tibere; des Dissertations & d'autres Ouvrages de Philologie.

Il commença ses études de Critique par *Florus*, qu'il corrigea & expliqua si heureuse-

1 Sam. Sorbiere, son neveu & les autres, &c.

reusement, que Bernegger qui lui avoit prescrit ce travail fut surpris de son jugement & de la pénétration de son esprit, qui lui avoit fait découvrir des choses inconnuës à tous les Savans qui avoient travaillé jusqu'alors sur cet Auteur. Freinshemius.

Ses notes sur *Tacite* sont courtes, mais bonnes & judicieuses, & regardent particuliérement les choses que Lipse & les autres Critiques avoient ou omises ou ignorées.

Mais il s'est fait connoître entre tous les autres par ses deux Supplémens. On en avoit déja un de *Quinte-Curce* avant lui, mais ce n'étoit qu'une misérable compilation tirée de Justin & d'Arrien, sans jugement & sans ordre, étant d'ailleurs trop séche & trop mal fournie. C'est ce qui le porta à en faire un nouveau qui eût plus de rapport à l'Auteur & qui lui fût plus proportionné, soit pour les choses, soit pour le style même. Il le composa de tout ce qu'il pût trouver dans les Auteurs Grecs & Latins qui avoient parlé d'Alexandre & de la Macédoine, soit exprès, soit par accident. Ces Auteurs, outre Justin & Arrien, sont Diodore de Sicile, Pausanias, Plutarque, Patercule, Strabon, Julien l'Apostat, Pline, Solin, Valere Maxime, Aulu-Gelle, Dion Chrysostome, Elien dans ses Histoires diverses, Dexippe, Diogène Laërce, Athenée, Photius, Zonare, Tzetzes, Glycas, Paul Diacre, Jornandes, Otton de Frisinge, les Orateurs Grecs, les Panegyristes Latins, & un grand nombre d'Auteurs modernes. Il

Freins-hemius. s'en est si bien acquitté au gré du Public, qu'on s'est presque consolé de la perte des deux premiers Livres de cet Historien, & qu'on a jugé que si cette tête n'est pas entiérement d'or comme le reste du corps, elle est du moins de cuivre doré, & assés bien proportionnée avec les autres membres.

Quelques-uns estiment encore davantage les Supplémens qu'il a faits de *Tite-Live*, ils disent que c'est un Ouvrage incomparable & qui mérite d'être mis au nombre des travaux d'Hercule pour la difficulté de l'éxécution, mais qu'il en est venu à bout très-heureusement, & qu'il y paroît tant d'esprit, de jugement, & d'industrie, qu'on seroit presque fâché de n'avoir point perdu Tite-Live. Opinion qui pourra bientôt changer, s'il est vrai que cet Auteur soit recouvré, comme on l'a voulu faire croire depuis peu. Le Catalogue des Ouvrages de Freinshemius se trouve dans Witten (1).

MR. HOLSTENIO ou HOLSTEIN,
Lucas Holstenius de *Hambourg*, *Chanoine du Vatican & Bibliothecaire*, mort en 1661.

Holste-nius. 532. IL a donné au Public diverses piéces de l'Antiquité Ecclésiastique & Profane, avec des notes de Critique qui ont fait connoître sa grande expérience dans les Antiquités, la solidité de son juge-

1 V. Abrah. Freinsheim. Orat. funebr. Joan. Freinsh. ap.

gement, & l'étenduë de son érudition.

Mais la plûpart des Ouvrages qui ont parû au jour après sa mort, semblent être imparfaits & assés peu éxacts, soit parce que la mort l'a empêché d'y mettre la derniére main, soit parce que ceux qui ont pris le soin de ces éditions y ont apporté trop de négligence. Holstenius.

Comme je n'ai trouvé nulle part le Catalogue de ses Livres, auquel je puisse renvoyer le Lecteur, je nommerai ici ceux qui sont de ma connoissance, comme sont entre les autres, les notes sur quelques Opuscules de *Porphyre* & sur sa Vie, sur le Livre d'*Eusèbe* contre Hiérocle; des notes posthumes avec des Leçons diverses & un Glossaire sur le *Code des Régles* fait par Saint *Benoist* d'*Aniane*, lesquelles furent imprimées en 1663 [*in*-4°.] mais qui auroient eu besoin du secours de Dom Ménard; des notes posthumes sur la Géographie sacrée de Dom *Charles de Saint Paul* Feuillant, puis Evêque d'Avranches, sur l'Italie ancienne de *Philippe Cluvier*, & sur le trésor Géographique d'*Abraham Ortelius*; des notes posthumes sur diverses piéces anciennes concernant les affaires de l'Eglise & l'Histoire de quelques Martyrs, par éxemple, sur les *Actes* de la passion des Saintes *Perpetue & Felicité*, sur ceux de la passion de *Boniface* Romain, sur le *Martyrologe* en général, sur le Livre de *Théodore* d'Ancyre contre Nestorius; des di-

Henning. Witten. tom. 2. memor. Philosoph. pag. 350.

Holstenius. diverses Leçons sur le Livre de l'Evêque *Fastidius*. Il avoit encore préparé des corrections & des notes Critiques *, Historiques & Géographiques sur *Hierocle* le Grammairien touchant la Notice de l'Empire ; sur les thêmes ou positions de *Constantin Porphyrogenete*, sur le Livre que ce Prince a fait de l'*Administration* de l'Empire ; & sur diverses *Notices* d'Evêchés de l'Empire d'Orient ; une traduction & des notes sur un vieux Poëte Grec nommé *Scymnus* de Chio imprimé l'an passé avec quelques Dissertations. Enfin on a imprimé à Leyde en 1684. in-folio, ses notes & ses corrections sur le *Stephanus de Byzance*, (1) c'est-à-dire, sur l'Extrait Géographique qu'en a fait *Hermolaus* par les soins du Sieur Ryck. Outre tous ces Ouvrages de Critique, il a fait encore des Traités particuliers, 1°. sur la Riviere de Sabbath, 2°. sur la Communion, 3°. sur la Communion des Abyssins sous une seule espéce : sans parler de quelques Versions d'Auteurs Ecclésiastiques, qu'il a faites de Grec en Latin.

* *Emendationes in Eusebii Librum contra Hieroclem* in-fol. *Paris.* 1628. – *Glossarium, notæ, & variæ lectiones ad Benedicti Anianensis Codicem Regularum* in-4°. *Paris.* 1663. *Dissertatio de Vita & Scriptis Porphyrii & ob-*

1 Nouvell. de la Republ. des Lettres de Juillet 1684. pag. 485. 486.
Leo Allat. in Apib. Urban. usque ad an. 1632.
Phil. Labb. Apparat. Histor. Bizantin. pag. 13.
Plusieurs autres qui ont parlé de lui avec estime.

2 ¶ Mort l'an 1667.

3 ¶ On n'est guère entré dans le dessein de Pasor

1015.

observationes ad vitam Pythagoræ in-8o. *Rom.* 1630. — *Annott. in Geographiam sacram Caroli à sancto Paulo, in Italiam antiq. Cluverii & in Thesaurum Geograph. Ortelii* in-8o. *Romæ* 1666. * Holstenius.

CORNELIUS SCHREVELIUS (2).

533 C'Est un des plus laborieux Compilateurs des notes qu'on appelle de *Variorum*, mais il n'y a pas toujours réussi au goût du Public. Il nous a donné avec ces sortes de notes les éditions d'*Hesiode*, d'*Homere* avec le prétendu *Didyme*, d'*Ovide*, de *Claudien*, de *Virgile*, de *Lucain*, de *Martial*, de *Juvenal* & de *Perse*, & du Lexicon d'*Hesychius*. Son édition d'Homere avec le Scholiaste Grec qui parut en 1656. en deux volumes in-4o. est une des moins estimées. Schrevelius.

GEORGES PASOR.

534 SEs notes (3) sur *Hesiode* n'ont point eu grand cours, & elles sont dans l'approbation de peu de gens (4). G. Pasor.

* *Analysis difficiliorum vocum in Operibus Hesiodi* in-8o. *Francof.* 1632. 1650. *

GAS-

lorsqu'on en a si mal jugé, son Ouvrage sur Hesiode ne promet pas des notes critiques pleines d'érudition. C'est purement un Index alphabétique utile aux jeunes gens qui apprennent la Langue Grecque & qui ont besoin de ce secours qu'on appelle l'investigation du Thème.

4. Bibliograph. Cur. Philolog. Hist. pag. 50.

GASPAR SCIOPPIUS de Franconie, mort vers 1663. (1)

Scioppius. 535 S'Il a été consideré comme le Maître de la Critique, ce n'est point tant à cause qu'il a mieux fait que les autres; que parce qu'il a voulu être regardé comme le Professeur public de cet Art, dont il a fait un Traité singulier, prétendant en donner des régles & le réduire en méthode. Et s'il y a réussi, comme on ne le peut pas nier entiérement, il le faut attribuer à la forte inclination qu'il avoit pour ce genre d'étude.

C'est ce qu'il a fait voir dans ses quatre Livres des Conjectures ou Probabilités, qu'il appelle *Verisimilium*, dans son Traité ou Consultation de la maniére d'étudier & de tenir les Ecoles, dans ses cinq Livres de *Leçons suspectes* qui sont remplies de bonne Critique & de belles Observations. Et quant à ce qu'il a fait sur *Apulée* sous le titre de *Symboles Critiques*, il faut tomber d'accord qu'il y a été plus heureux que ceux qui avoient travaillé devant lui à l'éclaircissement de cet Auteur difficile. Mais après tout sa Critique ne va presque qu'à des diverses Leçons que la plupart du monde n'estime gueres, & l'Auteur du Journal croit (2) que pour profiter de ce travail, il faudroit que quelque habile homme examinât

1 ¶ Voyés la note sur l'Article 162.
2 Journal des Sav. du XVI. Mars 1665.
3 Balzac à Chapelain Lettre 12. Livre 2. de l'an 1647.

minât ce qu'il y a de plus raisonnable dans Scioppius
cette diversité de Critique, & qu'il inserât dans le texte ce qu'il jugeroit de meilleur & de plus conforme au sens de l'Auteur. Les notes qu'il a faites sur les Fables de *Phedre* sont assés bonnes.

Mais il est inutile de nommer ici tous ses Ouvrages de Critique, puisqu'on en a publié le Catalogue & qu'il est entre les mains de tout le monde, il suffit de remarquer seulement qu'il a fait imprimer un Livre à Milan dans lequel il accuse Ciceron d'incongruité & de Barbarisme. Mr. de Balzac (3) dit que cette injustice faite à Ciceron seroit une consolation pour Scaliger s'il revenoit aujourd'hui au monde, & que Scioppius après ce coup d'essai pourvoit bien entreprendre de prouver que Caton étoit un méchant homme & Jules César un mauvais soldat.

Mais il n'y a que ceux qui ne connoissent point le caractere du personnage qui pourroient en témoigner de la surprise. Il s'est fait assés connoître pendant près de 60. ans qu'il a occupé les Presses, en ayant vécu plus de 80. (4) & ayant commencé de fort bonne heure à se faire passer pour Auteur.

Le Pere Labbe (5) semble dire que c'étoit un esprit inconstant, bizarre, & sujet au changement, qu'il avoit la tête seche, légere, & de peu de cervelle. Le P. Vavasseur (6) témoigne que c'étoit un Grammais

4 ¶ Il est mort dans sa 93. année.
5 Labb. Bibl. numman. part. 2. pag. 273.
6 Vavass. de Ludicra diction. pag. 40.

Scioppius. mairien hardi jusqu'à l'effronterie, & qui avoit souvent le jugement déréglé.

Limneus dit (1) que quoiqu'il fut fort savant & très-laborieux, il n'avoit pourtant écrit la plûpart de ses Livres qu'avec un esprit de contention, d'un style envenimé, & dans le dessein de nuire plutôt à la réputation de ceux à qui il en vouloit que d'instruire les autres. Monsieur Ogier disoit (2) que c'étoit la plume la plus vénale & la plus infâme sycophante qui fut jamais. Tarreus Hebius (3) que nous découvrirons ailleurs, en parle comme du plus médisant & du plus grand calomniateur de la terre, qui faisoit un usage criminel de la Critique. Rutgersius (4), c'est-à-dire, celui qui a pris son nom en parle en des termes qui nous le rendent encore plus odieux.

Casaubon (5) l'appelle la plus cruelle de toutes les bêtes farouches, & il prétend dans un autre de ses Ouvrages (6) que Scioppius étoit ennemi déclaré de Dieu, & qu'il avoit trouvé dans un de ses Livres des blasphêmes éxécrables contre l'autorité divine de l'Ecriture Sainte. Les Jesuites dont il avoit quitté la Compagnie (7) nous le dépeignent comme le plus grand frippon & le plus scelerat des hommes, & comme la peste publique des

1 Limn. tom. 4. de jure public. Imperii pag. 411.

2 Franc. Ogier chap. 10. de la censure de la doctrine curieuse de Garasse.

3 Tarr. Heb. de vita & morte Sciopp. pag. 45.

¶ C'est Gaspar Barthius.

4 ¶ Joseph Scaliger ne voulant pas qu'on le crût ca-

des Lettres & de la Société humaine. Scioppius.

En effet les plus grands hommes du siécle se plaignoient de lui presque tous d'une voix (8), Catholiques, Hérétiques, & les Déistes mêmes, & tous donnoient leurs suffrages pour sa proscription, parce qu'il attaquoit indifféremment tout le monde, qu'il déchiroit la réputation des plus honnêtes gens avec autant de plaisir que d'impudence, & qu'il faisoit gloire de n'épargner ni la qualité ni le mérite.

Car sans parler de son Scaliger hypobolimée, dans lequel il a passé les bornes d'un Correcteur de College & d'un bon Executeur de la Justice, il a pris un grand nombre de masques pour pouvoir attaquer avec plus d'impunité non-seulement divers particuliers de considération, mais principalement tout le corps des Jesuites contre lesquels il a composé plus de trente Traités différens dont les seuls titres font horreur.

Mais comme cela passe les bornes de la Critique & de la juste Satire même, nous n'en parlerons pas dans ce Recueil, & nous nous contenterons de le démasquer dans le Traité des Auteurs déguisés sous les titres differens de *Junipere* *d'An-*

capable de s'abbaisser à répondre en personne à Scioppius, y répondit sous le nom de J. R. c'est-à-dire de Janus Rutgersius.

5 Isaac Casaubon in Epistol.

6 Idem Casaub. Exercit. 1. in Baron. pag. 109. M.

7 ¶ Voyés l'Article 112. ci-dessus.

8 Theoph. Spizel. in Feliç. Literat.

Scioppius. *d'Ancone*, de *Denius*, d'*A Fano sancti Benedicti*, de *Grosippe*, de *Grubinius*, de *Hay*, *de Krigsoeder*, de *Sotelo*, de *Vargas* & de quelques autres (1).

Nonobstant ce que nous venons de dire au désavantage de Scioppius, on n'a point laissé d'imprimer à Pavie en 1617. *in*-8°. un volume de ses éloges, où l'on voit un portrait bien different de celui que tant de gens viennent de nous representer. Car il contient les témoignages glorieux qu'un Pape, des Cardinaux, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, des Ducs & d'autres personnes de marque parmi les Catholiques ont rendus à son mérite tant pour sa doctrine que pour ses moeurs.

Effectivement quelques-uns ont remarqué que les Italiens & les Espagnols avoient pour sa conduite & ses Ecrits un goût un peu different de celui des autres Nations.

Un Italien (2) après avoir dit qu'il excelloit éminemment dans toute sorte de literature & de belles connoissances, ajoute qu'il y avoit deux choses qui le rendoient particuliérement recommandable. La premiére étoit ce jugement exquis & cette grande finesse de discernement avec laquelle il savoit juger des Ecrits des autres

1 In var. script. de quib. alibi in Larvat.

2 Octav. Ferrarius in prælusion. pag. 202. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. pag. 741.

3 Nicol. Anton. Biblioth. Hispan. tom. 2. pag. 366.

4 Hornius Hist. Eccles. pag. 226. & ex eo Konigii Bibl. pag. 731.

¶ C'est une fausseté débitée uniquement par Hornius.

tres. La seconde étoit une connoissance [illegible] literale de toute l'Ecriture Sainte, si parfaite & si sure qu'on auroit pû assurer de lui ce qu'on avoit dit autrefois d'Esdras que quand tous les Livres sacrés auroient été perdus, il auroit pû les retrouver tous entiers dans sa tête, & les rétablir en leur premier état.

Les Espagnols de leur côté (3) le louent comme un homme dont les Ecrits sont fort utiles à l'Eglise Catholique & Romaine aussi-bien qu'aux Savans, & ils produisent entre autres le *Scaliger Hypobolimée* & sa *doctrine Stoïque*. Peut-être que parce que Scioppius étoit Conseiller du Roi d'Espagne & Citoyen Romain, ils ont crû qu'il suffisoit d'appartenir à sa Majesté Catholique & d'être bien venu à Rome, pour être utile aux Catholiques.

Mais il a pû les détromper lui-même s'ils ont sû une des principales & des derniéres singularités de sa vie. Car nous lisons (4) qu'il voulut sur la fin de ses jours transiger & traiter de sa Religion avec les Hollandois; que pour cet effet il écrivit à Leyde qu'il se feroit Protestant si on vouloit le recevoir: mais qu'il fut rejetté comme un Apostat, non pas tant parce qu'autrefois il avoit quitté la Communion des Protestans dans laquelle il étoit né, qu'à cause que son orgueil (5) le rendoit indigne de la prétendue gra-

nius dans sa mauvaise Histoire Ecclésiastique dix-sept ans après la mort de Scioppius. Bayle mérite d'être vû là-dessus pag. 2665. &c. de son Dictionnaire 2. édit. de Rotterdam.

5 ¶ *Contemptusque*, dit Hornius, *ob vanitatem fuit.* Qui ne voit que cela signifie que les Protestans méprisérent Scioppius à cause de sa *légéreté*.

Scioppius. grace qu'il demandoit. Ainsi l'Eglise Catholique loin de tirer le moindre secours d'un membre aussi gangrené & aussi pourri que l'étoit ce misérable, auroit trouvé sans doute du soulagement en le voyant retranché de son corps & hors d'état de l'infecter. Mais sa perte n'auroit pas laissé de lui être aussi sensible que l'égarement de la centiéme & derniére brebis du troupeau l'est au bon Pasteur de l'Evangile.

* *Verisimilium Libri* IV. in-8o. *Norib.* 1596. — *Suspectarum Lectionum Libri* V. in-8o. *Norib.* 1597. — *Notæ ad Phædri Fabulas* in-8o. *Lugd. Bat.* 1598. — *Scaliger Hypobolimaeus, id est Elenchus Epistolæ Josephi Burdonis Pseudo-Scaligeri, de vetustate & splendore Gentis Scaligeranæ* in-4o. *Mog.* 1607. *

ANTOINE THYSIUS Professeur en Théologie en *Hollande*, mort vers 1664. ou 1665.

A. Thysius. 536 IL avoit joint une grande connoissance des Humanités & des belles Lettres à celle de la Théologie, où il excelloit suivant les préjugés de sa secte.

Nous avons ses notes Critiques & ses Commentaires sur l'*Aulu-Gelle* de *Variorum*, qui n'ont pas les défauts ordinaires de ceux qui ont fait les compilations qu'on appelle de ce nom (1); car le choix qu'il

(1) Journal du 7. Février 1667.

qu'il a fait des notes de divers Auteurs est judicieux, & elles sont même pour la plûpart de lui, & de *Jacques Oyselius* qui a été de moitié avec lui pour cette édition, c'est-à-dire, qu'Oyselius a continué ce que la mort de Thysius avoit interrompu. A. Thysius.

On a encore de lui *Seneque* le Tragique avec les notes *Variorum*, [& son Justin.]

* *Notæ in Opera Lactantii* in-8°. *Lugd. Bat.* 1652. — *In L. A. Senecæ Tragœdias notæ* in-8°. *Lugd. Bat.* 1651. – Nous avons encore de lui, *Historia Navalis* in-4°. *Lugd. Bat.* 1657. — *Et memorabilia veterum Rerumpublicarum* in-12. *Lugd. Bat.* — *Justini Historia cum Variorum observationibus per Ant. Thysium* in-8°. *Lugd. Bat.* 1650. *

LES PP. BOLLAND mort en 1665.
HENSCHEN, mort en 1682. ou 1683.
PAPEBROCK, &c.

537 NOus avons déja parlé d'eux dans la premiére partie de nos Critiques. Mais outre le discernement qu'ils font de leurs piéces, ils entreprennent encore d'en éclaircir les endroits obscurs par des Notes & des Commentaires que Monsieur du Cange (a) appelle très-savans & remplis de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus profond dans la belle Literature. Voyés les Historiens Ecclésiastiques.

THO-

a Præfat. Glossar. med. & inf. Lat. num. 80. pag. 72.

THOMAS STANLEY, *Anglois*.

T. Stanley. 538 IL a donné des Commentaires fort utiles & néceſſaires même ſur l'*Eſchyle*, dont il a procuré une nouvelle édition à Londres en 1664. in-fol. avec ſa Verſion & des Scholies Grecques où il a apporté beaucoup de ſoin & de diligence (1).

EMERY ou MERIC CASAUBON fils d'Iſaac mort vers 1665. ou 1666 (2).

Meric Caſaubon. 539 NOus avons de lui des notes ſur le ſaint *Optat* de Milevi, dans leſquelles il paroît n'avoir pas aſſés de reſpect ni d'équité pour le mérite de Mr. de l'Aubeſpine.

Nous avons encore des notes & des corrections ſur *Diogène Laerce*, qui ſont eſtimées auſſi-bien que ſes Commentaires ſur le *Marc-Antonin* Empereur Philoſophe, ſans parler de divers autres Ouvrages où il a mêlé beaucoup de bonne Critique.

* Baillet ne nous a pas parlé des Diſſertations ſur Homere, ſous le titre *Diſſertationes de nupera Homeri editione, & loco Homerico dubiæ apud Antiquos interpretationis*, in-8°. *Lond.* 1659 ni de l'édition des Satires de Perſe qu'il a donné avec les Commentaires d'Iſaac Caſaubon in-8o. à Londres 1647. comme auſſi ſon pe-

1 Journal du 2. Mars. 1665.
2 ¶ Il mourut le 14. Juillet 1671.

petit Traité de *Hierocles*, *de Providentia & Fato &c. cum Prolegomen. Joan. Pearsoni & Notis M. Casauboni* in-8°. *Lond.* 1673. — *Optati Afri Milevitani Libri* VII. *cum notis Merici Casauboni* in-8°. *Lond.* 1631. — *Notæ in M. Aurelium Antonium ejusdem Casauboni* in-8°. *Lond.* 1621. * Meric Casauboni.

540 MOnsieur Bochart (Samuel), Bochart. *Normand* (3). Voyés son *Hierozoique* parmi les Physiciens, & son *Phaleg* parmi les Géographes.

Le P. LABBE (Philippe) Jesuite, mort en 1666.

541 NOus avons déja parlé de lui P. Labbe. plus d'une fois dans la premiére partie de nos Critiques, & nous en parlerons encore parmi les Grammairiens Artistes, les Géographes, les Chronologistes, &c.

Mais il doit avoir aussi son rang ici à cause des notes & des corrections qu'il a faites sur les Annales de *Glycas* [en 1660.] & sur ce que nous avons d'*Olympiodore* & d'*Hesychius* [en 1648.] dans le corps de l'Histoire Byzantine; à cause de sa *Nouvelle Bibliotheque* de piéces qui n'avoient pas encore été imprimées jusqu'alors, & qu'il a publiées en deux volumes in-folio [en 1657] & même à cause de l'édition des *Conciles*, où on a mis quelques petites notes Critiques de sa fa-

çon,

3 ¶ Mort l'an 1667.

P. Labbe. çon, après que le P. COSSART homme prudent & judicieux lui eût fait retrancher la masse des Commentaires qu'il méditoit sur les XVII. Volumes de ces Conciles [en 1671.]

Il y avoit une grande différence entre les qualités de ces deux Peres, le premier étant un des plus ardens & le plus laborieux homme de la Societé, au lieu que l'autre étoit lent & naturellement paresseux, mais exact & de bon sens.

Le P. Labbe excelloit particuliérement dans la connoissance des deux Langues Grecque & Latine, dans celle des Ecrivains & des Livres, & dans celle de l'Histoire. Mais il étoit encore plus diligent que Savant, & cet amour du travail a fait même quelque tort à sa réputation, parce qu'il l'a porté à vouloir multiplier le nombre de ses Ouvrages plutôt qu'à les polir, & lui a acquis la qualité d'un Copiste fort adroit, mais d'un Auteur assés médiocre en ce qu'il a fait de sa tête, hors ce qui regarde les deux Langues.

Ainsi il y auroit lieu de s'étonner de voir que parmi un si grand nombre de savans hommes que nous représente la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie, le P. Sotwel ait choisi celui ci pour en faire *le modele achevé d'un véritable Jesuite* qui consiste, dit-il, dans la maniére dont il a allié sa doctrine avec sa Religion.

Mon-

1 ¶ Il mourut cette année-là.

2 Paul. Colom. Gall. Oriental. pag. 232. 233. 264. 265.

Monsieur GAULMIN (Gilbert) *Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat,* mort vers 1667. (1) *âgé de plus de* 80. *ans.*

542 IL avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de son siécle, & il a reçû des éloges magnifiques de tous les Savans de son tems, parmi lesquels il tenoit un des premiers rangs. On en peut voir un Recueil assés ample dans la France Orientale de Mr. Colomiez (2). Gaulmin.

Il passoit pour un homme fort sûr & fort heureux dans ses corrections & ses conjectures, & Mr. Costar (3) dit qu'il possedoit parfaitement toutes les Langues que la confusion de la Tour de Babel a introduites sur la Terre, mais il excelloit particuliérement dans la connoissance de la Grecque, de l'Hebraïque, de l'Arabe, de la Turque, & de la Persane.

On a de lui des Commentaires & des Notes sur le *Psellus* des opérations des Démons; sur le Roman d'*Eustathius* contenant les amours d'Isméne (4) & d'Isménie; sur celui de *Theodorus Prodromus* contenant les amours de Rhodane (5) & de Dosicle; sur le Traité de la vie & la mort de Moïse composé par un *Rabin*; sur le faux *Callisthène*.

C'est dommage qu'un homme si capable & si grave n'ait point fait un emploi plus

3 *Costar Apolog.* contre Girac, pag. 139. edit. de 1657.

4 Voyés la note sur l'Article 293.

5 ¶ *Lisés* Rhodanthe.

Gaumain. plus serieux & plus solide des grands talens qu'il avoit reçûs de Dieu.

* *Versio & notæ ad Theodori Rhodanten & Dosiclem & Amarantum* in-8°. *Paris.* 1625. *Versio & notæ ad Eustathium de Ismeniæ & Ismenes amoribus* in-8°. *Paris.* 1618. — *Vita Mosis Heb. Lat. cum notis* in-8°. *Paris.* 1629. — *Psellus de Dæmonibus* in-8°. *Paris.* 1623. *

Monsieur PAUMIER de GRENTE-MESNIL (Jacques (1).

Paumier. 543 IL publia ses Exercices ou *Exercitations* sur les anciens Auteurs Grecs l'an 1668. Il y corrige & y explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'érudition.

Monsieur CHEVREAU (Urbain.)

Chevreau. 544 IL étoit (2) des bons Critiques de son tems quoiqu'il ait assés peu écrit. Nous avons de lui (3) des notes & des commentaires sur *Petrone* & sur les Poësies de Mr. *de Malherbe*. Il est loué souvent par Mr. le Fevre de Saumur qui étoit son ami particulier, & qui lui a addressé plusieurs de ses Lettres, par Mr. Dacier & par les autres habiles Critiques du siécle.

Mr.

1 Mort le 1. Octobre 1670. dans sa 80. année.

2 ¶ Baillet a depuis avoué qu'il s'étoit trompé lorsqu'en cet Article il a parlé de cet Auteur comme d'un homme qui n'étoit plus. Urbain Chevreau n'est mort qu'en 1701. le 15. Fevrier. âgé de 87. ans, 9. mois, 26.

MR. LE FEVRE (Tanneguy) *Normand*, mais Professeur de Saumur.
Tanaquillus Faber (4).

545 C'Est un des plus hardis, mais en même tems un des plus capables Critiques de notre siécle. Il a fait des corrections & des notes sur *Terence*, *Lucrece*, *Phedre*, *Lucien* de la mort de Peregrin, *Longin* du Sublime, *Apollodore* des Dieux, sur l'Histoire diverse d'*Elien*, sur *Anacreon*, sur *Denys* d'Alexandrie surnommé le *Periegete*, sur le Panegyrique de *Pline*, sur *Justin*, *Florus*, *Eutrope*. Tan. Le Fevre.

Il a publié aussi deux Volumes d'*Epitres* Philologiques in-4°. [à Saumur en 1674.] Toutes les matiéres qui sont traitées dans ces Lettres, sont presque de Critique. On y voit, dit Monsieur Gallois (5), plusieurs passages des anciens Auteurs expliqués avec beaucoup d'érudition, des conjectures ingenieuses pour rétablir des endroits qui paroissent corrompus, & de belles remarques touchant l'Histoire & la Chronologie. Mais il ajoute qu'il est difficile de dire si cette Critique de Mr. le Fevre est plus avantageuse que préjudiciable aux Auteurs dont il parle. Car s'il a éclairci plusieurs endroits de leurs Ouvrages, il y a fait voir plusieurs défauts considérables, &

26. jours.
3 ¶ Personne n'a vû ces notes ni ces commentaires.
4 ¶ Mort le 12. Septembre 1672.
5 Journ. des Sav. du 3. Mai 1666.

Tan. Le Fevre. & il a même prétendu montrer que souvent ils n'entendoient pas la Langue dont ils se sont servis dans leurs Livres, ni les Auteurs qu'ils citent, & il donne pour éxemple entre les autres *Tite-Live*, *Terence*, *Aristote*, &c. Mais tout cela n'est fondé que dans ses imaginations, & sur la passion qu'il avoit de critiquer. Le même Censeur dit qu'il a porté sa Critique jusques sur l'Ecriture Sainte ; qu'il a touché à quantité d'endroits dans lesquels il a changé des mots, transposé des périodes, & quelquefois ôté des lignes toutes entieres, & cela sans apporter aucune preuve de ce qu'il avance, si ce n'est qu'il lui semble que le sens en seroit meilleur & plus intelligible. Mais que ces conjectures qui peuvent être tolerées dans les Auteurs profanes sont d'une dangereuse conséquence dans l'Ecriture Sainte. Qu'il a mis dans le second Volume de ces Lettres une Comédie d'Aristophane de sa Traduction avec des Commentaires savans qu'on blâme néanmoins de trop de liberté en ce qu'il prétend découvrir certaines obscénités, dans lesquelles Aristophane avoit affecté d'être obscur.

Mr. le Fevre n'avoit pas témoigné être aussi content que les autres de cette censure, & sur quelques plaintes qu'il en fit, Mr. Galois se crût obligé d'en donner la justification dans un autre Journal (1).

Quand Monsieur le Fevre fut surpris de la mort, il songeoit à publier de nouvelles cor-

1 Journal des Sav. du 12. Juillet. 1666.

corrections & des notes sur *Eschyle*, *Sophocle*, *Euripide*, *Plaute*, & sur *Ciceron* même. Il avoit aussi promis le *Callimaque*, que Mademoiselle sa fille donna depuis en 1675. Mais la plus importante de ses promesses, dont la mort empêcha l'éxécution, étoit de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, d'où il n'étoit sorti que par une pure legereté d'esprit, comme le témoigne Mr. Huet qui étoit son ami & son compatriote (2). Tan. Le Fevre.

* *Titi Lucretii de rerum natura, emendationes cum notulis perpetuis* in-4o. *Salmurii* 1662. — *Notæ in Fabulas Æsopi* in-8o. *Salmurii* 1657. — *Dionysius Alexandrinus de situ Orbis* in-8o. *ibidem* 1676. — *Fabulæ ex Locmanis Arabico Latinis versibus reddita* in-8o. 1673. *ibidem*. — *Anacreontis & Sapphonis carmina* in-8o. *ibid.* 1660. — *Æliani variæ Historiæ Gr. Lat.* in-8o. *ibid.* 1678. — *Apollodori Atheniensis Bibliotheca sive de Diis* in-8o. *ibid.* 1661. — *Plinii Panegyricus* in-8o. *ibid.* 1671. — *Dionysii Longini & Rhetoris libellus* in-8o. *ibid.* 1663. — *Phædri Fabulæ & P. Syri Mimi* in-8o. *ibid.* 1663. — *Terentii Comœd.* in-8o. *ibid.* 1671. — *Horatii* in 8o. *ibid.* 1671. — *Virgilii* in 8o. *ibid.* 1675. — *Justini* in-8o. *ibid.* 1671. — *Eutropii & Aurelii Victoris* in-8o. *ibid.* 1672. — *Luciani de morte Peregrini libellus Græc. Lat.* in-8o. *Paris.* 1653. *

MR.

2 P. D. Huet. de Demonstrat. Evangel. &c.

MR. ALLACCI Grec, *Leo Allatius de Chio, Bibliothecaire du Vatican*, mort en 1670. selon d'autres en 1669 (1).

Leo Allatius. 546 IL y a peu de Critiques qui ayent corrigé, expliqué & publié plus d'Auteurs Grecs Ecclésiastiques & Profanes de toute Profession & de tout âge, mais particuliérement de ceux qui ont écrit depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs. Leur grand nombre nous empêche de les nommer ici. On en trouvera la liste dans son Livre des *Abeilles Urbaines*, mais seulement des éditions qu'il avoit procurées jusqu'en 1632. Depuis ce tems Barthold de Nihuys ou Nihusius en fit un autre Catalogue mieux fourni, mais le plus ample est celui que le Sieur Laurens Crasso a mis au bout du premier Volume de ses éloges, quoiqu'il ne soit point parfait.

Le P. Labbe l'appelle le plus savant de tous les Grecs de son siécle (2), mais alors il n'en coutoit pas beaucoup pour acquerir cet avantage. Monsieur Arnaud témoigne aussi en faire de l'estime (3). Et il n'y a point de savant ni d'honnête homme parmi les Gens de Lettres qui ne l'honorât, & qui ne publiât ses louanges en toute occasion.

On

1 ¶ Leon Allazzi mourut au mois de Janvier 1669. dans sa 83. année.
2 Phil. Labbe Biblioth pag. 112.
3 Perp. de la Foi sur l'Eucharist.

On voit dans celui de ses Livres que nous venons de citer un Recueil d'Auteurs célébres qui ont parlé de lui avec éloges : & un autre de ceux qui ont fait des vers & d'autres piéces à sa gloire (4), mais on peut dire que c'est peu de chose en comparaison de ce qui s'est dit & qui s'est écrit depuis à sa louange. Leo Allatius.

547 JACQUES TOLLIUS (5) donna l'Ausone de *Variorum* en 1671. mais il n'a pas entiérement contenté le Public. J. Tollius.

Mrs. GRONOVIUS pere & fils, *d'Hambourg, le pere* JEAN FREDERIC *mort en* 1672. *le fils* JACQUES *aujourd'hui vivant* (6).

548 IL paroît par un grand nombre de Lettres que Monsieur de Saumaise (7) a écrites au Pere qu'il étoit homme de grande Literature, qu'il étoit très-versé dans toute l'Antiquité & habile Critique. En effet sa principale occupation étoit d'éxaminer & d'expliquer les Auteurs. Monsieur Konig dit (8) qu'il passoit pour une personne de grande éxactitude dans cet éxercice. J. Fred. Gronovius.

Ce

4 De Apib. Urb. pag. 169. 180.
5 ¶ Mort l'an 1696.
6 Il est mort en 1716. & étoit de Déventer.
7 Cl. Salmas. Epistolar. pass.
8 G. M. Konig. Biblioth. V. & N. p. 365.

J. Fred. Gronovius.

Ce qu'il a fait sur *Seneque* le tragique est fort estimé selon Monsieur Borrich (1). Ses Commentaires sur *Tite-Live* ne le sont pas moins, il les publia en trois Volumes in-8°. en 1665. mais Monsieur Colomiez (2) juge qu'il seroit bon d'y joindre les Lettres de Monsieur son fils qui dans un âge peu avancé avoit déja, dit-il, rempli la mesure de son pere, ajoutant qu'on y trouve quantité d'endroits qui regardent la Géographie admirablement corrigés. Il a fait une Histoire longue & éxacte des Manuscrits de cet Historien, des éditions qu'on en a faites dans la suite des tems & de la liste de tous ceux qui ont travaillé par leurs notes, par leurs corrections, par leurs réfléxions, & par leurs Critiques à le rétablir & à l'augmenter (3).

Jean Frederic publia encore trois Livres d'Observations mêlées in-8°. en 1639. un Volume d'Observations Ecclésiastiques en 1651. & un autre Livre de nouvelles Observations Critiques en 1652. outre la Dissertation Critique qu'il a faite sur les cinq Livres des Silves du Poëte *Stace* qui parut en 1637. & la réfutation de ce qu'Emery de la Croix avoit écrit contre cet Ouvrage, & dont nous parlerons parmi nos masques sous le titre de Merc. Frond. Mais je ne sai pourquoi Monsieur Furetiere (4) l'a mis au rang des Pédans incommodes & des mauvais Critiques (5).

Mon-

1 Olaus Borrich. de Poëtis pag. 57.
2 Paul Colom. Biblioth. Choisi. pag. 39.
3 Le P. Rapin préface sur le Parallele de Thucydide & Tite-Live.

Monsieur GRONOVIUS le fils soutient très-bien la réputation du pere. Le Sieur Konig lui donne des éloges magnifiques, (6) & il releve le mérite des services qu'il a rendus à beaucoup d'Auteurs Grecs. Jaques Gronovius.

Nous avons de lui des supplemens d'endroits qui manquoient dans *Enée le Tactique*, ou de l'Art Militaire, dans *Dion Cassius*, dans *Arrien* des expéditions d'Alexandre, cela fut imprimé à Leyde en 1675. il publia en 1681. un fragment du *Stephanus* sur Dodone avec des exercitations Critiques de sa façon, il y a rapporté les trois Versions de Messieurs Tenneuil, Berkel, & Pinedo. Ce n'est pas qu'il ait crû (7) qu'elles fussent fort nécessaires, mais c'est pour les confronter ensemble, & pour faire conclure que ces sortes d'Ouvrages des anciens Grammairiens n'ont pas grand besoin de Version. Et en 1682. il fit imprimer les Notes de Monsieur *Valois* l'aîné sur l'*Harpocration* à Amsterdam in-4°. Il a donné encore quelques Dissertations singuliéres, où l'on trouve une Critique savante & judicieuse.

Monsieur VALOIS (Henri) *Parisien*, mort en 1676.

549 IL n'y a point de Critique qui ait fait plus d'honneur à sa Profession que H. Valois.

4 ¶ Voyés la note sur l'Article 518.

5 Nouv. Allegor. des troubles arrivés au Royaume d'éloquence.

6 Konigii Biblioth. Vet. & Nov.

7 Journal d'Allemagne de 1681 pag. 224. 225.

O 5

H. Valois. que Monsieur Valois, il avoit toutes les qualités nécessaires pour la bien éxercer, & il en a maintenu & augmenté même la dignité avec beaucoup d'éclat.

Son *Ammien Marcellin* fut un de ses premiers essais. Cet excellent Historien étoit estropié, corrompu & presque entiérement perdu par l'injure des tems, par la négligence & l'ignorance des Copistes, & par la témérité de certains audacieux Critiques, qui avoient pensé lui donner la mort sous prétexte de vouloir remedier à ses maladies.

Monsieur Valois y rétablit toutes choses, & expliqua les endroits difficiles dont le nombre étoit infini, il y fit un très-grand nombre de corrections savantes, heureuses, & pour la plûpart fort surprenantes, il y ajouta des notes remplies d'une érudition profonde.

Cet Ouvrage fut reçû avec de grandes approbations du Public, parce que les Antiquités Romaines de ce tems-là, les Loix & les Coutumes, les Offices de la Maison de l'Empereur, les Charges civiles & militaires &c. (1) n'avoient jamais été mieux ni plus clairement expliquées. On y a admiré, dit Mr. son frere (2), la pénétration, la force & la subtilité de son esprit, le bonheur extraordinaire avec lequel il a corrigé les endroits de cet Auteur les plus desesperés, le grand fonds d'érudition dans ses explications, la sublimité de son genie,

1 Journal des Sav. du 28. Juillet 1681.

H. Valois.

nie, la ſolidité de ſon jugement, la varieté & l'étenduë de ſa lecture.

Cette édition parut en 1636. mais elle devint ſi rare dans la ſuite que Mr. Valois le jeune ſon frere crût rendre un grand ſervice au Public d'en procurer une nouvelle [en 1681. in-fol.] qu'il rendit non-ſeulement plus exacte & beaucoup plus magnifique, mais encore plus ample par l'augmentation des ſecondes notes que ſon frere avoit faites depuis la premiere édition, des obſervations de Lindembroge, & des ſiennes particulieres, qui ne laiſſent rien à deſirer pour la perfection d'un Ouvrage imparfait.

Les principaux d'entre ſes autres Ouvrages de Critique ſont ſes corrections & ſes notes ſur les Extraits des anciens Hiſtoriens Grecs des Vertus & des Vices faits par l'ordre de *Conſtantin Porphyrogenete*; mais particuliérement ſes obſervations admirables ſur les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques *Euſebe*, *Socrate*, *Sozomene*, *Theodoret*, *Evagre*, *Theodore le Lecteur*, *Philoſtorge* &c. [tous en 3. vol. Grec & Latin in-fol. 1673. 78. & 1686. chés Petit.] avec diverſes Diſſertations Critiques qu'il a fait imprimer à la fin de ces Volumes qui lui ont acquis une réputation éternelle.

L'on a encore ſes Notes ſur le Dictionnaire d'*Harpocration*, & ſur l'édition de Mr de Mauſſac, qui ont été imprimées à Leyde en 1682. in-4°. par les ſoins de Mr. Gronovius le jeune qui les avoit euës du

a Had. Valeſ. Vit. Henr. frat. edit. Bat.

H. Valois. du Sieur Proufteau Jurisconfulte d'Orleans ; puis en 1683. dans la même Ville & dans la même forme avec la traduction de Mr. Blancard. Mr. de la Roque témoigne (1) que ces notes font belles & favantes, & qu'elles ont quelque chofe de curieux & de fingulier pour ce qui regarde la délicateffe de la Poëfie & de l'Eloquence Grecque, la Fable & la Geographie.

On peut voir le refte de fes Ouvrages dans une lifte qu'en donne Mr. Colomiez (2) & dans fa Vie faite par Mr. fon frere, dans laquelle on apprend que tous fes Ecrits généralement font très-eftimés, comme étant remplis de la Critique la plus fine & la plus judicieufe.

En effet il connoiffoit cet Art fi parfaitement, qu'il en avoit compofé un Traité confiderable, pour faire voir quelle eft fon origine & fon établiffement, comme de la plus noble partie de la Grammaire, quelles font fes fonctions, fes refforts, & fon utilité, & enfin qui font ceux que les Anciens appelloient *Critiques*. Mais Mr. fon frere dit (3) qu'il ne mit point la derniere main à ce bel Ouvrage, & il y a apparence qu'il eft péri & fupprimé dans l'obfcurité chés fa Veuve.

Mr. Gronovius qui avoit fait une amitié particuliere avec lui, prétend (4) qu'il y a peu d'Auteurs qu'il n'ait vûs, & aufquels il n'ait fait quelque bien par fa Critique, fur

1 Jour. des Sav. du 6. Juillet 1685.
2 P. Colomef. Opufcul. Literar. *particularités.*
3 Hadr. Valef. Vit. fratr. pag. 729. edit. Batef.

sur tout parmi les Grecs ; qu'on doit le H. Valois.
considerer dans la République des Lettres, comme cet ancien Hercule qui étoit honoré en qualité de Liberateur du Genre humain parce qu'il n'y a point de monstres nés dans la barbarie des siecles posterieurs qu'il n'ait aisément défaits, quelques terribles qu'ils eussent été aux plus hardis d'entre les Critiques d'avant lui. Il dit que son grand talent étoit de rétablir les endroits les plus perdus, qu'il expliquoit par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans l'Antiquité pour l'Histoire, la Fable & les belles Lettres. Il ajoûte qu'il avoit montré & tracé le grand chemin à la veritable & à la belle érudition qui est bien differente de celle qu'on puise dans les Ecoles ; & qui ne s'y acquiert que d'une maniere fort séche & fort sterile.

Mais ce flambeau n'étoit pas toujours sans fumée. Quelques-uns remarquent dans ses Ecrits un air un peu imperieux & chagrin, & qui fait connoitre un esprit rempli de lui-même. Ce qui revient assés avec la peinture que Mr. son frere nous en fait dans sa Vie en ces termes (5).

„ Quand il avoit dit à quelqu'un la „ moindre chose concernant les belles „ Lettres ou quelque autre Science, il „ vouloit non-seulement qu'on lui en sût „ gré, mais même qu'on lui en témoignât „ des

4 Jacob. Gronov. epist. dedicat. Notar. Valesian. ad Maussaci Harpocrationem.

5 Vit. Vales. ad calc. Vit. vir. illustr. Bates. pag. 732.

H. Valois. „ des reconnoissances publiques dans les „ Livres qu'on imprimoit, & qu'on le fît „ toujours avec de grands éloges, quoi- „ que souvent il n'eût dit qu'un mot en „ passant. Il s'attribuoit arrogamment „ (1) tout ce qu'il avoit vû ou qui lui „ étoit jamais venu dans l'esprit, & il vou- „ loit s'en rendre tellement le Maître & „ le Proprietaire, que quand il voyoit „ dans les Ecrits des autres quelques-unes „ de ces pensées ou de ces mots qu'il s'i- „ maginoit sottement venir de lui, il se „ mettoit tout de bon en colere de ce „ qu'on ne lui en rendoit point l'homma- „ ge, & qu'on ne chantoit pas ses louan- „ ges comme il le demandoit.

„ En quoi son frere le condamne avec „ d'autant plus de raison qu'il étoit d'ail- „ leurs fort avare d'éloges selon lui, & „ que par une basse jalousie il rendoit ra- „ rement, dit-il, toute la justice qui étoit „ dûë aux autres Savans. Il ne trouvoit „ presque rien à son goût, tant il étoit „ délicat & difficile, & quand il étoit obli-

„ gé

1 ¶ Voici tout au long les paroles d'Hadrien de Valois extraites de l'endroit cité par Baillet : *Si qui Observationes suas fraude aliqua aut se inconsulto, nec permittente, sibi vindicavissent, librisque suis inseruissent, plane irascebatur, & querebatur palam. Quin etiam, si vel tenue aliquid ad literas pertinens cuiquam dixisset, in voluminibus editis aut rem totam supprimi, atque præteriri; aut gratam sui mentionem fieri volebat, & se inhonoratum transmitti, ac honore qualiscumque observationis fraudari indignabatur. Suum quidem esse, quod sibi aliquando visum esset, ac venisset in mentem, res autem suas ubicumque, aut à quocumque interceptæ essent, jure ab se repeti posse arbitrabatur. In quo sane accidit aliquando, ut amicos & quosvis alios eruditos Scriptores, falso ac sine causa suspectos habeamus, accusemusque plagii. Quis enim, quantumvis doctus,*

nega-

„ gé de reconnoître qu'il y avoit quelque H. Valois.
„ chose de bon dans un Livre, jamais il
„ ne l'approuvoit universellement. Il
„ louoit fort peu & blâmoit beaucoup,
„ il aimoit fort à juger & à controller
„ les Ecrits d'autrui, mais il ne pouvoit
„ souffrir qu'on trouvât la moindre cho-
„ se à redire aux siens, & qu'on se don-
„ nât la liberté d'y rien reprendre, pré-
„ tendant que la plûpart de ceux qui se
„ mêlent de censurer les Ouvrages des
„ autres, ou n'y entendent rien, ou sui-
„ vent leur passion particuliére, & se pro-
„ mettant sans doute que personne ne
„ seroit assés hardi pour le mettre de ce
„ nombre.

550 DOM FRANCOIS DELFAU, F. Delfau.
Benedictin, qui avoit commen-
cé l'édition des Oeuvres de S. Augustin.
Voyés ci-après au titre de Dom Thomas
Blanpain.

Il fut noyé l'an 1676.

JEAN

negare ausit, id quod observavit, aut à nemine antea observatum fuisse, aut ab aliquo alio sibi incognito, eodem tempore observari potuisse: ita de suis similibus judicare, est hominis aut nimium ingenio suo confidentis, aut nimium diffidentis alieno. Je demande avec Ménage s'il y a dans tout ce discours quelque expression qui revienne à ces paroles injurieuses? *s'attribuoit arrogamment* & *s'imaginoit sottement*, lesquelles Baillet allégue comme dites par Hadrien de Valois en parlant de son frere? Il ne faut pas s'étonner après cela des ïambes d'Hadrien de Valois rapportés page 17. du tome 2. de l'Anti-Baillet. Le fils de l'Auteur ne les supprima dans les Poësies de son pére, & n'en parla, comme il a fait page 207. du Valesiana que par politique à cause des Patrons de Baillet.

JEAN PRICÆUS Anglois, *mort Catholique en* 1676.

J. Pricæus. 551 C'Est un des meilleurs Commentateurs & des plus habiles Critiques de ces derniers tems au jugement de Mr. Colomiez (1), qui dit qu'il étoit d'une vaste Literature & d'un grand jugement.

Il a reçû des éloges tout extraordinaires des plus célébres Protestans du siécle, entre autres de Messieurs Sarrau, Usserius, Heinsius, Selden, Vossius, Morus &c. sans parler de divers savans Catholiques qui ont aussi témoigné l'estime particuliere qu'ils en faisoient. On a de lui des notes sur la Metamorphose d'*Apulée* imprimée à Goude en 1650. in-8°. & sur l'Apologie du même Auteur à Paris 1648. in-4°. à l'occasion desquelles le même Critique dit que si nous avions toutes les Oeuvres d'Apulée commentées par Pricæus, nous nous passerions aisément de ses autres Commentateurs.

Il a fait encore un bel Ouvrage d'Observations Critiques sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes; mais nous en parlerons ailleurs.

Il avoit aussi beaucoup travaillé sur *Aulu-Gelle*, & sur divers autres Auteurs. Il se fit Catholique à Florence & mourut à Rome.

Mr.

1 P. Colomiez Biblioth. Chois. pag. 136. 138.

Mr. LE PRIEUR (Philippes) *Priorius.*

552 IL a retouché les éditions de *Tertullien* [in-fol. à Paris 1675.] & de S. *Cyprien* [in-folio à Paris 1666.] faites par Mr. Rigaut, il y a ajoûté quelques notes des autres & les siennes même avec ses argumens ; & son travail a été fort bien reçû du Public. Il s'est encore fait connoître par son Traité des Formules de Lettres Ecclésiastiques, [sous le titre *Philip. Priorii Dissertatio de Literis Canonicis, cum Appendice de Tractoriis & Synodicis* in-8°. *Paris.* 1675.] Mais il s'est caché pour écrire contre le Sieur de la Peyrere, & nous pourrons le découvrir ailleurs. Le Prieur.

Le P. DE POUSSINES (2) ou POSSIN (Pierre) Jesuite, de *Narbonne*, né en 1609.

553 CE Pere a fait des corrections & des notes sur un grand nombre d'Auteurs Grecs qui ont vécu sous les Empereurs Chrétiens, entre autres sur *Nicetas*, le Sophiste *Polemon*, S. *Nil*, l'Empereur *Leon*, *Anne Comnene*, *Theophylacte*, S. *Methodius*, les Actes de Sainte *Perpetuë*, &c. *Nicephore Bryenne*, *Pachymere* avec six Livres de savans Commentaires ; une *chaîne* de Peres Grecs sur Saint Marc en 1678. P. Poussines.

2 ¶ Pierre Poussines, sans *de*, étoit son vrai nom.

P. Poussines. 1678. quelques Auteurs *Ascétiques*, & diverses autres piéces, dont on peut voir le Catalogue jusqu'en 1675. dans la Bibliothéque du P. Sotwel. Il fait paroître partout beaucoup d'érudition & beaucoup de connoissance des affaires Ecclésiastiques & Civiles de l'Empire d'Orient. Il n'y a presque aucun de tous ces Auteurs, dont il n'ait fait aussi la Traduction.

THOMAS PINEDO (Juif) *Portugais*.

T. Pinedo. 554 ON imprima en Hollande en 1678. [*in-fol.*] ses notes sur le *Stephanus* de Bysance avec sa version. Mais il n'y a rien de fort rare ni dans ses conjectures, ni dans ses remarques. Il y fait paroître quelque lecture, mais elle est assés triviale, & il ne nous apprend rien de particulier. Pour ce qui est des corrections & des conjectures, outre que Pinedo en doit une bonne partie à Jean *Hartungus*, qu'il n'allégue que rarement, il y en a peu qu'on puisse nommer heureuses & de la force de celles des Léopards, des Scaligers, des Maussacs, & des Saumaises. C'est le jugement qu'en fait Mr. Colomiez dans sa Bibliothéque choisie, page 46. 47.

Mr.

MR. GALE (Thomas) Anglois.

555 SEs Notes Critiques sur le *Jamblique* (1) qu'il traduisit, & qu'il publia en Grec & en Latin l'an 1678 sont fort savantes, suivant le témoignage qu'en rend l'Auteur du Journal du 6. *Mars* 1678. T. Gale.

Le P. COMBEFIS Jacobin (François), mort en 1679.

556 C'Etoit un Critique très laborieux & diligent, qui avoit une industrie particuliére pour déterrer les Manuscrits, & quoiqu'au sentiment de nos plus judicieux Critiques, il n'eût pas toujours tout le discernement qu'on auroit souhaité, on ne laisse pas de tirer beaucoup d'utilité de ses Notes & de sa Critique. Et quand nous n'aurions que les Monumens Ecclésiastiques d'un si grand nombre d'anciens Auteurs dont il a procuré l'édition, la République des Lettres lui aura toujours des obligations immortelles. Combefis.

Les principaux Auteurs dont il nous a donné des Fragmens ou des Traités entiers sont *Joseph*, S. *Hippolyte* le Martyr, S. *Methodius*, S. *Clement* d'*Alexandrie*, S. *Irenée*, S. *Epiphane*, *Severien de Gabale*, S. *Nil*, *Arsene*, *Hyperichius*, *Nicetas* le Patricien, *Nicetas* de Paphlagonie, *Photius*, *Alexandre* de Lycople, *Didyme* d'Alexandrie, *Manuel Calecas*, *Jean* de Cypa-

1 ¶ Il falloit écrire *Iamblique*. Voyés la note sur l'Article 193.

Combefis. parisse, *Gregoire Palamas*, *Constantin* Porphyrogenete, *Procope*, S. *Germain* Patriarche de Constantinople, S. *Nicephore* aussi Patriarche, avec d'autres piéces anonymes qu'il a traduites & expliquées par des Commentaires. Il en publia quelques-unes à Paris en 1664. in 4°. sous le nom de Recueil de piéces concernant l'Histoire de Constantinople, & il fit des autres un Volume in-folio qui parut à Paris en 1678. sous le titre d'augmentation de la Bibliothéque des Peres Grecs.

Il avoit déja donné en 1644. ses notes sur les Ouvrages de S. *Amphiloque* d'Icogne, de S. *Methode* de Patare, & d'*André* de Crete. Et en 1645. il mit au jour les défenses des Notes & des Scholies de S. *Maxime* sur S. Denys l'Hierarchique.

Ce qu'il fit sur quelques Homélies de S. *Astere* & de quelques autres Anciens, parut avec son Histoire des Monothélites l'an 1648. en Grec & en Latin en deux Volumes. Et ses notes sur la Chronographie de *Théophane*, & sur les Vies des Empereurs par *Leon* furent imprimées en 1655. sans parler du gros Recueil des Sermons des Peres qu'il a appellé *Bibliothéque des Prédicateurs*, & qui parut avec une augmentation en deux parties l'an 1672. en huit Volumes.

Au reste le P. Combefis s'étoit si fort appliqué à l'étude des Peres Grecs, que peu de gens le surpassoient dans l'intelligence de leurs Ouvrages. Mais il avoit un

1 Journal du 21. Août 1679.

un attachement particulier pour S. *Basile*, Combefis.
dont il avoit tâché d'imiter la conduite & la sainteté pendant sa vie, (1) aussi étoit-il encore meilleur Religieux que bon Auteur. Son dernier Ouvrage est la revision des Oeuvres de S. *Basile*, & ce qu'il en avoit fait parut en 1679. in-8°. en deux Volumes. Il en corrigea le texte & les versions aussi-bien que les diverses éditions qu'on avoit faites des Oeuvres de ce Saint jusqu'alors, & y ajouta des Notes.

MR. HEINSIUS le fils (Nicolas), mort en 1681.

557 SOn *Prudence* [en 1667. à Amsterdam in-12.] est le meilleur de tous ceux qu'on avoit donnés jusqu'alors: & le Public a jugé la même chose de son *Claudien*, qu'on a préféré même à celui de Barthius, & dont la seconde édition est beaucoup plus éxacte que la prémiére. [en 1650. à la Haye in-12.] Néanmoins Monsieur Gallois dit que (2) toutes ces remarques de Monsieur Heinsius ne servent presque qu'à rendre raison de ce qui a été changé dans le texte. Nicolas Heinsius.

Il a employé trente ans à revoir *Virgile*, & à y corriger les fautes que les Copistes y ont laissé glisser, les commentaires qu'il a préparés sur cet Auteur ne sont pas encore au jour. Il a aussi travaillé sur les autres Poëtes avec autant d'application & d'éxactitude, quoiqu'il y ait mis beaucoup moins

2 Journ. des Sav. du 11. Janvier 1666.]

Nicolas Heinsius. moins de tems. Cependant à la mort il désavoua tous ses Ouvrages, & témoigna le regret qu'il avoit de laisser après lui ce qu'il appelloit les *Monumens de sa vanité*.

Il a été loué & honoré par la plûpart des Savans du tems, Monsieur Feller (1) l'appelle le Cigne de la Hollande. Monsieur de la Roque (2) dit que c'étoit un homme d'un caractére aisé, d'un naturel heureux, & d'un esprit doux & honnête; qu'il écrivoit avec pureté & avec politesse; que c'est particuliérement en défendant son pere qu'on voit triompher son esprit, & que la bonté de son cœur paroît toute entiére. Car s'abandonnant à toute la force de son éloquence, il fait, mais avec modération, le procès à ces Ecrivains qui attendent la mort de leurs rivaux pour les décrier. Il (3) dit qu'il n'a pas à craindre le même sort pour ses Ouvrages, & que lorsqu'on a autant de discernement, de bon goût & d'éxactitude qu'il en avoit, on est à couvert de la plus sévére Critique.

* *Prudentius Aurelius Clemens cum notis Nic. Heinsii* in-12. *Amstel.* 1667 — *Claudianus* (*Claudius*) *cum notis ejusdem* in-12. *Lugd. Bat.* 1650.

LE P. GARNIER (Jean) Jesuite, mort à Boulogne la Grasse en 1681. le 26. Octobre.

J. Garnier. 558 CE Pere avoit acquis la réputation d'un des plus savans hommes

1 Joach. Fell. Journal d'Allemagne 1682.

2 Journ. des Savans du vingt-deux Mars 1682.

3 ¶ Cet *il*, c'est *Mr. de la Roque*.

mes de sa Compagnie. Il avoit une gran- J. Garnier.
de connoissance de l'Histoire Ecclésiastique, & Mr. de la Roque dit que les remarques Critiques qu'il a faites sur ces matiéres sont ce qu'on estime le plus entre ses Ouvrages (4). C'est lui qui a donné le *Julien* d'Eclane ou Fricento en Campanie fameux Pélagien, avec des notes de Critique [in-8°. à Paris 1673.] l'Ouvrage de *Liberat* Diacre de Carthage appellé l'*Abregé ou l'état de la Cause des Nestoriens & des Eutychiens* [in-8o. à Paris 1675.] & le Journal des Papes, dit *Liber Diurnus Pontificum Romanorum* [in-4°. 1680.]

Il a publié aussi le *Marius Mercator* avec des Commentaires [*in-fol.* Paris 1673.] que Mr. Gallois (5) dit être savans & de grande recherche, non-seulement pour les tems ausquels les choses que traite Mercator sont arrivées, mais encore pour les passages des Peres, & les autres autorités qu'il a crû devoir fournir pour confirmer ce qui avoit besoin de preuve. Cette édition est beaucoup plus ample & plus complète que celle de *Rigberius* (6), parce que celle-là a été faite sur un excellent Manuscrit de l'Eglise de Beauvais, & celle-ci sur un du Vatican qui étoit moins ample. Mais le Pere Garnier pour avoir voulu nous faire un trop grand présent, a mis son Mercator presque

4 Journ. des Sav. du 15. Mai 1684.
5 Journ. du 1. Janvier 1674.
6 ¶ C'est le P. Gabriel Gerberon Bénédictin.

Nicolas Heinsius. moins de tems. Cependant à la [...]
désavoua tous ses Ouvrages, & [...]
le regret qu'il avoit de laisser apr[...]
qu'il appelloit les *Monumens de sa* [...]

Il a été loué & honoré par l[...]
des Savans du tems, Monsieur F[...]
l'appelle le Cigne de la Hollande [...]
sieur de la Roque (2) dit que c[...]
homme d'un caractére aisé, d'a[...]
heureux, & d'un esprit doux & [...]
qu'il écrivoit avec pureté & avec [...]
que c'est particuliérement en défen[...]
pere qu'on voit triompher son e[...]
que la bonté de son cœur paroit [...]
tiére. Car s'abandonnant à toute [...]
versse son éloquence, il fait, mais a[...]
dération, le procès à ces Ecriv[...]
attendent la mort de leurs rivaux [...]
décrier. Il (3) dit qu'il n'a pas à [...]
le même sort pour ses Ouvrages, [...]
lorsqu'on a autant de discernem[...]
bon goût & d'exactitude qu'il en av[...]
est à couvert de la plus sévére Critiq[...]

* *Prudentius Aurelius Clemens* [...]
Nic. Heinsii in-12. *Amstel.* 1667 — [...]
dianus (Claudius) cum notis ejusdem [...]
Lugd. Bat. 1665.

LE P. GARNIER (Jean) Je[...]
mort à Boulogne la Grasse en 16[...]
le 26. Octobre.

J. Garnier, 858. CE Pere [...]quis la ré[...]
tion [...]s savan[...]

1 Teissi. E[...]
2 Journ[...]
3 Ce[...]

mes de sa Compagnie [illegible] de connoissance de l'Histoire [illegible] que, & Mr. de la Roque [illegible] marques Critiques [illegible] matiéres sont [illegible] tre ses Ouvrages [illegible] donné le *Julien* [illegible] Campanie fameux [illegible] tes de Critique [in-8. à Paris [illegible] l'Ouvrage de *Liberat* [illegible] appellé l'*Abregé ou l'état de la Cause des Nestoriens & des Eutychiens* [in-8. à Paris 1675.] & le Journal des Papes *Liber Diurnus Pontificum Romanorum* [in-4°. 1680.]

Il a publié aussi le *Marius Mercator* avec des Commentaires [in-fol. Paris [illegible] que Mr. Gallois (5) dit être [illegible] de grande recherche, non-seulement [illegible] les tems ausquels les choses [illegible] Mercator sont arrivées, mais encore les passages des Peres, & les autorités qu'il a crû servir [illegible] confirmer ce qui avoit besoin [illegible] Cette édition est beaucoup [illegible] plus compléte que celle de [illegible] parce que celle-là a été faite [illegible] cellent Manuscrit de l'Eglise de Beauvais, & celle-ci sur un [illegible] étoit moins ample. Mais [illegible] nier pour avoir voulu [illegible] [illegible]sent, a mis [illegible]

[illegible] OLFS (Chré[illegible] d'Ipres, mort [illegible]

[illegible] des notes & des[illegible] [illegible] & les Dé[illegible] [illegible] volumes ; de [illegible] le Livre des [illegible]

J. Garnier. que hors d'état d'être lû, l'ayant enfoncé dans ses vastes Commentaires qui ont rebuté le Public, & l'ont fait courir après le Mercator de Rigberius, lequel quoique moins achevé, n'étant qu'un petit volume in-seize, semble avoir supplanté l'autre qui est en deux volumes in-folio.

Ce *Rigberius*, que nous démasquerons ailleurs, n'ayant pas voulu se faire connoître par cet Ouvrage, nous n'avons pas crû devoir le mettre à son rang, & sous son véritable nom. C'est pourquoi nous nous contenterons de dire ici que ses notes sont estimées très-savantes & très-judicieuses, & que c'est uniquement ce qui a rendu considérable son édition qui fut faite à Bruxelles en 1673. quoiqu'il y manque un assés bon nombre de piéces ou extraits qui sont dans celle du P. Garnier, laquelle est d'un tiers plus ample sans y comprendre les Commentaires. Il faut remarquer aussi que celle de Rigberius est moins correcte en quelques endroits, ce qui ne vient que du défaut de son Manuscrit, & qu'elle est récompensée par d'autres circonstances qui l'ont fait préférer à l'autre.

Mais de tous les Ouvrages de Critique du P. Garnier, Mr. de la Roque prétend (1) qu'il n'y en a point qui lui fasse plus d'honneur que les savantes Notes qu'il a faites sur le Supplément des Oeuvres de *Théodoret* [*in-fol.* 1684.] pour faire connoître le caractére de l'esprit de ce

1 Journal du 15. Mai 1684. *ut suprà.*

ce Pere, sa conduite, l'adresse de ses expressions pour insinuer sa doctrine dans les esprits, & les cinq Dissertations Critiques qui font une partie assés considérable de ce Volume. Et il ajoute que ce Livre est le plus juste, le plus éxact & le plus accompli de tous ceux qu'il nous a laissé. Néanmoins comme il avance diverses choses qui paroissent préjudiciables à la haute réputation de Théodoret, qui étoit non-seulement un des plus savans hommes, mais encore un des plus grands Saints & un des plus capables & des plus judicieux Prélats de toute l'Eglise de son tems, il ne faut pas s'étonner si plusieurs Critiques d'aujourd'hui ne donnent pas entiérement les mains à tout ce qu'il en dit: hors ce qui regarde sa brouillerie avec S. Cyrille au sujet de Nestorius & de Jean d'Antioche. Le nombre des Censeurs qui ont trouvé a redire à divers endroits des Notes qu'il a faites sur tous ces Auteurs n'est pas fort petit, & il fut encore augmenté depuis quelques années par quelques-uns des plus savans Critiques des pays étrangers. J. Garnier.

Le P. LUPUS, ou WOLFS (Chrétien) Ermite Augustin, d'*Ipres*, mort en 1681.

559 IL nous a donné des notes & des scholies sur les Canons & les Décrets des *Conciles* en cinq volumes; de doctes Commentaires sur le Livre des Pres- Le P. Lupus.

Le P. Lupus. Prescriptions de *Tertullien*; les Actes concernant le Concile d'*Ephèse* & le *Nestorianisme* avec un volume de Commentaires ; les Lettres de *Saint Thomas* de Cantorbie, mais sans notes, & d'autres Ouvrages qui ne regardent point notre sujet.

Il fait paroître dans tous ses Ecrits beaucoup de lecture & de pieté ; mais quelquefois assés peu de discernement. Il a été refuté par le P. Garnier en bien des rencontres, & par divers autres Critiques : & selon toutes les apparences il le sera encore davantage dans la suite.

Le P. Sabathini qui a fait sa Vie, dit que son style est plus savant que poli ; c'est-à-dire qu'il a négligé les expressions & les mots pour ne s'attacher qu'aux choses.

* *Synodorum Generalium ac Provincialium Decreta & Canones, scholiis & notis* V. *vol.* in-4°. *Lovanii* 1665. — *Collectio variarum Epist. pertinentium ad Concil. Ephesinum* II. *vol.* in-4°. *Lovanii* 1652. — *In Tertulliani Librum de præscriptionibus adversus hæreticos, cum notis* in-4°. *Bruxellis* 1675. — *De Appellationibus ad Ecclesiam Romanam* in-4°. *Moguntiæ* 1681. *

MR. OYSEL (Jacques).

J. Oysel. 560 IL donna en 1666. ses Commentaires & ses corrections sur *Aulu-Gelle* conjointement avec ceux de Thysius qui avoit commencé cet Ouvrage. Il y réussit assés bien au gré du Public ; mais nous parlerons encore de lui parmi les Médaillistes.

Le

Le P. CHIFFLET (Pierre François), Jesuite, mort vers l'an 1682 (1).

561 IL fit imprimer les Oeuvres, de *S. Fulgence*, de *Ferrand* le Diacre, & de *Crisconius* avec ses notes en 1649. [*in*-4°. à Dijon.] Depuis ce tems-là, il donna en 1656. divers Opuscules d'*Alcuin*, de *Raban*, de *S. Fulgence*, & de quelques *Anonymes* avec des notes, [*in*-4°. à Dijon.] Il publia les Oeuvres de *Victor* de Vite & *Vigile* de Tapse; [*in*-4°. à Dijon 1664.] Et peu de tems avant sa mort il donna l'Histoire de *Bede* avec quelques monumens concernant l'Histoire de la premiére Race de nos Rois, entre autres une Vie de Sainte Geneviève faite par un Anonyme, qu'on vouloit bonnement nous faire passer pour un Auteur fort ancien, & dont on a publié depuis une traduction Françoise faite par le Pere Lallemant. P. Franç. Chifflet.

Au reste le P. Chifflet étoit tout à-fait bon homme, qui ne manquoit pas d'érudition, & avoit grande connoissance des tems ausquels ont vécu les Auteurs qu'il a publiés, on lui auroit souhaité un peu plus de discernement & d'éxactitude.

Mr. Le Brun loue les remarques Critiques qu'il a faites sur S. *Paulin* [*in*-4°. à Dijon 1662.]

Mr.

1 ¶ Il mourut le 11. Mai 1682. âgé de 92. ans.

MR. DE GOUSSAINVILLE (Pierre), mort en 1683.

Goussain-ville. 562 LEs notes que nous avons ſous ſon nom dans la derniére édition de *S. Gregoire* le Grand ſont ſavantes, judicieuſes & aſſés hardies en certains endroits. Les corrections du texte ſont éxactes & marquent un grand fonds de Critique, ayant été faites ſur un grand nombre de bons Manuscrits. De ſorte que quoique le Sieur de Gouſſainville ait procuré cette édition de l'an 1575. [en 3. vol. *in-fol.* à Paris] il eſt viſible qu'il n'a point pû tout ſeul éxécuter un deſſein qui a eu tant de ſuccès.

Et puiſqu'il n'eſt plus au monde, nous pouvons ſans craindre de faire peine à perſonne, nommer ceux qui ont eu le plus de part à cet Ouvrage, & qui l'ont généreuſement aſſiſté, comme ſont Mr. *Julien*, Mr. *Bigot*, Mr. *De Tillemont*, Mr. *Du Bosquet* Evêque de Montpellier, le P. *Gyvez* Chanoine Régulier, Dom Jean de *Lannoy*, & Dom Jean *Sacqu'espée*, tous deux de l'Ordre de Ciſteaux; Mr. le Cardinal *Bona*, Mr. *Le Tonnellier* Chanoine Regulier de Saint Victor, & quelques autres qui ont pris la peine de recueillir les diverſes Leçons de leurs Manuscrits pour les communiquer à celui qui prenoit le ſoin de l'édition.

Et pour ce qui eſt de l'Auteur des Notes ſur les Epitres & les Dialogues, nous en parlerons parmi les Ecrivains déguiſés ſous

ſous l'Anagramme d'*En Lilium.* Gouſſainville.

Nous ſommes encore redevables à Mr. de Gouſſainville de l'édition des Oeuvres de *Pierre de Blois*, qui parut in-folio avant celle de Saint Gregoire [en 1667.]

Dom LUC DACHERY, Benedictin, mort en 1685.

563 L'An 1648. il donna le *Lanfranc* avec ſes notes & une appendice, & le *Guibert* en 1651. qu'il accompagna de quelques additions, outre ſes notes & une appendice. Et dans les années ſuivantes il publia le célébre Recueil de Piéces & Traités faits pour la plûpart depuis la décadence de l'Empire Romain en Occident. Nous en avons treize Volumes in-4°. ſous le titre de *Spicilége* ou Glanes, quoique ce ſoit la recolte d'une moiſſon aſſés abondante. Les Préfaces & les petites notes font aſſés connoître l'érudition de leur Auteur, & ſon habileté dans la véritable Critique & dans la connoiſſance de l'une & de l'autre Hiſtoire & des Antiquités Eccléſiaſtiques. Il ſemble qu'on lui doive encore une partie du travail Critique qui paroît dans les premiers Volumes des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, le *Grimlaic*, & quelques Ouvrages Aſcétiques qu'il a publiés ſéparément, où ſa pieté n'éclate pas moins que ſon ſavoir. C'eſt le jugement qu'en font tous ceux qui par juſtice & par reconnoiſſance ont fait connoître au Public l'utilité qu'ils Luc Dachery.

Luc Dachery. ont retirée de ses travaux (1).

Mais plusieurs estiment qu'on ne peut pas louer Dom Luc, que ces louanges ne rejaillissent sur ses amis, dont la diligence & les bons offices ont beaucoup contribué à le faire parvenir au rang qu'il tenoit parmi les gens de Lettres, & il est assés inutile de dissimuler qu'il doit une bonne partie de sa réputation aux secours & aux assiduités de quelques-uns de ses Confreres, & particuliérement de Dom Jean Mabillon.

MR. MENAGE (Gilles) d'*Angers*, aujourd'hui vivant (2).

Menage. „ 564 M. Costar (3) dit que pour consulter les Oracles il faut s'adresser aux Saumaises, & aux *Ménages*, qui sont les Gardes-Trésors de l'Antiquité, & qui voyent si clair dans les plus noires ténébres des Histoires & des Fables les plus éloignées, qu'il semble qu'ils ayent été de tous les siécles & de tous les regnes. Mr. Ménage dit de lui-même (4) qu'il n'y a guéres d'hommes savans dans l'Europe qui ne lui ayent donné dans leurs écrits des témoignages de leur estime, & que plusieurs mé-

1 Mr. du Cange Préfat. Glossar. p. 72. num. 80. & la plûpart des Critiques d'aujourd'hui.

2 ¶ Il est mort le 23. Juillet 1692. dans la 79. année de son âge.

3 Costar dans ses Entretiens avec Voiture pag. 16.

4 G. Men. préf. sur Malherbe.

5 L. Maimb. Schism. des Grecs Livre 5. pag. 542. édit. in-4.

6 Jo. Pearson. Epist. dedic. ad Car. II. Regem Angl. in Laërt.

„ même d'entre eux lui ont fait l'honneur Ménage.
„ de lui adresser de leurs Ouvrages. Que
„ néanmoins tous ces témoignages d'esti-
„ me de tant de grands hommes sont beau-
„ coup moins avantageux à sa réputation
„ que les injures que je ne sai combien de
„ petits Envieux ont publiées contre lui
„ dans leurs Rhapsodies; & que les libel-
„ les qu'on a faits pour le diffamer lui sont
„ infiniment plus glorieux que tous les Li-
„ vres qui ont été faits à sa louange.

Un Auteur célébre de nos jours (5) dit, qu'il est le Varron des François. Mr. Pearson Evêque Anglois (6) l'appelle le grand Ornement de l'Eglise Gallicane. Et comme il ne paroît pas que Mr. Ménage ait jamais rien fait à l'usage & à la gloire de l'Eglise Gallicane dans aucun de ses Ouvrages, il y a apparence que ce Prélat Protestant a eu égard à son Bénéfice (7), parce que c'est l'endroit par où Mr. Ménage a rapport à l'Eglise Gallicane.

Entre ses Ouvrages de Critique nous avons ses notes & ses Observations sur Mr. de *Malherbe* [*in*-8°. à Paris 1666. & 2. édition *in*-12. 1689.] Mais sa modestie lui fait dire qu'il n'en a pas de lui-même une opi-

7 ¶ Voici le fait. Ménage qui, après avoir été Avocat, prit le petit colet, ayant des pensions considérables sur des Bénéfices étoit appellé, suivant la coutume, l'Abbé Ménage, ce que Pearson Evêque de Chester prenant à la lettre, & s'imaginant que l'Abbé Ménage dont il connoissoit d'ailleurs le mérite, étoit un Prélat d'importance, le traita d'*ingens Ecclesiæ Gallicanæ Ornamentum* dans l'Epitre par laquelle il dédia le Diogène Laërce de l'édition de Londres au Roi Charles II. d'Angleterre, l'an 1663.

Menage. opinion fort avantageuſe, parce que ce ne ſont que de petites queſtions de Grammaire & de Grammaire Françoiſe (1).

Celles qu'il a faites ſur *Diogène Laërce* ſont fort ſavantes au jugement de Mr. Pearſon & de pluſieurs autres, mais elles ſont pleines de fautes de la maniére qu'elles ont été imprimées à Londres en 1664. & l'Auteur en faiſoit eſpérer dès-lors la correction dans une nouvelle édition (2) qu'on diſpoſe actuellement en Hollande, [elle a été imprimée en 2. volumes *in*-4°. en 1692.]

Mr. Caſaubon le jeune reconnoît néanmoins (3) que ces Obſervations ſont non ſeulement pleines d'érudition, mais auſſi qu'elles ſont d'une grande éxactitude, & d'un prodigieux travail. Mr. Borrichius en juge de même (4), & il rejette ſur ceux qui ont travaillé à cette édition les diverſes fautes qui s'y ſont gliſſées.

MR. D'HEROUVAL (Antoine de Vion) (5).

A. D'Herouval. 565 CE ſeroit ici le lieu de parler de cet excellent Homme, ſi le mépris de la gloire & de la vaine réputation ne l'avoit empêché de rien produire au jour par lui-même; mais on peut dire qu'il a été

1 Le même Men. ſur Malh. préf.
2 Ægid. Menag. præfat. in Obſervat. Laërtii.
3 Meric. Caſaub. præfat. ad ſuas notas in Laërtium.
4 Olaus Borrichius de Poëtis pag. 116.
5 ¶ Il mourut le 23 Avril 1689. dans ſa 83. année. Voyés Mr. Petit Epitr. dédicat. du Pénitent, de Theodor.

été & qu'il eſt encore l'ame de ce corps célébre de tant d'illuſtres Critiques auſquels il a fourni ſes lumiéres & toutes ſortes de Manuscrits avec tant de zele & de ſuccès pour le bien public. D'Herouval.

Mr. Du Cange, dans la Préface ſur l'Hiſtoire de Saint Louis par le Sire de Joinville, dit que „tous les Livres des Sa„vans de ce ſiécle publient ſon mérite, „ſa belle curioſité, & ſon humeur obli„geante. Il importoit, continuë-t-il, à „l'Empire des Lettres, qu'il y eût quel„qu'un qui ſuccedât aux fameux Meſſieurs „Pithou, Du Puy, de Peireſc, & autres „grands Perſonnages pour ſecourir ceux „qui écrivent. C'eſt ce que fait aujour„d'hui, dit-il, Mr. d'Herouval avec tant „de ſuccès, qu'on peut dire, que com„me rien n'échappe à ſa diligence & à ſon „éxactitude, perſonne n'entreprend au„cun Ouvrage qui ne tire de lui de quoi „l'enrichir. Il a ce bonheur qui ſemble „lui être tout particulier, qu'il n'y a rien „de ſi caché dans les Bibliothéques qu'il „ne découvre, rien de curieux dans la „Chambre des Comptes de Paris, dans „les Regiſtres du Parlement, & dans les „Archives des Monaſtéres, dont il n'ait „une parfaite connoiſſance, & qu'il ne „déchiffre avec grande facilité.

Mr.

Théodor. de Cantorb.
Voyés Dom Luc Dachery.
Mr. Baluze en divers endroits.
Mr. Du Cange Præfat. Gloſſar. Lat. num. 80. pag 73.
Le même, Préface ſur la Vie de S. Louis par Joinville.

Mr. HERMANT (Godefroy) Chanoine de *Beauvais* (1).

Hermant. 566 IL étoit le plus jeune des Critiques qui travailloient à l'edition de la grande Bible Polyglotte de Paris ; mais il n'étoit pas le moins habile ni le moins expérimenté. Il étoit connu dès-lors pour un homme très-versé dans la connoissance des Langues, des Antiquités Ecclésiastiques & Profanes, & de tout ce que les belles Lettres ont de plus caché & de plus estimable, au jugement de Mr. le Président le Jay (2).

Depuis ce tems-là, il a employé ses talens à servir l'Eglise par des Ecrits Historiques & Théologiques, plutôt qu'à corriger, à expliquer ou à publier les Auteurs, quoiqu'il n'ait jamais manqué d'assister les autres Critiques en toutes les occasions qu'il a eûës d'éxaminer & de déchiffrer les Manuscrits de son Eglise, qu'il leur a communiqués de tems en tems (3), comme il paroît par les différens témoignages de la reconnoissance de tous ces Auteurs (4).

On pourroit rapporter encore ici les Remarques qu'il a faites sur les Traités Ascétiques de Saint *Basile*, & qu'il a publiés avec sa Traduction, mais elles regardent plus

1 ¶ Il mourut le 11. Juillet 1690. âgé de 73. ans & 5. mois.

2 V. Præfat., edition. Bibliot. Polyglott. Guid. Mich. Le Jay.

* Lisés *Mr. le Jay*. Baillet a reconnu dans ses *Confessions* qu'il ne falloit pas confondre Nicolas le Jay Premier Président au Parlement avec Gui Michel le Jay

plus la Discipline & les Antiquités Ecclésiastiques que la Critique de Grammaire. Nous avons déja parlé de lui dans la premiére partie de ce Recueil. Hermant.

MR. FELL, (5) Evêque d'Oxford (Jean.) & MR. PEARSON (6) Evêque de Chester (Jean.) Protestans *Anglois*.

567 CEs deux Messieurs ont donné la derniere édition des Oeuvres de Saint *Cyprien*, dans laquelle ils ont changé l'ordre d'Erasme & de Pamelius pour les Epitres, mais ils ont mis aux marges le nombre qui est dans leurs éditions pour ne point faire de confusion. Ils ont ajouté au bas des pages plusieurs differentes leçons de quantité de Manuscrits ramassés de toutes parts avec quelques remarques savantes de Mr. *Fell*, dont l'habileté est connuë des Gens de Lettres; ils y ont aussi entremêlé presque toutes celles de Mr. Rigault. Fell, & Pearson.

Les Annales de la Vie de Saint Cyprien sont de Mr. *Pearson*, & quoique le Public eût témoigné beaucoup de satisfaction de ce qu'avoient fait sur ce sujet Pamelius, Baronius & Mr. Lombert, on prétend néan-

Jay qui est mort Doyen de Vezelai.

3 Mr. Baluze dans les Capitulaires, &c.

4 Dom J. Mabillon, de re Diplom. Analect. & alibi.

D. Th. Blancpain, *edition. S. August. & alii*.

5 ¶ Mort l'an 1686

6 ¶ Mort la même année.

Pearson. néanmoins que ce Critique l'emporte sur eux pour l'éxactitude, aussi est-il venu après eux pour pouvoir les observer (1).

Après tous les soins de tant de Savans Hommes qui ont corrigé, expliqué & publié les Oeuvres de Saint Cyprien, il semble que le Public devoit être pleinement satisfait, & qu'il ne devroit avoir plus rien à desirer. Néanmoins on nous en fait esperer bien-tôt une nouvelle édition de la main d'un des plus doctes Critiques de Paris (2), qui nous fera connoître par son excellence que les précedentes n'ont point été portées au dernier degré de la perfection que demande un Ouvrage de cette conséquence.

Mr Pearson avoit déja donné ses notes & corrections sur *Hiéroclès* le Philosophe, & sur *Diogéne Laërce* (3), outre les défenses des Lettres de Saint *Ignace*, qui lui ont acquis une merveilleuse réputation malgré les Puritains de son pays & du nôtre.

* *Pearsoni (Joannis) Vindiciæ Epistolarum Ignatii* in-4°. *Cambrig.* 1672. — *Hierocles de Providentiâ & fato, cum Prolegomen. Joan. Pearsoni*, &c. *Gr. Lat.* in-8°. *London.* 1673. — *Opera Chronologica & Lectiones in Acta Apostolorum* in-4°. *Lond.* 1688. *

MR.

1 Voyés le Journ. des Sav. de l'an 1683.
2 C'est M. A. F. Doct. de Sorb.
3 ¶ Il n'a jamais songé à en donner sur Diogéne Laërce. Voyés Ménage chap. 63. de l'Anti-Baillet.

MR. VOSSIUS le fils, (Isaac) Chanoine de *Vindsor en Angleterre* (4).

568 IL y a long-tems que ce Critique est en reputation, & qu'il a merité les éloges que lui ont donné les premiers hommes du siécle tels que Grotius, de Saumaise, Allatius, & Thomas Bartholin, qui l'admiroient dans sa jeunesse comme étant déja une merveille d'érudition & d'esprit. Et ceux qui ont eu occasion d'en parler après eux ont encore encheri sur leurs témoignages. Isaac Vossius.

Monsieur Colomiez (5) a recueilli ces éloges avec soin, & n'a point laissé échapper d'occasions propres à faire connoître le rang que Mr. Vossius tient dans son esprit, & ce zele & cet empressement a donné lieu à un Ecrivain moderne de leur Communion (6) d'en médire; & de le taxer d'interêt & de bassesse, comme s'il avoit voulu payer en cette monnoie ce qu'il doit à Mr. Vossius.

Un de ses premiers Ouvrages de Critique, est ce Geographe ancien dont il donna l'édition sous le nom du *Scylax* de Caryande, étant encore fort jeune, & quoiqu'il ne fût pas entierement content de cet Ouvrage dans la suite de sa vie, néanmoins Usserius dit (7) qu'il étoit dès lors très-versé dans la Geographie ancienne.

Quand

4 ¶ Mort le 20. Février 1688.
5 Paul. Colom. Biblioth. choif. p. 173. 174. & alibi.
6 P. Jurieu, dans l'Espr. de M. Arn. tom. 2.
7 Jac. Usser. in Epist. S. Ignat.

Isaac Vossius.

Quand il eut publié en 1658 ses Observations sur *Pomponius Mela*, Mr. Bochart lui en écrivit en ces termes (1) „ Je n'ai „ rien vû en ce genre qui égale cet Ou- „ vrage, ni qui en approche de cent *para-* „ *sanges*. Mr. de Saumaise que nous te- „ nions pour un Geant ne me paroit plus „ devant vous qu'un petit Pygmée. Il a „ bien fait de mourir avant que cette Oeu- „ vre vit le jour. Car il seroit mort de „ colere & de chagrin de se voir si *mal* „ *mené* & avec tant de raison. Votre sty- „ le est merveilleux, vos raisons sont for- „ tes, vos connoissances sont très-parti- „ culieres & tirées pour la plûpart de Li- „ vres qui ne sont pas encore publiés. Vos „ conjectures sont heureuses & telles qu'il „ s'en trouve peu qui ne puissent passer „ pour démonstrations. Mais dans ce témoignage de Mr. Bochart, il est assés difficile de distinguer ce qu'il a accordé à l'amitié d'avec ce qu'il a donné à la verité.

Mr. Daillé dit (2) que Mr. Vossius fait toute la gloire de l'érudition Grecque & Latine. Les autres s'étoient contentés de dire (3) qu'il est parvenu à la gloire de son Pere, mais Mr. le Fevre de Saumur (4) prétend qu'il est encore allé beaucoup au de-là.

Il vient de nous donner son *Catulle* avec de savantes notes, dans lesquelles il ne s'amuse pas à compiler une grande multitude de leçons, de passages synonymes, &

1 Ap. Colom. Bibl. ut supr.
2 Joann. Dallæus Observ. in Epist. S. Ignat.

& de petites remarques de Grammaire & d'érudition triviale : il laisse cela à d'autres, & pour lui il s'éleve à des recherches curieuses & solides en même tems. Il approfondit les choses, il éclaircit les endroits les moins connus, il refute savamment ses Prédecesseurs, & il confirme ses conjectures avec beaucoup d'esprit, & avec une érudition fort exquise & fort étenduë.

Isaac Vossius.

L'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres de qui nous avons emprunté ce témoignage (5), ajoute qu'il s'étoit répandu un bruit en Hollande dès qu'on y parla de ce Commentaire, qu'on y trouveroit beaucoup de choses impures, parce qu'on supposoit faussement qu'un certain homme qui a publié deux Ecrits pleins d'infamies & d'impietés avoit eu le soin de cette édition & avoit mêlé ses pensées avec celles de Mr. Vossius. Mais la lecture du Livre a dissipé cette Fable. On y voit à la verité quelques explications qui ne seroient pas bonnes à dire devant tout le monde, mais on y garde toujours des mesures raisonnables, dit cet Auteur, à l'égard des frequentes impuretés de Catulle.

Mais on peut dire que rien n'a produit à Mr. Vossius tant de réputation & tant de gloire que l'édition des veritables Lettres de Saint *Ignace*, où ayant separé les fourrures ou *interpolations* du texte naturel à

3 P. Colom. ibid ut supr.
4 Tanaq. Faber in not. ad Phædr. fab. 2. edition.
5 Nouvell. de la Rep. des Lettr. de Juin 1684.

Isaac Vossius. à la faveur d'un Manuscrit de Florence, il a rendu un service immortel à l'Eglise Catholique, à qui Messieurs les Protestans vouloient faire perdre ce précieux monument de son Antiquité.

Mr. Vossius a fait divers autres Ouvrages qui soutiennent fort bien sa réputation, mais qui n'ont pourtant pas pû éviter la Critique de quelques Censeurs. Le moins sage d'entre eux est, ce me semble, cet Allemand (1) qui prétend que Mr. Vossius a dégeneré presque entierement de l'excellence de son Pere, qu'il n'en a retenu que le nom, & qu'il a eu la méchanceté de dire des injures, non-seulement aux meilleurs Ecrivains du siécle, mais encore à son propre Pere, l'accusant d'avoir eu l'impieté d'attaquer sa memoire & de le mépriser. Mais je ne sai pourquoi cet Anonyme trouve mauvais que Mr. Vossius quitte le sentiment de son Pere même, quand il croit en avoir sujet. J'avouë que dans ce que j'ai lû de ses Ouvrages, j'ai remarqué qu'il l'abandonne quelquefois sur de certains points de Chronologie, d'Histoire, d'Antiquité & de Philologie. Mais loin d'y trouver des injures & des marques de mépris, j'ai crû y découvrir encore des sentimens de la pieté d'un bon fils à l'égard d'un excellent Pere.

Pour ce qui est de certains Paradoxes de Philologie que Monsieur Vossius semble avoir debités dans le nouveau Livre de ses Ob-

1 Bibliograph. cur. Historic. Philolog. p. 199.
2 ¶ Mort le 5. Mars 1708. dans sa 71. année.

Observations mêlées, & du jugement que les Critiques en ont porté, j'espere en parler plus à propos au Recueil des Antiquaires. Isaac Vossius.

* *Versio & Notæ ad Scylacis Periplum, & ad Anonymi Periplum* in-4°. *Amst.* 1639. — *Observationes ad Pomp. Melam de situ orbis* in-4°. *Hagæ-Comit.* 1658. — *Versio & Notæ ad Ignatii ac Barnabæ Epist.* in-4°. *Amst.* 1646. — *Catullus cum Observationibus Isaaci Vossii* in-4°. *Lugd. Bat.* 1684. *

569 MOnsieur BEVEREGIUS (Guillaume) d'*Angleterre*, (2) qui a fait d'excellentes notes sur les Canons anciens, &c. Voyés parmi les Canonistes. Beveregius.

* *Annot. ad Canones Apostolorum & Conciliorum* 2. vol. in-fol. *Oxon.* 1673. *

MR. GRÆVIUS Professeur d'Histoire à *Utrecht*, (Jean-George) (3).

570 CEt habile homme connoissant l'abus qui se commettoit dans les Commentaires de *Variorum*, y a remedié de tout son possible, en montrant par plusieurs exemples la bonne maniere de s'acquitter de ce travail. C'est sur l'idée qu'il en a donnée qu'il a publié *Suetone*, [in-8°. 1673.] *Justin*, toutes les Epitres de *Ciceron*, *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, [in-8°. à Utrecht 1680.] si ce n'est qu'à l'égard des J. George Grævius.

3 ¶ Mort le 11. Janvier 1703. âgé de 71. ans moins 18. jours.

J. George Gravius. des trois derniers, il s'est reservé à nous dire en un autre lieu ce qu'il nous veut apprendre de son chef, au lieu que dans les autres il a mêlé ses propres Remarques avec celles de *Variorum*.

Il avoit déja donné ses notes sur *Hesiode* l'an 1667. celles sur le *Solecifte* de *Lucien* l'an 1668. Les seize Livres des Epitres de *Ciceron* qu'on appelle *Familieres* parurent en deux volumes l'an 1677. avec les notes entieres de P. *Victorius*, Paul *Manuce*, de *Ragazoni*, de *Lambin*, de *Fulvius Ursin*, & un Extrait bien choisi de celles de Mr. *Gronovius* & des autres. Les seize Livres de celles à Attique furent publiées aussi en deux volumes l'an 1684. avec les notes toutes entieres de *Victorius*, de *Manuce*, de *Malespine*, de *Lambin*, de *Fulvius Ursin*, de *Bosius* ou *du Bois*, de *Junius*, de *Popma*, & l'élite de celles de *Corradus*, de *Casaubon* l'ancien, de *Gronovius* l'ancien &c.

Outre ces notes qui avoient déja paru ailleurs, il en a donné encore beaucoup d'autres nouvelles de ces Critiques qui n'ont jamais été imprimées. Dans son Justin il a mis avec ses notes celles de Messieurs *Vossius*, le *Févre*, *Worstius*, *Scheffer*, &c. qui sont fort importantes. Il a travaillé encore sur *Homere* dont il nous préparoit une édition; & nous lui devons aussi la

1 Nouvel. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 281. & suiv.
2 Anton. Borremans. in præfat. Varior. Lection.
3 G. M. Konig. Biblioth. vet. & nov. voc. Græv.

la derniere qui s'est faite des Lettres de *Casaubon* en Allemagne 1656. avec augmentation. [Et depuis en 1709. in-fol. à Roterdam.] J. George Grævius.

Au reste Mr. Grævius est loué de tous les Savans d'aujourd'hui qui ont eu occasion de parler de lui, comme un homme de grande érudition, de beaucoup d'esprit & de jugement, & qui parle fort bien Latin.

* Grævius a continué ses Commentaires sur Ciceron; il a donné six vol. des Oraisons en 1703. Les trois Livres des Offices, où il en est resté, ont été imprimés in-8°. à la Haye en 1710.*

MR. HUET (Pierre Daniel) Abbé d'Aunay [mort en 1721.]

571 IL y a peu de Savans dont le merite soit si universellement reconnu que celui de Mr. Huet. Les Heretiques aussi-bien que les Catholiques (4) ont rendu des témoignages magnifiques, mais veritables à sa profonde érudition. P. Daniel Huet.

Il a fait voir qu'il étoit excellent Critique, non seulement dans ses Commentaires sur ce qu'il a publié des Ouvrages d'*Origene*, [en 1668. à Rouen 2. vol. in-fol.] & dans ses notes sur le *Manilius* de Mr. de la Faye (5), mais encore par les secours qu'il

4 Sam. Bochart Hierozoic. Lib. 3. c. 27. Tanaq. Fab. Jac. Palm. Grentem. Mos. Brief. J. B. Segr. Gal Journ. des Sav. du 2. Juil. 1668. &c.

5 ¶ Son nom, dit Ménage, étoit *du Fay*.

P. Daniel Huet. qu'il a donnés pour les corrections & les explications des Auteurs Classiques à plusieurs de ces nouveaux Critiques qu'on appelle *Scholiastes Dauphins*. Nous avons déja parlé de lui dans notre premiere partie, & nous en parlerons encore ailleurs.

DOM GABRIEL GERBERON, Benedictin (1).

Gerberon. 572 ON compte cet Ecrivain parmi les judicieux Critiques de ce siécle, à cause du bon sens, de l'exactitude & de l'érudition qu'il fait paroitre dans les corrections & les notes qu'il a faites sur les Auteurs dont il a procuré les éditions. Car sans parler de divers Actes inserés dans quelques Ouvrages d'autrui, ni des Ouvrages d'un ancien Auteur du cinquiéme siécle de l'édition duquel nous avons dit un mot plus haut, Mr. Gallois dit qu'il a rendu aux Ouvrages de Saint *Anselme* leur premiere pureté dans son édition de 1675. par le moyen d'un grand nombre de Manuscrits dont il a remarqué toutes les differences avec beaucoup d'exactitude. Et pour ne pas ôter aux Savans le droit & le moyen de juger du discernement qu'il a fait en restituant le texte, ni la liberté de lire autrement s'il leur plaît : il a mis à la fin de ces Ouvrages les corrections qu'il a faites, & les diversités qu'il a remarquées. Il a encore enrichi cette édition de plusieurs pieces, & entre autres d'un Livre entier de Lettres qui n'avoient jamais paru. Mais

1 ¶ Mort en 1711.

Mais ce qui la rend très-considerable se- Gerberon.
lon le même Auteur (2), c'est que ce Pere y a fait un discernement fort juste des Ouvrages de ce Saint d'avec ceux qui ne sont pas de lui. Il y a même ajoûté la Critique de chaque Livre, marquant autant qu'il est possible le tems auquel il a été composé.

MR. DU CANGE (Charles du Fresne) Tresorier de France en la Generalité d'*Amiens* (3).

573 ON peut considerer cet Auteur Du Cange.
comme un homme extraordinaire suscité pour délivrer huit ou neuf siécles de la tyrannie des Barbares, & les mettre en état de faire quelque envie aux siécles les plus florissans.

Mais comme nous parlerons de lui plus à propos au Recueil des Grammairiens parmi ceux qui ont fait des Dictionnaires, nous nous contenterons de dire ici qu'il a donné au Public des notes & des corrections sur les Histoires de *Jean Cinname*, de *Nicephore Bryenne*, d'*Anne Comnene*, [tous trois dans le même volume en 1671. in-fol. au Louvre.] du Sire de *Joinville*, [in-fol. Paris 1668.] & de *Geoffroy de Ville-Hardouin*; [in-fol. Paris 1657.] Et c'est assés d'avoir nommé l'Auteur de tous ces Ouvrages de Critique pour en faire connoitre le merite.

* Du Cange a encore publié le *Joan. Zonaræ Monachi* Annales Gr. Lat. 2. vol. in-fol. 1686. & 87. au Louvre. *

Mon-

2 Gall. Journ. des Sav. du 20. Janvier 1676.
3 ¶ Mort le 23. Octobre 1688. dans sa 78. année.

Monsieur VALOIS le jeune (Adrien) (1).

A. Valois. 574 IL a fait des Observations sur l'*Ammien Marcellin* de Monsieur son frere. [in-fol. Paris 1681.] Mais le reste de ses Ouvrages regarde plutôt la Geographie & l'Histoire que la Critique & les mots, & nous en parlerons en leur lieu.

Monsieur BALUZE (Estienne) de *Tulle* (2).

E. Baluze. 575 NOus avons les Corrections & les Notes de ce célébre Critique, sur les Ouvrages de Saint *Salvien* de Marseille, d'*Agobard* de Lyon, de *Marius Mercator*, de Saint *Cesaire* d'Arles, de *Servatus Lupus*, de *Reginon*, de Pruym, d'*Antoine Augustin* sur la correction de Gratien, de Mr. de *Marca* en divers volumes, sur les *Capitulaires*, sur les *Conciles*, sur les Epîtres d'*Innocent III.* & quatre volumes de *Mêlanges* (3) de piéces qu'il a fait imprimer pour la premiére fois.

Il a corrigé la plûpart de tous ces Ouvrages importans sur un nombre presque infini de Manuscrits (4) avec une exactitude & une application infatigable. Ses No-

1 ¶ Mort le 20. Juillet 1692. dans sa 85. année. Il écrivoit son nom *Hadrien*.

2 ¶ Mort le 28. Juillet 1718. dans sa 88. année.

3 ¶ Il en a donné trois autres depuis.

4 Journ. des Sav. du 24. Avril 1677.

Notes sont pleines de cette érudition qui se puise dans les Auteurs du moyen âge; il y explique non-seulement les endroits les plus difficiles & les termes les plus obscurs, mais encore les points les plus importans de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclesiastique; c'est le témoignage de Mr. de la Roque. Et Mr. Sallo trouvoit dans ce Critique beaucoup de lumiere & de jugement pour rétablir le texte des Auteurs (5), du discernement & du savoir dans l'éclaircissement des difficultés. E. Baluze.

Son édition d'*Agobard* est considerable en ce qu'il y a rétabli tout ce que Papyre le Masson avoit changé dans le Manuscrit d'où il avoit tiré la sienne (6), & il y a ajouté de savantes Remarques, qui font connoitre quelle étoit la doctrine & la pratique de l'Eglise Gallicane pendant ce tems-là.

Monsieur Du Cange le loue avec justice, pour tous ses Ouvrages (7). Mais il releve particulierement la peine, l'industrie, l'exactitude & l'habileté avec laquelle il a recueilli & digeré les Capitulaires, & il dit que l'Auteur y ayant joint des Notes savantes, il semble n'avoir laissé rien à desirer pour la perfection d'un si bel Ouvrage.

Cela étant ainsi, les Censeurs qui témoignent de l'indifference ou du mépris pour

5 Journ. des Sav. du 12. Fevrier 1665.
6 Gall. Journ. des Sav. du 14. Juin 1666.
7 Car. Fresn. du Cang. præfat. Diction. Lat. num. 80. pag 72.
Item alibi. V. & alios Crit.

E. Baluze. pour ses Notes, nous donnent lieu de croire qu'ils n'y sont portés que par quelque envie secrete, ou par un dégoût qu'on a quelquefois des meilleures choses, quand elles deviennent ordinaires.

* Le Catalogue de ses Ouvrages se trouve dans celui de sa Bibliothéque que l'on a donné en 3. vol. *in*-12. 1719. *

Le P. DU MOLINET (Claude), Chanoine Regulier de Sainte Geneviève (1).

Du Molinet. 576 ON auroit lieu de le mettre au rang des Critiques, à cause de l'édition des Lettres d'Estienne de Tournay qu'il donna en 1679. avec des augmentations & des notes utiles pour l'intelligence de l'Auteur, & des affaires de ce tems-là. Mais nous en parlerons ailleurs.

Dom JEAN MABILLON, Bénédictin (2).

Mabillon. 577 CE Pere est consideré parmi les Gens de Lettres comme un des principaux modéles de la véritable Critique. Elle paroît particuliérement dans son Saint *Bernard*, dans ses quatre tomes d'*Analectes*, dans la part qu'il a euë au *Spicilege* de Dom Luc, dans les *Actes* & Monumens des Saints de son Ordre; mais particuliérement dans ses six Livres *De Re Di-*

1 ¶ Mort le 2. Septembre 1687.
2 ¶ Mort le 27. Décemb. 1707. dans sa 76. année.

Diplomatica, faits exprès pour reduire cet Art dans des régles & dans une méthode certaine, & pour en donner des leçons à toute la Posterité. Mabillon.

Il fit connoître son industrie dans le discernement & l'éxamen des Manuscrits divers de Saint *Bernard*, qu'*Horstius* avoit marqués dans sa Préface (3). Il y a ajouté des Remarques judicieuses & savantes, qui sont d'une grande utilité pour entendre plusieurs points de l'Histoire de ce tems-là, qui est assés obscure, & sans la connoissance de laquelle il est impossible de comprendre la plûpart des Ouvrages de Saint Bernard, & particuliérement ses Lettres. Horstius avoit montré beaucoup de bon sens dans la distinction des Oeuvres qui sont véritablement de ce Saint, d'avec celles qui n'en sont pas: mais Dom Mabillon a bien encheri sur lui par ses doctes & solides conjectures, dont plusieurs pourroient passer pour des démonstrations. Néanmoins ce Pere n'étant pas encore entiérement satisfait de cette édition, songeoit à en redonner une nouvelle. Mais il seroit fâcheux que l'intérêt du Libraire l'emportât sur celui du Public, & qu'il servît de prétexte au retardement d'un Ouvrage si important. [Elle a été publiée en 1690. 2. vol. *in-fol.* à Paris.]

Dans le Recueil de ses *Analectes* [en 3. vol. *in*-4°. 1675.] il ajoute des Eclaircissemens à la fin de chaque piéce, & des Dissertations touchant quelques Ouvrages de l'An-

3 Journ. des Sav. du 6. Août 1666.

Mabillon. l'Antiquité, sur lesquels on n'étoit pas bien d'accord (1). La doctrine & le jugement du Critique y paroissent avec la même solidité que dans ses autres Ecrits.

Les *Actes* des Saints de l'Ordre de Saint Benoît, en neuf volumes in-fol. [en 1668.] sont d'un travail très-pénible pour l'Auteur, mais d'un grand usage pour les Lettres, & pour la connoissance des siécles du moyen âge (2). Ses notes y sont courtes & savantes, & démêlent quantité de points de la plus belle Critique concernant l'Histoire Ecclésiastique & Civile en général, & celle de France en particulier. Ce grand corps d'Ouvrage commence à Saint Benoît, & sera apparemment terminé à Saint Bernard, & il est divisé par les siécles de son Ordre. Dom Mabillon a été assisté dans ce travail par quelques-uns de ses Confreres; nous en avons déja nommé quelqu'un, mais nous ne pouvons pas oublier Dom *Michel* GERMAIN, qui est un ouvrier également infatigable, docte, & industrieux, & qui est assés connu d'ailleurs parmi les gens de Lettres. [Il a paru en 1703. 4. volumes *in-fol.* d'Annales de l'Ordre de Saint Benoît sous le nom de Dom Mabillon, qui renferment un grand nombre de piéces authentiques.]

L'Ouvrage de Dom Mabillon, *De Re Diplomatica* [in-fol. à Paris 1681.] est utile non-seulement aux Critiques qui travail-

1 Journ. des Sav. du 11. Mars 1676.

2 Journaux divers selon les tems ausquels les volumes ont paru séparément.

3 Prolegom. Mabill. ad Opus de Re Dipl.

vaillent pour la correction & l'édition des Auteurs, mais encore aux Gens de Palais qui sont souvent obligés de juger, & faire le discernement des Piéces & des Actes véritables d'avec ceux qui sont suspects de fausseté (3). C'est particuliérement dans les trois premiers Livres qu'il explique cet Art merveilleux de déchiffrer les Manuscrits. Dans le premier il traite de l'Antiquité, de la Matiére, & des Ecritures différentes des Chartes, & des autres Actes tant publics que privés. Dans le second, il traite du Style, des Souscriptions, des Seings & Sceaux, des Chiffres & Monogrammes, & des Dattes des Lettres Patentes, des Bulles & des Expéditions anciennes. Dans le troisiéme il éxamine l'autorité des Chartriers. Le quatriéme Livre comprend le Traité des Palais de nos Rois, d'où les Patentes sont dattées. Il a été fait par Dom M. Germain. Le cinquiéme rapporte les éxemples des Ecritures de divers siécles, de divers Manuscrits avec des Alphabets, de diverses Lettres Patentes, &c. [Il a donné un Supplément à sa Diplomatique *in-folio* en 1704.] Mabillon.

Un Ecrivain moderne (4) dit que c'est un Ouvrage incomparable, non pas seulement à cause de la singularité de son sujet, mais encore à cause du bon goût de l'Auteur, de ses recherches savantes & laborieu-

Item Acta eruditor. anni 1682. nobis, Le Journal de Leipsic ou d'Allemagne ad Kalend. Maii pag. 126. 127. & seqq.

4 Anonym. Descript. de Paris tom. 2. pag. 154. 155.

Mabillon. borieuses, de ses remarques judicieuses, & du grand succès avec lequel il se défait des difficultés les plus fâcheuses qui se rencontrent dans le déchiffrement des Piéces véritables, & dans la conviction de celles qui sont contrefaites.

Les Journaux des Savans tant de France, que d'Allemagne, ou de Leipsick, semblent avoir voulu nous confirmer dans des sentimens si avantageux par les éloges qu'ils en ont publiés.

En effet, c'est par cet Ouvrage plus que par aucun autre que ce Pere a augmenté l'estime que le Public a de sa grande lecture, & de sa capacité, mais encore plus de sa modération & de sa douceur, qui est son caractere particulier, & qui éclate (1) dans les endroits même où il s'est crû obligé d'employer la force contre ses Adversaires. Mr. du Cange (2) fait un jugement avantageux, mais équitable, de son mérite par le témoignage qu'il rend à sa vertu & à sa doctrine.

* Il y a encore de lui *Musæum Italicum, seu Collectio vet. Scriptorum ex Bibliothecis Italicis*, 2. *vol. Paris.* 1687.*

Dom JEAN GARET, Bénédictin (3).

J. Garet. 578 IL s'est employé avec beaucoup d'éxactitude à la correction des Oeuvres de *Cassiodore*, dont il donna l'édition en deux tomes in-fol. à Rouen, l'an 1679. après les avoir revûës sur plusieurs Manuscrits. Ses Notes & ses Observations sont savantes & judicieuses (4). Dom

1 Præfat. Joan. Mabill. op. præd.

2 Car. du Fr. præfat. Glossar. Latin. num. 80. pag. 72.

Dom THOMAS BLANCPAIN, Bénédictin.

579 LEs Religieux de la Congrégation de Saint Maur ayant entrepris de contribuer à la gloire & à l'utilité de l'Eglise par le retablissement des Ecrits des Saints Peres, & des autres Auteurs Ecclésiastiques dans leur pureté originale, avoient commis Dom *François Delfau*, avec quelques-uns de ses Confreres, pour revoir & corriger les Oeuvres de *Saint Augustin* sur un très-grand nombre d'excellens Manuscrits qu'ils avoient fait venir de diverses Provinces de l'Europe; & pour en faire une nouvelle édition plus parfaite & plus éxacte que toutes celles qui avoient paru jusqu'à présent. Thomas Blancpain.

Ce Pere Delfau étoit un esprit vif, pénétrant, laborieux, vigilant, hardi, décisif, & qui avoit du savoir, comme il l'a fait paroître en quelques occasions. Il étoit ardent & promt dans sa Critique & dans ses jugemens, quelquefois même jusqu'à la précipitation, mais fort intelligent dans les Manuscrits, & d'un goût assés fin dans le discernement des choses supposées d'avec les véritables, & le Public fit une perte considérable quand il se noya près de Brest il y a huit ou neuf ans.

Après son éloignement on chargea de cette

3. ¶ Mort le 4. Septembre 1694. dans sa 67. année.
4. Journal des Savans du dix Janvier 1679.

Thomas Blancpain. cette glorieuse, mais pénible commission Dom THOMAS BLANCPAIN, en qui on trouva toutes les bonnes qualités de Dom Delfau, sans y remarquer aucun de ses défauts. En effet il a sû joindre à la pénétration d'esprit un jugement exquis; à l'application au travail une diligence & une exactitude exemplaire: & l'on trouve dans toutes ses Préfaces & ses Notes un air de cette modestie qui lui est naturelle, & qui est soutenuë de beaucoup d'érudition Ecclésiastique.

Il est assisté dans ce grand travail par Dom *Pierre* COUTANT, qui s'est rendu fort intelligent & fort expérimenté dans cette sorte d'étude, & qui a une industrie toute particuliére pour reconnoître non seulement les Piéces entiérement supposées, mais encore les fourrures & les gloses inserées mal-à-propos dans le texte de certains Traités, que les anciens Copistes prenoient autrefois la liberté d'ajoûter de leur tête, sous prétexte d'éclaircir & d'expliquer la pensée de l'Auteur.

Ainsi on ne doit point s'étonner si de tous les Critiques qui se sont appliqués à revoir les Ouvrages des Anciens pour les corriger, & leur rendre leur premiére intégrité, il n'y en a point qui s'en soient acquittés avec plus de capacité, & en même tems avec plus d'applaudissement du Public, que ceux qui travaillent au Saint Au-

1 Journal des Savans des 3. & 17. Avril 1679. & ann. suiv. 1683. 1684. &c.

Acta Eruditor. German. Lipsiens. ann. 1683. pag. 123. &c.

Auguſtin. Car outre les excellentes diſpoſitions qu'ils apportent à cet Ouvrage, ils ont encore un très-grand avantage qui leur eſt particulier, & qui leur vient de cette abondance de Manuſcrits, dont il eſt aiſé de reconnoître la bonté & l'éxactitude par l'importance des diverſes leçons qu'ils en ont tirées; pour rendre encore plus corrects les Traités de ce Saint qui avoient été ſouvent révûs par des perſonnes éclairées & diligentes. Thomas Blancpain.

Les Journaux (1) parlent de cette admirable Critique avec beaucoup d'étenduë, en divers endroits depuis l'an 1679 & la ſimple expoſition qu'on y fait de la conduite qui s'y obſerve, eſt l'éloge le plus naturel & le plus ſolide qu'on en puiſſe faire.

Le P. QUESNEL (Pasquier) de l'Oratoire (2).

580 SOn édition de Saint *Leon* eſt un des plus beaux fruits de la Critique de nos jours. Elle nous repreſente pluſieurs Piéces nouvelles, qui n'avoient jamais paru au Public; & outre les corrections importantes que ce Pere a faites dans les Piéces anciennes de ce grand Pape, on y trouve encore ſeize Diſſertations fort curieuſes & fort ſavantes, qui font le ſecond volume de cet Ouvrage in-4°. avec l'Appendice, les Obſervations, & quelques fragmens [en 1675.] (3) P. Quesnel.

Cet

2 ¶ Mort à Amſterdam le 19. Décembre 1719. dans ſa 86 année.

3 Journal des Savans du 17. Févr. 1676. & en un autre endroit.

P. Quesnel. Cet Auteur a la Critique fine & délicate, le jugement solide, & l'esprit pénétrant. Ses conjectures sont heureuses, & fort approchantes de la démonstration, & de la conviction. Et quoique quelques Savans jugent qu'il s'est un peu trop pressé d'adjuger à Saint Leon les deux Livres de la Vocation des Gentils, néanmoins les autres sont pour sa décision.

Au reste, il se voit assés peu d'Ouvrages de plus grande force & de plus grand mérite que ces Dissertations, qu'il a faites sur divers points de l'Histoire & de l'Antiquité Ecclésiastique, surtout pour ce qui regarde l'autorité du Saint Siége, & les usages de l'Eglise Gallicane. Il a plû néanmoins au R. P. Joseph Sabatini de Ravenne, de les traiter de rhapsodies (1), sous prétexte qu'elles ne sont peut-être pas tout-à-fait au goût de Messieurs de de-là les Monts; que les appellations au Saint Siége y sont traitées d'une maniére conforme aux Libertés de l'Eglise Gallicane, c'est-à-dire, aux Canons de l'Eglise: que Saint Hilaire d'Arles y est justifié, & que la conduite de Saint Leon à son égard y est éxaminée avec un peu d'éxactitude.

MR.

1 Jos. Sabat. in Vit. Christian. Lupi præfix. in Operibus posthum. Lup.

2 ¶ Mort le 18. Décembre 1689. dans sa 64. année.

MR. BIGOT (Emery) (2).

581 ON doit juger du mérite de ce Critique par toutes les excellentes qualités de l'ame & de l'esprit, qui lui ont autant attiré l'amour que l'estime de tous les hommes de Lettres, & de tous les honnêtes Gens de son tems. Ces qualités, selon Mr. Ménage (3), sont la probité, la modestie, l'honnêteté, la bienveillance (4), & les autres vertus qui servent à former un homme de Lettres dans le Christianisme, & qui dans Mr. Bigot sont accompagnées d'un profond savoir & d'un jugement exquis. E. Bigot.

Il nous a donné depuis quelques années le *Pallade* de la vie de Saint Chrysostome avec quelques autres Piéces de l'Antiquité Ecclésiastique [*in*-4°. *Gr. Lat.* à Paris 1680.] Il y a dans cette édition un défaut de chiffre, qui marque quelque vuide ou quelque omission.

En effet, on en a retiré une Version Latine d'une Lettre de Saint Chrysostome, qui sembloit contenir une difficulté touchant le mystére de l'Eucharistie, sous prétexte que nous n'en avons pas l'Original Grec. Les Protestans se sont recriés là-dessus, & ont traité la chose de fourbe & d'imposture. Ils en ont fait même imprimer en Angleterre une plainte en La-

3 Ægid. Menag. præfat. in Diogen. Laërt.

4 ¶ On ne dit pas qu'un homme *a de la bienveillance*, à moins qu'on n'ajoute pour qui.

X. Bigot. Latin, que quelques-uns attribuent à Mr. Justel (1).

Il auroit peut-être été plus à propos, selon l'avis de plusieurs Catholiques, de donner de bonne foi la Lettre, avec l'explication de la difficulté du passage, plutôt que de vouloir la supprimer, puisque cela est d'autant moins possible, que ce passage est devenu tout public depuis plus d'un siécle, & qu'ayant été allégué par Pierre Martyr, & quelques autres Hérétiques, il a été répondu depuis ce tems-là par des Catholiques.

Mr. Bigot a très-peu écrit, mais il a beaucoup assisté divers Savans de sa connoissance dans leurs productions.

MR. COTELIER (Jean Baptiste) Professeur Royal (2).

582 Cotelier. NOus avons de lui deux volumes in-folio de Piéces de la primitive Eglise, composées par des hommes des tems Apostoliques, c'est-à-dire, qui ont suivi immédiatement les Apôtres & celles qui ont été déclarées Apocryphes, s'y trouvent avec celles qui ont été reconnuës & autorisées par l'Eglise [en 1672. 2. vol. *in-folio.*]

Cet Ouvrage est devenu fort rare, tant par

1 ¶ Baillet dans ses Corrections dit avoir depuis appris que cette plainte étoit de Pierre Allix autrefois Ministre de Charenton, & cite là-dessus le témoignage de Bayle dans ses Nouvelles de la République des Lettres du mois de Juin 1686. Il y a au reste longtems que les Catholiques ont donné satisfaction aux Protestans touchant le texte Grec de l'Epitre de S. Chrysostome. Le P. Hardouin Jesuite l'a publiée l'an 1689. en Grec & en Latin avec des Notes, & une Dissertation du Sacrement de l'Autel,

par le mérite de l'Auteur, que par le malheur arrivé à son Libraire, qui perdit une bonne partie de cette édition par l'embrasement du Collége de Montaigu. [Ils ont été réimprimés en deux volumes *in-folio* à Anvers 1698. *] Mr. du Cange (3) dit que les notes qu'il y a faites sont fort savantes. Cotelier.

Il a encore publié trois volumes *in-4°.* de Piéces ou *Monumens* de l'Eglise Grecque avec des corrections judicieuses & des notes savantes, qui contiennent un grand nombre de belles Observations Critiques sur les Matiéres, sur les Auteurs dont il donne les Piéces, & sur la Langue Grecque [en 1677. 1681. & 1686.] (4).

En effet, Mr. Cotelier est dans la réputation d'un des plus habiles de nos jours, particuliérement pour la connoissance de la Langue Grecque, & on prétend qu'il n'est pas beaucoup inférieur ni aux Budés, ni aux Toussains (5), ni aux Danès, ni aux Turnébes, ni aux Estiennes, ni aux Chrestiens, ni aux Casaubons, ni aux Petaus, ni enfin aux Valois.

C'est un homme de la probité des Anciens, sans faste, & sans ostentation, & qui fait paroître beaucoup de modestie dans ses actions comme dans ses Ecrits.

Mr.

2 ¶ Mort le 12. Août 1686. dans la 58. année de son âge.

[* Ou plûtôt à Amsterdam chez les Huguetan. Ils sont actuellement (1723.) sous la presse dans la même Ville chez les Wetstein. ADD. *de l'Ed. d'Amst.*]

3 Glossar. infimæ Latinit. præfat. num. 50. pag. 72.

4 Journal du 15. Novembre 1677.

Acta Eruditor. Lipsiens. anni 1682. ad Kalend. Maii pag. 135. 136. &c.

5 ¶ Voyés la Note sur l'Article 692.

MR. PATIN le fils (Charles) (1).

C. Patin. 583 IL a donné le *Suetone* [*in* 4°. en 1675] avec des Commentaires, qui sont doctes & considérables à cause des Médailles. Il a procuré aussi une nouvelle édition de la *Morie* ou Folie d'*Erasme*, avec des Commentaires du prétendu Gerard Listrius (2), & les figures impertinentes d'Holbein [*in*-8°. à Bâle 1676.]. Mais Mr. Patin auroit peut-être mieux fait de se reposer, ou de donner quelque chose de plus utile au Public. Nous parlerons de lui avec éloge parmi les Médaillistes.

MR. SPANHEIM (Ezechiel) Envoyé de l'Electeur de Brandebourg auprès du Roi Très-Chrétien (3).

Ezech. Spanheim. 584 CEt Auteur est encore plus illustre par son rare savoir, & par son mérite particulier, que par le rang glorieux de la Personne qu'il represente à la Cour de France.

La Critique & les Remarques qu'il a faites sur les Césars de l'Empereur *Julien*, qu'il a publiées en notre Langue, avec une Traduction de même, [*in*-4°. Pa-

1 ¶ Mort l'an 1694.

2 ¶ C'est sur de très-légéres conjectures que cent ans après la mort d'Erasme on s'est avisé de croire que c'étoit lui-même qui avoit commenté son Eloge de la Folie sous le nom de Listrius. Celui-ci étoit un homme de Lettres, savant en Grec & en Hebreu, Poëte, Médecin, Humaniste, très-capable d'un pareil Com-

Paris 1683.] marquent une lecture & une érudition très-vaste. Si quelques-uns les ont trouvées un peu amples, ils ont dû considerer que cet Ouvrage Satirique avoit besoin (4) de beaucoup d'éclaircissemens, parce que renfermant beaucoup de choses en peu de mots, le sens qui est souvent caché, & quelquefois double même, demandoit qu'on le dévelopât avec autant d'application & d'habileté qu'a fait Mr. Spanheim. Il avoit fait aussi des Observations Critiques sur le texte Grec de Julien, mais il les a reservées pour une nouvelle édition Grecque & Latine des Ouvrages de cet Empereur. Et parce qu'il a voulu accommoder ses Remarques Françoises au goût de tout le monde, il n'y a rien mis de ce qui pourroit arrêter ceux qui ne savent pas le Grec; mais il a ajoûté à la fin les preuves de ses Remarques, pour satisfaire & instruire les Savans. Il a tiré des Manuscrits plusieurs corrections nouvelles, dont il a parfaitement bien rétabli le sens de Julien; & il s'est attaché dans ses Remarques à pénétrer & à expliquer à fonds le sens de l'Auteur, à découvrir ses allusions qui n'avoient pas été observées jusqu'ici, & qui se trouvent prises des passages des Anciens. Ce qui sert en même tems Ezech. Spanheim.

Commentaire, & qui d'ailleurs, supposé qu'il eût trouvé quelque chose d'obscur dans l'Ouvrage, étoit à portée de consulter l'Auteur.

3 ¶ Mort dans sa 81. année le 7. Novemb. 1710. à Londres, où il étoit Ambassadeur du Roi de Prusse auprès de la Reine Anne.

4 Sa préf. sur les Cés. de l'Emp. Julien.

Ezech. Spanheim. tems à faire voir l'étenduë de l'érudition de Julien (1). On voit dans tout cet Ouvrage de Mr. Spanheim une éxactitude toute extraordinaire. Mais nous parlerons encore de lui parmi les Médaillistes.

MR. CUPER (Gilbert) (2) Consul de *Deventer.*

G. Cuper. 385 CEt Auteur est loué comme un fort habile homme par le Sieur Borremans (3), & par Mr. Spanheim (4). Nous avons de lui trois Livres d'Observations Critiques & Chronologiques [*in*-4°. 1678.] & en cette année 1684. il a donné l'Apothéose d'Homere [aussi *in*-4°.] tirée d'une Inscription, avec un Commentaire savant.

* On ne doit pas oublier le Traité suivant, *Harpocrates Monumenta antiqua* in-4°. *Trajecti ad Rhenum* 1687. *

MR. BORREMANS (Antoine).

Borremans. 386 IL publia à Amsterdam en 1676. un Livre de *Diverses Leçons*, contenant des explications & des corrections sur divers endroits de quelques Auteurs, & il a mis à la tête une longue & curieuse Préface sur l'excellence, l'utilité, & les devoirs de la véritable Critique. C'est dommage que son Livre ait été si maltraité par le Correcteur de l'Imprimerie, qui

1 Journal des Sav. du 9. Août 1683.
2 ¶ Gisbert, & non pas, Gilbert.

qui par une malice, ou par une négligence inexcusable, a corrompu divers endroits, y a mis ses fautes particuliéres, au lieu de corriger celles de l'Auteur & celles de l'Imprimeur. Et comme il ne savoit point le Grec, il n'y a presque pas un passage de ceux qui y sont écrits en cette Langue, qui soit en son entier, ni presque point un mot où l'accent soit bien placé. C'est Mr. Borremans lui-même qui fait cette plainte au Public à la fin de son Livre. Borremans.

Il a encore fait un Traité Philologique des *Poëtes* & des *Prophetes*; mais ce n'est pas grand' chose, au sentiment du Pere Rapin Jesuite, & de quelques autres Critiques éclairés.

Mr. BLANCARD ou BLANCHARD (Nicolas).

587 IL publia l'*Arrien* sur l'Expédition d'Alexandre, in-8°. l'an 1667. en Hollande: & l'an 1683. il donna l'*Harpocration* in-4°. après l'avoir corrigé & traduit en Latin, avec les Notes de Messieurs de Maussac, & Valois. Blancard.

588 MOnsieur GRONOVIUS le Jeune. Voyés ci-devant au Titre de son Pere. Gronovius.

Mr.

3 Anton. Borremans Var. Lect. &c.
4 Ezech. Spanh. Observ. ad Juliani Cæsares Gall.

MR. BERKELIUS (Abraham). (1)

Berkelius. 589 IL a fait de ſavantes Notes ſur le Manuel d'*Epictete*, & la Table de *Cebès*; ſur le fragment de *Stephanus* touchant Dodone, & il nous promettoit une édition de ce dernier Auteur [elle nous a été donnée par Jacques Gronovius en Grec & en Latin *in folio* à la Haye en 1688.] On attend encore autre choſe de lui.

MR. MUNCKERUS (Thomas.)

Munckerus. 590 IL a publié depuis quelques années des Conjectures & de belles Notes ſur quatre Auteurs, qui ont écrit des Fables des Anciens: ſavoir *Hygin* [*in*-8°. à Hambourg 1674] *Lactance*, *Placide*, *Fulgence*, & *Albrice*. Mais je ne ſai ſi Philippe *Munckerus* (2), qui fit imprimer un Livre en 1652. ſous le nom d'*Hermes Grammaticus*, étoit ſon Pere, ou quelqu'un de ſes proches, ou ſi c'eſt lui-même qui porteroit le nom de Philippe Thomas.

MR.

1 ¶ Abraham Berkelius Recteur du Collége de Delft, mourut l'an 1688. avant que l'impreſſion de ſon Stephanus, publiée cette année-là, fût achevée. G. M. Konig. Biblioth. V. & N. &c.

2 ¶ C'étoit ſon oncle paternel.

3 ¶ Ce fut en 1669. que le fragment de Stephanus au mot Δωδώνη plus ample quatre fois qu'il n'étoit dans les imprimés, fut publié à Amſterdam par Tennulius d'après un très-ancien manuscrit de la Bibliothèque du Chancelier Seguier. Tennulius y joignit ſa ver-

Mr. TENNEUIL (Samuel Tennulius.)

591 NOus avons de lui le fragment de *Stephanus* sur Dodone (3), avec sa Version, comme nous l'avons déja dit ailleurs. Il a encore donné des Notes sur *Frontin*, sur *Jamblique* de l'Arithmetique, & il nous promet divers autres Ouvrages de Critique. Tenneuil.

Mr. GEUSIUS (Jacques.)

592 ON peut mettre encore au rang de ceux qui se sont mêlés de Critique de nos jours Mr. *Geusius*, qui n'étoit pas moins magnifique en promesses que Mr. Tennulius, & qui avoit voulu se faire connoître par le Dialogue qu'il fit entre *Anne* & *Caiphe*, qui s'étoient échapés des Enfers. J. Geusius.

Mr. PETIT (Pierre) Medecin & Philosophe (4).

593 C'Est un homme très-versé dans la lecture des anciens Auteurs de Pierre Petit.

version Latine & des notes. A son exemple Berkelius en 16·4. à Leyde, Pinedo à Amsterdam 1678. Gronovius à Leyde 1681. & le P. de Montfaucon à Paris l'an 1715 ont chacun donné une nouvelle traduction de ce fragment accompagnée de remarques, la plûpart courtes, excepté celles de Gronovius qui sont des plus étenduës.

4 ¶ Mort le 13. Décembre 1687.

Acta Eruditor. Germ. Lipsiens. ann. 1682. ad Calend. Oct. pag 297. 298. & seqq.

P. Petit. de l'une & l'autre Langue, & on peut dire qu'il posséde ce qu'il y a de plus précieux dans les belles Lettres, & particuliérement dans les Poëtes, les Orateurs, & les Philosophes Grecs.

Nous avons de lui quatre Livres d'*Observations mêlées*, qui furent imprimés à Utrecht en 1682. in-8°. On y voit toutes sortes d'Auteurs expliqués, & corrigés avec beaucoup d'industrie & d'érudition, & il se trouve peu de Critiques qui ayent rétabli les endroits corrompus & alterés avec plus de bonheur.

Nous aurons encore occasion de parler ailleurs de cet Auteur.

Cependant le Public ne trouvera peut-être pas mauvais qu'on l'avertisse que Mr. Petit a fait d'excellentes corrections & de belles remarques de Critique, non-seulement sur le texte Grec de *Platon* & de *Plutarque*, mais encore sur la plûpart des anciens Scholiastes & des Interprétes Grecs du même Platon & d'Aristote: de sorte qu'il seroit de l'intérêt des Lettres ou d'engager ce Critique à nous donner de nouvelles éditions bien correctes de ces Anciens, ou de lui faire communiquer aux autres les savantes Observations qu'il a faites sur leurs Ouvrages.

MR.

1 ¶ Mort le 13. de Mars 1711.

2 ¶ Claude Perrault Médecin, & Architecte mourut au mois d'Octobre 1688. dans sa 75. année. C'est lui qui a traduit Vitruve, qui en a corrigé le texte, & y a fait des notes, le tout en François, imprimé pour la premiére fois *in-fol.* à Paris 1673. & non pas com-

MR. DESPREAUX (Boileau) (1)

594 NOus n'avons de lui sur le sujet que nous traitons, que l'édition du Sublime de *Longin*, avec des Remarques Critiques, qui font assés voir ce dont il est capable en matiére de belles Lettres, comme dans le reste; mais nous parlerons de lui en un autre endroit. Despreaux.

* Jacques Tollius a donné le Longin avec la Traduction de Despreaux jointe avec le Grec, & le Latin de divers Auteurs *in*-4°. à Utrecht 1649. *

MR. PERRAULT (Claude.) (2)

595 ON lui attribuë les Notes de Critique & les Corrections du texte de *Vitruve*, qui parurent en 1674. [*in-folio*], & elles marquent une grande connoissance des belles Lettres, & de l'Architecture dans leur Auteur (3). Voyés-le parmi les Traducteurs. Claude Perrault.

Mademoiselle LE FEVRE (Anne fille de Tanneguy) appellée aujourd'hui *Madame* DACIER (4).

596 CEux qui ont entrepris de faire voir par des Dissertations Apolo- Mad. Dacier.

comme il est dit ici 1674.

3 Journal du 17. Décembre 1674.

4 ¶ Elle est morte le 16. Août 1720. âgée de 68. ans, après avoir donné plusieurs belles Traductions, telles que celle de Térence, celle de l'Iliade, & celle de l'Odyssée, toutes illustrées de ses notes.

Mad. Dacier. logétiques, que les Dames sont capables de l'Etude des belles Lettres, sembloient avoir borné cette aptitude à la Poësie, à l'Eloquence, à l'Histoire, à la Philosophie, & aux autres connoissances, qui dépendent plus des qualités naturelles, que de celles qu'on acquiert par le travail & le long exercice.

Jamais ils n'auroient osé y comprendre la science épineuse de la Critique, si Mademoiselle le Févre n'en avoit donné un exemple capable de fermer la bouche aux plus envieux d'entre les hommes, & de faire rougir de confusion la plûpart des personnes de son sexe, qui vivent dans la mollesse & dans l'oisiveté, & qui n'ont point d'autre étude que le jeu & la médisance.

Cette savante Demoiselle a donné au Public avec ses corrections & ses Notes, divers Auteurs Grecs & Latins, entre autres le *Callimaque*, l'Anonyme, à qui on a donné le nom de *Dictys de Crete*, le *Florus*, l'*Aurelius Victor*, l'*Eutrope*, l'*Anacreon*, la *Sapho*, deux Comédies d'*Aristophane*, & trois Comédies de *Plaute*.

Ses Notes font voir par tout beaucoup de netteté d'esprit & d'érudition; ses corrections sont judicieuses. (1) Elle explique heureusement entre autres divers endroits difficiles de Callimaque, tant ceux qui n'avoient pas encore été touchés par les Critiques, que ceux qu'elle prétend avoir été mal

1 Journal des Savans du 21. Mars 1675. Journ. des Sav. du 25. Août 1681. Journal des Savans du 26. Février 1682. &c.

2 Paul Colom. Biblioth. Choisie, pag. 168. 169.

mal entendus, ou mal expliqués jusqu'ici. Mad. Dacier.
Elle en use de même dans ses Remarques d'Anacreon, & de Sapho, dont elle a donné une Traduction Françoise, avec la Vie de l'un & de l'autre, & diverses Piéces qui étoient comme égarées dans des Recueils séparés (2).

Il eût été peut-être à souhaiter qu'elle eût eu autant d'égard à la pudeur qu'à la curiosité des personnes de son sexe, qui ne savent point d'autre Langue que la leur, quand elle leur a traduit les Monumens de la galanterie & du libertinage d'une fille que l'Antiquité consideroit plus pour son esprit & sa délicatesse, que pour sa sagesse & sa modestie.

Outre les Observations Critiques que Mademoiselle le Févre a faites sur les trois Comédies de Plaute, qui sont l'*Amphitryon*, le *Rudens*, & l'*Epidicus*; elle en a donné une Traduction Françoise, avec un Examen qu'elle en a fait selon les régles du Théatre [en 3. vol. *in*-12. 1691.]

On nous fait espérer d'avoir bien-tôt un *Sophocle*, & un *Euripide* de sa Traduction avec ses notes.

* Oeuvres de * Platon traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de ce Philosophe *in*-12. 2. vol. 1699. Paris. — Refléxions Morales de l'Empereur Marc-Antonin traduites du Grec avec des Remarques & la Vie de l'Auteur *in*-12. 1691. Paris. *

MR.

Boil. Desp. préf. sur Long. à la fin.
M. de Longe-pierre sur Anacreon., &c.
2[* Platon a été traduit par Mr. Dacier. ADD. de l'Ed. d'Amst.]

MR. DACIER (André.)

A. Dacier. 597 NOus avons de lui des Notes ſavantes, & des Corrections judicieuſes ſur le *Verrius Flaccus* & *Pompejus Feſtus*, avec des Supplémens conſidérables (1). Il donna en 1683. & 1684. des Remarques Critiques ſur les Oeuvres d'*Horace*, avec une Traduction nouvelle en notre Langue, en cinq tomes in-12. (2) & des notes ſur le *Longin*, que Mr. Deſpreaux a fait mettre à la fin de la derniére édition de ſes Oeuvres.

Cet Auteur les appelle (3) très-ſavantes, & il dit de leur Auteur, „ que c'eſt non-„ ſeulement un homme d'une très-grande „ érudition, & d'une Critique très-fine, „ mais d'une politeſſe d'autant plus eſti-„ mable, qu'elle accompagne rarement un „ grand ſavoir.

Il a fait encore des Commentaires ſur *Théocrite*, qu'il cite lui-même dans ſes Remarques ſur Horace (4).

MR. DE MARTIGNAC (5).

De Martignac. 598 DAns les Notes qu'il a ajoutées à la Traduction d'*Horace*, qu'il publia en 1678. il explique en peu de mots, & avec aſſés de netteté, la Fable & les Anti-

1 Journal des Sav. du 8. Septembre 1681.
2 Il y en a eu deux éditions, en dix tomes chacune.
3 Boil. Deſpr. Préface ſur Longin.
4 Dacier comm. in Odem 29. Libri 3. Hor. pag. 488.

tiquités qui sont tres-fréquentes dans ce Poëte, au sentiment de l'Auteur du Journal, qui ajoute que Mr. de Martignac se contente souvent de rapporter les diverses opinions que les principaux Commentateurs ont ordinairement touchant le sens de cet Auteur. Mais ce qu'il a de particulier (6), dit-il, c'est qu'il a soin d'ajuster l'ancienne Géographie avec la moderne. De Martignac.

Le Public attend encore autre chose de Mr. de Martignac, & nous parlerons ailleurs de ses Traductions.

MR. PETIT (Jacques.)

599 IL donna le Pénitentiel de *Théodore*, Archevêque de Cantorbie, l'an 1676. en deux volumes in-4°. Jacq. Petit.

Quoique Mr. Petit fût alors fort jeune, & beaucoup au-dessous de trente ans, il n'a point laissé de faire connoître au Public combien il étoit avancé dans la lecture des Peres, & des Auteurs anciens de l'Eglise, dans l'intelligence des Manuscrits, & dans la connoissance de la Critique Ecclésiastique. Il finit par des Dissertations & des Notes, que l'Auteur du Journal témoigne (7) être pleines de la Tradition la plus pure & la plus ancienne, dans lesquelles il dit que la doctrine de Théodore n'est pas moins éclaircie, que justifiée de toutes les calomnies dont on l'a voulu accuser.

Il

5 ¶ Etienne Algay Sieur de Martignac.
6 Journal du 28. Novembre 1678.
7 Journal des Savans du 21. Juin 1677. & celui du 16. Août de la même annee.

Jacq. Petit. Il s'y est trouvé néanmoins des endroits qui n'ont point été goûtés par les Savans (1), comme est entre autres la Dissertation qui traite le point de la Pénitence publique. Les autres points qu'on lui conteste sont moins importans, & il ne manque ni d'érudition, ni d'autorité pour les défendre.

Le present qu'il a fait au Public seroit plus complet, s'il nous l'avoit donné sur quelque Manuscrit qui eût été entier, tel qu'est celui de la Bibliothéque du Vatican, qui a été lû & loué par Baronius (2), & deux autres qui sont en Angleterre, dont parle Spelman (3).

MR. LE BRUN (4).

Le Brun. 600 CEt Auteur a donné depuis un an une nouvelle édition des Oeuvres de Saint *Paulin de Nole*, qui n'a paru qu'au commencement de cette année, in-4°. [en 1685.] Mais jusqu'à ce que les Critiques se soient donné le loisir d'en juger mûrement, & de nous en faire connoître le prix, on peut présumer que c'est la meilleure de celles qui avoient paru jusqu'alors. Car il a examiné pendant six ans entiers tous les Manuscrits qu'il a pû trouver des Ouvrages de ce Pere, en France, en Italie, en Angleterre, & dans les Pays-Bas. Il a consulté les plus savans hommes, tant

1 Natal. Alexand. in select. Hist. in Eccles. capit. sæculi 2.

2 L. Hallé Conférences du Dioc. de Beauv. sur la Pénit. MSS.

tant à Paris, que dans les Provinces, sur les difficultés; & sans s'arrêter toujours à ce qui paroissoit plus net, plus élégant, ou plus beau, il a préféré quelquefois ce qui l'étoit moins pour s'attacher au sens & aux termes de son Auteur, que la foi des Manuscrits & des anciennes éditions, & l'autorité des doctes Critiques lui ont donné avec plus d'évidence pour les plus véritables. Le Brun.

Il a séparé les Ouvrages indubitables de ce Pere d'avec les douteux & les supposés. Il a fait un tome des premiers, & en a fait un second des autres. Il ne s'est pas contenté d'y faire des Notes savantes, il y a joint aussi celles des autres Critiques qui y avoient travaillé avant lui. Il n'a point oublié d'y ajouter les diverses Leçons qu'il a trouvées dans ses Manuscrits; & il a pratiqué divers autres agrémens, qui servent pour la distinction & l'éclaircissement du texte de son Auteur. Enfin, pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la perfection de ces sortes d'Ouvrages, il nous a donné sept Dissertations qui sont courtes & savantes, dont la sixiéme regarde particuliérement la Critique des Ouvrages du Saint qui sont perdus: outre sa Vie qu'il a recueillie de ses Ecrits-mêmes, & quinze Tables fort utiles qu'il a fait mettre à la fin.

Le

2 Annal. Ecclesf. ad ann. 31. num. 24. tom. 1. & ibi iterum.

3 Henr. Spelm in Conc. Anglican. edit. Jean-Baptiste le Brun des Marettes.

Le P. HARDOUIN Jésuite (Jean.)

Hardouin. 601 CE Pere est un de ceux de la Compagnie qui éxercent aujourd'hui la Critique des Auteurs avec le plus de capacité.

Il nous fit l'Eté dernier deux présens fort considérables, en publiant le *Théodoret* du P. Garnier, dont nous avons déja parlé, & le *Themistius* du P. Petau, qu'il a augmenté de treize Oraisons que ce Pere avoit presque toutes amassées depuis l'édition qu'on avoit faite des vingt premiéres. Le Pere Hardouin ne s'est pas contenté de faire de savantes Observations sur ces derniéres nouvellement imprimées, mais il en a encore ajouté à celles qu'avoit faites le Pere Petau sur les premiéres.

Mais quelques-uns ont pris pour une industrie un peu trop ingénieuse la discrétion & l'adresse qu'il a euë de retirer de cette édition de Themistius quelques Observations de Critique du Pere Petau, sur quelque endroit corrompu de Pline, pour la remettre dans l'édition de celui-ci, comme en une place plus naturelle.

La modestie avec laquelle il a prétendu se distinguer d'avec ce savant homme de sa Compagnie, dans ces Observations Critiques n'a servi qu'à les faire éxaminer de plus près, & à faire voir que ce Pere ne sera peut-être un jour gueres inferieur en matiére de Philologie & de belles Lettres, ni au Pere Petau, ni à aucun des célébres Humanistes de la Societé.

Ce qu'il nous a donné, c'est comme un

avant-goût de *Pline*, qu'il nous prépare depuis long-tems (1), & que le Public attend avec d'autant plus d'impatience, qu'il est moins satisfait de tout ce que les plus célébres Critiques de ces deux derniers siecles ont fait de remarques & de corrections sur cet Auteur. Hardouin.

Le Pere Hardouin vient de nous donner encore les Médailles des Villes Grecques, dont nous parlerons ailleurs.

* On r'imprime en deux volumes *in folio* le Pline par les soins du même Auteur. — En 1709. de Lormes Libraire à Amsterdam, a imprimé un Recueil de Piéces publiées par ce Pere en différens tems sous le titre, *Joannis Harduini Opera selecta* in-folio *Amstelod.* 1709. *

Mr. de LONGE-PIERRE.

602 IL nous a donné depuis peu des Notes sur *Anacreon*, & sur *Sapho*, avec une Traduction Françoise en Vers, & il nous en prépare autant sur *Théocrite*, & sur les autres petits Poëtes Grecs. Il semble être venu le dernier pour *damer le pion* aux autres qui avoient entrepris la même chose avant lui, & pour prouver par son exemple qu'il faut être également bon Poëte & bon Critique, pour travailler sur les Poëtes avec succès. Longe-Pierre.

603 LE Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a donné le *Martial* & l'*Horace*. Voyés à la fin des Scholiastes Dauphins. Rodeille.

SA-

1 Il a paru enfin l'an 1685. en cinq volumes in 4.

SAMUEL PITISCUS, Recteur du Collége de Zutphen.

S. Pitiscus. 604 IL a donné cette année [1684. in-8°.] une nouvelle édition de *Quinte-Curce*, & il promet bien-tôt celle de *Catulle*, *Tibulle*, & *Properce*.

Dans son Commentaire sur Quinte-Curce il a évité les disputes continuelles sur les diverses Leçons. Il s'est contenté de les éxaminer dans son Cabinet, & s'étant déterminé à la leçon qu'il a trouvé la meilleure, il l'a inserée dans le texte de Quinte-Curce, sans faire aucune mention des autres nulle part, sachant bien que ces diverses leçons sont fort inutiles à la plûpart des Lecteurs. C'est le jugement de Monsieur Bayle (1), comme ç'avoit été celui de Mr. de Sallo en parlant de Scioppius, selon ce que nous en avons rapporté plus haut. Ce qu'il y a de plus nécessaire (ajoute Monsieur Bayle) pour ceux qui veulent entendre les anciens Auteurs, c'est qu'on leur fournisse des Notes Historiques & Géographiques, & des explications de Grammaire qui fassent entendre la force des phrases & des dictions. L'*Indice*, ou la Table qui y est fort ample, y tient le milieu entre celle de Freinshemius, & celle du Pere le Tellier Jesuite, dans leurs éditions. Freinshemius a inseré dans le sien une espéce de petit Commentaire, le Pere le Tellier n'a composé le sien que de sim-

1 Nouvelles de la République des Lettres de Mars 1685. page 251. & suiv.

simples mots : mais Pitiscus a recueilli toutes les phrases. Les figures au nombre de vingt-neuf, sont fort curieuses. La Généalogie d'Alexandre est de Freinshemius, & l'Abregé Chronologique de sa vie est du Pere le Tellier. S. Pitiscus.

DES PRINCIPAUX RECUEILS, ou CORPS DE CRITIQUE,

Savoir :

1. *Les* CRITIQUES SACREZ.
2. *Le* CORPS DE L'HISTOIRE BYZANTINE.
3. *Les VARIORUM* D'HOLLANDE.
4. *Les VARIORUM* DE PARIS, ou SCHOLIASTES DAUPHINS.

1. COmme nous n'avons point parlé dans notre Recueil des Critiques de la Langue Hebraïque, c'est-à-dire, de ceux qui ont corrigé ou expliqué le texte ou la lettre de l'Ecriture Sainte, il sera plus à propos de rapporter parmi les Interpretes de la Bible le Recueil qui a été fait des plus célébres Critiques sacrés ; premierement, par les soins de Corneille Bée ; & ensuite par Matthieu Poly, ou Pôle.

2. CRITIQUES DE L'HISTOIRE BYZANTINE.

603 bis ON a choisi pour former ce beau Corps d'Histoire ceux qui ont le mieux travaillé sur chacun des Auteurs qui le composent, [tous imprimés au Louvre in-fol.] Ainsi il suffira de les nommer pour en faire l'éloge.

1. Charles de CHANTE-CLER, Henri VALOIS, & Philippe LABBE, ont fait les notes & les corrections qu'on y a imprimées sur les *Extraits des Ambassades*, recueillis par les ordres de Constantin Porphyrogenete. [1648.]

2. Philippe LABBE en a fait sur ce qu'il y a d'*Olympiodore*, de *Candide* l'*Isaurien*, de *Theophane*, & de *Suidas*. [1648.]

3. Jean MEURSIUS sur *Hesychius* l'Illustre touchant l'origine de Byzance. [in-8°. 1613.]

4. Claude MALTRAIT Jesuite, sur le *Procope* entier, & Nicolas ALAMANNI sur les *Anecdotes* en particulier. [1662.]

5. Bonaventure VULCANIUS sur l'*Agathias* de l'Histoire de l'Empereur Justinien. [1660.]

6. Jacques PONTANUS Jesuite, & Charles Annibal FABROT, célébre Avocat d'Aix en Provence (1), sur le Theophylacte *Simocatte*. [1647.]

7. Mathieu RADERUS Jesuite, & Philippe LABBE Jesuite, sur la *Chronique d'Alexan-*

1 ¶ Il falloit comme l'a remarqué Ménage, dire: *célébre Professeur en Droit dans l'Université d'Aix.*

lexandrie; mais le Louvre n'a point encore donné le jour à cet Ouvrage.

8. Jacques GOAR, célébre Jacobin, sur le *George Syncellus*. On dit que Jean-Baptiste Hautin, Conseiller au Chastelet, y avoit aussi travaillé, & qu'on avoit pareillement quelque chose du Pere Petau, mais on n'en a rien vû. [1652.]

9. Jacques GOAR & François COMBEFIS, du même Ordre, sur *Theophane le Confesseur*. On dit que J. Buccard, ou Bouchard (2), avoit commencé quelque chose sur cet Auteur. [1655.]

10. Denys PETAU Jesuite, sur Saint *Nicephore* Patriarche de Constantinople. [1648.]

11. Guillaume XYLANDER, Jacques GOAR, & Charles Annibal FABROT, sur George *Cedrenus*. [1647.]

12. Jacques GOAR, Annibal FABROT, sur Jean Scylitze *Curopalate*. [en 1647. joint avec le *Cedrenus*.]

13. Jean LEUNCLAVIUS, & Philippe LABBE, sur Michel *Glycas*. [1660.]

14. Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean *Zonare*. Il s'imprime actuellement au Louvre, & il y a apparence que Mr. du Cange y fera inserer ce que Jerôme WOLFIUS, Jacques GOAR, & Philippe LABBE avoient remarqué sur cet Auteur. [en 2. vol. 1686. 1687.]

15. Pierre POSSIN ou de Poussines Jesuite, sur *Anne Comnene*. [1651.]

16.

2. ¶ *Buccardus* en Latin, *Bouchard* en François.

16. Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur Jean *Cinnamus*. [1671.]

17. Jean MEURSIUS, Jean LEUNCLAVIUS, Charles Annibal FABROT, & Leon ALLATIUS, sur *Constantin Manasses*. [1655.]

18. Jerôme WOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, sur *Nicetas* Acominat, dit Choniates. [1647.]

19. Theodore DOUZA, & Leon ALLATIUS, sur *George* Logothete *Acropolite*, la Chronologie de *Joel*, & sur Jean *Canannus*. [1651.]

20. Pierre POSSIN Jesûite, sur George *Pachymere*, incorporé à cette Histoire, quoique de l'édition de Rome. [en 2 vol. 1666. & 1669.] On se disposoit à donner au Louvre la version de Jean TARIN. Jerôme Wolfius, le Pere Petau, & Leon Allatius avoient fait aussi des notes & des corrections sur cet Auteur.

21. Jean MEURSIUS, sur *Theodore Metochite*. [in-4°. à Leyde 1618.]

22. Jerôme WOLFIUS, & Charles Annibal FABROT, sur *Nicephore Gregoras*. [avec l'appendix de Mr. Jean BOIVIN, en 2. vol. 1702.]

23. Jacques PONTANUS, & Jacques GRETSER, Jesuites, sur Jean *Cantacuzene*. [en 3. vol. 1645.]

24. Charles Annibal FABROT, avec la Version de Conrard Clauser, sur Laonique *Chalcondyle*. [1650.]

25. Ismaël BOUILLAUD, célébre Mathématicien, sur la Chronique Anonyme *des Turcs*. [1649.]

26.

26. Jacques PONTANUS Jesuite, sur George *Phranze*. [in-4°. Ingolstad 1604.]

27. Jacques GRETSER Jesuite, Jacques GOAR Jacobin, avec quelque chose de MURET, & de DUJON, quoique peu estimé, sur George *Codin*. [1648.]

28. Pierre LAMBEC, Bibliothéquaire de l'Empereur d'Allemagne, sur le même *Codin*, des Origines ou Antiquités de Constantinople. [1655.]

29. Leo ALLATIUS, sur *George Hamartole*, ou le Pécheur. [1651.]

30. Le même ALLATIUS, sur le *Continuateur* de Theophane, que quelques uns croyent être *Leonce de Byzance*. [1685.]

31. Pierre POSSIN Jesuite, & Charles du Fresne Sieur du CANGE, sur le *Nicephore Bryenne*, imprimé avec le Procope: mais ce qu'a fait Mr. du Cange est avec le Cinnamus [1661.]

32. François COMBEFIS, sur *Leon le Grammairien*, imprimé avec Theophane. [1655.]

33. Ismaël BOUILLAUD, sur l'Histoire de *Ducas*, imprimée avec George Acropolite. [1649.]

34. François COMBEFIS, sur le *Continuateur* de Constantin Porphyrogenete, & divers autres Monumens de l'Histoire Byzantine. [1685.]

[L'on y peut joindre l'Ouvrage de Dom Anselme BANDURY, *Imperium Orientale*, 2. vol. in fol. 1711.]

Nous avons parlé de la plûpart de ces Critiques en leur rang, & nous rapporterons les autres ailleurs. Mais il faut ren-

du témoignage au mérite particulier de deux des plus considerables d'entre eux, dont nous n'avions point encore parlé.

Le premier est le Pere GOAR, homme docte & bien versé dans les affaires de l'Histoire de l'Eglise Orientale, dont nous avons encore des Notes Critiques sur l'*Euchologe* des Grecs [en 1647.]

Le second est Mr. FABROT, très-habile Jurisconsulte, à qui le Public est redevable de l'édition des *Basiliques* [en sept vol. 1647.] de toutes les Oeuvres de Mr. *Cujas*, en dix vol. [1658.] des Instituts de *Theophile*, avec des Notes. Il a fait encore des Remarques sur Theodore *Balsamon*, sur l'Histoire Ecclésiastique, & sur les Papes, d'*Anastase* le Bibliothéquaire [en 1649.] sur quelques Titres du Code Theodosien, sans parler des Traités particuliers qu'il a faits sur d'autres matieres de Droit, sur l'usure contre Mr. Saumaise, &c.

3. DES *VARIORUM* D'HOLLANDE.

604 LES Editions des Auteurs Classiques qu'on a faites en Hollande, avec les Notes & Extraits de divers Critiques, que le vulgaire appelle *Variorum* pour cet effet, ont eu du débit plutôt à cause de l'apparence de leur titre, que pour la verité des choses qu'elles contiennent.

Variorum

Car, comme remarque l'Auteur du Journal des Savans (1), ces Extraits qu'on y

1. Journal des Savans du 8. Février 1667.

y a mis, ont été le plus souvent assés mal faits, & au lieu des plus belles Remarques qui se trouvent dans les autres Commentaires, on nous a donné des Observations litterales, des diverses Leçons, & d'autres semblables minuties, lesquelles, quoiqu'elles ne paroissent pas toujours à negliger, ne sont pas néanmoins ce qu'on doit le plus estimer dans les Livres dont on a prétendu faire les Extraits. De sorte que la plûpart de ces Extraits sont plus préjudiciables qu'utiles aux Lettres, hormis ceux où l'on met les Remarques entieres des Critiques & des Commentateurs.

Le même Auteur ajoute qu'il est à craindre que ces faiseurs d'Extraits ne soient enfin cause de la perte des Originaux, & que les anciens Commentaires ne se r'impriment plus un jour, au lieu des Remarques entieres de Lipse, de Casaubon, & des autres Interpretes, on n'en ait plus que des Abregés imparfaits, comme il est arrivé des Commentaires de Servius sur Virgile, & de plusieurs autres excellens Ouvrages de l'Antiquité, tels que ceux de Trogue Pompée, Tite-Live, Dion, Nicolas de Damas, Polybe, & des anciens Jurisconsultes, dont les Extraits & les Abregés nous ont fait perdre presque tous les Originaux.

L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres dit (2), que la plûpart de ceux qui ont compilé les *Variorum*, n'ont pas

2 Nouvell. de la Repub. des Lettres de May 1684. pag. 277. 282, 283.

pas bien réussi, parce que le jugement n'a point regné dans leur triage, & que de plusieurs bons Commentaires, ils en ont fait souvent un médiocre. Qu'on ne doit pas s'étonner qu'il y ait de si méchans *Variorum*, parce qu'il est rare de trouver des Gens qui ayent les qualités necessaires pour ces sortes de compilations, ou qui ne les ayant pas, soient assés sages pour renvoyer l'affaire à d'autres.

Le Sieur Borremans Hollandois est du même avis que Mr. Gallois & Mr. Bayle (1). Il dit que toutes ces Notes de *Variorum* ne sont que de la bourre, des bagatelles, & des sottises. Qu'il y a néanmoins de la distinction à faire entre ceux qui les ont extraites; parce que leur capacité a été différente.

Entre ceux qu'il excepte du nombre de ces faiseurs de rhapsodies, il nomme *Thysius*, *Gronovius* & *Schildius*, ausquels on peut ajouter *Grævius*; & il dit que tout ce qui vient d'eux est fait avec beaucoup de jugement, & que les Notes qu'ils ont extraites sont importantes & utiles; qu'il ne condamne pas même tous les autres generalement en tout ce qu'ils ont fait, mais que c'est une honte d'avoir laissé voir le jour à tant d'éditions de *Variorum*, procurées par un assés mal-habile homme, qu'il ne nomme pas (& qui est peut-être *Cornelius Schrevelius*). Il prétend que c'étoit un homme de petit genie & de peu de discernement; & que s'il avoit quelque jugement, il paroissoit fort corrompu dans la

1. Ant. Borremans c. 7. Variar. Lection. pag. 74. 75.

la préference qu'il avoit donnée à ce qu'il y a de mauvais dans les Critiques, au dessus des meilleures choses qu'il a negligées. Il ajoute qu'il ne rapporte que des puérilités & qu'il est impossible de l'excuser, sur ce que quelques-uns allegnent que c'est pour des enfans qu'il a travaillé uniquement, parce que si cela étoit vrai, ç'auroit été une grande indiscretion en lui d'aller citer tant d'Auteurs differens, & qui plus est, de n'en prendre que ce qui ne vaut rien. Qu'il auroit beaucoup mieux fait de donner des explications de suite des endroits des Auteurs qui sont obscurs & difficiles aux enfans, comme avoient fait au commencement du siécle passé Badius Ascensius, & depuis quelques années Minellius, lesquels avoient rendu un grand service à la jeunesse par cette voie.

Le même Borremans dit encore, que les Libraires voyant que ces éditions de *Variorum* sont si décriées par tous les Savans, ont usé de malice, pour tâcher de n'y rien perdre, & de tromper les simples & les ignorans, en faisant imprimer de nouveaux Titres ou des Avertissemens à la tête de ces éditions, par lesquels ils nous assurent qu'ils donnent au Public les Commentaires des Critiques tous entiers, qu'ils ne retranchent aucunes de leurs Observations, & qu'ils representent leurs Notes telles qu'elles ont été composées, quoiqu'il ne soit rien de plus faux. Il ajoute enfin qu'il seroit d'avis qu'on réimprimât les Commentaires entiers qu'on sait être les meilleurs, & qu'on tirât des autres ce

que les plus judicieux jugeroient être le moins mauvais. C'est aussi le jugement de Mr. Grævius, qui ajoute qu'outre cela il faudroit revoir le texte tout de nouveau, consulter encore les vieux Manuscrits, & ajouter de nouvelles conjectures & de nouvelles lumiéres.

* Nous avons cru qu'il ne seroit pas inutile de joindre ici le Catalogue des Auteurs Classiques de *Variorum*. *

CORPUS AUCTORUM,

cum Notis Variorum. in-8°.

C. Plinii Secundi Historia Naturalis, 3. vol. *Lugd. Bat.* 1669.
— Epistolæ, *ibid.* 1669.
— Panegyricus, *ibid.* 1675.
Titus Livius, 3. vol. *Amst.* 1665.
Lucianus, 2. vol. *ibid.* 1687.
Virgilius, 3. vol. *Lugd. Bat.* 1680.
Polybius, 3. vol. *Amst.* 1670.
Plautus, 2. vol. *Lugd. Bat.* 1669.
Ovidius, 3. vol. *Amst.* 1683.
Senecæ Philosoph. Opera, 3. vol. *ibid.* 1672.
— Tragœdiæ, *ibid.* 1682.
Terentius, 2. vol. *ibid.* 1686.
C. Tacitus, 2. vol. *ibid.* 1685.
Appianus Alexandrinus, 2. vol. *ibid.* 1670.
Ciceronis Orationes, 6. vol. *ibid.* 1698.
— Ad Atticum, 2. vol. *ibid.* 1684.
— Ad Familiares, 2. vol. *ibid.* 1676.
— De Officiis, *ibid.* 1688.
Claudianus, *ibid.* 1665.
Juvenalis, *Lugd. Bat.* 1684.
Aul. Persii Satiræ, *ibid.* 1671.

Va-

Valerius Maximus, *ibid.* 1670.
Jul. Cæsar, *Amst.* 1697.
Sallustius, *Lugd. Bat.* 1665.
Lucanus, *ibid.* 1669.
Martialis, *ibid.* 1670.
Phædri Fabulæ, *Amst.* 1667. & 1698.
Florus, *ibid.* 1692. 1698.
C. Lactantii Firmiani Opera, *Lugd. Bat.* 1660.
— Ejusdem de Mortibus Persecutorum, 1692. 1702.
Quintiliani Institutiones, *Lugd. Bat.* 1665.
— Ejusdem Declamationes, *ibid.* 1665.
Ausonius, *Amst.* 1671.
Suetonius, Pitisci, 2. vol. *Trajecti ad Rhenum.* 1690.
Ælianus Gr. Lat. 2. vol. *Lugd. Bat.* 1701.
Petronius, *Amst.* 1669.
Macrobius, *Lugd. Bat.* 1670.
Statius, *ibid.* 1671.
Horatius, *Amst.* 1695.
Justinus, *Lugd. Bat.* 1683.
Alexander ab Alexandro, *ibid.* 2. vol. 1673.
Aurelius Victor, *Trajec. ad Rhen.* 1696.
Heliodorus, *Amst.* 1701.
Boëtius, *Lugd. Bat.* 1671.
Catullus, Tibullus, Propertius, *Trajecti ad Rhenum* 1680.
Aulus Gellius, *Lugd. Bat.* 1666.
Suetonius, Schildii, *ibid.* 1667.
Polydorus Virgilius, *ibid.* 1641.
Minutius Felix, *ibid.* 1709.
Sulpitius Severus, *Amst.* 1665.
Velleius Paterculus, *Lugd. Bat.* 1675.
Cornelius Nepos, *ibid.* 1675.
Barclæi, Argenis, 2. vol. *ibid.* 1669.

Bar-

Barclæi, Satiricon, *ibid.* 1674.
Callimachi Epigrammata, 2. vol. *Ultrajecti.* 1697.
Historiæ Augustæ Scriptores, 2. vol. *Lugd. Bat.* 1671.
Vegetius de Re militari, 2. vol. *Vessaliæ.* 1670.
Dictys Cretensis, *Amst.* 1702.
Q. Curtius, Pitisci, *Hagæ-Com.* 1708.
Arrianus de expedit. Alexandri, *Amst.* 1668.
— Ars Tactica, *ibid.* 1683.
Mythographi Latini, 2. vol. *ibid.* 1681.
Jul. Frontini Strategemata, *ibid.* 1661.
Epicteti Enchiridion, *Delphis-Bat.* 1683.
Erasmi Colloquia, *Lugd. Bat.* 1664.
Polyæni Strategemata, *ibid.* 1691.
Opuscula Mythologica, *Amstel.* 1688.
Pascalius de Coronis, *Lugd. Bat.* 1671.
Lucretius, *Amst.* 1677.
Erasmi Encomium Moriæ, 1676.
Apuleius, *Amst.* 3. vol. 1698.
Hippocrates, Vanderlinden, *ibid.* 2. vol. 1665.
Apollonius Rhodius, *ibid.* 1651.
Andronicus Rhodius, *ibid.* 1679.
Diogenes Laertius, *ibid.* 2. vol. 1692.
Prudentius, *Lugd. Bat.* 1671.
Theophrasti Caracteres, *Amst.* 1702.
Grotius de Jure belli & pacis, *ibid.* 1720.
Arnobius adversus Gentes, *Lugd. Bat.* 1651.
Eutropius, *Amst.* 1670.

4. LES

4. LES INTERPRETES
OU
SCHOLIASTES DAUPHINS.

605 C'Eſt par l'ordre de Sa Majeſté, pour l'uſage de MONSEIGNEUR, ſous la conduite de Mr. de Montauſier, & de Mr. l'Evêque de Condom (1), & ſuivant les avis de Mr. Huet, qu'ils ont tous travaillé. C'eſt ce qui non ſeulement juſtifie leur entrepriſe contre ces Cenſeurs difficiles, qui accuſent de témérité ceux qui ſe font Auteurs ſans neceſſité, ou ſans quelque engagement; mais qui rend encore leurs travaux très-honorables, & qui leur fait esperer une haute protection contre les attaques de la Critique.

Ils ont pris une méthode differente des autres Commentateurs, lesquels ayant affecté pour la plûpart de n'écrire que pour les habiles gens, ſemblent n'avoir point eu d'autres ſoins, que d'entaſſer remarques ſur remarques, ſans ſe mettre en peine d'apporter des interpretations, qui puiſſent donner une intelligence claire & facile du texte des Auteurs, à ceux qui commencent de les lire. Au lieu que ceux-ci ſe ſont particulierement attachés à ce point, donnant d'abord un texre fort correct; enſuite une Interpretation ou une espece de Paraphraſe du texte, qu'ils ont tâché de rendre claire, facile & courte, ſubſtituant les mots plus connus à ceux qui ſont plus ob-

1. Jaques Benigne Boſſuet, depuis Evêque de Meaux.

obscurs & plus difficiles. Ils y ajoutent les endroits qui regardent la Critique, l'Histoire, & l'Antiquité. Mais comme les génies & les capacités sont différentes dans ces Auteurs, il ne faut pas prétendre que tous ces Ouvrages soient d'une même force & d'un mérite égal.

Les principaux de ces Critiques sont,

Mr. l'Abbé DANET (Pierre) qui a donné le *Phèdre* [1675.] & dont nous parlerons parmi les Grammairiens qui ont fait des Dictionnaires.

Mr. CRESPIN (Daniel) qui a donné le *Sallufte*. [1675.]

Mr. le CAMUS (Nicolas) qui a donné le *Terence*. [1675.]

Mr. COURTIN (Nicolas) qui a donné le *Cornelius Nepos*. [1675.]

Le Pere RIGUEZ (Robert) Jesuite, qui a donné le *Paterculе*. [1675.]

Le Pere de la RUE (Charles) Jesuite, qui a donné le *Virgile*. On en a fait une seconde édition, parce que la premiére n'avoit pas entierement satisfait l'Auteur ni le Public. [1682.] [*On en a donné une nouvelle Edition à Paris en 1722. & à la Haye en 1723. AUD. *de l'Ed. d'Amst.*]

Le Pere de la BAUNE (Jacques) Jesuite qui a donné les anciens *Panegyriques Latins*. [1676.] Ce Critique s'est distingué entre les autres par son industrie & son érudition, qui paroît dans l'éclaircissement de quantité de faits Historiques & Chronologiques du bas Empire, & dans quel-

ques

1 V. le Journal du 4. Janvier 1677.

2 ¶ Guillaume Pyron mourut le 20. Août 1684. âgé de 47. ans.

ques autres points de Critique, qui ont fait connoître le discernement de ce Pere, de qui le Public attend encore autre chose, qui ne sera pas moins important (1).

Le Pere CANTEL (Joseph) Jesuite, mort en 1684. qui a publié le *Justin*, [1677.] & le *Valere Maxime*. [1679.]

Le Pere le TELLIER (Michel) Jesuite, qui a publié le *Quinte-Curce*. [1678.]

Mr. de LOEUVRE (Jacques) a donné le *Plaute*. [1679.]

Mr. du FAY (Michel) a donné le *Manilius*, avec les notes de Mr. Huet [1679.]

Mr. DES-PREZ (Louis) a donné le *Juvenal* & le *Perse*. [1684.] Mais pour avoir voulu *latiniser* son nom un peu mal à propos, il a donné lieu à quelques Imprimeurs d'Hollande de l'appeller *Du Prat*, & j'avouë que je l'aurois appellé *Du Pré*, si je n'eusse eu la curiosité d'envoyer demander son nom chés son Libraire.

Mr. PYRON (Guillaume) a donné le *Claudien*. [1677. & 1679.] (2).

Mr. COLLESSON (Vincent) a donné le *Martial*. [1680.]

Mr. DOUJAT (Jean) a donné le *Tite-Live* avec les Supplemens de Freinshemius, des Commentaires, & des corrections fort amples en six volumes. [1679.] Mais nous parlerons ailleurs de ce célébre Jurisconsulte (3).

Mademoiselle le FEVRE (Anne) a donné le *Florus*, [1674.] l'*Aurelius Victor*, [1681.] le *Dictys de Crete* [1680.] & l'*Eutrope*,

3 ¶ Mort le 27. Novembre 1686. dans sa 79. année.

trope, [1683.] sans parler du *Callimaque* Grec. [1677.] Nous avons fait mention de cette savante Demoiselle en son lieu.

Mr. DACIER (André) a donné le *Pompeius Festus* [1700.] ou le *Verrius Flaccus* abregé par Pompeius Festus. Nous avons parlé de lui plus haut.

Mr. DU BOIS [Philippe] a donné le *Catulle*, le *Tibulle*, & le *Properce*. [1685.]

Mr. BABELON (Augustin) a donné le *Suetone* [1684]

Le Pere de MEROUVILLE (Charles) Jesuite, a donné les *Oraisons de Ciceron*. [3. vol. 1684.] Ce Pere est loué par l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres, d'y avoir expliqué les Points d'érudition sans *entassement* de passages, sans de vaines digressions de Mythologie ou d'Histoire, & sans tout cet attirail pompeux qui accable & ensevelit les Auteurs & les Lecteurs plutôt qu'il ne les éclaire, d'avoir fait une explication courte & bonne des endroits difficiles, & une analyse exacte de chaque Harangue de Ciceron, des sommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut souhaiter pour rendre un Ouvrage de cette espece accompli & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraisons de Ciceron.

Mr. l'Abbé PICHON a donné le *Tacite*. [1682.]

Le Pere HARDOUIN, Jesuite, a donné le *Pline* en cinq volumes [1685. on le r'imprime en deux volumes in-folio par les soins du même Pere.]

* Baillet auroit dû ajouter à ces Scholiastes.

liastes Dauphins pour en avoir la suite complette; ceux qui suivent, qui sont aussi tous in-4°.

Joseph CODIN, qui a donné les Commentaires de *Cesar* 1678.

Michel DU FAY a aussi donné *Lucrece* 1680

Pierre CALLYE, a donné le *Boëce* 1680.

Jacques PROUST a donné l'*Aulu-Gelle* 1681.

Philippe QUARTIER a donné les *Epitres Familieres de Ciceron* 1685.

Claude BERAULD, a donné le *Stace* 2. vol. 1685.

Estienne CHAMILLARD, a donné le *Prudence* 1687.

Jacques PROUST, a donné encore *Ars Oratoria* 1687.

Julien FLEURY, a donné l'*Apulée* 2. vol. 1688.

Daniel CRESPIN a fait imprimer à Lion l'*Ovide* 4. vol. 1689.

Louis DES-PREZ a donné aussi l'*Horace* 2. vol. 1691.*

ON y pourroit aussi compter le Pere RODEILLE (Pierre) Jesuite, qui a pris les mêmes ornemens & les marques des Critiques Dauphins; dans l'édition qu'il fit d'*Horace* en 1683. [in-4°. à Toulouse.] Du moins peut-on dire qu'il a été leur Singe, en suivant leur méthode dans son Interpretation ou Paraphrase en Prose; & dans ses Notes. Mais il paroît que ç'a été sans ordre, & sans autorité superieure qu'il a travaillé; aussi son Livre n'a-t-il ni la forme ni l'appareil des au-

autres, & il n'a point empéché qu'un autre Critique n'ait travaillé depuis lui à l'Horace Dauphin par le commandement de Sa Majesté, comme les autres.

C'est une remarque que nous avons trouvé confirmée depuis, & amplifiée dans les Nouvelles de la Republique des Lettres. Mr. Bayle, qui en est l'Auteur, dit que ce Pere a purgé ce Poëte de ses saletés, mais de telle sorte, qu'il a fait grace aux moins grossieres. Car c'est par une faute d'impression qu'on lui avoit fait dire, qu'on y avoit épargné les plus grossieres. Il ajoute que ce qu'il y a de bien utile dans cet Ouvrage, c'est qu'il a eu soin de marquer le tems auquel il a crû que les Odes, les Satires, & les Epitres avoient été écrites. Ce qui contribuë beaucoup à éclaircir le sens d'un Auteur, & à en découvrir les finesses. Il a tâché aussi de faire connoître l'occasion pour laquelle chaque piece a été composée; & de plus, il a mis au commencement de l'Ouvrage un Abregé Chronologique de l'Histoire Romaine depuis l'an de Rome 710. qui étoit le 19. d'Auguste, & le 24. d'Horace. Le Pere Rodeille avoit publié trois ans auparavant l'an 1690. les Epigrammes de *Martial*, avec des Notes, l'ayant purgé de ses principales obscénités comme l'Horace (1).

(1) Nouv. de la Repub. des Lettres au Octobre 1684. [illegible] & en Decembre de la même année pag. 467.





